

BRANT

LA NEF DES FOUS

Traduction Nicole Taubes



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE POTIERS



JOSÉ CORTI

LA NEF DES FOUS



Sebastian Brant
(D'après un portrait de Hans Burgkmair [1508] Kunsthalle Karlsruhe)

P
831.3
BRAN

BRANT

LA NEF DES FOUS

Traduction et présentation par Nicole Taubes

plus

Les Songes du seigneur Sebastian Brant
par Claude Gaignebet et Monique Goulet

Traduit avec le concours du Centre National du Livre



JOSÉ CORTI

**Nous remercions la Bibliothèque Nationale et
Universitaire de Strasbourg pour sa documentation.**

*Le programme des parutions et le catalogue général
sont envoyés sur simple demande adressée à :*
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI, 11 RUE DE MÉDICIS, 75006 PARIS

Titre original : Das Narrenschiff

© Librairie José Corti, 1997

N° d'édition : 1395

ISBN 2-7143-0611-X

PRÉSENTATION

Composé il y a plus d'un demi-millénaire, surprenant de fraîcheur, voici que parvient jusqu'à nous un bien curieux ouvrage.

Œuvre passionnante, fascinante, elle fut le livre le plus lu en Europe, au XVI^e siècle, et qui donna à la littérature sinon ses lettres de noblesse, du moins son statut spécifique de création en tant que telle et sa dimension de phénomène de masse.

Œuvre déconcertante, contradictoire aussi : au cours de la lecture, du début à la fin, l'appréciation qu'on en a ne cesse de se modifier ; on ne sait pas toujours de quoi est fait ce qui engage et soutient l'adhésion à ce voyage pour lequel on embarque toujours sans aborder jamais. Une œuvre paradoxale qui nous mène par le bout du nez !

"On s'étonne d'avoir tenu jusqu'au 20^e chapitre sans que rien ne se passe", disait il y a cinquante ans l'Allemand R. Newald, l'un des innombrables critiques que la *Nef* a fascinés, "et à la dernière page, on s'étonne d'avoir déjà fini !"

Pour des générations de philologues à la suite de Friedrich Zarnke, premier commentateur moderne de la *Nef* par sa monumentale édition¹, le charme et le succès du livre constituent une énigme car aucun des critères classiques qui définissent la grande œuvre ne semble pouvoir s'y appliquer : une poésie pauvre, disait-on, un sujet sans intrigue, nulle originalité, ni dans la forme ni dans le

¹ *Sebastian Brants Narrenschiff*, F. Zarnke, Leipzig 1854. *Bibl. Nation.*, Y^h 2157.

contenu, un plat alignement de chapitres, une suite de citations, une compilation, un pillage de la Bible et des auteurs classiques de l'Antiquité, le tout saupoudré d'extraits de textes du Droit canon !

Parue à Bâle, avec un bel à propos, le jour du Carnaval 1494, la *Nef* se répandit instantanément à travers l'espace de langue allemande puis, par le truchement de sa traduction en latin, dans l'Europe entière, et ne cessa d'être rééditée jusque vers 1630.

Cette première traduction en latin² fut confiée par Brant à son élève et ami Jakob Locher et parut en 1497. Rapidement épuisée, elle connut deux rééditions en un an. Cette version³ est sensiblement différente de l'originale : plus courte, plus savante et épurée de ses éléments populaires, elle aborde des thèmes prudemment écartés de la version en langue vulgaire.

Zarnke dénombre six éditions autorisées du texte original, celles de 1494, 1495, 1499, 1506, imprimées dans l'officine de l'éditeur bâlois Bergmann von Olpe, celle de 1509, publiée toujours à Bâle mais chez l'éditeur Lamparter, et enfin l'édition strasbourgeoise de 1512, chez Hupfuff.

À partir de l'édition de 1495, le texte est augmenté de deux nouveaux chapitres ; dans l'édition de 1499, s'ajoute à celle de 1495, placée en tête du livre et accompagnée d'un nouveau bois gravé, une mise en garde de l'auteur qui proteste contre les imitations de son œuvre (trois, dès 1494, à Nuremberg, Augsbourg et Reutlingen) et visant surtout l'édition interpolée que Gruninger, à Strasbourg, publie dans la même année ; le proluxe auteur de cette contrefaçon fait passer le nombre de vers de sept mille dans l'œuvre originale à onze mille dans la sienne.

Au total, Zarnke énumère une vingtaine d'éditions allemandes interpolées, la dernière étant celle de 1629.

² Il y en eut d'autres, dont celle de Josse Bade, humaniste belge, imprimeur et éditeur installé à Paris.

³ *Stultifera navis*, éditée elle aussi à Bâle.

Quant aux traductions de l'époque en français, le philologue allemand en cite largement deux dans l'annexe de son ouvrage, l'une parue en 1497 chez Marnef, Paris⁴, l'autre peu après, imprimée "a lyon sur le rosne par Maitre guillaume balsarin... en l'an de grace Mil CCCC.XCIX. Deo gracias"⁵. L'une et l'autre, pleines de charme, sont des adaptations libres et non des traductions au sens moderne du mot, et si l'intention de Brant y est tout à fait bien saisie, la lettre et la couleur du texte original en sont fort lointaines.



Pour s'orienter dans une œuvre de ce genre, datée du XV^e siècle finissant, c'est-à-dire à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, on croit disposer de quelques repères : on l'imagine située quelque part entre Rabelais, le triomphal adepte de l'humain robuste et vital, et l'expression mi-religieuse, mi-populaire des fabliaux, farces et jeux de carnaval, soties et saynètes rustiques, "naïves" et drôlatiques, moralités jouées ou montrées en images dans les foires et les fêtes, sur les tréteaux ; on pense aussi, bien sûr, à la satire reprise des grands modèles latins. Et puis, s'attardant sur les gravures du livre, on songe également à ces miniatures du Moyen Âge, la littérature gnomique, ces B.D. du XIII^e s., dans lesquelles les héros portent à bout de bras la banderole où s'inscrit leur texte. Mais on est loin du compte.

⁴ Zarnke l'attribue à Pierre Rivière ; (voir op. cit. p. 226). Cette traduction est en vers "...et translâtée de latin en francoys... l'an de grâce M.CCCC.XCVII".

⁵ Ibid., p. 228 et p. 226. L'auteur de cette traduction, Jehan Drouyn, explique dans son prologue qu'il a écrit cette prose à partir d'une traduction en "rhétorique francoise" [en vers], elle-même "translatée" de la traduction en latin de "maistre iacques locher... car certains se délectent au latin, les aultres en francoys, les ungz en rimes, les aultres en prose..."

À première vue, et si l'on en croit son *Prologue*, la *Nef* se veut un catalogue des folies du monde, un répertoire des péchés, des erreurs où se fourvoie l'humanité, un cortège des sots et des fous, comme dans les carnivals, que l'auteur passe en revue dans l'intention d'exhorter à se réformer ces insensés qui courent à leur perte sans songer à sauver leur âme : œuvre à visée satirique et surtout didactique, donc, selon l'une des traditions du temps.

Chaque "folie" stigmatisée fait l'objet – au début du moins – d'un chapitre d'une longueur déterminée (34 vers), pourvu d'un titre, précédé d'un exergue de 3 vers et accompagné d'une gravure explicative, le tout organisé sur deux pleines pages qui se font face, agrémentées de bordures décoratives⁶.

Œuvre satirique, donc, quant à la visée de son auteur ; mais ce qui pourrait n'être qu'un argument comique, prétexte à la charge, un divertissement assorti, pour joindre l'utile à l'agréable, d'un message éducatif au peuple, d'une benoîte admonestation, et qui l'est en effet au début, devient au fil des chapitres, mû par la dynamique, la logique internes de l'inspiration, bel et bien un réquisitoire, une vindicative exorde à l'adresse du pécheur, voué à la véhémence animadversion du prédicateur et à d'exorbitantes et définitives malédictions, en même temps qu'une peinture en œuvre au noir de l'inexorable destin du monde.

Mais tandis que la voix s'enfle, que les thèmes s'échappent du cadre de la morale sentencieuse, certains accents évoquent le ton des tableaux de mœurs breughéliens, pour atteindre par endroits au lyrisme, à l'élégie, à l'épopée, puis prendre un tour de harangue politique, de songerie métaphysique, ici, se teindre d'un fantastique aux franges sur-

⁶ Édition fac-similé de *l'editio princeps* de Bâle 1494, procurée et postfacée par Franz Schulz, Strasbourg 1913, réédit. par Dieter Wuttke, Koerner, Baden-Baden, 1994. – Cette disposition spécifique, un chapitre réparti sur un in-folio, a fait penser que Brant envisageait d'abord de publier l'œuvre sous forme d'une série de feuilles volantes.

réalistes, pour s'attarder ailleurs avec une manifeste complaisance dans la trivialité grossière : un grain de sable est entré dans le strict système numérique, qui introduit une apparente anarchie dans l'ordonnance du début, bouleversant le module architectural de la composition, et l'ensemble prend un souffle, une grandeur inattendus.

On s'aperçoit assez vite qu'il ne s'agira pas de fous bouffons et burlesques, de ceux qui font tout à l'envers, de fous qui sont fous à battre, ancêtres de ce guignol qui fait hurler de rire et de plaisir des parterres de petits enfants quand la trique du gendarme s'abat sur sa tête, sur ses "bêtises".

On comprend que Brant ne plaisante pas (mais est-ce toujours si sûr ?) dans ce petit manuel du redressement moral, dans ce catéchisme du bon chrétien ; on comprend qu'il s'agit de fous au sens biblique de la folie, au sens des Proverbes salomoniens ; d'insensés, d'impies, au sens de l'Évangile, comme sont folles les vierges qui n'ont pas eu la sagesse de prévoir assez d'huile pour leur lampe en attendant la venue du fiancé céleste.

Qui est donc ce censeur alsacien, ce Caton chrétien ?

*
* *

Issu d'une famille de la bourgeoisie artisanale aisée, de longue date enracinée en Alsace et qui doit son aisance et son autorité locale au commerce du vin, Sebastian Brant naît à Strasbourg, fils d'un aubergiste. Ce père meurt en 1468, le laissant orphelin à l'âge de dix ans. On peut imaginer que son grand-père, membre du Conseil de la ville, veille à ce que le petit garçon, sérieux, un peu triste déjà peut-être, tourné vers les choses de la religion, puisse cultiver les dispositions qu'il manifeste pour l'étude.

Après l'école, à Sélestat, l'adolescent part en 1475 faire ses universités à Bâle où il commence sa carrière : reçu docteur *in utroque*, "en l'un et l'autre droit", en 1489, il devient professeur puis recteur de cette même université.

Vers 1500, lorsque la ville fait sécession de l'Empire allemand pour rallier la Confédération des cantons suisses, Brant, loyal partisan de l'Empire, se démet de ses fonctions à l'université et quitte Bâle pour retrouver sa ville natale avec les honneurs : sans abandonner la poésie (qu'il avait enseignée à Bâle), il se dédie jusqu'à sa mort, en 1521, aux affaires de Strasbourg dans la charge de syndic et jurisconsulte de la ville libre rhénane dont il tient les Annales comme "archichancelier" (secrétaire). Pendant vingt ans, d'abord auprès de Maximilien I^{er}, de Charles Quint ensuite, Sebastian Brant représente sa bonne ville d'Empire dans les enjeux politiques et les intérêts qui la concernent.

Plus qu'un poète, peut-être est-il avant tout, par tempérament, par instinct, un juriste dans l'âme, un champion de la Loi, un légitimiste, un conservateur militant, un fanatique du dogme, de la loi morale, religieuse et politique, de l'ordre établi ⁷. Pourtant, comme juriste professionnel, il a également fait œuvre de pionnier en contribuant "à répandre le droit romain en Allemagne [et en publiant dès] 1490 un manuel de droit qui fera longtemps autorité et sera souvent réédité, tant en Allemagne qu'en France" ⁸.

*
* *

Ces sommaires indications, ces points de repère n'auraient rien, croirait-on, de favorable à la fantaisie, à la verve, à l'évasion, à la découverte, en un mot au plaisir de

⁷ Un "nostalgique de l'ordo" selon la prégnante formule de Joël Lefèbvre, le spécialiste de Brant en France, dans son ample et pénétrante étude *Les fols et la folle. Étude sur les genres du comique et la création littéraire en Allemagne pendant la Renaissance*, C. Klincksieck, Paris, 1968. La formule est incluse dans le sous-titre du II^e chap., consacré à la *Nef* et à son auteur.

⁸ *Ibid.*, p. 146.

la lecture de l'œuvre qui valut ses plus abondants et durables lauriers à son auteur, la *Nef des Fous*.

Mais une œuvre peut-elle se réduire à ses ascendances littéraires, à la biographie de son auteur, à son temps ? N'échappe-t-elle pas souvent à son intention même ?

À Bâle, Brant déploie une activité littéraire intense dont les ressorts sont la religion, la politique, la morale : chants latins à la gloire de la Vierge Marie, nombreux hommages poétiques en latin à Maximilien I^{er}, qui incarne pour lui l'idée de l'ancien Reich allemand à restaurer⁹, traductions d'ouvrages latins en allemand. Dans l'officine de son ami éditeur, l'humaniste Johann Bergmann von Olpe, Brant s'intéresse directement à l'édition, à la fabrication du livre, devenant une "figure-clé bâloise de la circulation des livres"¹⁰.

Dans ses écrits de morale, la démarche de Brant est didactique et pédagogique : il n'écrira pas pour le plaisir futile de l'art mais pour édifier les âmes, former les esprits dans la vérité de la foi. Répandre un savoir utile parmi le peuple, sans le fourvoyer dans de pernicieuses effusions mystiques ou romanesques ; lui donner à lire en langue vulgaire les préceptes utiles à ses bonnes mœurs et au maintien de l'ordre social¹¹, voilà la tâche de l'heure à ses yeux.

Ce qu'il a à dire à ses pairs, aux bourgeois lettrés, il le leur dira en latin. Destinée au peuple, la *Nef* est écrite en allemand (l'humaniste Erasme, lui, écrira son *Éloge de la folie* en latin, ce qui indique une adresse, une fonction dif-

⁹ Et l'empereur lui témoignera sa reconnaissance en le nommant Conseiller d'Empire et échevin au Tribunal aulique de Spire. Cf. Hans-Joachim Mähl, *Sebastian Brant, Das Narrenschiff*, Reclam, Stuttgart 1964, *Postface*, p. 468.

¹⁰ *Ibid.*, p. 466.

¹¹ Dans un article de 1954, paru dans la revue *Europe*, J. Lefèbvre rappelait les sanglantes révoltes paysannes du "Bundschuh", parties précisément de Sélestat dans le dernier quart du XV^e s., signes avant-coureurs de la guerre de Trente Ans.

férentes de l'un et de l'autre ouvrages).

Dans ce temps de la naissance de l'Humanisme, c'est cette préoccupation morale, nationale et populaire (ancrée dans ses origines sociales ?) qui anime l'engagement de l'écrivain Brant¹², bien plus que la découverte et la remise à l'honneur des valeurs esthétiques et philosophiques de l'héritage de l'Antiquité, que l'élaboration de la notion de sécularisation de la société et de la pensée, ou que l'exigence d'une liberté individuelle de l'artiste et du penseur face au dogme, à la scolastique, démarches qui sont peu ou prou celles de nombre des amis de Brant, hommes marquants du temps, dont Johannes Heynlin vom Stein (dit a Lapide), Ulrich von Hutten, Reuchlin, Locher.

Pour souder la cohésion nationale du peuple, Brant compose et imprime des "feuilles volantes" illustrées, sorte de tracts de propagande en latin et allemand, où parfois il tire argument de faits divers troublants, comme l'apparition de météores ou la naissance d'animaux monstrueux, dans une optique largement empreinte de superstition.

Brant n'est pas un visionnaire novateur mais un passéiste, dont toute la critique du temps et de la société débouche sur la condamnation du monde. Or sa vie même nie l'idéal qu'il proclame car s'il désigne le ciel et prône la patience, pour son compte, engagé dans le siècle, il est un homme d'action, un politique, un pragmatique.

*
* * *

Dans les débats et conflits parfois violents du temps, le moins qu'on puisse dire est que Brant ne s'inscrit pas dans "le sens de l'histoire", comme on disait encore récemment.

Au seuil de la Réforme, il a choisi son camp : le catholicisme romain, marial, dogmatique, à ses yeux ciment de

¹² Un critique de langue anglaise, pour tenter de cerner l'ambiguïté de Brant, parle d'un "*conservative humanist*" (W. Gilbert, titre cité par H.-J. Máhl, op. cit., Bibliographie).

l'Empire germanique, gage de stabilité dans un temps chargé de menaces et de bouleversements, dans un monde ébranlé dont les bornes s'effritent et les contours s'effacent. C'est aussi le catholicisme de l'Inquisition. Et le Brant le moins sympathique est assurément celui qui approuve les condamnations au bûcher de quatre moines dominicains anti-immaculistes¹³.

Au fil des ans, dans les oppositions et conflits d'idées où se décantent les valeurs de l'humanisme du XVI^e s., Brant se rapprochera des partisans de l'austérité esthétique, comme Wimpheling, et du catholicisme orthodoxe, comme le prédicateur Geiler.

Inversement, il se détachera de certains de ses amis d'un temps, comme Reuchlin, l'hébraïsant, et Jakob Locher, dont il a été si proche, son ancien élève et admirateur, celui-là même à qui il avait confié la traduction en latin de sa *Nef*, amis dont au fond il ne partageait pas la "conception de la vie de l'esprit, [la sienne, Brant] tournée vers l'au-delà et la polémique contre le monde, [la leur, Reuchlin et Locher] fondée sur la création du beau et la libre recherche"¹⁴.

*
* * *

Qu'apparaît-il dans la *Nef* de ces enjeux ? La *Nef* est-elle un reflet du temps, répond-elle à ses besoins ? Sinon, comment expliquer son succès foudroyant de l'époque ?

Pour H.-J. Mähl, comme pour la plupart des commen-

¹³ J. Lefebvre, in *Les fols et la folie...*, op. cit., note 332, p. 158.

¹⁴ Lefebvre, op. cit., p. 158. Dans ce sous-chapitre, l'auteur met à jour les complexes enjeux des conflits entre ces hommes autour de Brant, toutes les ambiguïtés de leurs positions concernant foi et Église, sécularisation/laïcisation, esthétique, autonomie de la création ; il fait apparaître par exemple à propos de Wimpheling, que l'histoire retient comme un humaniste pour son engagement laïc et anti-scolastique, qu'il s'opposait en même temps à l'essor esthétique et à l'émancipation de la création poétique par rapport à l'emprise du religieux sur la littérature.

tateurs allemands, c'est dans le Moyen Âge, et non dans l'humanisme, que Brant trouve l'aliment de sa grande œuvre didactique¹⁵.

Au XIX^e s., Friedrich Zarnke attribue le succès de cette "laborieuse compilation, témoin de tant de zèle et de nuits sans sommeil" à... "l'indigence de l'esprit du temps" ! Bobertag, dans son édition de 1889, pense que c'est à sa platitude que le livre doit l'estime où le tiennent ceux qui cherchent à y "amuser leur esprit déficient" !¹⁶

Dans la critique relativement récente, c'est par le biais des qualités formelles qu'un Ulrich Gaier veut réhabiliter l'écrivain et expliquer l'impact et la pérennité de l'œuvre en montrant que la *Nef* est conçue globalement comme une démonstration virtuose et savante de l'art classique de la rhétorique de l'Antiquité¹⁷, dont elle déploie systématiquement toutes les figures.

Pour J. Lefèbvre – et cette appréciation est séduisante mais peut-être trop radicale – le succès inouï et l'énorme influence du livre, rédigé en langue vulgaire, s'expliquent par une pénétration d'autant plus facile dans un vaste public qu'il véhicule justement les idées les moins audacieuses du temps, tandis que les ouvrages d'exploration et d'élaboration des idées neuves sont toujours rédigés en latin et traduits avec une génération de retard en allemand, retardant d'autant la percée d'une littérature novatrice.

Du même coup, selon l'analyste français, cette lourde influence a été négative puisque la *Nef* a fait en quelque sorte écran, barrage, à l'avènement d'une littérature d'émancipation du champ religieux, d'une littérature tournée vers des objets propres, des critères esthétiques : cela explique, pour J. Lefèbvre, l'avantage gardé, dans

¹⁵ H.-J. Mähl, op. cit., p. 466.

¹⁶ Ces deux citations in H.-J. Mähl, op. cit., p. 468.

¹⁷ U. Gaier, *Studien zu S. Brants Narrenschiff*, Tübingen 1966, mentionné par Manfred Lemmer dans l'Introduction à son édition de *Das Narrenschiff*, Tübingen 1968, p. XI/XII.

cette Allemagne littéraire d'austérité luthérienne, par "la conscience morale sur la conscience esthétique". La *Nef* de Brant aurait donc privé l'Allemagne de son "Rabelais, humaniste d'inspiration érasmiennne"¹⁸, et Brant, son faux-frère, serait paradoxalement plus proche des valeurs austères de la Réforme luthérienne que de celles des catholiques Erasme et Rabelais¹⁹.



Un homme résolument inscrit dans une interprétation pessimiste des événements qui bouleversent son époque, chantre du bon vieux temps, méfiant envers les idées d'émancipation de la vie intellectuelle, soutien actif du système impérial et ecclésial, un nostalgique du médiéval, il semble bien que tel ait été, par ses positions, l'auteur de la *Nef des Fous*.

Et c'est avec nos définitions actuelles, notre optique rétroactive, que nous en jugeons ainsi, que nous soumettons Brant "au jugement de l'histoire". Il était du côté des valeurs dont nous croyons aujourd'hui qu'elles étaient "perdantes", car nous affectons sans y penser aux périodes de l'histoire, aux courants de pensée, un indice positif ou négatif par rapport à un supposé point idéal, à un sens que nous attribuons au cours des choses.

Cette fin du monde que Brant redoutait, au point médian du millénaire, dans l'effondrement de tous les repères – à commencer par les simples données physiques, géographiques, sur notre planète terre –, nous savons aujourd'hui qu'elle ne s'est pas produite. Mais savons-nous quelles fins auront nos terreurs et angoisses actuelles, au seuil de notre troisième millénaire ? Savons-nous sûre-

¹⁸ J. Lefèbvre, op. cit., p. 161.

¹⁹ Rabelais est né en 1494, l'année précisément de la parution de la *Nef*.

ment distinguer les valeurs "porteuses", saurions-nous à coup sûr opter pour Erasme ou pour Rabelais ? Disposons-nous d'une vision constructive, féconde de la moindre promesse, pour l'organisation harmonieuse de l'existence de l'homme sur la planète ; savons-nous, mieux que Brant, comment penser un humanisme de notre temps, puisque celui du XVI^e n'a pas permis – pas plus que d'autres visions après lui – l'avènement de l'homme idéal ?

C'est peut-être par son inquiétude et son désarroi qu'un homme comme Brant peut nous paraître proche aujourd'hui, car notre époque, par bien des traits communs, à bien des égards, est semblable à ce bord, ce bout, cette fin du Moyen Âge, sans visibilité de l'ère à venir – la vigie ne voit toujours pas terre –. C'est un temps du désarroi, de l'inquiétude, du doute, un temps de tous les dangers, un temps de la fin des systèmes, une atmosphère de fin d'empires, de déclin de l'Occident hégémonique, avec la tentation de l'absurde, du chaos, des sectes, millénaristes, apocalyptiques ou sataniques, des forces obscures.

Brant reflétait sans doute l'air du temps, incarnait "le gros" de ses contemporains, leur besoin d'une assurance, d'un recours d'éternité, mieux que ces audacieux penseurs, forcément isolés, ces humanistes qui surent assurer le passage à l'ère suivante et qui se virent après coup – et pour combien de temps ! – donner raison : les fiers et aristocratiques champions de la science et de la raison.

N. Taubes

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

La présente traduction a utilisé, pour le texte original de Sébastien Brant, *Das Narrenschüff* (*Das Narren Schuff*) :

- l'édition fac-similé de l'édition princeps de Bâle 1494, procurée par Dieter Wuttke pour Verlag Valentin Koerner, Baden-Baden, 1994, avec la postface de Franz Schulz pour l'édition de Strasbourg 1913 ;
- le texte de l'édition princeps de Bâle 1494 avec les ajouts de S. Brant pour les édit. de 1495 et 1499, deuxième édition augmentée de Manfred Lemmer pour Niemeyer Verlag, Tübingen, 1968 ;

s'est appuyée sur

- la traduction en allemand moderne de H.-A. Junghans pour l'édition de Karl Goedecke (1872) dans la réédition de Hans-Joachim Mähl, dotée d'un appareil de notes et d'une postface pour Philipp Reclam jun., Stuttgart, 1964 ;

a consulté

- l'adaptation française de Madeleine Horst, Editions Seghers et Nuée Bleue, Strasbourg, 1979.

Les notes de la traduction ont tenu compte :

- de l'appareil de notes de H.-J. Mähl repris d'éditions de la tradition de Zarnke et Bobertag.
- des Commentaires de Zarnke pour son édition de Leipzig 1854, consultée à la Bibliothèque nationale sous Yh2157.

Pour les références scripturaires, nous avons suivi le texte de la Bible de Jérusalem, Éd. du Cerf.

Pour une étude approfondie de *La Nef des Fous*, de l'auteur et du temps, nous renvoyons le lecteur au Chap. II de l'ouvrage de Joël Lefèbvre, *Les fols et la folie*, Klincksieck, Paris, 1968. Citons enfin la traduction, par Jean-Pierre Lefèbvre, de 3 chapitres de la *Nef* dans son *Anthologie de la poésie allemande*, La Pléiade, 1993, traduction dont la nôtre a recherché l'esprit.

Brant à la croix des chemins

L'an jubilaire 1500¹ le docteur Brant, alors âgé de quarante-trois ans, vit en rêve une croix sanglante, profondément fichée dans le sol, et dont les bras touchaient au ciel.



Une voix en provenait, qui l'invitait à avertir le peuple chrétien des dangers que courait alors le monde. On a voulu reconnaître là une allégorie comme il en existe tant, qui revêtirait d'un léger manteau onirique un projet essentiellement politique². Oserons-nous affirmer que ce rêve existe ; que, pas plus que celui de Descartes, il n'est fiction littéraire ? Nous hasarderons-nous à croire que Brant ne l'a pas compris, qu'il ne pouvait le comprendre et qu'il a préféré user, comme tout rêveur, d'un masque... ici idéologique ? Nous enhardirons-nous enfin à affirmer que l'image, gravée sur ses indications, ou au moins avec

son accord, dit bien plus que la parole ? Comme nous le savons depuis Talleyrand : « La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée ». Quelle est cette pensée que l'image seule ose ici formuler ?

En 1486-7 paraît à Strasbourg le lourd *in-folio* du *Malleus Maleficarum*, le trop célèbre *Marteau des Sorcières*. La deuxième partie en sa première question principale et son chapitre 16 explique « Comment trois pratiques maléfiques sont particulières aux hommes » : « Nous devons parler en premier lieu de la gravité du crime des archers-sorciers



1051

[*sagitarii*], réparti en six horribles malé-
fices : - Premièrement, le saint jour de la
Passion du Seigneur, c'est-à-dire le ven-
dredi de la Préparation, on raconte que
durant l'office ³ ils prennent comme
cible pour leurs flèches une image très
sainte du Crucifié. (p. 423)... - Troisièm-
ement, chaque archer a trois ou
quatre coups à tirer dans cette cible et
en conséquence il est autorisé à tuer
chaque jour le même nombre d'hommes. »
Ces flèches sont magiquement impa-
rables, l'arc devient arme « qui ne fault ».
Les auteurs illustrent d'exemples ce type
de sorcellerie : la légende de Guillaume
Tell, bien qu'il ne soit pas nommé, et celle
d'un certain Punkter ("pointeur" ou
"mouche") qui tue successivement tous
les défenseurs d'un château. Il est enfin

achevé à coups de bêche - on est certain ainsi de séparer défi-
nitivement la tête du sorcier de son corps - par des paysans.
Le crucifix sagitté saigne. « Ainsi au diocèse de Constance, ...
il y a une église nouvellement rebâtie, où l'on voit une de ces
images du Sauveur avec une flèche et du sang versé. La vérité
du miracle est celle-ci : un misérable désirait obtenir du
diable l'assurance qu'avec trois ou quatre flèches il pourrait,
comme on l'a dit, tuer qui il voudrait. Un jour à un carrefour,
il atteignit et transperça d'une flèche une image du Crucifié ;
mais quand elle commença à saigner, le misérable se trouva
frappé d'immobilité par la puissance divine. » L'archer-sorcier
est attrapé, condamné.

Sébastien Brant n'a pas pu ignorer ce texte de droit canon
publié dans sa patrie. Il sait, comme tout le monde alors, que
l'arc et l'arbalète sont excommuniés sauf en cas de croisade.
Il sait que les archers prennent pour cible une image de leur
propre saint patron, Sébastien, qui est personnifié par le « roi »
annuel des archers. Le Mai ou l'arbre des archers est souvent
au XIV^e et XV^e siècle placé symétriquement à l'Arbre de la
Croix. Les liturgies populaires et savantes jouent de la « confu-
sion » de la plantation du Mai au 1^{er} et de l'Invention de l'Arbre
de la Croix au 3 mai. Le 20 janvier 1492 Brant publie une ode
à saint Sébastien, en vers savants, qui prouve qu'il connaît
dans le détail le moindre épisode de la Vie de son saint patron.
Il connaît son origine narbonnaise mais ne joue pas en-
core du calembour narragonien car les fous embarquent à



1237

Brant Hymne à Sébastien

Narbonne (chapitre 108). Il évoque l'image du saint pareil à un hérisson couvert de flèches ou abandonné dans le cloaque de Rome aux mains des stercoraires, – nous dirions des vidangeurs. Cette ode fut publiée à l'occasion d'une peste qui vit « mourir trois mille personnes à Bâle, du 29 septembre au 12 mars 1492 », soit de la Saint-Michel à la Saint-Grégoire-le-Grand. La première date commémore l'archange Michel et parfois même son apparition au Monte Gargano.

Selon la *Légende dorée*, un bouvier nommé Gargan tire une flèche sur un taureau récalcitrant ; le trait lui revient dans l'œil. Au VII^e siècle au cours d'une épidémie de peste inguinale qui décimait Rome, Grégoire le Grand organisa les grandes Rogations ou processions septiformes. Il vit alors l'archange, posté sur le Môle d'Adrien, remettre au fourreau son épée sanglante marquant ainsi la fin de l'épidémie ⁴. L'an 1224, saint François se retire sur le mont Alverne pendant le carême de la Saint-Michel (15 août-29 septembre). Le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, il subit les stigmates, traits brûlants d'un crucifix séraphin. Il comprend que « c'est moins le martyr de la chair que le feu de l'amour qui transforme en une parfaite ressemblance avec Jésus-Christ crucifié » (saint Bonaventure). La *Légende dorée* compare la transverbération à des flèches magiques. Ainsi la peste historique de Bâle s'allume et s'éteint au rythme des fêtes des saints antipesteux, Grégoire et Michel.

Le Mardi gras 11 février 1494, paraît à Bâle la première édition du *Narren Schuff* (ici traduite). Les chasseurs et les archers y tiennent une certaine place. Le chapitre 74 traite « Des vaines chasses ». On y rappelle que Nemrod, constructeur de la tour de Babel et contempteur de l'Éternel, fut abandonné de Dieu contrairement à Eustache et Hubert. Ces deux saints traquant un cerf le Vendredi saint, voient entre les bois de l'animal un crucifix qui leur reproche leur impiété. Convertis, ils deviennent, de chasseurs, chassés. Le chapitre 75 traite « Des mauvais tireurs » (« Von bosen Schutzen ») on pourrait presque traduire « des méchants tireurs ». Brant s'excuse auprès des archers : « qu'ils ne le prennent pas mal ». La gravure figure une compagnie qui s'entraîne à la butte sur un rivage. Hélas, tout va de travers. L'auteur use d'un vocabulaire technique qui prouve à l'évidence sa fine connaissance de

l'archerie : « la noix », « l'encoche graisseuse », « le bâti », « l'affût ». Il dévoile même une coutume souvent tenue secrète dans les compagnies : l'attribution d'un « cochon », trophée dérisoire, à celui qui a manqué régulièrement la cible. C'est la « fanny » de nos joueurs de boules et leur cochonnet peut-être. Toutes les flèches se perdent dans la nef des fous qui croise au large. Toutes, au lieu d'atteindre le but ou le Mai, n'atteignent que l'arbre ou le mât d'une nef qui inverse comme en miroir celle de saint Pierre et de l'Église. « Si à viser es malhabile, tu mettras en plein dans la nef ». Ce chapitre et la gravure disparaissent dans presque toutes les éditions postérieures que nous avons pu consulter.

La croix, on s'en doute, est fort peu représentée dans cette *Nef des fous*. Notons pourtant la gravure du chapitre 87



Wer kstert gott mitt klüchē /schweren
Der lebt mit schand /vnd strybt on eren
We dem /der sollechs ouch nit güt weren

Wan gottes lestern
Sie größten narren ich ouch kenne
Die ich nit weiß wie man sie nenn
Sie nit benügt an aller sünd
Vnd das sie sint des tüfels kynn

consacrée aux blasphémateurs « De jurer par Dieu ». Certains jurent par « Sa rate, sa cervelle, ses tripes et rognons. » Un fou, muni d'un étrange javelot triple, transfixe un crucifix en trois points du corps du Christ, son tibia, son genou, son sexe. Dans le texte il s'agit d'un fier luron « Qu'on lui confie lance, arbalète, - A lui seul il en prendra quatre ». Nous reconnaissons là une claire allusion à ceux qui blessent le crucifix non moins par leurs mots que par leurs armes. Cependant une forme voilée de la croix apparaît discrètement au chapitre 107,

« Du salaire de la sagesse ». Un docteur âgé, livre ouvert en main, invite un jeune étudiant aux cheveux longs à choisir la bonne voie, à ne pas croire que Paresse est Sagesse. Au ciel sont figurés une couronne et un bonnet de fou.

Zur rechten handt fyndt man die Kron
 Zur lyncken hant/ die kappen ston
 Den selben weg/all narren gon
 Vnd fynden entlich/böſen lon



Bon lon der wisheit

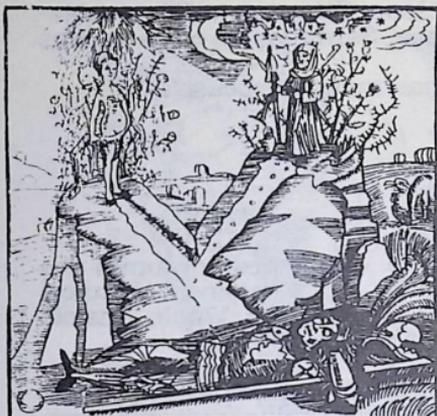
Noch grosser kunst steltt mancher thor
 Wie er bald werd meyster/doctor/
 Vnd man jnn hatit/der welt eyn liecht
 Der kan doch das betrachten nicht t .ij.

1211

• Nous pouvons prendre à la main dextre
 Du palme et la couronne actendre
 Mais touteffois à la main senestre
 Mictre que chacun fol va prendre
 Aussi maint fol là va destendre
 Et y prent sa piteuse certe
 Lon a loyer selon sa serte •

Cette traduction un peu prolixte de P. Rivière est accompagnée en marge d'un texte latin *Spasiosa est via qui ducit ad perditiones, angusta via qui ad vitas, et pauci inveniunt eam*. Droite et gauche se réfèrent ici, comme pour la croix et les Jugement dernier de nos cathédrales, au Christ et non au spectateur. Élus et bon larron sont à la droite du Sauveur, réprouvés et mauvais larron, à gauche. Dès 1497, les éditions latines et françaises proposent ici trois chapitres supplémentaires qui développent notablement l'idée du

choix de la Sagesse. Le thème célèbre chez les humanistes d' « Hercule rêvant à la croisée des chemins » apparaît alors. Le héros, figuré comme un chevalier médiéval, comme le



« dormeur du val » songe, la tête reclinée sur le bras gauche. Il aperçoit deux chemins. Celui de gauche mène à Voluptuosité ; femme accorte et quasi nue qui surgit d'un buisson de roses et dont l'accès est aisé, tant la route est large et plénière. A droite, mine renfrognée, Vertu, au sommet d'une montagne escarpée et encombrée de pierres, environnée de chardons, brandit une quenouille. La leçon était assez nouvelle



1226



1227

dans un ouvrage populaire pour que deux gravures supplémentaires en précisent la portée. Il s'agit alors d'un véritable *Débat entre Voluptuosité et Vertu*, un peu dans le genre du *Débat de la blonde et de la tannée*, dont les fabliaux se moquèrent hautement en *Débat du cul et du con*. Il y a là, dans la traduction française, de l'exécrable poésie :

« Ne suis-je pas doncques ennemye

De vertuz laquel naymay mie », s'exclame en sa péroration Voluptuosité qui se compare à la sœur de Dieu Jésus-Christ (Marie Madeleine), la belle Hélène, Cléopatre... Elle a subjugué Atlas, Afrique, Indes, Rome, Sardanapale et les anciens philosophes.

La réponse de Vertu n'est pas moins verbeuse :

« O Voluptuosité pour quoy

Me metz tu en si vil arroy

Pourquoy trop vile et menteresse

Mal saine, inchaste et puteresse... »

Car Aphrodite fut cause de la chute des royaumes des Parthes, de Sodome, de Corinthe, des Miletians... Vertu est à l'origine de la gloire d'Hercule, Alexandre, Virgile, Aristote et Platon..., pour ne citer que les plus grands.

Le modèle emprunté à l'Antiquité inverse donc le modèle chrétien. Les peintres et graveurs qui illustrent ce thème, soigneusement répertorié par Erwin Panofsky ⁶, ont senti le danger. Aussi figurent-ils souvent Hercule ou ses incarnations politiques debout, tourné vers le spectateur et sollicité à sa droite et à sa gauche par Vertu et Volupté qui l'invitent à emprunter des chemins divergents (I). Dans un cas même,



Die Entführung des Hercules, Berlin, Schlossmuseum

l'Y pythagoricien et ses deux branches paraît en arrière-plan là où l'on attendrait la croix. La confusion est ancienne, la

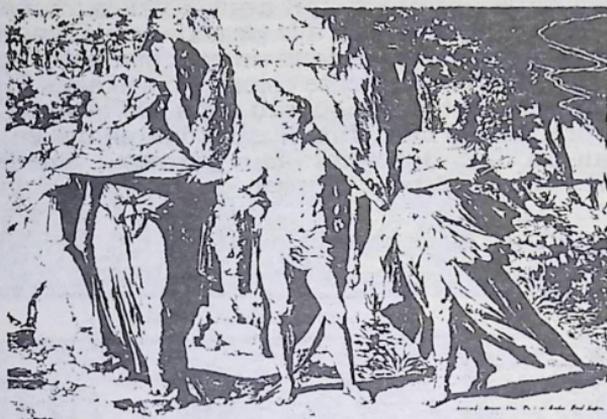


Abb. 57 a. Johann Sadeler nach Friedrich Susstris. Die Entscheidung des Hercules. Huldigungsblatt für Maximilian I. von Bayern, ausmässlich zum 1. Januar 1565. (Ausschnitt), zweite Fassung mit Porträtkopf Maximilians.

lettre du philosophe de Samos peut figurer la croix et Polycrate, tyran de cette île, fut, cinq siècles avant Jésus-Christ, le premier « crucifié » (Hérodote).

Revenons à notre gravure du songe du docteur Brant. On aperçoit bien, à droite de la croix, le chemin malaisé qui mène vers la vertu. Mais c'est un arbre mort qui le somme, comme la Mort se dissimule derrière Volupté. Dans ce jeu de reflets et de miroir, notre théologien est inextricablement piégé. Le chapitre 107 – central comme on a pu le montrer ⁷ – « Du loyer de sapience » s'articule tout entier autour des quelques lignes de la *Première Épître aux Corinthiens* à travers lesquelles le christianisme pense les rapports de sagesse et folie. On a certes condamné paresse et inscience et le premier chapitre se moque de la vaine accumulation d'un savoir livresque. « Mais la sagesse du monde n'est que folie aux yeux de Dieu » et la croix fut folie et scandale aux yeux des païens. Comment distinguer dans la folie qui entraîne le monde ceux qui sont fous pour le monde de la longue lignée des saints fous pour le Christ ⁸ ? Or Brant semble avoir été longtemps tenté par une forme d'éremitisme ou d'ascétisme qui conduit à cette « folie » qui, loin du monde, ensauvage et

nous rapproche de Dieu. L'an 1500, plus que jamais, la question se pose. Fonctionnaire influent, doyen ou conseiller, l'auteur – désormais célèbre dans toute l'Europe – de la *Nef* va retrouver à Strasbourg un ami, le prédicateur Jean Geiler de Kaysersberg, qui avait à plusieurs reprises projeté « de renoncer lui aussi à la vie active et de constituer, avec un petit groupe d'amis dans un coin perdu des Vosges ou de la Forêt-Noire, une petite colonie de solitaires. ». Pour Brant le projet n'est pas nouveau. Son fils aîné, né vers 1480, est prénommé Onuphre, le saint patron des ermites, et, pourrait-on dire, des saints fous sauvages. Une feuille volante de Brant dispose autour de la *Vita Onofrii* les



1238

.S. Iohānes Baptista.

Paulus & Anthonius

.S. Pachomius



on. Exitus Onofrii. Paphnuci⁹ repit Onofryū. S. Macharyus



ymus.

.S. Onofrii vita.

.S. Benedictus.



.S. Bernhardus.



cus



.S. Egydius.



Ma dalena

Mors Onofrii.

.S. Maria Aegyptiaca.



.S. Hieronymus.

.S. Cuthbertus.

.S. Benedictus.



.S. Beatus

.S. Bernardus.



.S. Franciscus

.S. Egidius.



.S. Maria Magdalena

Mors Onofrii.

.S. Maria Aegyptiaca



.S. Euphrosyna.

Dionysius Bruno.

.S. Maria Abrahama



modèles et les imitateurs du solitaire velu de la Thébaidé. Marie Madeleine, Marie l'Égyptienne, Antoine, François, et Benoît, y figurent en bonne place. Dans l'hymne qu'il consacre à Onuphre, Brant se réfère à l'image classique du saint sauvage ou de l'anachorète velu, couvert de ses longs cheveux ou d'un pagne de palmes tressées, sous le palmier qui l'abrite et le nourrit pendant soixante-dix ans de retraite solitaire.

Voilà la tentation du docteur Brant. Mais le docteur bouffi, assis dans sa chaire, emmitoufflé dans sa chaude houppelande, assoupi par un copieux repas, n'est pas le Brant ascétique que nous restituons ses portraits par Holbein (1508) et Dürer (1520). Brant s'est situé en lieu et place, à gauche de la Croix, de saint Jean Évangéliste, le plus fol des apôtres, celui que les clercs honorent le 26 décembre par une fête des Fous. On attendrait de l'autre côté Madeleine éplorée, parée de ses longs cheveux, patronne des filles folles ou repenties, qui se livraient au 22 juillet, en l'honneur de la sainte d'amour éprise, à un véritable carnaval.

On ne se prénomme pas Sébastien, on n'embrasse pas si étroitement la croix qu'ensanglantent les plaies du Sauveur sans quelque folie. Folie qui emplume et ensauvage, comme fut emplumé par l'empennage de ses propres flèches le saint patron des archers. L'amour d'amour ou de Sophia emplume nos âmes (Platon, *Phèdre*). Qu'elles aient ailes avant partir.



Eros crucifié au myrte

tête du crucifix, élevant un peu plus la voix et la croix, répète les mêmes paroles avec même réponse des clercs. Le célébrant, devant le milieu de l'autel, *découvre toute la croix*, l'élève le plus haut possible et dit d'un ton de voix plus élevé : *Ecce...* Le célébrant descend du côté Evangile et dépose la croix sur un coussin recouvert du voile violet puis va, nu-pieds, baiser la croix. Le dévoilement progressif, en trois temps, des plaies sacrées et de la cible magique triple des archers, est donc explicite dans la liturgie. Notons que le thème est repris dans l'antienne de l'office du 14 septembre (Exaltation de la Croix). « Ô croix... qui seule avais été digne de porter la rançon du monde ; bois aimable, clous précieusement, doux glaive, douce lance, qui portez un doux fardeau... (*Légende dorée*, t. II, p. 194).

4. Jacques de Voragine place la notice sur les litanies majeures et mineures après Saint-Jean-Porte Latine (6 mai) ; soit en concurrence avec l'apparition de saint Michel au Gargan au 8 mai. La litanie majeure, procession septiforme ou des croix noires, a lieu à la Saint-Marc (25 avril). Une épouvantable peste appelée « apostume », ou enflure de l'aîne, frappe Rome et punit les débauchés qui se sont empiffrés après Pâques. (La Saint-Marc est pratiquement la dernière date possible de Pâques.) Les hommes meurent en éternuant ou bâillant et on explique ainsi le « Dieu vous bénisse » et le signe de croix sur la bouche. Saint Grégoire ordonne une procession en temps de Pâques et voit sur le château de Crescentius « l'ange du Seigneur essuyant un glaive ensanglanté qu'il remit au fourreau » (*Légende dorée*). L'épisode est clairement démarqué de celui du châtiement de David (*II Rots*, 24 ; *I Chron.*, 21). Satan pousse la psalmiste à dénombrer Israël. La colère de l'Éternel s'enflamme et il propose au roi le choix entre trois fléaux : trois années de famine ; trois mois de défaite ; « trois jours pendant lesquels l'épée de l'Éternel et la peste seront dans le pays ». L'ange de l'Éternel se tenait près de l'aire d'Ornan le Jébusien. L'ange de la destruction est envoyé à Jérusalem : « David leva les yeux et vit l'ange de l'Éternel se tenant entre la terre et le ciel et ayant à la main son épée nue tournée contre Jérusalem » (*Chron.*, 21, 16). David achète l'aire d'Ornan (on est à la saison du dépiquage au tribulum, juillet-août), offre des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâce, qui sont consumés par un feu descendu du ciel « Alors l'Éternel parla à l'ange qui figuré son épée dans le fourreau ». Dans l'art médiéval, Dieu est figuré tenant en main droite trois flèches – les fléaux ou les jours – dont il menace Jérusalem et David en prière. Une relecture des trois javelots du Perceval (le destructeur) et de la blessure inguinale du Roi Pêcheur s'impose dans ce cadre.
5. Saint Bonaventure consacre un paragraphe à la puissance des sacrés stigmates. Un clerc nommé Roger de Potenza (Apulie)

doutait de la vérité du miracle. Il pénètre dans une église où se trouvait une image de François. Il se sent brusquement blessé à la main gauche, sous le gant, par un trait dont il entend la corde soudainement détendue... *In palma sinistrae manus sub chirotheca graviter se sensit esse percussum, sonitum audiens percussaræ velut cum spiculum profilit de ballista*. Commentons. La main est blessée mais le gant intact, comme pour tous les traits magiques. Dans ses *Allégories homériques*, Héraclite explique longuement pourquoi les flèches de la peste dardées par Apollon sont sonores. Lors de la canicule propice au mal, les sphères célestes sont particulièrement tendues, etc. (Éd. Belles Lettres, p. 15 ss.). La flèche, qui atteint la main gauche, provient donc de la main droite de François, celle de la rigueur. Tous les artistes se sont efforcés de croiser soigneusement les traits des stigmates, en disposant le plus souvent François dans une étrange position où il semble se détourner du crucifix. L'insigne des franciscains croise les deux bras « stigmatisés » de François et du Christ. La main gauche est celle qui porte le faucon en Occident. Début et fin de chasse au vol sont marqués dans les réglementations médiévales par les deux croix (3 mai - Invention de la Croix, et 14 septembre). Sur le mont Alverne, saint François est en compagnie d'un faucon familier. Le tau de bois est encore de nos jours l'emblème de l'ordre. François l'avait dessiné dans sa cellule, il en marque la grotte de saint Michel au monte Gargano lors d'un pèlerinage : *In modum Graeci characteris Tau, quod usque hodie peregrini vident* (ASS II, octobre, p. 865).

Un homme qui avait la jambe perdue invoque François : « Aussitôt le saint lui apparut avec un petit bâton qui avait la forme d'un tau ; il toucha l'endroit malade, et un abcès creva ; alors il fut guéri, mais la marque du tau resta toujours en cet endroit. C'était avec ce caractère que saint François avait coutume de signer ses lettres. » (*Légende dorée*, t. II, p. 265). Reconnaissons là un abcès piteux caractéristique de la forme inguinale du mal. Autres exemples de croix-tau. Saint Zénon, évêque de Vérone en 362, plaça une croix en signe de tau sur la façade d'une basilique : *In modum tau literæ prominens lignum*.

La croix entre les cornes. Endeclius, obscur poète aquitain de la fin du IV^e siècle, fait dire à un berger chrétien que le moyen le plus sûr de protéger le bétail est de placer entre les cornes le signe de Dieu. *Hoc signum medius frontibus additum, cunctarum pecudum certa salus fuit* (P. L., XIX, 800). Le bucolique dialogue d'Aegon et de Buculus ("le chevrier" et "le bouvier"), pasteurs païens désespérés de la disparition de leurs bêtes et du Virgilo-chrétien Tityre est truffé de détails sur la peste du bétail. Que ce poème curieux s'intitule *De virtute signis crucis Domini* ou *De mortibus boum* importe assez peu. L'auteur, Severus Sanctus id est Endeclius, mériterait pour son seul nom que la tant discutée

Entelechie ou Endechie aristotélicienne, la quintessence de Rabelais, s'y intéresse.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours conte qu'au cours d'une épidémie de peste inguinale, son neveu, saint Gall de Clermont, vit apparaître un ange qui lui annonça qu'aucune de ses ouailles ne serait affectée. Il institue des prières de Rogations pour la mi-carême. « On vit aussi à cette époque des signes paraître sur les murs des maisons et des églises. Les caractères étaient appelés Tau par les habitants des campagnes ». *Unde a rusticis hæc scriptio thau vocabatur* (Hist. Fr., V, IV). « Lorsque cette fameuse maladie des aines... et que l'on vit tout à coup les parois des églises et des maisons se couvrir de caractères et de signes (*signarentur atque caractarentur*) ma mère crut voir en songe pendant la nuit que le vin que nous conservions dans nos caves s'était changé en sang » (De Gl. Martyr 2). L'événement eut lieu en 545-46. Les litanies mineures furent instituées par saint Mamert en 474, et les majeures par saint Grégoire en 590.

Nous avons à dessein négligé le plus célèbre Tau du XV^e-XVI^e, celui de Saint-Antoine-en-Viennois, dont le culte thérapeutique est plus en vogue alors que celui de François, de la Croix même. Le feu du saint patron des ermites de la Thébaïde rappelle bien sûr le crucifix brûlant de l'ange de feu de la vision de François. Nous proposons d'y reconnaître un objet magique quotidien, le bâton allume-feu des paysans qui ne possédaient pas tous briquet et pierre. Un seul détail de la mythologie personnelle de Brant va dans le même sens. Le docteur se plaisait à latiniser son nom Brant, "le tison", en Titio. Du Cange traduit *Branda* par *Titio* et renvoie à *Brando*, notre dimanche de Carnaval, ou des Brandons, cf. *Mythologie germanique* de Grimm (p. 353). Le nom de Brant est celui du bûcher et du jour du carnaval ancien en pays germanique.

6. Panofsky, Erwin, *Herkules am Schweldewege und andere antike Bildstoffe...*, Leipzig, Berlin, 1930 (Studien der Bibliothek Warburg, Bd. 18). L'auteur consacre quelques pages à cette gravure de l'Hercule songeant de la *Stultifera*...
7. Cf. Mischler Beat, *Gliederung und Produktion des « Namenschiffes »*, 1494, Bonn, Bouvier Verl. H. Grundmann, 1981, qui démontre que le cœur de l'ouvrage bâtit, chapitre à chapitre, une nef dont le mât, l'arbre, la croix est formée par le chapitre 107.
8. *Concordance de la Bible. Nouveau Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 1978, S.v. Sagesse-Folie (pp. 488-490). Plus particulièrement pour folie : Mōria ; Mania ; A-sophos ; A-phrōn ; A-noētos ; A-syn(h)etos.
- Dutripon, F. P., *Concordantia Bibliorum Sacrorum...*, Paris, Berlin-Mandar, 1838. S.v. Stultus (pp. 1312-1313) ; Insanus (p. 672)

- trois occurrences seulement ; Amentia (p. 72), 3 références ; Demens (p. 321), 1. Dementia 2 ; Fatuus, Fatua, Fatuitas (p. 493), une quarantaine de références dont cinq du Nouveau Testament. Mt 25.2 et 3, les Vierges folles et Mt 5.22 : *Qui a dixerit, Fatue : reus erit gehennæ* (celui qui dira "fou" sera passible de la Géhenne). On peut penser que Brant, qui connaissait ce texte, a pu le méditer en répétant mille fois un mot qui paraît bien être un blasphème dans l'Évangile.

I Cor. 23

*Nos autem prædicamus Christum crucifixum
Iudæis quidem scandalum
gentibus autem stultitiam
quia quod stultum es Dei sapientius est hominibus.*

L'avalanche des ouvrages sur la Folie, classique ou médiévale, de ce dernier quart de siècle n'a pas balayé à nos yeux :

- Du Tillot, *Mémoire pour servir à l'histoire de la fête des foux...*, Lausanne et Genève, 1741. Un bel exemplaire reliure veau d'époque avec ex-libris et notes d'Eloi Johanneau serait réputé volé à l'auteur de cette notice.
- Mollat Donatien, « Folle de la Croix », in *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1964, col. 752-770.
- Vandenbroucke François, « Fous pour le Christ », *ibid.*, col. 752-770.

Pour les saints sauvages :

- Williams C. A., « The oriental affinities of the legend of the hairy anchorite », *University of Illinois Studies*, 1926. Semoncé à sa sortie dans les *Analecta Bollandiana*.

9. Cf. Le n° 5 de notre bibliographie, p. 38.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons consulté :

- *Sebastiani Brant carmina*, Basileæ, J. Bergmann de Olpe, 1498.
- *In Laudem gloriosæ Virginis Mariæ multorumque sanctorum...*, Basileæ, J. Bergmann de Olpe, 1494.
- *Stultifera navis, auctore Sebastiano Brant*, Basileæ, J. Bergmann de Olpe, 1497.
- *La Nef des folz du monde* (par P. Rivière, d'après S. Brant), Paris, J. Philipps Manstener et G. de Marnef, 1497.
- Brant Sebastian, *La Nef des Folz 1494-1994 Das Narren Schuff, zum 500 jährigen Jubiläum des Buches von Sebastian Brant*, Bâle, Christoph Merian Verlag, 1994.
- Institoris Henri (Kraemer) ; Sprenger, Jacques, *Le Marteau des Sorcières*, Prés. et trad. par Armand Danet, Paris, Plon, 1973.
- Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, trad. de J.-B. M. Roze, chronologie et introd. par Hervé Savon. Paris, Garnier-Flammarion, 1967, 2 vol.

Dans la grande tradition littéraire de la fiction du songe allégorique, qui va du Songe de Scipion au Songe de Poliphile, Sebastian Brant utilise la figure de la prosopopée pour mettre en scène une apparition de la Croix, venue lui raconter elle-même son histoire, depuis ses origines obscures, où elle était gibet des condamnés, jusqu'à son exaltation comme symbole chrétien. Le poème stigmatise les luttes internes aux ordres religieux militaires et appelle à leur union dans la croisade contre les Infidèles.

Songes du seigneur Sebastian Brant, docteur utrusque.

Au père et seigneur très révérend dans le Christ, Jean Antoine de Saint-Georges, évêque d'Alexandrie et très digne cardinal de la sainte église romaine ¹, Sebastian Brant dédie cette *σταν-ρου θρηνοδία*, Lamentation ou Chanson funèbre de la Croix du Christ, qui lui fut révélée naguère en songe, en l'an du Salut 1500.

Mon âme était naguère en proie à des soucis divers,
Tourmentée comme souvent par la situation du monde.
Lorsque dans mon chagrin le sommeil eut clos mes yeux de chair,
Mais que veillait encore le poids qui oppressait mon âme,
Il me sembla qu'apparaissait à mon regard
L'image hideuse et mutilée d'un bois ² à trois extrémités.
Par sa racine le bois que je voyais adhérait au sol,
Mais le plus haut de sa cime atteignait aux astres.
Suspendu, un écriteau y était apposé,
Portant une inscription en très beaux caractères.
Par des fissures béantes sourdait de tous côtés
Un sang purpuréen, qui inondait la terre.
Dans ce bois je vis de nombreuses blessures, graves et récentes,
Et il émettait des gémissements sonores.
Ah ! vision douloureuse ! Devant ce bois pitoyable
Je fus atteint par la stupeur, saisi de peur,
Et soupirant du fond de l'âme j'exprimai ma douleur.
Mes joues se mouillèrent de larmes,
Et je dis : « Quelle sorte de bois es-tu ? Quel arbre a un feuillage

1. Voir C. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, vol. 2, p. 85, où le personnage est qualifié d'*auditor s. palatii*.

2. La langue française ne peut rendre la polysémie de *lignum*, qui au sens propre désigne le bois en tant que matière, et métonymiquement l'arbre et la croix du Christ.

D'un tel éclat, d'une beauté aussi resplendissante ?
Allons, dis-moi, si tu veux bien, bois vénérable,
La cause de ta blessure, de ton gémississement, du sang que tu répands.

Pourquoi viens-tu ? Es-tu, je te prie, cette croix de Gavius,
Que Cicéron juge contraire aux lois ?³
Ou bien ce pal de bois, que la Grèce nomme σκόλω σταυρου
Et que la langue latine appelle *sublucta crux* ?⁴
Qui aurait assez d'éloquence, de richesse de langage,
(Même s'il jaillissait de sa bouche un flot de rhétorique)
Pour déplorer dignement l'affreuse ignominie
Dont je vois les effets sur toi et ton feuillage ?
A peine avais-je achevé, qu'une voix se fit entendre à mes oreilles,
Qui en réponse me chanta ces tristes mots :
« Tu veux savoir, mon fils, qui je suis, et pourquoi je viens en ce jour ? »

Écoute, et prends note de nos paroles.
Avant que Dieu, Père de l'univers, se fût chargé lui-même
Du poids de la chair, et qu'il eût accepté de mourir,
Moi, la croix, j'étais un tronc, inutile bois à trois pointes,
Et on dédaignait de faire usage de ma souche.
Je fus la perte des voleurs, l'horreur pour les brigands,
Et une fois prononcés les jugements, j'étais punition, peine et peur.
Mais lorsque le Fils tout-puissant, unique rejeton du Père,
Eut pris en ce monde une apparence humaine,
La force se mit à croître peu à peu du plus profond de ma racine,
Et la vigueur à pénétrer ma souche,
Jusqu'au jour où, sous l'effet de l'envie, le peuple de Judée
Eût livré à l'injuste supplice cette image de Dieu.
Après l'inique jugement qui condamna le Christ à supporter sur moi
La torture de ses bras, de ses jambes et de sa peau,
Alors notre feuillage reçut aussi le nom, l'honneur et le respect,
La gloire, l'adoration, et le prestige.
Dieu choisit le bois que je suis pour réparer la faute

3. Allusion à un récit célèbre du *De supplicis* de Cicéron (*Seconde action contre Verrès*, V, 61-63), qui raconte comment, malgré sa condition de citoyen romain, Gavius fut fouetté et mis en croix en plein forum de Messine, sur ordre de Verrès ; durant tout le supplice il criait : « Je suis citoyen romain ». Ce traitement contrevient aux lois Porcia et Semproniae, qui défendaient de mettre à mort dans Rome ou de frapper de verges un citoyen.

4. Un σκόλω est un pieu, qui dans l'Antiquité servait de gibet ou de pal. L'adjectif *subluctus* est formé sur le substantif *sublucta* (pieu, pal).

Que commit notre premier aïeul dans l'arbre défendu,
Et pour que le serpent cruel (qui, victorieux, triomphait dans
l'arbre)

Sache qu'il était vaincu par le bois de la croix.
Afin de tenir le milieu entre les hommes et la colère du Père,
C'est au milieu de ma hauteur que vint mon créateur.
Une fois que son saint corps, qu'il avait lui-même offert en sacrifice,
Fut suspendu sur moi, lorsqu'il m'eut de son sang arrosée, consacrée,
Étendant les bras, il couvrit le monde d'un bout à l'autre,
Depuis l'aurore jusqu'au couchant,
Réunit sous son aile de part et d'autre le peuple
Qui oindrait son front du signe de la croix.
Je suis la seule croix, la pièce que le poisson portait dans sa
bouche,

À ma vue le nocher laisse passer sans mal ⁵.
Moi, la croix, on me dessine avec un Taf ⁶ ; portée au front des
Justes,
Je protège du Tartare ceux qui sont marqués du signe de la croix.
Avec quelle ferveur la mère de Constantin m'a recherchée,
Et lorsqu'elle m'eut trouvée, en quels lieux elle m'a transportée ⁷ !
Avec quel honneur César me portait, les pieds nus,
Car, les pieds protégés, il ne pouvait franchir la porte.
Des lettres d'or me montraient dans le ciel,
Car il était écrit : César, c'est par ce signe que tu auras la victoire⁸.
Depuis, l'Église célèbre chaque année les saints jours de fête
Et chante en chœur l'office solennel.
Moi seule je fus digne de porter le salut du monde,

5. Pour la symbolique du poisson, qui représente le Christ, voir le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 7 (2), c. 1990-2036, article IXΘΥΣ par H. Leclercq. Le *triens*, ou tiers d'as, est ici la monnaie (à l'effigie de la croix) destinée à payer Charon pour qu'il consente à ouvrir le passage de l'au-delà, libérant ainsi les âmes de leur errance. On remarquera le mélange des allusions chrétiennes et païennes.

6. Taf est la prononciation grecque du Tau, lettre de l'alphabet qui a donné son nom à un type de croix (« croix en Tau »). On a beaucoup glosé sur la forme de la croix du Christ, sans résultat.

7. Sur l'invention de la croix, qu'une tradition formée à la fin du IV^e siècle attribue à Hélène, mère de Constantin, voir l'article « Croix », par H. Leclercq, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, vol. 3 (2), c. 3131-3139.

8. Allusion au *labarum*.

Je fus seule digne de porter le Rédempteur,
 Et moi qui avais été jadis supplice des méchants,
 Je devins salut des Césars et des hommes chrétiens,
 Décorant leurs fronts et leurs épaules ⁹
 Pour les préserver des pièges du démon.
 Qui se procurerait les richesses du monde
 Devrait savoir pourtant qu'elles ne valent pas la croix.
 Sous peine d'un châtement fixé par les chaînes de la loi,
 Lorsqu'on sculptait jadis le marbre ou bien un sarcophage,
 On devait se garder de piétiner ce signe vénérable
 Et avilir ainsi la gloire de la croix.
 Mais aujourd'hui, qu'ai-je donc fait
 Pour mériter le mépris dont je suis la victime ?
 Je suis presque partout objet d'horreur pour les chrétiens,
 Qui me lancent crachats et malédictions. Les peuples me profanent.
 Je suis pour les miens un opprobre.
 Pour les chrétiens j'étais victoire, palme, triomphe :
 Me voici devenue pour eux source de haine et de mépris.
 Sous ma protection, combien de fois avez-vous porté des traits
 victorieux,
 Combien de fois vous ai-je permis d'écraser les menaces ennemies,
 Et, sous ma conduite, combien de fois avez-vous mis des tas
 d'adversaires en déroute,
 Au point qu'ils durent battre en retraite devant la croix ?
 Moi, je fus votre guide, votre invincible étendard,
 Seule la croix fut gloire triomphale.
 Cosdras en est témoin, et aussi les Perses, les Arabes, les Gètes
 Et tous les ennemis de la croix qui sont tombés partout.
 À présent vous combattez par la croix les armées de la croix,
 Vous croyez, vaine cohorte, que des croix diffèrent de la croix.
 Tout assaut ennemi, toute fureur se dirigent contre moi,
 C'est contre la croix innocente que tout se retourne.
 Feux, glaives, lances, poignard, flèches,
 Me blessent de toutes les façons, et, moi la croix, je gémis.
 Même sur les saints autels et dans les sanctuaires
 Beaucoup détestent qu'on puisse voir la croix.
 L'un la veut colorée de blanc, celui-là de rouge,
 Et l'autre ne veut en voir la représentation ni de l'une ni de
 l'autre façon.
 Apprends donc que des malheurs inouïs menacent le monde,
 Parce que tant de maux pèsent sur la sainte fol.

9. Par le signe de croix (voir art. cité ci-dessus n. 7, c. 3139-3144).

Quel disciple zélé de la foi a jamais pu lire quelque part
De tels scandales ¹⁰, de tels dangers pour la croix ?
Qui a pu lire que la croix ait jamais combattu les armées de la croix,
Que la croix se soit réjouie de la perte de la croix ?
Toute chose vient à l'aide de qui lui ressemble ;
L'arbre secourt l'espèce des arbres, pour empêcher sa ruine.
Une ville meurt bientôt dans ses entrailles, si les combats s'y
multiplient.

Une croix ennemie de la croix ne sera pas debout longtemps.
Il est proche, crois-moi, le jour où vous verrez des maladies terribles,
Elle est proche la lumière pestifère marquée du signe de la croix :
Toujours j'avais été signe de paix et de salut,
Mais alors je serai marque et sentence de mort.
Torturés par la croix flamboyante et par ses feux ardents,
Beaucoup crieront qu'il est trop douloureux, le supplice infligé
par la croix.

Il n'y aura ni mesure ni repos, tant qu'aux ennemis de la croix
Je n'aurai pas réservé toutes sortes de morts, de fléaux, de
destructions.

Alors j'empalerais sur la croix ces crucificateurs ¹¹
Dans des morts innombrables et d'affreuses tortures.
Alors je serai la romphée ¹² fondant sur l'Érèbe,
Projetant les corps dans les eaux du Phlégéon.
À mes adorateurs en vérité, et à mes serviteurs, je promets le
pardon,

La récompense salvatrice de la croix.
Quant à mes ennemis, je leur réserve celle de la croix de Gavius,
Ou bien encore du larron à ma gauche.
Le temps viendra où vous me verrez au plus haut des Cieux,
Quand Dieu prononcera son jugement sévère contre les
méchants.

Moi, la croix, je brillerai de l'éclat du soleil,
Plus lumineuse que la lune rougeoyante et que les astres du ciel.
Dieu lui-même me portera sur ses célestes épaules, au plus
haut du firmament,
Pour que je sois signe de l'avènement du Christ,

10. L'expression *scandula* (= *scandala*) *cructs* est certainement aussi une allusion au refus de certains hérétiques d'admettre le « scandale » que représentait pour eux l'idée que le Christ soit mort sur la croix, comme la pire racaille.

11. Le vers est à moitié latin, à moitié grec : *σκολοπιζω* signifie « empaler », et *σταυρωτας*, « crucifiés ».

12. Lance à deux tranchants.

Vous qui sous la croix exercez la sainte milice,
 Respectez la croix : honorez les armes de la croix, continuez à
 porter
 (Pourvu que vous soyez dans la concorde) la croix que vous voulez,
 Portez les croix qu'il vous plaît, blanches ou rouges,
 Du moment que la croix ne se fait pas ennemie de la croix.
 Ô vous qui m'êtes chers, cessez d'utiliser la croix
 Pour la perte de la croix et de ses enfants.
 Le Turc est là, et Mahomet, le Sarrasin et l'Arabe,
 Qui pillent vos maisons et celles des chrétiens.
 Unissez vos croix, réunissez de partout vos étendards,
 Et vainquez-les par amour de la croix, avec le secours de la croix.
 Ah ! combien il vaudrait mieux que les croisés unissent leurs croix,
 Et que la croix tue plutôt l'ennemi de la croix.
 Vous, je vous défendrai, et sous ma protection vous vaincrez
 Vos ennemis : sous ma conduite voleront les voiles de la foi ».

Ainsi avait parlé la croix, et elle s'offrit à mes pieux baisers.
 Elle m'avait dit adieu d'une voix douce, et elle dit encore :
 « Ce que je t'ai raconté, écris-le
 À l'éloquent évêque et cardinal d'Alexandrie.
 C'est à son intention que je t'ai rapporté tout cela : je le garderai
 Sous ma protection pour l'éternité,
 Lui qui voue à la divine croix culte, vénération, amour,
 Et qui est aussi par toi vénéré par-dessus tout ».

Nous t'écrivons donc, éminent évêque, ce que chante pour toi
 Ce songe, sur lequel j'ai veillé attentivement ¹⁴.
 Que ta bonté, très équitable évêque, daigne
 Me tenir à jamais sous sa protection.
 C'est aussi la demande que formule mon fils Onophrius,
 Seul enfant que m'ait donné le destin.

14. L'expression *somnia nobis pervigilata* est un jeu de mots, qui fait écho à *mentis pervigilabat onus* (v. 4) : *pervigilare* signifie « rester éveillé », mais aussi « veiller sur » ; l'expression signifie donc à la fois que Brandt a veillé à transmettre scrupuleusement les paroles de la Croix, et qu'il s'agissait d'un songe éveillé.

Un prologue à la Nef des Fous

Pour utile et salubre leçon / édifier et exhorter à sagesse / raison et bonnes mœurs : En outre pour décrier et corriger folie / aveuglement, errance, vésanie / des gens de tous lieux / et tous genres ; avec un soin particulier et sérieux travail / composé à Bâle : par Sebastianum Brant es les deux droits docteur.

- Le Saint Livre est partout répandu
Et tant d'écrits pour le salut :
Thèses des pères de l'Église
Et bien d'autres livres pareils,
5 Si bien qu'il faut qu'on s'émerveille
Que nul n'en devienne meilleur.
Nul respect pour Bible et doctrine,
Le monde vit dans la nuit noire,
Aveugle s'attarde au péché ;
10 Pleines de fous rues et venelles
Ne sachant faire que folies
Mais on en refuse le nom.
J'ai donc cru le moment venu
D'armer enfin des fous la flotte :
15 Galères, galiotes, galions, rafiots
Fustes petiotes, maries-salopes,
Aussi la schlitte, chars et chariots :
Carène seule n'y suffit pas,
Tant les fous ont accru leur nombre ;
20 Certains en quête de carriole,
Se pressent comme essaim d'abeilles
En nageant tentent l'abordage:
À qui arrivera d'abord ;
Fous et déments montent en foule
25 J'ai fait leur portrait au passage.
Qui ces lignes désavouerait,

- Ou l'illettré ne sachant lire,
Il se verra dans les images :
Qu'il y remire quel il est
- 30 Tel qu'il est, où son bât blesse
Car c'est là mon miroir aux fous,
Chacun s'y mire et s'y connaisse,
Ce qu'est chacun, il le saura
D'un seul coup d'œil à mon miroir.
- 35 Qui s'y mire, qu'il sache apprendre
À ne plus s'estimer un sage,
Se croire ce que n'est pas
Il n'est qui soit franc de défaut
Qu'il n'ose plus jamais prétendre
- 40 Être avisé et non point fou.
Car qui sait voir le fou qu'il est
Est sur la voie de la sagesse,
Mais qui prétend être avisé
Tel mon compère, est fat et sot
- 45 Et vraiment me fera grand'peine
S'il jette ce livre aux pourceaux.
Le choix est large de mes fous,
Chacun peut y trouver son cas,
À quoi l'a voué sa naissance,
- 50 Pourquoi tant sont privés de sens,
Voir le cas fait de la sagesse,
De folie l'inquiétant état.
On voit ici le cours du monde
Vrai, ce livre est de bon achat.
- 55 La facétie, le blâme ou jeu :
On y a tous les fous qu'on veut,
Un sage y trouve son profit,
Un fou de ses pareils y rit.
Les insensés, pauvres ou riches,
- 60 Y trouvent chacun leur pendant.
Je taille un bonnet à plus d'un
Qui ne croit en avoir besoin :
Si j'appelais tel par son nom
Dirait qu'on l'a pris pour un autre.
- 65 Mais des sages pourtant j'espère
Qu'y trouveront de quoi leur plaire.
Ils avoueront main sur le cœur

- Que j'ai parlé juste et dit vrai.
Sachant d'eux ce qu'ils en diront
- 70 Des fous je ne crains pas l'avis ;
Dirai à tous leurs vérités
Leur en plaise ou n'en plaise pas.
Térence dit fort justement :
Qui dit vrai récolte la haine¹
- 75 Et qui se mouche par trop fort,
Il se fera venir le sang² ;
Et qui fait monter la colère
Fait souvent déborder la bile.
Et donc n'entends qui déblatère,
- 80 Et me dénigre dans mon dos,
Me fait grief de mes leçons :
J'ai de ces fous plus qu'il n'en faut
Lesquels toute vérité blesse
Mon livre de ces fous est plein.
- 85 Mais les prie de considérer
Du moins l'honneur et la raison
S'ils déjugent livre et auteur
Car n'ai épargné ma sueur
À mettre ici ces fous en tas :
- 90 Toutes ces nuits que je veillais,
Ceux dormaient, dont faisais l'état,
Ou bien buvaient, jouaient aux dés,
Et de moi, peu leur en challait.
Certains maraudaient en luge
- 95 Dans la neige où fort ils gelaient,
Musant à faire les gamins ;
Tels autres comptaient leurs dépens
Leur perte du jour estimant,
Le gain prévu pour l'en demain,
- 100 Ourdissant le prochain mensonge,
Truanderies et boniments ;
À pourpenser tous ces fous-là
Dont loin de moi la façon d'être
Il va de soi, j'ai peu dormi,
- 105 Limant mes rimes sans tapage,
Pour qu'on trouve bon mon ouvrage.
Je tends à tous ce grand miroir
Aux deux sexes du genre humain ;

- Quand blâme l'un, n'épargne l'autre :
- 110 Les fous ne sont pas que des mâles
 Fols sont de femmes autant que d'hommes
 Du bonnet je recouvre ici
 La coiffe ou le voile de nonne.
 Les filles ont cotillons de fous ;
- 115 Elles arborent devant tous
 Ce qu'hommes n'oseraient porter :
 Fines poulaines et justes cottes,
 Découvrent la boutique à lait ³ ;
 Leurs tresses mêlées de rubans
- 120 Dressés en cornes leurs cheveux
 On croit voir venir des taureaux,
 Sont parées telles des bestiaux.
 Or que les dames me pardonnent ⁴
 Car point ne veux les diffamer
- 125 Offenser d'aucune façon ;
 Mais aux follettes point de pardon
 Qu'on verra ici pour partie
 Elles aussi dans ce bateau.
 Et cherche qui veut son portrait :
- 130 Qui ne se trouve dans ce livre
 Hardiment prétende qu'il est
 Exempt de marotte et bonnet.
 Qui nie d'être effleuré en rien,
 Sorte du lot avec les sages.
- 135 Mais attends-moi : je vais à Francfort
 Je pars y quérir ton bonnet !

¹ Publius Terentius Afer, poète comique latin, II^e s. av. J.-C.
 La citation (*veritas odium parit*) est tirée de *L'Andrienne* I, 1, 41.

² Proverbes, 30 33.

³ Cf. *Le Testament, Ballade de mercy*, v. 1972 et 1976 :
 "Portans surcotz et justes cotes... A filletes montrans tetins" in
Villon, Poésies complètes, Pierre Michel, L.G.F. 1972, Livre de
 Poche.

⁴ Cf. *Le Testament*, v. 610, *ibid.* : "Sans l'onneur des dames
 blasmer".

[1]

Je mène la danse des fous
Car suis entouré de livres
Point lus, auxquels je n'entends rien.



Des livres inutiles

Si je suis en proue de la nef
Ce n'est pas sans juste raison
Et salut à qui bien m'entend ⁵ :
Je me fie à ma librairie
5 J'ai force tomes en ma maison.
Qu'importe si n'y entends mie :
Je les tiens en très haute estime,

- Les époussette, les émouche.
Entendant parler savamment,
10 Je dis : "J'ai tout cela chez moi".
Il me suffit pour être aux anges
D'avoir mes livres autour de moi.
On dit que Ptolémée ⁶ avait
Tous les livres du monde entier
15 Et les tenait pour son trésor
Il les rangeait sur les rayons
Et n'en était pas plus savant.
J'ai autant de livres que lui :
Du diable si jamais je lis !
20 Qu'irais-je m'altérer l'esprit
M'empêtrer d'amas de savoir ?
L'étude encombre de chimères !
Ne puis-je pas en grand seigneur
Payer, qu'on s'instruise à ma place ?
25 Et quoique j'aie l'esprit obtus
Si je suis parmi des doctes
Je sais dire en latin : "Ita !"
Mais dans le registre allemand
Suis plus à l'aise qu'en latin.
30 Je sais que vin se dit *vinum*
Cocu *gucklus* ⁷, *stultus* crétin,
Me fais appeler "docte sire" :
Je n'ai qu'à cacher mes oreilles
Nul n'y verra l'âne au meunier.

⁵ Selon Mähl, les contemporains voyaient dans cette remarque une malicieuse autodérision de la part de S. Brant. – L'époque répand la bibliophilie.

⁶ Le légendaire fondateur de la Bibliothèque d'Alexandrie.

⁷ Altération de *cuculus*, qui a donné le doublet coucou/cocu. Brant donne pour *guklus* "gouch", en allemand "Gauch", le benêt, mais aussi le cocu.

[2]

Qui fait abus de ses pouvoirs
Et suit la pente qui le sert
Pousse la truie dans son chaudron ⁸.



Des bons ministres

Mil fous ont seule idée en tête
D'arriver enfin au conseil
Sans rien connaître des affaires
Et vont au jugé, à tâtons.

- 5 Le bon Hushai est bâillonné
Pour qu'on écoute Ahitophel ⁹
Est bon ministre et bon juge
Qui jauge et dit selon le droit,
Ne prend le droit comme un bâton

- 10 Qui met la truie dans son chaudron.
Je dis qu'il n'y a pas de sens
À jugement à la vue courte
Qui décapite le vrai droit.
On jugerait plus juste cherchant
- 15 À percer ce qu'on ne voit pas.
Si tu as tourné la justice
Qui te défendra devant Dieu ?
Tu files un bien mauvais coton.
S'il savait ce qui vient ensuite
- 20 Maint juge jugerait moins vite
Car chacun sera mesuré
Comme il a mesuré autrui.
Te jugerai, qui fus mon juge
Dieu jugera ainsi tous deux¹⁰.
- 25 Chacun s'attende en sa tombe au
Verdict tel qu'il l'a prononcé
Jadis. S'il a été inique
Son heure est fixée de tous temps :
Pour jugement aussi sévère,
- 30 Aura la pierre après la gravelle.
Qui ici bafoue l'équité
N'aura là-haut que dureté :
Devant Dieu, n'est plus de conseil,
Ne sert sagesse, ni puissance¹¹.

⁸ La métaphore suggère toutes les manœuvres destinées à faire bouillir la propre marmite : corruption, trafic d'influence, prévarication et autres abus de biens sociaux !

⁹ 2 Samuel, 15-17.

¹⁰ Matthieu, 7 2.

¹¹ Proverbes, 21 30.

[3]

Qui n'aime que biens terrestres
Qui y met tout, et corps et âme
Il est un fou invétéré.



De la cupidité

Bien fou qui amasse de l'or
Sans connaître la joie du cœur
Ni savoir où ira son bien
À l'heure où partira sous terre.
5 Plus fou encore est qui gaspille
D'une main large et légère
Le don que Dieu lui a remis
Le bien confié à sa régie,
Dont il devra Lui rendre compte.

- 10 De prix plus haut que pied ou main.
 Fou qui laisse aux autres du bien
 Et n'a souci de son salut,
 Et qui craint de manquer de temps,
 Comptant pour rien l'éternité.
- 15 Quel aveugle, ô pauvre fou
 Fuyant la gale pour la teigne !
 Qui veut mal acquérir son bien
 Est fou à rôtir chez Satan :
 Peu en chaut à ses héritiers
- 20 Ils n'auront pas un liard de reste
 Pour lui faire brûler un cierge
 S'il devait griller en enfer.
 Tant que tu vis, donne pour Dieu
 Après la mort vient l'autre Maître.
- 25 Sage est qui ne désire sur terre
 Point obtenir d'autre richesse
 Que de se connaître soi-même.
 Mets le sage plus haut qu'un riche !
 Crassus¹² d'or était si avide
- 30 Qu'il finit par le boire liquide.
 Cratès¹³ jeta son or aux flots
 Qui l'entravait pour étudier.
 Qui amasse des biens non stables
 Met son âme sous le fumier.

¹² Général romain, connu pour sa cupidité, fut battu à Carthes en 53 av. J.-C. et assassiné par les Parthes qui lui auraient versé de l'or fondu dans la bouche.

¹³ Philosophe thébain, disciple de Diogène, qui, sur sa route vers Athènes, jeta sa fortune dans la mer. Brant (docteur "dans les deux droits") a emprunté cet exemple et celui de Crassus au *Corpus juris canonici*.

[4]

Qui répand les modes nouvelles
Offusque et navre bien des gens
Mène les fous au bout du nez.



Des modes nouvelles

Ce qui passait pour infamant¹⁴
N'étonne plus, va de soi, plaît.
Jadis on portait fière barbe :
L'homme se porte efféminé,
5 Il va fardé au suint de singe,
Porte au col nu embijouté
Des chaînes d'or et des colliers
Comme pour fêter saint Léonhard.
On gonfle à la poix ses cheveux

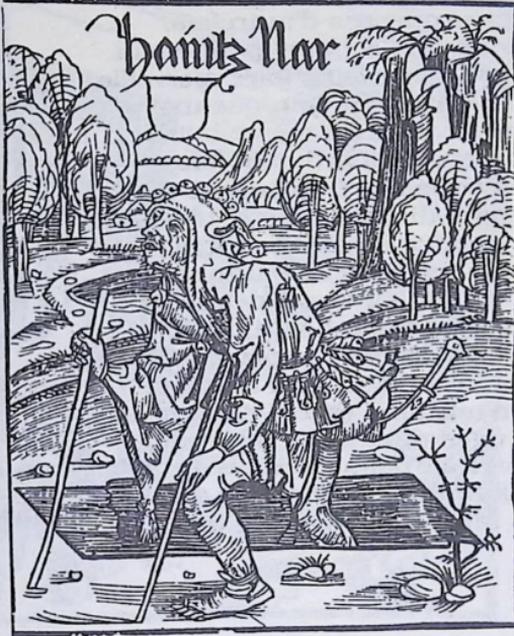
- 10 Soufrés, encollés de blanc d'œuf
Ondulés au treillis d'osier ;
Tel met sa tête à la croisée,
Tel se blondit au grand soleil,
On a les poux pour même prix,
- 15 Lesquels prospèrent dans les plis
Des vêtements froncés et amples :
Robes, mantels, chemises, gorgerettes,
Bottes, chausses, souliers, pantoufles ;
Manteaux de vair, revers fourrés
- 20 Se portent, c'est nouveau, à la Juive¹⁵.
Une mode succède à l'autre
Notre idée versatile vire,
Et sans vergogne, au gré du vent.
La belle nouveauté qu'on voit
- 25 Partout : la robe y est si rase
Qu'à peine elle couvre le nombril !
Bran de nation allemande !
Qui dénude - outrage à pudeur -
Ce que Nature tenait caché !
- 30 Nous voici jà tombés bien bas
Mais à venir reste le pire.
Malheur à qui nous fait scandale,
À qui tolère et laisse faire :
Ailleurs l'attend cuisant salaire !

¹⁴ Et plus loin, plus explicite, allusion à 2 Samuel, 10 4 : "...il leur fit raser la moitié de la barbe, et couper les vêtements à mi-hauteur jusqu'aux fesses".

¹⁵ Référence à l'ancienne et alors nombreuse communauté juive alsacienne ; les Juifs allaient en longs caftans.

[5]

J'ai déjà un pied en terre
Le croc fatal fiché au cul
Mais fou je reste jusqu'au bout.



Des vieux fous

“Un fou ne peut grandir en âge
Plus je suis vieux, moins je suis sage
Un vrai galopin de cent ans.
Je montre aux gamins mes grelots,
5 Je fais la gouverne aux enfants :
Me fais sur terre un testament
Qui me fera grand tort là-haut.
Mauvais avis et piètre exemple
J'agis encor tel qu'en jeunesse

- 10 Sur ma malignité comptant
Pour tisser mes lauriers : j'en ai
Roulé plus d'un, et je m'en vante,
Et su inventer mille embrouilles
M'efforçant de garder la main,
- 15 Fort marri d'être moins adroit
À mes prouesses d'autrefois.
Or donc où j'échoue maintenant
On voit mon Heinz faire merveille.
Mon fils ira plus loin que moi
- 20 Il est bien fait du même bois :
Le fameux gaillard qu'il fera
Si les truies ne le mangent pas !
Les gens diront tel père, tel fils !
Il deviendra un fier bouffon
- 25 Il fera tout pour embarquer,
Être à bord de la nef des fous
Dans ma tombe il fera ma joie
Sera mon digne remplaçant !"
Si disent aujourd'hui les vieux
- 30 Qui n'ont plus ombre de sagesse
Les juges de la belle Suzanne,¹⁶
On sait à quoi s'attendre d'eux !
Vieux fou qui n'a soin de son âme :
Bien faire exige un long usage.

¹⁶ Daniel, 13. Deux juges, vieillards libidineux, pour se venger d'avoir été éconduits par la vertueuse jeune fille, l'accusent faussement et obtiennent sa condamnation à mort. Voir aussi Chap. 46, vers 44/45.

[6]

Qui n'a bon œil sur ses enfants,
Néglige de les éduquer
Doit s'attendre à bien du tourment.



De bien éduquer les enfants

Est aveuglé par sa folie
Qui ne prend soin que son enfant
Reçoive un droit enseignement
Et n'observe en particulier

- 5 Qu'erreur doit être rectifiée –
Car tout troupeau a son berger –
Qui le laisse en faire à sa tête
Et mal agir impunément,
Le croit trop tendre pour sévir,
10 L'ouïe trop jeune pour garder trace

- De toute juste admonition. –
Grand fou, prends garde et sache :
Jeunesse a le cerveau agile
Elle saisit et retient tout ;
- 15 L'odeur du ragoût imprègne
Le pot tout neuf où il a cuit ;
La jeune pousse cède et plie,
Veut-on courber la vieille branche :
Elle craque et rompt et casse.
- 20 Juste peine est subie sans cri,
La verge déloge sans mal
La folie au cœur de l'enfant¹⁷
On n'instruit pas sans châtement
Le mal s'étend, qu'on ne l'extirpe.
- 25 Eli était pur et honnête
Mais n'a pas châtié ses enfants :
Dieu lui fit un sort lamentable,
Mort avec eux en un seul jour¹⁸,
Qui ne sait dresser des enfants
- 30 S'expose à des Catilina¹⁹.
Tel enfant se trouverait mieux
D'avoir précepteur avisé
Comme Phœnix²⁰ qu'alla chercher
Pélée pour éduquer Achille.
- 35 Philippe courut toute la Grèce
Cherchant un maître pour son fils²¹ :
Au plus puissant roi de ce monde,
Enfin, il donna Aristote
Qui avait entendu Platon,
- 40 Lui-même disciple de Socrate.
Mais les pères d'aujourd'hui,
Aussi aveugles que ladres,
Ne payent à leur fils qu'un maître
Qui n'en sait faire qu'un grand sot
- 45 Et le renvoie ainsi chez lui
Plus fou qu'il en était parti.
Aussi rien de bien étonnant
Qu'un fou ait des fous pour enfants.
Le vieux Cratès²² aurait, dit-on,
- 50 Ainsi arraisonné les gens :
Fous, si je peux me permettre,

- Qui vous souciez tant d'amasser
Sans vous soucier de cet enfant
À qui vous destinez vos biens !
- 55 Vous en aurez tout le salaire
Quand vos fils iront au conseil
Pour veiller à l'ordre public
Ils se souviendront des leçons
Qu'ils ont reçues étant enfants :
- 60 Tel père alors plein de chagrin
Se mordra bien les doigts, d'avoir
Fait de son fils un mannequin.
Tels font bande avec les vauriens
Blasphémant, une injure à Dieu,
- 65 Tels se collent avec des catins,
Tels jouent jusqu'à leur chemise
Tels autres bâfrent et s'avinent.
Ainsi finissent les enfants
Privés de toute éducation
- 70 Et d'un maître en leur âge tendre.
Car la seule voie de l'honneur
Passe toute par bonne école
Heureux qui est de distinction :
Elle ne t'est pas innée, s'acquiert
- 75 Par le fait de tes bons parents²³.
Richesse est certes fort enviable
Mais elle est dans la main du sort :
Elle a ses sautes comme balle.
Robe de gloire est belle à voir
- 80 Mais elle flotte et se déchire.
Beauté du corps est en estime
Mais dure à peine jusqu'au soir.
Santé est un bien précieux
Mais s'esquive furtivement.
- 85 Et la vigueur, notre trésor,
Elle s'épuise en l'âge infirme.
Ainsi donc rien n'est plus durable,
Si peu fragile que bonne école.
Gorgias²⁴ demanda s'il fallait
- 90 Dire heureux le grand tyran perse ;
Socrate dit : "Oui, s'il a appris
Qu'il doit hommage à la vertu !"

Ce qui s'entend : pouvoir et or
Ont moins de prix que la vertu.

17 Proverbes, 22 15.

18 1 Samuel, 2 12, 4 17/18.

19 C'est-à-dire des conjurateurs assassins menaçant le pouvoir établi (cf. Chap. 49).

20 Mähl indique que la référence à Phoenix, selon Homère le précepteur d'Achille, renvoie ici à Plutarque, *De educatione* VII, 3, d'où viennent aussi les prochains exemples et de nombreux autres dans la suite. – On peut rappeler ici que "Plutarque, remis à l'honneur par la Renaissance, fut admiré par Machiavel, Erasme, Montaigne, et traduit en français par Amyot en 1559" (Robert).

21 Le futur Alexandre le Grand.

22 Plutarque, VII, 13.

23 Mot à mot : "Chose louable que d'être de noblesse/ mais étrangère à toi, elle n'est pas tienne/ Elle vient de tes parents" : La distinction n'est pas innée, n'est pas inhérente à toi, tes parents te la feront acquérir (par l'éducation).

24 Le sophiste grec du *Gorgias* de Platon. Mais ici, c'est encore une citation de Plutarque, ouvr. cit., Chap. VIII, comme tout le passage qui précède.

[7]

Qui se met entre gîte et meule,
Sur les gens fait la gorge chaude,
Tôt ou tard en aura dommage.



Des brandons de discorde

Certain parfois prend du plaisir
À tortiller l'embrouille,
À pêcher en eau trouble,
À mettre entre amis la brouille.
5 À parler des gens dans leur dos
Il assène parfois un coup
Qui ne porte qu'après long temps
Et d'un ami se fait haïr.
Pour attester mensonge il ment,

- 10 Il proteste, en rajoute encore,
 Parlant sous le sceau du secret
 Nuisant ainsi sans risquer rien.
 "Sub rosa²⁵ en toute confiance
 Promets là-dessus le silence",
- 15 Dit-il invoquant l'amitié.
 Le monde s'empoigne et se bat
 Par les bruits ainsi colportés
 Plus loin que voyageant en coche.
 Coré²⁶ se cherchant des alliés,
- 20 Absalon²⁷, briguant la couronne,
 Finirent mal, couverts d'opprobre.
 Qu'il soit honni comme Alkime²⁸
 Qui brouille des amis, médit,
 S'insinue entre seuil et gonds,
- 25 Il pourrait s'y pincer les doigts
 Comme cet autre, attendant
 Paiement pour meurtre de Saül²⁹.
 Ou ces assassins d'Isboseth³⁰.
 Qui se met entre gîte et meule,
- 30 Se plaît à semer la discorde,
 Ses gestes montrent ce qu'il dit
 Et quelle sorte d'homme il est :
 Cachez le fou derrière la porte
 Sa longue oreille le trahit.

25 Sous la rose : dans les banquets antiques, on suspendait au-dessus des convives une rose, emblème de la discrétion à observer.

26 Nombres, 16. Coré se liguait et se dressa contre Moïse.

27 2 Samuel, 15. Absalom intrigua et se révolta contre David.

28 1 Maccabées, 7 5 s.

29 2 Samuel, 1 1-16.

30 Ibid., 4.

[8]

Qui ne sait dire oui, ni non,
Trancher les cas grands ou petits
Se fait à lui-même grand tort.



Qui n'agrée un bon conseil

- Est fou qui croit être prudent
Sans modération ni mesure,
Se croit avisé, quand il chasse,
De prendre un coucou pour faucon.
- 5 Tant ne sont sages qu'en paroles
Et tirent leur charrue de fou.
Ils en sont là pour la raison
Qu'ils se croient avisés et sages.
- 10 Tôt se met dans un mauvais cas

- Tobit³¹ a averti son fils
Pour qu'il prenne l'avis du sage.
La femme de Lot, avertie,
Elle dédaigna le bon conseil
- 15 Or Dieu se rappela à elle
En fit une statue de sel.
Roboam³² repoussa l'avis
Des anciens : il connut sa perte.
Mais il suivit l'avis des fous
- 20 S'entêta, perdit dix tribus.
Nabuchodonosor³³ devint
Une bête, sourd aux mots de Daniel.
Si Maccabée, vaillant héros,
Connu de tous pour ses hauts faits,
- 25 De Joram³⁴ eût pesé l'avis,
Il n'eût si tôt perdu la vie.
Qui n'en fait jamais qu'à sa tête,
N'agrée jamais un bon conseil,
Lèse son bien et son salut
- 30 Et court au-devant de sa perte.
Prenons les avis d'un ami :
Avis nombreux, succès plus sûr³⁵.
Ahitophel voulut sa mort
Car Saül renia son avis³⁶.

³¹ Tobie, 4 18 (et non pas 19 comme l'indique Mähl) : "Prends l'avis de toute personne sage et ne méprise pas un avis profitable", dit là Tobit à son fils Tobie.

³² 1 Rois, 12 8.

³³ Daniel, 4 24-30.

³⁴ 1 Maccabées, 9 1-18. Selon Mähl, Brant devait avoir une autre source puisque Joram n'est pas nommé ici [dans la Vulgate] comme l'auteur de cet avis.

³⁵ Proverbes, 11 14 ("...le succès tient au grand nombre de conseillers.").

³⁶ 2 Samuel, 17 1-23. Par lapsus, Brant écrit Saül pour Absalom (Mähl).

Qui se donne mauvaise allure,
 Ne songe qu'à faire le fou,
 Tient déjà son bonnet en laisse.



Des mœurs détestables

Qui se pavane en houppebande
 Tournant la vue de-ci, de-là,
 Un œil au val, un œil au mont
 Un par derrière, un œil en biais
 5 Presse le pas, le ralentit
 Il montre en signe de son fond
 Qu'il a caractère futile,
 Ce dont il faut bien se garder.
 L'avisé sait châtier ses mœurs

- 10 Surveille ses bonnes manières ;
Dans chaque fait, dans chaque geste
Le sage apparaît, se distingue.
La sagesse est d'abord décence
Elle est paisible, douce et modeste³⁷
- 15 Et l'homme de bien s'y complait
Car Dieu l'a comblée de grâce.
Il faut priser bonne conduite
Plus que tout l'or de cette terre.
Car les manières font vite voir
- 20 La vraie nature de notre cœur.
Plus d'un écorche les usages,
Desquels il est peu familier,
Pour n'avoir pas d'éducation,
Aussi policé qu'une vache.
- 25 Le plus bel insigne et renom
Sont pudeur et mœurs décentes ;
Si Noé eut mœurs et pudeur
Son fils Cham était différent³⁸.
Qui a engendré sage fils
- 30 Formé à l'esprit, aux vertus
Qu'il loue le ciel soir et matin
Car Dieu l'a comblé dans Sa grâce.
Albin³⁹ mordit son père au nez
Pour l'avoir si mal élevé.

37 Épître de Jacques, 3 17.

38 Genèse, 9 22.

39 D'après un conte, variante d'une fable d'Ésope, et que la tradition a conservé jusqu'au seuil du XVI^e s. (Mähl).

[10]

Qui fait viol et injure à l'homme
Qui ne vous a jamais rien fait
A contre lui dix spectateurs.



De l'amitié véritable

C'est un fou à tête brûlée
Qui sans raison outrage un homme
Car d'autres se voient menacés
Et riront s'il vient à tomber.
5 Qui mal agit envers l'ami,
Déçoit d'un coup la confiance,
La foi qu'en lui il a placées,
C'est un fou, pire, un insensé.
Mais où sont les amis d'antan
10 Comme David et Jonathan⁴⁰

- Ou comme Achille et son Patrocle
 Le couple d'Oreste et Pylade
 Ou aussi Pythias et Démade,
 Et Saül et son écuyer⁴¹,
 15 Ou Scipion avec son Laelius ?
 Jusqu'à l'argent va l'amitié.
 L'amour du prochain ne va pas
 Jusqu'où le voudrait l'Évangile⁴² :
 L'intérêt prévaut sur le droit,
 20 L'amitié, l'amour, clan, famille ;
 On ne vit plus comme Moïse,
 Riche en l'amour de son prochain⁴³,
 Comme fit le bon Néhémie⁴⁴,
 Et comme aussi le pieux Tobit⁴⁵.
 25 À qui bien commun ne tient
 À cœur comme le sien propre,
 Qu'il chérit tant, je le dis sot :
 Sert au mien l'intérêt commun.
 On voit des Caïns de toute eau,
 30 Envieux du bonheur d'Abel⁴⁶.
 On en a treize à la douzaine,
 D'amis, en veux-tu en voilà :
 Les meilleurs, à ce qu'il paraît,
 Pour une drachme, sept on en a.

⁴⁰ 1 Samuel, 18 et 20.

⁴¹ Ibid., 31 5. "L'homme ne put se résoudre à aider Saül à mourir".

⁴² Mot à mot : "la loi", référence à Matthieu, 22 39.

⁴³ Lévitique, 19 18. "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

⁴⁴ Livre de Néhémie, 1 et s., cité ici pour sa compassion au sort des siens en exil.

⁴⁵ Tobit, le père de Tobie, cité ici pour sa fidélité au culte ancestral dans la déportation à Ninive ; cf. Tobie 1 3 s.

⁴⁶ Genèse, 4 3-5.

Si l'on croyait tous les bouffons
Comme parole d'Évangile
On serait aussi fou qu'ils sont.



De l'irrespect des Saintes Écritures

Est fou qui ne veut prêter foi
Au Livre de notre salut,
Qui croit pouvoir mener sa vie
En défiant Dieu et l'enfer,
5 Ignorant dogme et sermon,
Restant à tout aveugle et sourd.
Si quelque mort ressuscitait,
De loin on accourrait en foule
Pour écouter de nouveaux contes

- 10 Pour en savoir plus sur l'enfer,
 Si l'afflux y est grand de gens,
 Si le vin nouveau y est frais,
 Et mille autres balivernes.
 Les Écritures bien suffisent,
- 15 L'ancienne Alliance et la nouvelle,
 On n'a que faire d'autre témoin,
 De clôture, de cornemuseux⁴⁷,
 De chapelle à Nickelshausen.
 Car Dieu a dit en vérité :
- 20 "Pécheur aura son châtement
 Le repentî qui se réforme,
 Il gagnera son paradis."
 Dieu, c'est certain, a donné l'ouïe
 Pour entendre, les yeux pour voir
- 25 Il a rendu sourd et aveugle
 Qui ne veut entendre raison,
 Et vous croyez ces récents contes !
 Je crains qu'un de ces jours prochains
 On ouïra choses inédites
- 30 Et pas de celles à notre goût.
 Jérémie eut beau avertir,
 Il dit en vain tous ses oracles
 Comme avant lui firent tant d'autres :
 Vinrent alors de grands fléaux⁴⁸.

⁴⁷ Il s'agit de Hans Böhelm ou Böhme, dit "le Cornemuseux" ou "le Tambourinaire". En 1476, ce berger visionnaire du village de Niklashausen-sur-Tauber prophétisait le Millénium égalitaire ("communiste" selon le terme de Zarnke). Son prêche prenant un tour séditionnel, puisqu'il appelait au bouleversement de l'ordre social, l'évêque de Wurtzbourg le fit périr sur le bûcher ainsi qu'un certain nombre de ses adeptes.

⁴⁸ Allusion à la destruction de Jérusalem ; Jérémie, 25 7-11.

Qui ne sangle avant le départ,
Ne prend à temps ses précautions,
Fait rire s'il va au fossé.



Des fous imprévoyants

- Il ne fait qu'un avec un sot
Qui dit : "Je n'y ai pas pensé !".
Car qui songe à tout en temps
Certes, il selle *avant* de monter.
- 5 Qui fait d'abord et songe *après*,
Vient trop tard avec son idée ;
Qui réfléchit *pendant* qu'il fait
Est certes fort habile homme,

- Ou est à l'école des femmes
10 Qui sont expertes en la matière.
Si Adam y avait mieux songé
Avant de croquer la pomme,
Laissant si infime bouchée
Au paradis il fût resté.
- 15 Jonathan moins irréfléchi
N'aurait pas reçu les cadeaux
Qu'en perfidie offrit Tryphon
Lequel après le fit tuer⁴⁹.
Au combat César fut toujours
- 20 Bien avisé et grand stratège,
Mais la paix enfin revenue
Un seul oubli lui fut fatal :
Il omit de lire sur-le-champ
Les mots qui voulaient l'avertir.
- 25 Et Nikanor⁵⁰ vendit trop tôt
Les proies qui restaient à prendre.
Son plan échoua malement :
On lui coupa langue, tête et main⁵¹
S'il est prudent d'avoir un plan,
- 30 Il faut surtout l'avoir à point.
Tel court et arrive trop tard
Précipité par trop grand'hâte.
Asahel agile à la course
Tomba, transpercé par Abner⁵².

49 1 Maccabées, 12 43 s.

50 2 Maccabées, 8 10-14.

51 Ibid., 15 30.

52 2 Samuel, 2 17-23.

[13]

Comme il me plaît je mène en laisse
Ânes et singes et autres fous :
Les séduis, les berne et bafoue.



De la galanterie

Je suis Vénus au cul de paille⁵³
La première en potée aux fous ;
Mon charme attire tous les sots
Et je cocufie qui je veux,
5 J'ai de clients foule innombrable.
Qu'on songe à Circé⁵⁴ en sa soue ;
A Calypso, le chant des sirènes,
Vous font mesurer mon pouvoir.

- Qui se fie à sa ruse sage
- 10 Je le mets au fond du potage.
Ceux qui par moi sont mis à mal
Nulle herbe ne peut les guérir.
Aussi mon fils est-il aveugle :
Car galants ne voient ce qu'ils font ;
- 15 Mon fils n'a jamais l'âge d'homme :
Galants ont rêves vagissants
Leurs mots ne sont pas de parole
Ce qu'ils disent est babil d'enfant.
Mon fils va tout nu tout le jour :
- 20 Galant ne sait voiler son plan.
Mal amour est volage et fuit
Aussi mon fils a-t-il deux ailes.
Change et varie un cœur galant,
Il est frivole et inconstant ;
- 25 Cupidon ne porte qu'un arc
Et deux carquois sur les côtés ;
Dans l'un sont ses flèches ailées
Pour toucher une part des fous,
Traits vifs, crochus, aigus, dorés :
- 30 Les fous touchés perdent la tête,
S'en vont embrochés, frétilants.
L'autre carquois tient les carreaux
À fers plombés pour les oiseaux.
Le premier blesse, l'autre disperse⁵⁵.
- 35 Qui Cupidon, mon archer sûr,
Atteint, son frère Amor l'enflamme
D'un feu que nul n'éteint, comme
La flamme où s'immola Didon⁵⁶
Et fit que Médée⁵⁷ brûla
- 40 De ses mains son frère, ses enfants.
Sans lui, Térée⁵⁸ ne fût fait huppe,
Pasiphaé n'eût aimé Minos,
Phèdre n'eût épousé Thésée,
Par amour son fils outragé ;
- 45 Un trait mortel n'eût tué Nessos⁵⁹,

- Et Troie n'eût été assiégée ;
 Scylla⁶⁰ n'eût pris sa mèche au père,
 Hyacinthe⁶¹ ne se fût mué en fleur,
 La mer n'eût englouti Léandre⁶²
- 50 Messaline⁶³ eût gardé vertu ;
 Mars n'eût été surpris au lit⁶⁴,
 Procris eût évité la haie⁶⁵.
 Sapho⁶⁶ n'eût plongé dans les flots,
 Les marins seraient sourds aux sirènes ;
- 55 Circé ne ferait les naufrages,
 Cyclope et Pan ne gémiraient⁶⁷,
 Leucothée⁶⁸ n'engendrerait le nard,
 Myrrhe⁶⁹ n'eût conçu Adonis,
 Byblis⁷⁰ n'eût désiré son frère
- 60 Danae⁷¹, reçu la pluie d'or,
 Nyctimène⁷² ne fût devenue
 Chouette, Echo⁷³ devenue voix,
 Thisbé⁷⁴ n'eût rougi le mûrier,
 Atalante n'eût offensé Cybèle⁷⁵ ;
- 65 Le viol de la femme du Lévite
 N'eût pas déclenché le carnage⁷⁶ ;
 David vu au bain Bethsabée,
 Samson n'eût cru en Dalila ;
 Salomon adoré d'idoles,
- 70 Amnon n'eût outragé sa sœur⁷⁷,
 Joseph été à tort accusé⁷⁸,
 Tels Hippolyte, Bellerophon ;
 Le Sage⁷⁹ n'eût servi de monture,
 Et Virgile⁸⁰ pendu au balcon !
- 75 Ovide n'eût déplu à César
 À trop répandre l'Art d'aimer⁸¹. –
 Il serait plus près d'être sage
 Qui voudrait moins faire le galant.
 Qui trop commerce avec les femmes
- 80 Ne gagne rien et perd son âme ;
 Il ne fait pas son paradis
 Qui passe son temps chez les belles ;

Allons, galants, gueux ou puissants,
 On rit de vous, on vous fait honte ;
 85 Pires les vieux, mâles ou femelles :
 Ils sont bouffons les plus piteux.
 Un fieffé fou, qui fait sa cour
 En ménageant moyens et fins :
 Ou l'on est sage ou bien galant,
 90 Sagesse veut un entier amant.
 Si bien aveugle est l'amoureux
 Qu'il croit passer inaperçu.
 C'est la pire des herbes aux fous
 C'est le bonnet qui tient le mieux.

53 La paille s'enflamme aussi facilement que l'ardeur de Vénus !

54 Dans l'*Odyssée*, Circé la magicienne changeait ses amants en porceaux, la nymphe Calypso retint Ulysse sept ans sur son île, les sirènes, par le charme de leurs voix, attiraient les marins vers leurs récifs et les noyautent (v. Chap. 108).

55 Ovide, *Métamorphoses*, I, 468 s. Les exemples suivants sont presque tous également empruntés à Ovide ; ainsi certains passages des *Remèdes d'amour* (v. 57-68), des *Héroïdes* et des *Tristes*.

56 Didon, aussi bien dans la légende grecque que dans le personnage de Virgile, s'immole sur un bûcher. "Le syncrétisme païen l'a souvent confondue avec Aphrodite, assimilée à Vénus, et sa légende apparaît comme une version du mythe de la déesse sémitique Ashart (Astarté)" - (Robert).

57 S. Brant fait intervenir par erreur le feu dans le meurtre du frère et des enfants. C'est à Créüse, aimée de Jason, que Médée envoie la tunique dans laquelle sa rivale est brûlée vive.

58 Le roi Térée a violé Philomèle et lui a coupé la langue. Ne pouvant "dire" son malheur, Philomèle le "brode" sur un tissu qu'elle envoie à sa sœur Progné. Tous sont changés en oiseaux par les dieux : Philomèle en rossignol, Progné en hirondelle et Térée en huppe.

59 Hercule tua d'une flèche le centaure Nessos qui tentait de violer son épouse Déjanire.

60 Scylla, éprise du roi Minos qui assiégeait la ville de son père Nisos, lui offrit en échange de son amour une boucle des cheveux de son père, dont la chevelure au pouvoir magique proté-

geait la vie et le trône.

61 Apollon aimait ce jeune prince et le tua par accident en l'exerçant au lancer du disque. Une fleur naquit du sang de la blessure.

62 Léandre se noya dans la mer quand s'éteignit Héros, la lampe qui éclairait sa route.

63 Messaline, épouse de l'empereur Claude, scandaleusement connue pour sa débauche amoureuse.

64 Héphestos (Vulcain), surprenant Mars au lit avec Vénus, l'enchaîna sur sa couche, offert à la risée de l'Olympe.

65 Procris, jalouse, épie derrière une haie son époux Céphale qui, la prenant pour une biche, la tue d'une flèche.

66 La poétesse grecque, qu'une légende fait se suicider par amour à Leucade.

67 Deux amoureux transis : Polyphème, dans une idylle de Théocrite, est rejeté par la néréide Galatée ; Pan poursuit la nymphe Syrinx qui lui échappe en se changeant en roseau. Le dieu, ne pouvant la distinguer dans la roselière, coupe plusieurs tiges, origine de sa flûte.

68 Leucothée, "la déesse blanche", est identifiable à Ino par ses folles, ses désordres, ses orges sur le mont Parnasse.

69 Smyrna, tentée par Aphrodite, coucha avec son propre père qui, dans sa colère, la fendit de sa hache à l'instant où elle était métamorphosée en myrrhe, donnant naissance à Adonis.

70 Poursuivant son frère Caunus, elle fut métamorphosée en source.

71 Enfermée par son frère, Danae est visitée par Zeus métamorphosé en pluie d'or (voir aussi Chap. 32, vers 11/12).

72 Métamorphosée en chouette pour avoir commis l'inceste avec son père.

73 Dédaignée par Narcisse, la nymphe bafouée sublime son corps dans les airs, ne laissant subsister d'elle que sa voix.

74 Thisbé amante de Pyrame se poignarde, Pyrame s'étant supprimé après l'avoir crue morte. Le sang de Thisbé a coloré la baie du mûrier.

75 Cybèle métamorphosa en un couple de lions Atalante et son époux qui avaient profané son temple par leur étreinte.

76 Juges, 19-20, voir aussi Chap. 33, note 161.

77 2 Samuel, 11 ; Juges, 16 ; 1 Rois, 11 ; 2 Samuel, 13. - Cf. aussi Villon..., o. c., *Testament*, v. 630 s. : "Salmon en ydolatria / Samson en perdit ses lunettes... David le roy... voyant laver cuisses bien faites...".

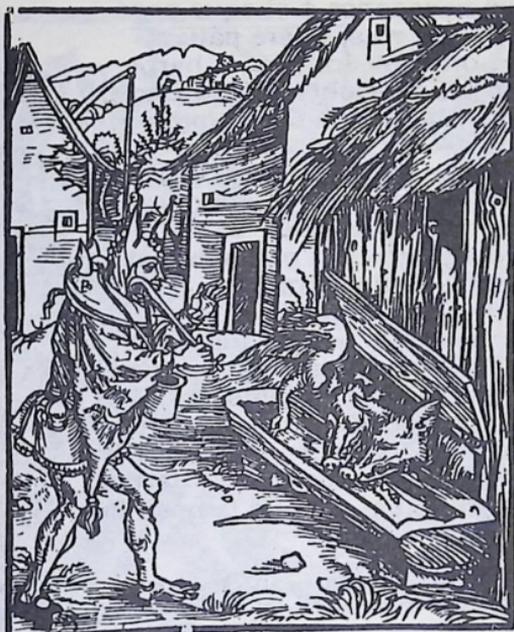
78 Genèse, 39.

79 Aristote, dont on dit qu'il se faisait harnacher et monter par sa maîtresse Phyllis.

80 Selon une tradition médiévale, Virgile, espérant que sa belle ouvrirait sa fenêtre, était resté toute une nuit suspendu dans le corbillon qu'elle lui avait fait descendre au bout d'une corde (Zarnke, op. cit, *Komment.*, p. 326).

81 Ovide fut exilé à Tomes sous le prétexte de l'immoralité exprimée dans *L'Art d'aimer*.

Qui Dieu et Sa miséricorde
 Invoque, oubliant Sa justice,
 A moins d'esprit qu'une oie ou truie.



De la présomption devant Dieu

Tel s'oingt de graisse d'âne⁸²,
 Gardant le pot autour du cou⁸³,
 Qui vient vous dire avec audace
 Que Dieu fait merci et retient
 5 Sa colère devant nos péchés,
 Qu'ils sont pour Lui des peccadilles
 Et qu'en somme Il les trouve humains⁸⁴.
 Et va disant : "Dieu n'a point fait
 Pour les oies Son ciel, Son royaume,
 10 Péché est aussi vieux que l'homme,

- Il sait que sommes peccables".
 Il peut vous raconter la Bible
 Et vous faire de beaux contes,
 Mais il se garde de vous dire
- 15 Qu'on y voit plaies et châtements
 Et puis vengeance à chaque page
 Et que Dieu n'est guère patient
 Quand on vient lui tirer la barbe.
 Il n'est pas de Bohême⁸⁵ ou Dacie,
- 20 Mais sait la langue de ces pays ;
 Grande est Sa miséricorde,
 Sans limite, sans mesure, sans borne
 Mais sa Justice doit châtier
 Le vice dans l'éternité,
- 25 Contre les gens qui mal agissent
 Sévir sur neuf générations.
 En vérité Sa compassion
 Lui dure moins que Sa justice.
 Si le Ciel, c'est vrai, n'est pas fait
- 30 Pour les oies, a-t-on plus souvent
 Vu vache, cochon, un fou, un âne
 Monter au ciel, en Son royaume ?
 Car le grand troupeau de Satan
 Reste du diable de tous temps.

82 C'est-à-dire revêt la peau de l'âne, fait de soi un sot. Voir aussi, au Chap. 4, v. 5 "il va fardé au suint de singe", qui se conduit comme un singe, avec dans ce cas l'allusion aux mines des singes devant le miroir. Brant affectionne cette tournure qu'on retrouve entre autres au Chap. 72 sur les fous grossiers.

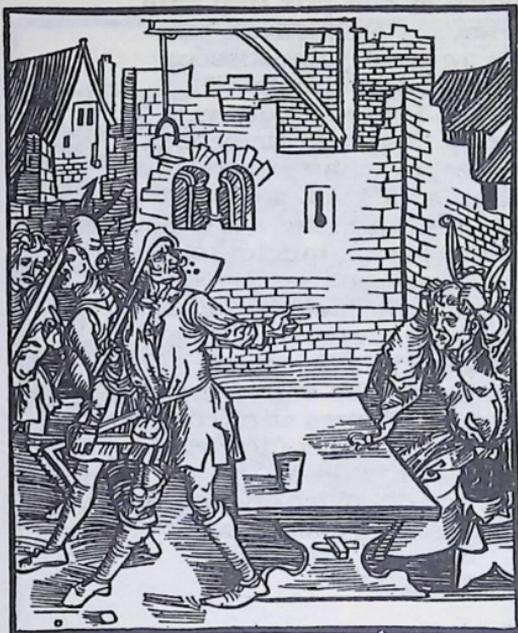
83 Pour "en repasser une couche" !

84 Comme fait Villon dans *Le Testament*, o. c. : "Je suis pecheur, je le sçay bien / Pourtant ne veult pas Dieu ma mort... Dieu vit, et sa miséricorde / Par sa grace pardon m'accorde..." v. 105 à 112.

85 Bohême ou Dacie : Allusion à l'hérésie des hussites en Bohême (Cf. Villon, o. c., *Ballade des menus propos*, p. 231, "Je connais la faute des Boesmes..."), ou aux érudits de Prague autour de Jean de Tepl, l'auteur du *Laboureur de Bohême* ? Les habitants de la Dacie, ancienne région située sur la rive gauche du Danube (actuelle Roumanie) étaient les Daces pour les Romains (*Datt*, *Datten* pour Brant) et les Gètes pour les Grecs. Junghans traduit *Tatar* et Mähl explique au chap. 110 b, où Brant les cite à nouveau comme mécréants, que ce sont les Tziganes.

[15]

Qui veut bâtir, d'abord estime
Ce que peut coûter sa maison
S'il veut un jour la voir debout.



Des plans chimériques

Il est grand fou, qui veut bâtir
Sans d'abord estimer le coût,
Entrepren' sans savoir s'il a
Tout l'argent qu'il faut à son plan.
5 Combien jadis ont pu prévoir
Grand'œuvre excédant leurs moyens !
Le roi Nabuchodonosor⁸⁶
Jadis redressa son orgueil
Car Babylone grande cité

- 10 Etait bâtie sous son pouvoir.
Mais bien plus tôt qu'on ne l'eût cru
Il se trouva mis sur la paille.
Nemrod⁸⁷ voulut jadis dresser
Sa Tour jusques aux Cataractes
- 15 Sans calculer son prix trop haut
Et les moyens qu'il n'avait pas.
Un chacun n'est pas bâtisseur
Aussi habile que Lucullus⁸⁸.
Qu'à l'œuvre ne soyez déçus,
- 20 Pesez ce qu'un jour commencez.
Car on déchante, on a regret
Quand on a vidé son gousset !
Qui veut entreprendre à grands frais
N'a d'autre garant que lui-même,
- 25 Il est seul juge pour savoir
S'il pourra tenir jusqu'au terme
Et malgré les revers du sort
Sans être la risée des gens.
Mieux vaut ne pas entreprendre
- 30 Qu'essuyer déboires et mécomptes.
Les Pyramides ont coûté cher
Et le Labyrinthe du Nil⁸⁹ ;
Mais ils ont dû céder au temps :
Rien n'est stable sous le soleil !

⁸⁶ Daniel, 4 26-30.

⁸⁷ Mähl : le rapprochement entre Genèse, 10 8-10 et 11 9 permet d'identifier Nemrod au bâtisseur de la Tour de Babel.

⁸⁸ Général romain. Homme cupide, il amassa pendant ses campagnes des richesses grâce auxquelles il mena une vie d'un luxe raffiné. Source : Plutarque (Mähl).

⁸⁹ Cette étrange localisation s'explique par la tradition antique dont on trouve trace dans Pline, *Historia naturalis* XXXVI, 84 s. (Mähl).

[16]

Il s'assure les vieux jours d'un gueux
Qui mange à la table des goinfres
Et boit compagnon des buveux.



De goinfrerie et beuverie

- Celui va dans les pas d'un fou
Qui jour après jour ne pense
Qu'à se remplir gésier et panse
À faire de lui un boyau
- 5 Croyant que sa vie n'a pour sens
Que d'y faire passer le vin,
Prenant sa cuite quotidienne,
Est digne de monter en nef.
Il se détruit sens et jugeotte

- 10 Il verra bien avec les ans
 Quand sa tête aura la tremblotte
 Rognée sa vie, hâtée sa fin,
 Que chose nuisible est le vin,
 Et qui n'affine point l'esprit
- 15 De qui y prend tout son plaisir.
 Car l'ivrogne a la vue troublée,
 N'a plus mesure ni bon sens :
 Ivresse est mère d'obscénité
 Elle est cause de bien des maux :
- 20 Sage est qui boit modérément.
 Noé le premier vigneron⁹⁰
 Fut un piètre amateur de vin.
 Lot, par le vin, faillit deux fois⁹¹,
 À Baptiste⁹², il coûta sa tête.
- 25 Le vin fait parfois qu'un saint homme
 Se coiffe du bonnet de fou.
 Les Hébreux ayant fait bombance
 La panse pleine, repus et gris
 Ils perdirent toute décence
- 30 S'égarant en danses impies⁹³.
 Depuis lors Dieu aux fils d'Aaron
 A proscrit l'usage du vin
 Et des boissons sources d'ivresse⁹⁴
 Pourtant, quel prêtre s'en soucie ?!
- 35 Holopherne⁹⁵ pris de boisson,
 Perdit la barbe avec sa tête ;
 Thamyris⁹⁶ pour vaincre Cyrus
 Recourut aux mets et au vin,
 Le vin fit tomber Ben-Hadad⁹⁷
- 40 Qui jadis perdit tous ses biens ;
 Alexandre pris de boisson
 Perdait toute sa dignité ;
 Il fit souvent dans son ivresse
 Des choses qu'il dut regretter⁹⁸.
- 45 Le riche qui but au banquet
 Au matin, mangea dans l'Hadès⁹⁹.
 Car l'homme pourrait s'affranchir
 S'il quittait l'ivresse et le vin.
 Qui aime vin et bonne chère¹⁰⁰
- 50 Sera frustré de son plaisir

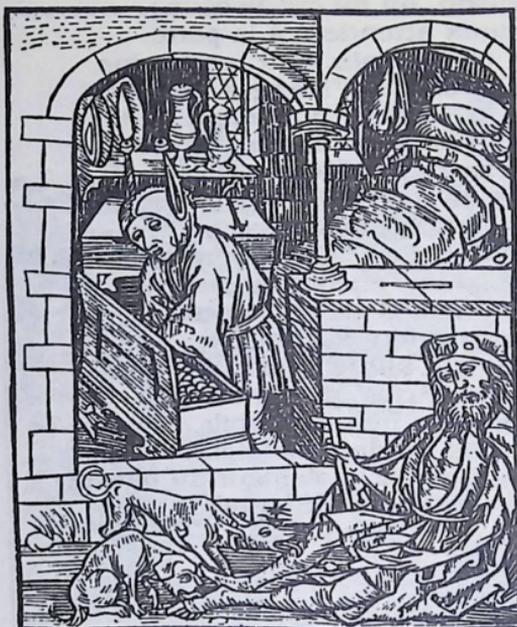
- Malheur à lui et à son père
 À lui querelles, à lui les plaintes¹⁰¹,
 Qui toujours est plein comme vache
 Et trinquant en toute occasion,
- 55 Un buveur à l'autre buvant.
 Car celui qui s'attarde au vin¹⁰²
 Est comme un homme en haute mer,
 S'endort, tous les sens engourdis :
 Ainsi font fêtards, ripailleurs ;
- 60 Qui boit le soir, cuve à midi.
 Si l'hôte sert à ces clients
 Un filet, ou carré de bœuf
 Garni de figues, amandes, riz
 À quel saint sera-t-il payé ?
- 65 Les gens, ma foi, seraient fort sages
 Si sagesse était dans le vin
 Car le versent en eux à flots.
 Chacun boit à l'autre en disant :
 "À toi ce pot ! - À ta santé ! -
- 70 Et à la tienne !" - "Attends donc voir
 Qui roule en premier sous la table !"
 Voilà les fous à leur affaire !
 Un coup au vin, deux au gosier !
 Se pendre est plus saluaire
- 75 Qu'habitudes d'ivrognerie
 Et beuverie ; le monde est fou !
 Sénèque¹⁰³ déjà le savait
 Qui dans ses livres a bien dit
 Qu'on finirait par honorer
- 80 Plus que les sobres les ivrognes,
 Qu'on irait chercher ses lauriers
 Un jour au fond de la bouteille.
 Et voyez : ce têteur de chope,
 À boire bière à pleins tonneaux,
- 85 Raide et rond comme il est, pourrait
 Servir à enfoncer la porte !
 Le fou ne boit pas, il éponge ;
 Le sage à bon escient sait boire
 Et se ménage la santé
- 90 Que ruine le videur de tonnes.
 Coulant tout droit, le vin descend¹⁰⁴

Et pique en fin tel qu'un aspic
Versant son poison dans le sang :
Il tue, pareil au basilic.

- 90 Genèse, **9** 20/21.
91 Genèse, **19** 33 s.
92 Saint Jean-Baptiste, Marc, **6** 17 s.
93 Allusion à la danse autour du veau d'or, Exode, **32** 6 s.
94 Lévitique, **10** 9 "...ne buvez ni vin ni autre boisson fermentée".
95 Judith, **12** 21 s.
96 D'après Hérodote.
97 1 Rois, **20** 16 s.
98 Alexandre le Grand, dans l'ivresse, tua Klettos (d'après Curtius Rufus et Plutarque).
99 Luc, **16** 19 s.
100 Proverbes, **21** 17.
101 Ibid., **23** 29.
102 Ce vers et le suivant, *ibid.*, **23** 30, 34.
103 Le philosophe stoïcien, précepteur de Néron.
104 Proverbes, **23** 31/32.

[17]

Qui a du bien et peut en jouir,
Oubliant d'aumôner les pauvres,
Celui-là, il priera en vain.



Des vaines richesses

- Grand fol encore est qui honore
Plus que sagesse la richesse
Et donne au riche préséance
Qui a des grelots aux oreilles ;
5 S'il est élu, même au conseil,
C'est pour le bien qu'a au soleil.
Les gens créditent votre avis
D'autant que vous avez en poche :
Faites place à Messer Pfennig !
10 Salomon vivrait-il encore

- Qu'il n'entrerait pas au conseil
 S'il était pauvre tisserand
 N'ayant maille ni sou vaillant.
 Un riche, on l'installe à sa table
 15 On lui sert venaison, volaille
 Et poisson, on lui fait la cour :
 Les gueux attendent à la porte
 Gelés, tremblants, tout morfondus.
 Au riche on dit : "Mangez, Messer !"
 20 Gloire, ô Pfennig, honneur à toi !
 Tu rends plus nombreux les amis,
 Argent qui rallies les faveurs
 Tous te saluent, sont tes parents.
 Du prétendant faisant sa cour,
 25 On veut savoir : "Quels sont ses biens ?"
 Qui se soucie encor d'honneur,
 D'un savant, d'un sage érudit ?
 On veut un fou de confrérie,
 Un gros qui ait de quoi, fût-il
 30 Garçon d'étuves, proxénète¹⁰⁵.
 Que vaut un homme habile, honnête ?
 Le pfennig lui dame le pion !
 Mais qui n'ouït la clameur du pauvre
 En vain frappera à Son huis¹⁰⁶.

105 "Ob er joch sy eyn knoepfels knab" : garçon d'étuves valait pour proxénète ; les bains publics et les étuves mixtes passaient à l'époque pour des bordels. V. Chap. 77.

106 Les deux derniers vers, Proverbes, 23 13.

Qui court deux lièvres à la fois
Il croit pouvoir servir deux maîtres,
En prendre plus qu'il n'en peut faire.



De servir deux maîtres

Est bien fou celui qui prétend
Servir le monde et le bon Dieu
Car tel valet qui a deux maîtres
Il ne sert bien aucun des deux¹⁰⁷.

- 5 L'ouvrier sabote l'ouvrage
S'il prétend mettre à tout la main.
Qui veut en même temps courir
Deux lièvres et n'a qu'un chien
Il verra bien ce qu'il attrape !

- 10 Il court en vain : les deux s'échappent.
L'archer qui bande plusieurs arcs,
Il ne saurait toucher sa cible.
Tel qui brigue tous les offices
Ne pourra s'acquitter d'aucun.
- 15 Qui va au four et au moulin
N'ira partout en même temps.
Et qui croit contenter chacun
Il doit souffler le chaud, le froid,
Avaler des brouets amers,
- 20 Se couvrir à l'aune d'autrui,
Bailler mol coussinet à l'un,
Pour qu'il le glisse sous son coude,
À l'autre, passer de la pommade,
Mentir, qu'à nul n'échauffe la bile.
- 25 Il fait bon cumuler les charges
Prévoir sa braise pour les froids,
Mais à taster de tous les vins
On ne sait plus ce que l'on boit.
Nous irons bientôt en suaires :
- 30 Sage est qui loue simplicité.
Qui sert un seul et le sert bien
Peut être dit loyal valet.
Un âne jadis périt de faim
À force de changer de maître.

[19]

Qui se tait, veillant sur sa bouche
Garde sa vie et son repos¹⁰⁸
Bruyant pivert trahit son nid.



Des propos trop bavards

- Est fou qui se risque à dire
Ce qu'on tairait plus prudemment,
Et va semer haine inutile
Quand il pourrait se tenir coi.
- 5 Qui pérore où ne devrait pas
Appartient à l'ordre des sots ;
Qui parle avant, parle trop tôt
Il fait voir son habit de fou¹⁰⁹.
Certains prennent plaisir à nuire

- 10 Par des propos désobligeants.
Tel compte bien sur son ramage
Pour faire lâcher sa noix au geai¹¹⁰.
Tel autre a mots si éloquents
Qu'il parle à falsifier les sceaux;
- 15 Condamne sur un mot en l'air.
Le même quand va à confesse
Gagner son ciel, faire son salut :
Sûr, sa langue est alors moins leste.
On voit sur terre plus d'un Nabal¹¹¹
- 20 Qui parle plus que conviendrait ;
Et tel serait tenu pour sage
Sans sa langue à lui-même fatale :
Pivert trahit du propre bec
Sa nichée avec ses petits.
- 25 Silence vaut parfois réponse,
Qui parle trop se fait du tort.
Le membre ténu qu'est la langue¹¹²
Peut causer de grands dommages,
Il peut vous souiller tout un homme
- 30 Il attise querelles et guerre ;
Et je m'étonne en vérité
Qu'on pût dompter bêtes et reptiles
Si forts, si sauvages, si féroces :
La langue, nul n'a su la dompter !
- 35 Elle est un fléau sans repos
Elle nuit sans cesse au prochain ;
Elle est parjure, elle blasphème
Contre Dieu, elle qui raille l'homme,
Insulte, salit, bafoue celui
- 40 Que Dieu a fait à Son image ;
Plus d'un par elle fut trahi,
Dévoilés les plus secrets faits.
Certains, biens nourris de ragots,
N'achètent plus ni pain ni vin.
- 45 Plaidant en cour, bavards font tant
Qu'au bout est tors qui était droit ;
Et leur caquet mit plus d'un homme
Sur la paille, en fit un mendiant.
Qui médit, met les mots à bas prix,
- 50 Raille et se grise, se gargarise,

- Nul n'est épargné par ses traits,
 Chacun en prend selon son grade.
 De nos jours, qui jase et médit,
 On l'estime, le loue, on l'encense,
 55 Surtout s'il va dans du bon drap,
 Cossu, chargé d'anneaux, de bagues,
 Il compte seul aux yeux des gens,
 Point celui vêtu de futaine !
 Si revenaient sur terre Eschine,
 60 Ou Tullius¹¹³, ou bien Démosthène,
 Leur trouverait-on un fil bon ?
 Ils n'ont ce bagoût de faussaire,
 Ne manient la langue fleurie
 Dont raffolent aujourd'hui les fous.
 65 Qui parle beaucoup, parle trop
 Et se pique de faire mouche,
 Rivaliser dans les soties,
 Habile aux concours et aux joutes¹¹⁴.
 Qui pérore, il pêche et il ment,
 70 Et faux témoin n'a pas d'ami ;
 Et qui médit du maître, ses mots¹¹⁵
 Ne restent longtemps un secret.
 Ne maugrée pas, même de loin :
 Ta voix a des ailes d'oiseau.
 75 Tôt ou tard il pourrait t'en cuire :
 Gare au maître : il a le bras long.
 Qui veut scier la branche haute
 Reçoit la sciure dans les yeux,
 Et qui s'en prend à haut placé
 80 Il doit s'attendre à grands déboires.
 Fou, qui vide son cœur d'un coup,
 Sage, qui attend et se tait¹¹⁶.
 Un vain mot n'est d'aucun profit,
 Bavardage n'apporte qu'ennuis.
 85 Se taire est toujours mieux venu
 Que jaser, murmurer, se plaindre.
 Pour quelques mots jadis Sotade¹¹⁷
 Fut puni comme un criminel.
 Pour avoir dit un jour ceci :
 90 "Ma foi, Antigonos est borgne",
 Théocrite eut chez lui le sort

De Tullius et de Démosthène.
Il est juste et bon de se taire
Mieux vaut parler à bon escient.

108 Proverbes, 13 3.

109 Ibid., 18 13. La B.J., moins bien inspirée que Brant, traduit : "c'est pour lui folie et confusion".

110 Expression proverbiale en allemand, à propos du *Nußhäher*, le casse-noix, qui est un oiseau parent du geai.

111 1 Samuel, 25. Plus qu'un bavard, Nabal est une brute, un "abrutit, à la fois sot, imple et méchant" (Cf. B.J.).

112 Ce vers et les suivants, jusqu'à "à son image", paraphrasent l'Épître de Jacques, 3 5 s.

113 Cicéron (Marcus Tullius Cicero), aussi fameux orateur que les deux Grecs, nés cinq siècles avant lui, Démosthène et son rival Eschine.

114 Allusion aux mœurs littéraires des XIII^e et XIV^e s. où était à l'honneur le langage courtois, fleuri, dans des tournois que Brant décrit comme bavardage et esbroufe.

115 Du v. 71 au v. 74, cf. l'Ecclésiaste, 10 20.

116 Proverbes, 29 11.

117 Les deux exemples de Sotade et Théocrite sont empruntés à Plutarque, *De educatione*, Chap. 14, 26 et 29/30.

Qui prend un bien qu'il a trouvé
Et croit que c'est un don de Dieu,
Le diable l'a bien embrené.



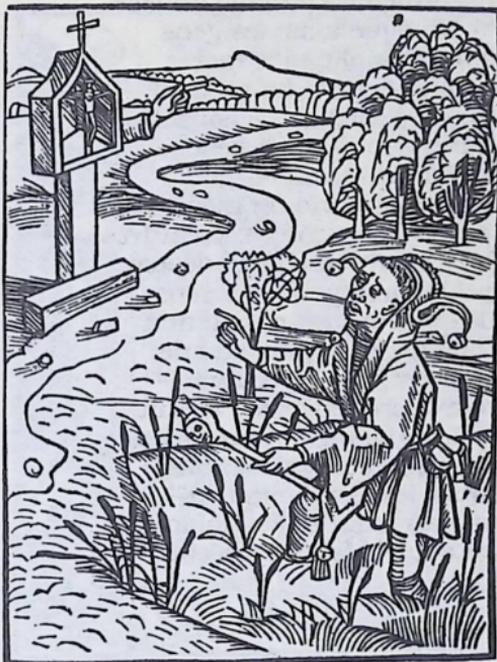
De trouver des trésors

Est fou, qui fait une trouvaille,
Et qui, dans son aveuglement,
Se dit : "c'est manne bénie de Dieu ;
Je n'en veux pas savoir le maître !"
5 Mais ce qu'un homme n'a pas semé
Il n'en peut faire sa moisson
Car il sait bien en conscience
Que cette chose est à un autre.
Le bien d'autrui n'est point à lui,

- 10 Et quand il ferait son affaire,
Et qu'il lui tomberait du ciel ;
Qu'il veille à rendre son bien
Au possesseur, s'il le connaît,
Ou s'il est mort, aux héritiers,
- 15 Et s'ils sont inconnus des gens,
Qu'on l'aumône à un indigent
Et qu'on en fasse charité ;
On ne peut le garder chez soi
Le bien qu'on a pris à un autre :
- 20 C'est faute à rôtir en enfer,
Plus d'un y va pour ses péchés,
Où l'on chauffe qui n'a point froid.
Le bien d'autrui pris par Akor¹¹⁸
Porta le malheur sur les clans ;
- 25 Il n'avait pas prévu son sort :
Sans merci on le lapida.
Qui commet un menu larcin
En commet aussi bien un gros.
Pour Dieu, trouver c'est dérober,
- 30 Car Il te sonde et voit ton cœur.
Qui rien ne trouve a cœur léger
Cœur lourd, qui trouve et ne rend pas.
Car ce qu'on trouve et met chez soi
On ne le rend pas de bon gré.

¹¹⁸ Josué, 7. Brant dit "Akor" pour Akân (Mähl), lapsus qui identifie justement (cf. commentaire de B.J.) le nom du coupable, Akân, à celui du lieu où il fut lapidé, Akor.

Montrer le droit chemin aux gens
Tandis qu'on reste dans l'ornière
Est bien d'un fou privé de sens.



Réprouver chez autrui ce qu'on fait soi-même

Un grand fou qui aime à blâmer
De quoi ne se lasse jamais ;
Tel fou, il vaut mieux qu'on l'évite,
Qui tourne toute chose en mal
5 Qui noircit, qui dénigre tout
Et oublie ses propres faiblesses.
À la croix des chemins, sa main
Montre une voie qu'il ne prend pas.
Et qui dans l'œil a une poutre¹¹⁹

- 10 Il doit l'ôter avant de dire :
 "Frère, prends garde au fêtu
 Que tu as là, qui me déplaît !"
 Sa leçon est bien malvenue
 Car à chacun il fait reproche
- 15 Quand lui-même s'adonne au vice
 Et qu'il offusque ainsi les gens
 Et qu'à lui s'applique le mot :
 "Médecin, guéris-toi toi-même !" ¹²⁰
 Certains dispensent des conseils
- 20 Qui en auraient le plus besoin,
 Tels Gentile et Mésué¹²¹
 Tous les deux morts du même mal
 Dont ils voulaient guérir les autres
 Et qu'ont décrit en traités doctes.
- 25 Et le péché, aux yeux des gens,
 Sera dit-on d'autant plus grand
 Que l'homme sera plus en vue,
 Plus éminent, qui l'a commis¹²².
 Œuvre d'abord, enseigne ensuite
- 30 Pour mériter gloire et louange.
 Jadis les Hébreux s'avisèrent
 De châtier les Benjaminites¹²³,
 Eux-mêmes étant dans l'infamie
 Ployant sous le faix des péchés.

¹¹⁹ Matthieu, 7 3-5.

¹²⁰ Luc, 4 23.

¹²¹ Gentile da Foligno, professeur de médecine à Bologne, puis Padoue, mort en 1348, auteur d'un traité publié en 1492 sur les "maladies du corps humain". Jean Mésué, médecin arabe, né à Khuz, mort en 855, premier médecin d'Harun al-Rachid.

¹²² D'après Juvénal VIII, 140.

¹²³ Jugés, 20.

Qui cherche avec empressement
La sagesse et n'aime qu'elle
Y trouvera gloire éternelle.



Le discours de la Sagesse¹²⁴

La voix de la Sagesse appelle :
"Écoutez-moi, enfants des hommes,
Apprenez tous le savoir-faire !
Vous, sots, devenez raisonnables !
5 Prenez ma leçon, non l'argent !
Sagesse vaut plus que les perles
Et tout ce qu'on désire au monde !
Gardez Sagesse jour après jour !
Sachez qu'il n'est rien qui l'égale,

- 10 Sage conseil vaut plus que l'or ;
Conseil, puissance, prudence,
Sont à moi seule", dit la Sagesse.
"Par moi sont couronnés les rois ;
Par moi droit a force de loi ;
- 15 Par moi gouvernement les grands princes,
Par moi leur trône est légitime.
Car j'aimerais celui qui m'aime ;
Qui tôt me cherche, trouve chez moi
Les biens, la richesse et la gloire,
- 20 Car j'appartiens à Dieu le maître,
D'éternité, dès le principe.
Par moi, prémices de son œuvre,
Dieu a tout fait, rien n'est sans moi.
Heureux est l'homme qui m'écoute.
- 25 Alors, mes fils, heureux celui,
Qui sans faiblir garde mes voies !
Qui me cherche, fait son salut,
Et qui me fuit, court à sa perte !" -
Mais les fous auront leur plate
- 30 Ils verront tous passer Sagesse
Et le salaire qui les attend,
L'auront de toute éternité :
Leur sang tari, en gémissant,
Languiront pour la fin des temps.

124 Tout ce chapitre, à l'exception des six derniers vers, est emprunté aux Proverbes, 8.

[23]

Qui croit que son bonheur est sûr,
Que fortune est toujours son lot :
Le grand battoir¹²⁵ s'abat sur lui.



De trop louer sa chance

Bien fou qui ose se vanter
Qu'il est heureux toujours et que
La chance en tout lui a souri :
Le fléau abattra son toit.
5 Car la précarité des choses
Nous rappelle et veut signifier
Que Dieu n'oublie pas l'offenseur
Quand Il sursoit au châtement.
Le dicton ne ment et dit vrai

- 10 Disant : "Loin des yeux, loin du cœur";
Père aimant châtie bien ses fils
Qui bien veut les instruire à vivre.
Du docteur la potion amère
Remet sur ses pieds le malade.
- 15 Chirurgien sonde par le fer
La plaie pour le bien du patient.
Mal au patient, si le docteur
N'ose rien interdire et dire :
"Au malade je déconseille
- 20 De prendre ceci et cela"
Prônant plutôt "qu'il prenne tout
Selon toute envie qu'il aura".
Se croit chanceux, comblé de biens,
Tel que Satan veut empaumer.
- 25 Mieux vaut patience en pauvreté
Que tout l'or et les biens du monde.
Dans le bonheur qu'on soit modeste,
Car si Dieu veut, Il reprend tout.
Grand fou qui crie à tout moment :
- 30 "Pourquoi, Fortune, m'oublies-tu ?
Pour quel grief ? Pourvois-moi bien
Afin qu'un fou toujours je reste !"
Il n'est sur terre un pire fou
Qu'un fou qui a eu de la chance !

125 "klüpfel", battoir, et au v. 4 "schlegel", fléau (l'instrument agricole) : la gravure illustre le sens figuré en montrant les flammes que causerait la foudre.

Qui se charge du soin de tous
 Sans voir si cela sert ou nuit,
 S'attende à ce qu'on le charrie.



Des inquiétudes superflues

Est grand fou qui veut se charger
 D'un fardeau qu'il ne peut porter,
 Et croit mener tout seul à bien
 La tâche où à trois on échoue.
 5 Qui porte sur son dos le monde,
 Qu'il voie à roidir les genoux.
 On sait qu'au grand Alexandre
 Le monde semblait trop étroit ;
 Il y suait, le corps contraint

- Il y suait, le corps contraint
10 Il trop serré aux entournares ;
Il ne cessa de s'agiter
Que dans son lopin de sept pieds.
La mort finit par nous montrer
De quoi l'homme peut se suffire.
15 Diogène disposait de tout
En habitant dans un tonneau ;
Sur terre il ne possédait rien
Et avait tout en suffisance
Pour peu qu'Alexandre consente
20 À s'éloigner de son soleil¹²⁶.
Qui a en vue de grandes choses,
Il doit avoir des dés chanceux
Car à quoi bon gagner le monde
Si c'est pour l'homme un gain ruineux¹²⁷?
25 Pourquoi placer le corps si haut
Quand l'âme déchoit aux enfers ?
Qui veut que l'oie aille chaussée,
Et voir curées routes et rues,
Aniveler le mont au val,
30 Il a bien du pain sur la planche.
Excès de souci ne sert point :
Étirole et nuit à l'embonpoint
Bien fou qui voudrait s'inquiéter
De ce à quoi nul ne peut rien.

126 D'après Plutarque.

127 Matthieu, 16 25/26.

[25]

Toi qui prétends vivre d'emprunt :
Les loups n'oublieront pas le terme,
Et gare au coup de pied de l'âne !



Des emprunteurs

Est plus fou que les autres fous
Pour emprunter, qui met en gage,
Ne songe à méditer ceci :
Un loup n'oublie pas l'échéance.
5 Comme ce fou font les méchants
Usant divine patience
Sans devenir un peu meilleurs,
Grevant leur dette chaque jour
Jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur

- 10 Leur fasse payer tout Son dû.
Périssent femmes, bétail, enfants
Quand vint à son comble la faute
Des Amorrhites et Sodomites¹²⁸.
Jérusalem fut abattue
- 15 Après plusieurs avis de Dieu ;
Les Ninivites durent aussi
Payer leur dette et s'acquittèrent,
Mais ne surent persévérer¹²⁹
Tombant dans pire ignominie :
- 20 Jonas ne leur fut plus mandé.
Tout a son heure et son délai,
Tout s'accomplit quand Dieu le veut.
Celui emprunte à la légère
Qui ne songe à payer ses dettes.
- 25 Surtout ne va pas t'aviser
D'être garant pour ces gens-là :
Car si l'argent manque au paiement,
Adieu la couette de ton lit¹³⁰ !
Quand vint la famine en Égypte
- 30 Il fallut acheter du grain :
Et les gens réduits en servage,
Eurent un pain qui coûta cher¹³¹ !
Quand le bourrin danse et s'agite
Le saisir par la queue est vain.

¹²⁸ "Do der von Amorreen sünd / Und Sodomiten kam jr ziel".
Le texte de H. A. Junghans (Mähl) a substitué "Als einstmals kam Gomorrhias Sünd/ Und Sodoms zu dem letzten Ziel" en remarquant que les nations rapprochées par Brant renvoient à Ezekiël 16 (ce que ne vérifie pas la B. J. , qui nomme là Sodome et Samarie) et en supposant qu'il pensait plutôt à Genèse, 18 20 s. Dans le doute, notre traduction rétablit Brant.

¹²⁹ Jonas 3, puis Nahum, 2 et 3.

¹³⁰ Proverbes, 22 26/27. La loi est plus humaine à l'époque de Brant qu'aux temps salomoniens : "...si tu n'as pas de quoi t'acquitter, on prendra ton lit de dessous toi" (B.J. : d'après le texte grec).

¹³¹ Genèse, 47 13-21.

Qui fait des vœux à l'étourdie
 Sans fonder son projet sur Dieu
 Aura le blâme et les déboires.



Des vœux importuns¹³²

Bien fou qui chose veut avoir
 Dont a plus de tort que de bien ;
 Car si son vœu est exaucé –
 Il reste un fou comme devant.

- 5 Le roi Midas¹³³ avait un vœu :
 Soit d'or ce qu'il prendrait en main ;
 Ainsi vit-il, hélas pour lui,
 Changés en or ses vin et pain.
 Et pour bien faire, mit un bonnet

- 10 Et cacha les oreilles d'âne
Qui lui poussèrent près des roseaux :
Malheur à qui son vœu se fait !
D'autres voudraient vivre longtemps¹³⁴
Mais jettent dans l'affre leur âme,
- 15 Passant tout leur temps en taverne,
Tant que la font partir plus tôt ;
Mais s'ils atteignent le grand âge
Sont livides, étiolés, ombreux ;
Ont la peau flasque, des cernes creux,
- 20 Une guenon serait leur mère.
Joles variées sont au jeune âge,
Vieillesse reste pareille à soi,
Elle a le pas branlant, la voix,
Le chef ; goutte au nez, crâne chauve
- 25 Un vieillard fait peur à sa femme,
Fardeau à ses fils, à lui-même ;
Il n'a plaisir ni goût à rien
Tout le lasse, tout lui déplaît.
Tels ont longue vie de malheurs,
- 30 Dolents en peine toujours neuve,
Parmi les deuils, travaux, épreuves
En lin noir finissent leurs jours :
Devenu vieux se plaignait Nestor,
Et Pélée, et Laërte, que le sort
- 35 Leur eût fait vie trop longue,
Fait voir leurs fils morts avant eux¹³⁵.
Si Priam¹³⁶ était mort plus tôt,
Il n'eût vu la douleur et peine
Des fils, femmes, filles, de sa cité.
- 40 Et Mithridate, aussi Marius,
Et Crésus et le grand Pompée,
S'ils n'eussent vécu si vieux,
Ils fussent morts encor puissants¹³⁷.
Qui beauté pour soi, pour sa fille
- 45 Demande, certes tente le vice.
Hélène aurait été moins belle,
Pâris l'aurait laissée aux Grecs ;
Si Lucrece¹³⁸ eût été laideron,
Elle n'eût connu pareil sévice ;
- 50 Dina goûtreuse, maigre et bossue

- Sichem¹³⁹ eût passé son chemin.
On voit rarement la beauté
Avec vertu aller de pair.
Car on voit nos beaux damoiseaux
- 55 Se plaire à polissonneries
Et pousser si loin l'audace
Que sont pris au piège des fous.
Tel veut des maisons, une femme
Et des enfants, trouver de l'or,
- 60 Et autres sottises, et Dieu, qui
Sait comment cela doit finir,
Se garde bien de trop donner
Et ce qu'il donne, Il le reprend.
Certains désirent la puissance
- 65 Veulent monter toujours plus haut
Mais ils oublient que tel s'élève
Qui tombera facilement.
Mais qui gît bas, déjà à terre,
N'a guère à redouter la chute.
- 70 Car Dieu nous pourvoit à son gré ;
Il donne ni trop peu, ni trop ;
Il sait mesurer nos besoins,
Ce qui nous nuit, ce qui convient ;
Et s'il ne nous aimait bien mieux
- 75 Que ne savons faire nous-mêmes,
Et qu'il exauçait tous nos vœux,
On s'en repentirait sous peu.
Car l'avidité nous aveugle
Nous désirons ce qui nous nuit.
- 80 Qui fait le vœu de vivre droit,
Il doit prier Dieu qu'il lui donne
Santé de l'âme, d'esprit, de corps,
Le garde de craindre la mort,
De colère, d'avarice, du mal ;
- 85 Qui veille à ces biens ici-bas
Il aura mieux conduit sa vie
Qu'Hercule ne sut faire jamais
Ou que Sardanapale¹⁴⁰, couché
Lascif, repu sur ses divans ;
- 90 Il a tout selon ses besoins

Qui n'appelle que Dieu son bien.
Ce que fou veut est désastreux :
Il veut sa ruine et n'en sait rien.

132 Cf. La Fontaine : "Par des vœux importuns nous fatiguons les dieux".

133 Ovide, *Métamorphoses*, XI, 102 s.

134 Tout ce qui suit est largement emprunté à la X^e *Satire* de Juvénal (V, 188 s.).

135 Le vieux Nestor, roi de Pylos, perdit son fils Antiloque au cours de la guerre de Troie. Pélée perdit Achille, Laërte pleura Ulysse cru mort.

136 Le légendaire roi des Troyens.

137 Mithridate, roi de Ponte, vaincu par Pompée, traahi par son fils, se fit tuer par un soldat (le poison n'agissait plus sur lui). – Marius, général et consul romain, rival de Sylla dans la lutte pour le pouvoir, fut exilé un temps en Afrique. – Pompée, opposé à César, chercha refuge en Egypte et fut assassiné. – Crésus, roi de Lydie fameux pour ses richesses, tomba au pouvoir du grand conquérant perse Cyrus.

138 Lucrèce, dame romaine, femme de Tarquin Collatin. Déshonorée par Sextus, fils de Tarquin le Superbe, elle se poignarda.

139 La liste des exemples pris dans les *Satires* de Juvénal se conclut ici par un exemple tiré de l'Ancien Testament. Cf. Genèse, 34.

140 Le dernier roi d'Assyrie. Selon la tradition grecque, tyran voluptueux, il se suicide en incendiant Ninive assiégée par les Mèdes. Ces exemples, à nouveau, sont empruntés à Juvénal, o. c., X, 360. Cf. Chap. 50, v. 20.

Qui n'étudie à bon escient
Lui tintent ses grelots : bientôt
À longe des fous sera mené.



Des vaines études

- Je vise ici les écoliers
Qui auront pour premier salaire
Bel et fier bonnet de docteur :
N'y manque plus que longue pointe.
- 5 Car délaissent souvent leurs livres
Et en folâtres s'en vont vivre.
Jeunesse fait peu cas de science,
Et veut faire son expérience.

- Ce qui est vain et sans profit.
- 10 On voit aussi tel magister
 Dédaigner le juste savoir
 Et se plaire à de faux débats :
 De jour et nuit, quel vint d'abord ?
 Si l'homme fait l'âne ou l'inverse ?
- 15 De Sortes¹⁴¹ et Platon, quel fit l'autre ?
 Beau savoir vend la faculté !
 Sont-ils pas de vrais fous et sots,
 À perdre ainsi leurs nuits et jours
 À se signer, contresigner,
- 20 Sans une once de science en tête ?
 Origène, à raison, les disait
 Pareils aux poux et aux rainettes
 Parmi les plaies qui s'abattirent
 Sur l'Égypte comme l'on sait.
- 25 Ainsi se perd notre jeunesse :
 Avons écumé Lipzk¹⁴², Erfurt
 Vienne, Bâle, Heidelberg, Mayence
 Rentrant chez nous, pourvus de honte¹⁴³.
 Quand n'espérons plus d'autre gain,
- 30 L'imprimeur nous met à la casse,
 À la taverne, servons à boire :
 Sommes valets plus que clergeots.
 C'est cher payer pour peu savoir :
 Nous portons bonnet à grelots !

¹⁴¹ Abréviation du nom de Socrate, en vogue parmi les docteurs de la scolastique, et que Brant utilise pour désigner sa cible ; selon Zarncke, les exemples de disputes érudites épinglées ici se trouvent dans les manuels qui servaient aux étudiants de l'époque.

¹⁴² Nom ancien de Leipzig : "Lyps".

¹⁴³ "Kumen zuo letz doch heym mit schanden". À ces réflexions sur les illusions perdues de bien des étudiants, font écho les déceptions de Villon, *Le Testament*, v. 2, o. c. : "Que toutes mes hontes j'eus beues".

Si Dieu faisait à notre guise
 Tout s'en irait de mal en pis
 Aurions plus de pleurs que de ris.



De murmurer contre Dieu

5 Vrai fou qui prétend faire un feu
 Pour aider soleil à briller
 Et veut allumer des brandons
 Que soient plus ardents ses rayons ;
 Qui redit à l'œuvre de Dieu
 A pour nom Fol du Mont-des-Sots ;
 Un fou qui veut surpasser Dieu
 Atteste par là sa folie.
 Car dans Sa grâce et providence,

- 10 Dieu connaît tout, est toute science
Et n'a que faire de conseillers,
Ni de grands chantres de Sa gloire.
Eh fou, tu veux amender Dieu ?
Ta science est risible à ses yeux.
- 15 Laisse agir Dieu comme Il l'entend,
Prends Sa vindicte et Ses bienfaits ;
Laisse-Le faire pluie et beau temps,
Si grandement qu'il t'en déplaise
Fera le ciel comme Il voudra,
- 20 Et donc : point voulu, point déçu !
Point de désir, point de péché
Le mieux à faire est de se taire.
Prions que Sa volonté soit,
Et faite sur terre comme au ciel,
- 25 Et tu voudrais Le rectifier
Doit-Il se conformer à toi ?
Dieu sait la meilleure ordonnance
Épargne-Lui, fou, tes chimères.
Le peuple des Juifs avertit
- 30 Si Dieu veut qu'on lève la voix¹⁴⁴.
Qui fut jamais Son conseiller¹⁴⁵
Quand Il créa toutes les choses ?
Qui Lui a été d'assistance ?
Qu'il vienne, s'en vante et Dieu tance !

¹⁴⁴ Nombres, 14.

¹⁴⁵ Épître aux Romains, 11 34.

Qui soi-même se tient pour un saint,
S'érige en juge sur autrui,
Lui en cuira un jour prochain.



De qui se commet juge

Autre fou qui se berce d'espoir
Croit être en l'abri le meilleur :
Il ne sait pas que dans une heure
Son âme ira droit en enfer.

- 5 Un fou toujours se sent plus fort
Pensant qu'il est loin de sa mort.
Voyant un autre en son linceul,
Prétend en connaître la cause
Et prêche : "Il a vécu en mal !

- 10 Quel pécheur ; jamais l'âme en joie,
A fait ceci, cela, pour ce
Dieu a décidé son trépas !
Il veut juger le pauvre bougre
Que Dieu, qui sait, voudra absoudre.
- 15 L'autre fou vit en grand péché,
Mal disposé vers Dieu, vers tous,
Oublie confesse et pénitence,
Pourtant il mourra bien un jour.
Où, quand, comment ? N'en a que faire !
- 20 Un jour l'âme lui sort de la bouche ;
Mais il ne veut croire à l'enfer
Que le pied posé sur son seuil,
C'est enfin qu'il entend raison :
Le sens lui vient dans le brasier !
- 25 Fait-on meilleure vie que d'autres ?
Dieu connaît notre intime cœur ;
Tel ou tel qu'on juge odieux :
Il a trouvé sa grâce en Dieu.
Certains sur terre qu'on honore
- 30 Vont en enfer après leur mort.
Est bien fou qui oserait dire
Qu'il est sans tache et qu'il est pur ;
Car c'est bien là défaut des fous :
Refuser d'être ce qu'ils sont.

[30]

Qui court après les bénéfices
Son âne choit plus qu'il ne va :
Les charges sont la mort de l'âne.



D'amasser les prébendes

- On voit des fous avec des charges
Où à suffire grand'peine ils ont,
Se mettre à dos d'autres fardeaux
Pour s'effondrer, ânes qu'ils sont.
- 5 Charge modeste nourrit assez
Mais qui en prend une de plus
Qu'il préserve son seul œil sain :
Il y en a déjà laissé un ;
Car s'il obtient une autre cure

- 10 Il y perdra aussi l'autre œil ;
 S'il les amasse sans compter
 Jour et nuit, fini son repos,
 Tout l'homme se délabre à fond
 Bientôt il git au cimetière.
- 15 Voici qu'on accorde dispenses :
 En tentant d'augmenter son gain,
 Gardons-nous d'aller jusqu'à treize
 Car le chiffre porte malheur.
 On ne voit que bénéficiaires
- 20 Jonglant avec tous leurs offices,
 Indignes d'en remplir un seul.
 On échange, on achète, on ne
 Sait plus quelle charge on a :
 On n'a que l'embarras du choix
- 25 De la plus grasse sinécure
 Pour mener le plus joyeux train.
 Quel souci que la collation¹⁴⁶ :
 Il y a la mort en la marmite¹⁴⁷ !
 Les rentes de nos jours s'achètent
- 30 Chez des Simons I, des Géhazis¹⁴⁸
 Un jour, le coureur de prébendes
 Aura sa collation d'enfer
 Où les profits d'une présence
 Valent six absences d'ici¹⁴⁹.

¹⁴⁶ "Das ist eyn schwer sorglich collect". La course aux prébendes que décrit ici Brant reflète, pour Strasbourg, un état de choses semblable à ce que décrit Jean Favier (in *François Villon*, Librairie Arthème Fayard, 1982) pour le Paris universitaire de F. Villon. La collation, c'est l'inscription au rôle, par le collateur, des postulants (pour une bonne part, les clercs de l'université) aux prébendes, cures et bénéfices, attribués en principe au fur et à mesure que ces charges sont devenues vacantes. "Collation", brièvement, désigne l'attribution du bénéfice, ou le revenu lui-même.

¹⁴⁷ Expression proverbiale détournée de la bible (2 Rois, 4 40).

¹⁴⁸ Satire du trafic des charges spirituelles de l'époque, à propos duquel Brant évoque la simonie, du nom de Simon le magicien (Cf. Actes des Apôtres, 8 18 s.) et l'épisode de Géhazi, serviteur du prophète Élisée, frappé par la lèpre pour s'être fait payer les miracles de son maître (2 Rois, 5 21 s.).

149 La 'présence' désignait la charge qui faisait obligation au titulaire d'être effectivement présent sur le lieu où il devait officier. L'absence, qui n'entraîne pas cette obligation, est à l'évidence de plus grand rapport, puisque le titulaire fait l'économie des dépenses afférentes à la charge. L'enfer, qui n'est pas une sinécure, est plus rentable, ironise Brant, qu'une absence ici-bas.

Fou qui chante avec les corbeaux :
 "Cras, cras !" ¹⁵⁰ Demain il fera jour !
 Plus fou sera dans son tombeau.



De tout remettre au lendemain

- Il n'est qu'un fou, celui à qui
 Dieu dit de s'amender sur l'heure,
 Laisser là sa vie de pécheur,
 Et de vivre plus droitement,
 5 Qui tôt ne veut se convertir
 Et se donne jusqu'à demain,
 Chante "Cras, cras !" comme corbeau :
 Qui sait si sa vie dure autant !
 Combien de fous ont trépassé

- 10 En chantant "Demain, demain !"
On court aux sottises, aux péchés,
Jour et nuit d'un pas empressé ;
Mais pour s'accorder avec Dieu
On y va en traînant les pieds,
- 15 On y sursoit, on a le temps.
"À confesse, j'irai demain !"
Demain, c'est dit, je vis en bien !"
Ainsi parlent les fils perdus.
Jamais ne revient l'heure passée,
- 20 Elle fuit, elle fond, neige au soleil ;
Mais quand l'âme veut s'échapper –
Lors va poindre le lendemain –
Corps tant est navré et doulant
Qu'à l'âme plus ne peut songer.
- 25 Ainsi, dans le désert, périrent
En nombre les Juifs et sans voir
Ni aborder la terre que Dieu
Leur promit en levant la main¹⁵¹.
Pour ce, qui d'ores ne se repent
- 30 Demain le fera moins encore¹⁵²
Celui qu'aujourd'hui Dieu appelle,
Ne sait s'il le fera demain :
Mille âmes sont déjà perdues
Qui devaient se sauver demain.

¹⁵⁰ Les Anciens (Ovide, Martial), dans le cri du corbeau "croa, croa", entendaient en latin "cras, cras" : "demain".

¹⁵¹ "Das gott verhieß mit syner handt", mot à mot : "que Dieu promet avec Sa main." Nombres, 14 30.

¹⁵² Ovide, *Remèdes d'amour*, V, 94.

Veiller aux femmes qu'on a en garde
 C'est garder aux champs les criquets
 C'est confier son eau à un puits.



De garder les femmes

- De tracas il deviendra fou
 Celui qui doit garder des femmes ;
 Celle qui veut sera honnête,
 Qui veut le mal, suivra sa tête,
 5 Tous les jours saura un moyen
 Pour agir selon ses desseins.
 Fermez les volets, les auvents
 Tenez l'huis clos, les soupiraux,
 Donnez-lui un cent de gardiens

- 10 Et advienne ce que pourra !
Danae serrée dans sa tour
A aussi bien fait un enfant.
Pénélope libre et sans gêne
Et assiégée de prétendants,
- 15 Son mari sur mers pour vingt ans,
Garda son foyer sagement.
Seul se dira tout franc de doute,
Niera la ruse de sa femme,
La dira gracieuse et douce,
- 20 Qui n'a encore été trompé.
Jolie femme a folie au corps
Ainsi la rosse dure d'oreille :
Qui veut labourer avec elle,
Ses sillons iront de travers.
- 25 Qu'ainsi la sage se conduise :
Modeste, paupière baissée,
Surtout qu'elle n'adresse à aucun
Propos affables et niaiseries
Ni n'écoute ceux qu'on lui dit
- 30 Les entremetteurs sont des loups¹⁵³.
Pâris ayant écrit sa lettre
Si Hélène y eût coupé court,
Si Didon¹⁵⁴ n'eût mandé sa sœur,
Fussent les deux restées fidèles.

¹⁵³ "Vil kuppler gont jn schaffes kleydt" : les entremetteurs vont en robe de mouton.

¹⁵⁴ Ovide, *Héroïdes*, ep. XVI/XVII et VII (lettres fictives d'héroïnes de la mythologie).

Qui ferme un œil, de l'autre voit
 Sa femme avec un galant, joue
 Avec la souris, tel le chat.



De l'adultère

- Ores pèse l'adultère autant
 Que pèse un menu gravier,
 Et l'inconstance enfreint la loi
 Que César Auguste¹⁵⁵ a dictée.
- 5 On n'a cure de blâme ou reproche,
 On se soucie des liens sacrés
 Autant que d'écuelles brisées.
 "Ne dis mot, je me tairai" et :
 "Ouvre ton bec, gare à mes griffes !"

- 10 On se cache les yeux à deux mains
 Mais on reluque entre les doigts :
 On voit clair, on se tait, on feint.
 Le mari se laisse bafouer,
 Et s'accommode sans broncher.
- 15 En ce pays, on a bon estomac
 On avale bien des couleuvres.
 Tel prêtre, comme fit Caton
 À Hortensius, sa bonne épouse¹⁵⁶.
 Qui donc aujourd'hui prend à cœur
- 20 L'adultère, et qui s'en chagrine ?
 Un Atride, jadis châtiât
 Le vil séducteur de sa femme.
 Collatin demanda raison¹⁵⁷
 De l'outrage fait à Lucrece.
- 25 Nos jours voient fleurir l'adultère
 Partout Clodius¹⁵⁸ fait des cocus.
 Si l'on frottait du fouet leur dos
 À tous ces impudents larrons
 - Le salaire que reçut Salluste¹⁵⁹ -,
- 30 Ils pourraient en compter les traces.
 Si l'on était encore puni
 Comme le fut Abimélek¹⁶⁰,
 Aussi les fils de Benjamin¹⁶¹,
 Si l'on recueillait le profit
- 35 Qu'a eu David de Bersabée¹⁶²
 On ne prendrait sa femme à l'autre.
 Qui laisse sans bruit sa femme
 Adultère vivre sous son toit,
 Qui sait fort bien et n'est pas dupe,
- 40 Je le tiens pour un vrai coquard.
 Il pousse sa femme à la chute,
 Il donne à jaser aux bavards
 On peut le supposer complice,
 Avoir sa part du bénéfice.
- 45 Elle dit : "Crois-moi, cher Hans,
 Mon bon, tu as ma préférence !"
 Le chat trouve goût à la chasse
 Quand il a pris quelques souris :
 Celle qui a vu du pays
- 50 Perd sa pudeur et sa vertu,

- Se dévergonde, perd son renom,
 Et n'en fait plus qu'à son plaisir.
 Qu'un mari songe à se garder
 D'induire sa femme à la faute ;
- 55 Qu'il la traite amitieusement
 Sans que lui chaille le son des cloches
 Ni trop la batte, la houspille
 Mais tienne son horloge à l'heure.
 Voici pour toi un bon conseil :
- 60 N'invite chez toi trop de gens,
 Que surtout ceux ouvrent bien l'œil
 Qui ont épouses trop mignonnes.
 Car il faut défiance garder,
 Le monde est plein d'âmes félonnes.
- 65 Ménélas eût gardé sa femme
 Si Paris n'eût été son hôte ;
 Agamemnon eût fui le drame
 S'il n'avait confié à Égisthe
 Son bien domestique et sa femme,
- 70 Il n'eût eu à verser son sang.
 Et Candaule, ce roi assez fou
 Pour montrer nue sa femme à l'autre !¹⁶³
 Qui ne peut goûter seul son plaisir
 Ne s'étonne si tous le partagent ;
- 75 Maris, trouvez bon, croyez m'en,
 De tenir les gens à distance
 Surtout les visiteurs sans foi :
 Déloyauté mène la danse !
 Le soupçonneux se met en tête
- 80 Que sont vraies les choses qu'il craint
 Tel Jacob avec la tunique
 Qu'il vit toute teintée de sang.¹⁶⁴
 Assuérus crut voir Aman étreindre
 Esther qu'il priait à genoux¹⁶⁵.
- 85 Abraham pour préserver sa femme,
 Mentit, arrivant à Gêrar¹⁶⁶ ;
 Mieux vaut nourrir un pique-assiette
 Que de couvrir la ponte d'autres.
 Qui délaisse souvent le nid
- 90 Peut être pris pour la fauvette¹⁶⁷.
 Braise ardente mise en sa poche,

Aspic réchauffé dans son sein,
Souris gardée en sa sacoche :
Trois hôtes qui ne valent rien.

155 Brant dit : "keiser Iulius". Il s'agit de la *lex julia de adulterio* édictée par l'empereur Auguste ou Octavien (Caïus Julius Caesar Octavianus Augustus), qui succéda à César, dont il était le petit-neveu.

156 Caton d'Utique, selon Plutarque, céda son épouse Marcia à Hortensius Hortalus et la reprit après la mort de ce dernier.

157 Cf. Chap. 26, note 138.

158 Ravageur séducteur romain (Juvénal VI, 345).

159 Mähli donne cette fois comme rapporteur du "potin" non pas Juvénal mais Aulu-Gelle, l'auteur des *Nutts Attiques*.

160 Genèse, 20, 18. Il y a eu méprise puisque Abimélek croit sans mari Sara, qu'il a certes prise sans la demander.

161 Pour cet atroce viol collectif de la femme du lévite, qui se traîna jusqu'au seuil de la maison, où le lévite la trouva morte le lendemain, Juges, 19-20. Brant, comme la bible, applique ici la notion d'adultère à des cas qui vont de la méprise au meurtre en passant par le libertinage plus ou moins innocent, voire le proxénétisme. Le critère de définition utilisé semble être dans tous ces cas celui de la propriété.

162 Lapsus pour Bethsabée, cf. Juges, 11-12. Bersabée est le désert où fut chassée Agar, dans Gn 21, juste après l'épisode d'Abraham à Gérar avec Abimélek, que Brant vient de citer.

163 Candaule, roi de Lydie, qui, selon Hérodote (I, 8-13), montra son épouse au bain à son favori Gygès.

164 Genèse, 37 31 s.

165 Esther, 7 7/8.

166 Abraham fait passer sa femme Sara pour sa sœur, pensant la préserver d'Abimélek (v. notes 160 et 162).

167 Pour l'oiseau dont on dit qu'il couve les œufs pondus dans son nid par les coucous.

Se prend volontiers pour un sage
 Qui reste une oie sa vie durant
 N'apprend ni raison ni usages.



Des fous aussi fous que devant

Folie est d'ouïr de bons avis
 Sans s'en trouver guère plus sage,
 Est fou qui veut voir du pays
 Mais au retour n'a rien appris¹⁶⁸,
 5 Ce qu'il a vu, il veut l'avoir,
 Aux yeux de tous, reste un coquard.
 C'est bien par là que les fous pèchent :
 Au sot, tout nouveau, tout beau ;
 Vite lassé d'attraits nouveaux,

- 10 Il repart vers une autre quête ;
Bien fou qui parcourt des pays,
Revient sans art et sans vertu :
S'est envolé avec les oies,
En basse-cour revient oison.
- 15 Qui a passé part de sa vie
À Rome, Jérusalem, Pavie,
Est-il sûr d'y avoir appris
Quelques arts de l'intelligence
Pour avoir fait un beau voyage ?
- 20 As-tu mil croix de pèlerin¹⁶⁹
Et saurais-tu chier des perles,
Je ne tiens guère pour un haut fait
De parcourir tant de pays
Vus bouche bée comme un bovin.
- 25 La gloire à tirer d'un voyage
Est bien de revenir plus sage.
Si Moïse¹⁷⁰ quand fut en Égypte,
Daniel en Chaldée, n'avaient été
Instruits dans la sagesse,
- 30 Ne mériteraient leur renom.
Tel tout poudreux vient à confesse
Qui croit s'en repartir tout net,
Mais il repart aussi fangeux
Portant la meule autour du cou¹⁷¹.

¹⁶⁸ Au contraire, donc, de l'Ulysse de du Bellay : "Heureux qui comme Ulysse..."

¹⁶⁹ Les croix, une par ville visitée, que le pèlerin coud à son chapeau.

¹⁷⁰ Actes des Apôtres, 7 22.

¹⁷¹ Matthieu, 18 6.

Et tant veut-on talonner l'âne¹⁷²
 Qu'on lui met le pied sur l'oreille :
 Fou qui s'emporte à tout instant.



De l'emportement

- Est fou qui sans raison enrage,
 Monté sur ses grands chevaux,
 Qui gronde, aboie comme un roquet
 Jamais en bouche un gentil mot,
 5 N'a d'autre ton que le bougon.
 Il croit que partout on le craint
 Car il s'emporte pour un rien.
 Les bonnes gens disent de lui :

- "Voyez le fou se mettre en rage !
 10 Le diable nous conchie de fous !
 En avons vu bien d'autres, des ânes
 Bâtés, des Hansi Longue-oreille !"
 Sage d'encolérer se garde,
 L'ire nous fait perdre la tête.
- 15 Archytas¹⁷³ dit à son servant
 Lequel lui avait fait du tort :
 "Je t'eusse bien donné le fouet
 Sans l'ire que je sens en moi !"
 Même chose advint à Platon ;
- 20 Jamais ne s'emporta Socrate.
 L'impatience et la colère
 Dans le péché nous précipitent.
 Patience convainc le rétif
 Douceur fait mollir l'endurci.
- 25 Point de vertu dans l'impatience,
 L'irascible oublie son psautier.
 Garde-toi bien de t'emporter,
 Car l'ire loge au cœur du fou ;
 Moins redoutable est la colère
- 30 D'ourse privée de ses petits,
 Que le mal qu'un fou peut nous faire
 Quand sa folie entre en furie¹⁷⁴.
 Le sage reste circonspect,
 L'irascible part au galop !

¹⁷² L'âne, ici la monture de l'homme qui s'emporte. Comme le singe, l'ole, le cochon, mais avec plus d'insistance, on voit l'âne traverser les chapitres et servir d'emblème à différents travers et vices humains, ainsi la luxure au Chap. 64 (voir là exergue et notre note 286) ; plus que tout autre animal du bestiaire de Brant, l'âne, qui côtoie l'homme (le fou) parfois avec une réalité encombrante, voire hallucinante (Chap. 78), semble représenter une sorte de double intérieur du fou, de l'homme dans ses folies, cette partie de lui que l'homme refuse de reconnaître ("*Refuser d'être ce qu'ils sont*", Chap. 29, v. 34) et qu'il accable d'ambitions (Chap. 30) ; et cet âne dont, en retour, le fou se sent accablé d'angoisse, c'est bien l'autre soi-même insupportable qu'il incarne et illustre au Chapitre 78, *Des fous accablés*, rustique version brantienne de la *Mélancolie* de Dürer.

173 Archytas de Tarente, philosophe et stratège grec du IV^e siècle av. J.-C. L'anecdote est rapportée par Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, IV, 1. Cet historien latin, qui a vécu à la charnière de l'ère chrétienne, était encore très apprécié au Moyen Âge.

174 Proverbes, 17 12.

[36]

Qui n'en veut faire qu'à sa tête,
Va quérir les oiseaux au nid,
S'il tombe, il sera bien puni.



De l'esprit rebelle 175

- Il s'écorche à la ronce, qui croit
Se passer de l'aide d'autrui,
Tout savoir sans l'avoir appris,
Pour tous les cas, bien assez fin ;
5 S'écartera du droit chemin,
S'égarant sur sentiers scabreux
Il se perdra loin de chez lui.
Malheur à l'isolé qui tombe !
Plus d'un devint un hérétique

- 10 En refusant qu'on le critique,
 Croyant à ses propres moyens
 Pour obtenir gloire et faveur.
 Bien des fous sont tombés de haut
 Grimpant dénicher les oiseaux
- 15 Cherchant des voies où point n'en est :
 Faute d'échelle, on dégringole.
 La présomption fait choir à terre
 Le fol orgueil perd le vaisseau ;
 Gloire ne se gagne à refuser
- 20 Un profitable enseignement.
 Le monde fut sourd à Noé :
 Dieu n'épargna bêtes ni gens¹⁷⁶
 Coré s'obstina, fut rebelle :
 Connut sa perte avec son groupe.
- 25 La bête singulière¹⁷⁷ est vorace :
 Qui impose sa propre tête
 Veut découdre, bien impudent,
 Une tunique sans coutures¹⁷⁸.
 Qui veut échapper à la nef
- 30 Il doit se luter les oreilles :
 C'est ce que fit Ulysse en mer
 Quand il fut en vue des sirènes
 Ce geste sage le sauva
 Et fit se courber leur orgueil.

¹⁷⁵ "Eygenrichtikelt", en all. mod. "Elgensinn", de : *etgen-* et : *-sinn*. C'est le travers de qui prétend toujours s'en tenir à son *propre* jugement, à son sentiment *strgulier*, et s'oppose à l'avis commun, refuse de s'y conformer. C'est l'entêtement, l'obstination. La composition sémantique du mot explique le rapprochement qu'opère Brant, quelques vers plus loin, avec un passage des Psaumes. Ce chapitre est l'un des rares où Brant aborde un problème proprement religieux, exprimant sa profonde orthodoxie. En général, on a l'impression que Brant, à quelques années de la Réforme, a évité de mettre par trop dans la *Nef* de quoi attiser la polémique théologique, privilégiant le projet plus large de la satire moraliste.

¹⁷⁶ Épître de Pierre, 2 5.

¹⁷⁷ Psaumes, 80 14 : "le sanglier des forêts la ravage/ et la bête des champs la dévore". Mähl indique que Brant, dans ses com-

mentaires pour l'édition latine de la *Nef* de 1497, interprète cette métaphore du psalmiste (*stingularis ferus*, dans la Vulgate) comme la représentation du péché d'obstination, de rébellion de l'esprit.

178 La tunique faite tout d'une pièce qui symbolise la chrétienté.



Qui suit la roue de la fortune
S'expose à chutes et dégâts
Pourrait tomber dans le bouillon.



Des hasards de la chance

- Le fou qui grimpe tout en haut,
Propre soit le fond de ses braies !
Qui veut toujours monter en grade
Il doit songer que la roue tourne.
- 5 Toute chose qui s'élève
À son sommet retombe au sol.
Nul ne parvient si haut sur terre
Qu'il soit sûr de son lendemain,
Que sa chance ne varie point

- 10 – Car Clotho¹⁷⁹ est à son rouet –
Que sa puissance et tout son or
Vont retenir l'heure de sa mort.
Le puissant a tout lieu de craindre :
On tue souvent pour le pouvoir.
- 15 Le règne n'a pas la vie longue
Qu'il faut protéger par la force.
Sans la faveur, l'amour de tous,
Moins de plaisirs que de tracas.
Il peut trembler, celui qui compte
- 20 Régner sur tous par la terreur.
La peur est mauvais serviteur
Ne peut longtemps assurer l'ordre.
Qui tient le pouvoir, doit savoir
Aimer Dieu, rechercher Sa gloire.
- 25 Qui s'arme de justice, il règne
Bien solide en sa fondation ;
Son pouvoir était bien stable
Celui dont la mort est pleurée.
Mal au monarque dont on dit
- 30 Après lui : "Enfin, Dieu soit loué !"
Qui lance une pierre en l'air,
Quand elle retombe il prend un coup¹⁸⁰
Qui se fie à sa bonne chance
L'instant d'après se rompt le cou.

¹⁷⁹ Clotho, Lachésis et Atropos sont les trois Moires grecques, identifiées aux Parques des Romains, fileuses du destin des humains.

¹⁸⁰ Ecclésiastique, 27 25 : "Qui jette une pierre en l'air se la jette sur la tête".

Qui gît malade dans son lit
 Mais n'écoute le médecin
 S'il va plus mal, tant pis pour lui!¹⁸¹ !



Des mauvais malades

- Il est un fou, qui ne comprend
 Qu'un docteur ne veut que son bien
 Et qu'il doit bien suivre la diète
 Que le docteur lui a prescrite
 5 Et prendre pour vin de l'eau claire,
 Il agit contre le bon sens,
 Qui plus tôt ses plaisirs ne laisse
 Qu'on ne l'ait emporté sous terre.
 Pour écourter la maladie

- 10 Prenons le mal à son début¹⁸²
On boit plus long temps la potion
Quand le mal a pris le dessus.
Si l'on désire guérir bien vite
Qu'on montre la plaie au docteur,
15 Qu'il en écarte les deux bords,
Qu'on souffre la sonde en la plaie,
Qu'on la couse, la lave, la panse,
Ou qu'on lui taille dans le vif
Afin de garder la vie sauve
20 Rester l'âme attachée au corps.
Un bon docteur reste au chevet
De son patient fût-il mourant ;
Le bon malade beaucoup supporte,
Garde l'espoir en guérison.
25 Qui veut mentir au chirurgien,
Qui trompe un prêtre en confession
Ou ruse avec son avocat
Quand va lui demander conseil,
Ne trompe nul autre que lui :
30 C'est à lui que nuit son mensonge.
Est fou qui prend l'avis d'un docteur
Et ne fait cas de ce qu'il dit,
Et s'en va consulter les vieilles
Et meurt avec pour sacrement
35 Signes magiques et mandragore¹⁸³
Il court se jeter dans l'enfer.
Fausses croyances se répandent
Chez qui a peur pour sa santé -
Si j'en devais faire la somme
40 D'hérésie j'aurais un traité !
Voudrait guérir, qui est malade
Et tout recours lui paraît bon :
Plus d'un s'allierait au Diable
Pour se défaire de son mal,
45 Si de par là lui venait l'aide
Sans risque de plus grand péril.
Un tel fou pervertit son âme
Qui contre Dieu veut guérison
Et contre vraie sagesse espère
50 S'instruire et bien être avisé,

- Loin de guérir, il perd la tête¹⁸⁴.
 Point sage mais un vilain fou,
 Il s'enferme en sa maladie,
 Se livre, aveugle, à la folie.
- 55 Maladie provient du péché,
 Car pécher cause qu'on languit.
 Pour ce, qui veut vivre en santé
 Qu'il ait Dieu présent à l'esprit,
 Qu'il aille d'abord à confesse
- 60 Avant d'avalier ses potions,
 Qu'on songe à la santé de l'âme
 Ensuite au médecin des corps ;
 On entend dire aux imbéciles :
 "Quand vit le corps, vit l'âme aussi¹⁸⁵ !"
- 65 À force de le prendre ainsi,
 On n'aura plus âme ni corps,
 On se livre au mal éternel
 Croyant fuir le mal temporel.
 Tant sont pourris et déjà morts
- 70 Qui eussent bien dû chercher Dieu,
 Obtenir Son aide et faveur
 Avant le secours des docteurs :
 Croient-ils donc vivre sans Sa grâce ?
 Ils meurent l'âme endommagée.
- 75 Si Maccabée¹⁸⁶ avait pris Dieu
 Pour allié au lieu des Romains
 Suivant sa première intention,
 Il eût vécu bien plus d'années.
 Ezéchias¹⁸⁷ serait mort plus tôt
- 80 S'il ne s'était tourné vers Dieu
 Et obtenu que Dieu consente
 À allonger ses ans de vie.
 Manassé¹⁸⁸ sans sa conversion,
 Dieu ne l'eût plus voulu entendre.
- 85 Le Seigneur a dit à l'infirmes
 Paralysé sur son grabat :
 "Sois pur, ne sois plus fou et va,
 Et rien de mal ne t'advientra !" ¹⁸⁹
 Plus d'un malade fait le serment
- 90 Qu'il veut réformer sa vie
 On dit de lui : "L'homme a guéri,

Mais il est bien pire qu'avant !
Et s'il croit avoir berné Dieu :
Pire ulcère l'atteindra sous peu !

181 Dans *l'editto princeps* de 1494, les planches des Chap. 38 et 55 (Des remèdes de charlatan) étaient interverties. Cette erreur, corrigée dès la 2^e édition de 1495, est patente puisque sur la gravure rétablie ici, c'est le patient qui a le bonnet de fou ; sur l'autre, référée aux premiers vers du Chap. 55, le médecin porte le bonnet aux longues oreilles.

182 D'après Ovide, *Remèdes d'amour*, v. 91, 92, 115, 116.

183 "Mitt kracter vnd mitt narren wurtz" : Cf. Chap. 65, v. 47, note 313.

184 Tout ce passage est emprunté au *Corpus juris canonici*.

185 "Was sich gelibt das gesölt sich ouch", avec un mot à double sens, "lib", à la fois le corps et la vie : où il y a du corps (de la vie), du matériel, il y a aussi de l'âme, du spirituel. Dans cette lignée des matérialistes que fustige Brant, Brecht dira : "erst kommt das Fressen, dann kommt die Moral" (d'abord la bouffe, la morale suivra).

186 1 Maccabées, 8-9.

187 2 Rois, 20 1-7.

188 2 Chroniques, 33 12/13.

189 Allusion à Matthieu, 9 2.

Qui va chanter clair ses projets
 Etend au grand jour ses filets
 Il est facile à déjouer.



De dévoiler ses plans

Est fou qui veut prendre l'oiseau
 Et tend sous ses yeux le filet¹⁹⁰ ;
 L'oiseau s'enfuit à tire-d'aile
 Apercevant le piège ouvert.

- 5 Qui crie, menace tout le jour,
 On ne croit plus à sa main ferme ;
 Qui déploie ses rets au grand jour
 Chacun se garde bien de lui.
 Si Nikanor n'eût changé d'abord,

- 10 Marqué à l'ami sa distance,
 Judas Maccabée sans défiance
 N'eût pas su éviter sa mort¹⁹¹.
 À mon sens est homme avisé
 Qui sait son plan quand tous l'ignorent,
- 15 Et peut ainsi se garder sauf ;
 De nos jours bien des indiscrets
 Vont se mêler partout d'affaires
 Où le miel couvre les épines.
 Vrai, je ne loue pas la sagesse
- 20 De qui ne sait cacher son plan.
 Projet de sot, plan de galant,
 Cité bâtie sur site haut¹⁹²,
 Paille qui bourre les sabots,
 Tous les quatre se voient bien tôt.
- 25 Le gueux préserve ses secrets
 On porte au loin tous ceux du riche :
 Ses domestiques les trahissent,
 Et les colportent sans tarder,
 La moindre chose est ébruitée
- 30 Par les gens de sa maisonnée.
 Il n'est pire ennemi pour toi
 Que celui qui vit sous ton toit ;
 De lui, on ne se défie point
 Qui nous perd de corps et de biens.

¹⁹⁰ Proverbes, 1 17.

¹⁹¹ 2 Maccabées, 14 30 s.

¹⁹² Matthieu, 5 14 : "Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont". Ici, le sens de l'exhortation de Matthieu est détourné par Brant. Pour les trois autres exemples, Mähl identifie une allusion à un proverbe latin. Voir aussi Chap. 104, v. 42, note 527.

Qui voit un fou durement choir
Et tombe aussi sans prendre garde
Il tient un grand fou par la barbe¹⁹³



De s'instruire des folies d'autrui

Le fou qu'on voit faire une chute
On le couvre de quolibets ;
Tel de son haut celui se gausse
Qui a lui-même été un fou ;
5 Follet qui traite autrui de fou
En poussant son char dans ses roues

- Et qui va choir à tous les coups
 Où est tombé le premier fou.
 Hippomène¹⁹⁴ voyant des fous
- 10 Mettre en jeu leur vie, fit de même,
 Risquant d'être décapité
 Pour tenter son lot¹⁹⁵ par défi.
 L'aveugle veut guider l'aveugle
 Tous deux tombent en même trou¹⁹⁶.
- 15 Une écrevisse reproche à l'autre
 De toujours aller derrière elle,
 Or ces bêtes ne vont ni d'avant
 Ni d'arrière, mais vont de côté¹⁹⁷
 Et tel suit en tout son beau-père
- 20 Qui n'obéit jamais au père.
 Si Phaéton n'eût conduit le char,
 Si Icare n'eût volé si haut¹⁹⁸,
 Les fils eussent écouté les pères,
 Ne fussent morts encor imberbes.
- 25 Nul ne trouva grâce et merci
 Qui agit tel Jéroboam¹⁹⁹,
 Bien que voyant les châtiments
 Et les plaies abattus sur lui.
 Qui voit d'un fou la dure chute
- 30 Regarde où va poser le pied.
 J'appelle un fou celui à qui
 Ne sert le premier fou tombé.
 Le renard sait éviter l'ancre
 D'où nul ne sort quand il y entre²⁰⁰.

¹⁹³ Le fou qu'il est lui-même.

¹⁹⁴ Ovide, *Métamorphoses*, X, 560 s. : Atalante, invincible à la course, faisait décapiter les concurrents qu'elle devançait. Hippomène, sur le conseil d'Aphrodite, parvint à ralentir sa course en jetant des pommes d'or sur la piste.

¹⁹⁵ Atalante s'était promise pour épouse au vainqueur.

¹⁹⁶ Matthieu, 15 14, et Luc, 6 39.

¹⁹⁷ D'après la fable d'Ésope.

¹⁹⁸ Phaéton, fils d'Hélios, voulut conduire le char du soleil ; ayant perdu le contrôle des chevaux solaires, il fut foudroyé par Zeus. Quant à Icare, c'est pour s'être trop approché du soleil sans écouter son père Dédale qu'il fit fondre la cire qui fixait ses

alles, lors de leur fuite du Labyrinthe.

199 Qui intrigue pour usurper le trône et conteste les autorités religieuses en place, cf. 1 Rois, 13 et 14.

200 D'après la fable d'Ésope : le lion feint la maladie et dévoile dans son antre tous ses sujets venus prendre de ses nouvelles. Cf., de La Fontaine, *Le lion malade et le renard* : "Les pas empreints sur la poussière... regardent sa tanière ; pas un ne marque de retour..."

[41]

Sans son battant, cloche ne tinte
Y mettrait-on queue de renard²⁰¹ :
Entends tacite les vains bruits.



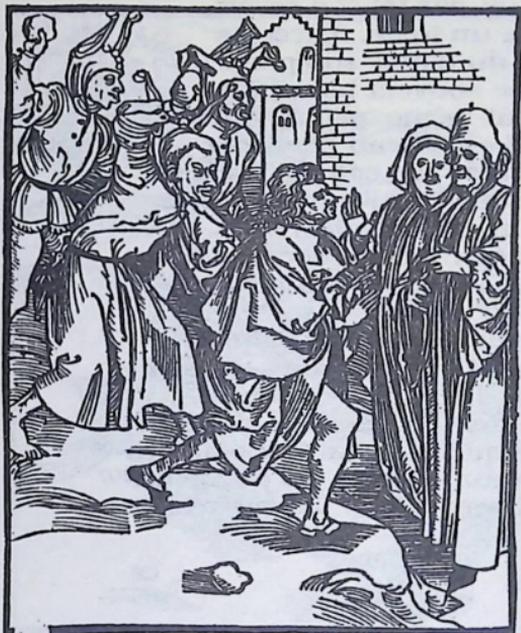
Laisser dire

Qui ne voudrait fâcher personne
Doit supporter bien des tracas
Et sur son seuil ouïr bien des bruits
Voir bien des choses malgré lui ;
5 Pour ce, louons bien haut ceux-là
Qui se sont retirés du monde,
Pour vivre par monts et par vaux,
Car le monde incite à la chute
Et fait risquer de se damner.

- 10 Mais le monde les veut à soi
Quoiqu'il n'y ait rien à gagner
Pour lui à des gens comme eux.
Qui s'efforce au bien de son mieux,
Fasse que doit et laisse dire,
- 15 Qu'il ne vacille en son projet
Et ne danse au sifflet des fous.
Si les prophètes et tous les sages
S'étaient rangés à fol avis
Gardant pour eux bonne parole,
- 20 Que fût-il donc advenu d'eux !
Il n'est pas né, l'homme capable
De plaire ensemble à tous les fous ;
Pour servir chacun à son gré
Il faut être un fameux valet
- 25 Se lever tôt avant le jour
Et ne guère aller se coucher.
On n'a point assez de farine
Pour en boucher tous les caquets,
Il n'est pas en notre pouvoir
- 30 De changer le discours des fous.
Le monde agit tel qu'il est fait,
À certains, il a fait large dose.
Le coucou ne sait que "coucou"
Un oiseau chante à son gosier.

201 Un battant en queue de renard ne tirerait pas le moindre son d'une cloche. C'est ce qui correspond à "la cloche de bois", moins sonore que celle d'airain. "Déménager à la cloche de bois", c'est rester discret sur sa nouvelle adresse.

On se passerait bien des fous
 Qui vous jettent piques et pierres
 Incorrigibles pour leur part.



Des railleurs

- Je vous le dis, fous, la sagesse
 Commence à la crainte de Dieu²⁰² !
 La science des saints est déjà
 Dans la voie de l'intelligence.
- 5 La sagesse est l'honneur de l'homme,
 Par elle, ses jours se multiplient.
 La sagesse est utile au commun
 Le fou porte seul sa marotte,
 Ne veut rien entendre de sage,

- 10 Se rit des sages constamment.
 Qui veut mieux instruire un railleur
 Devient lui-même objet de rire ;
 Qui corrige un méchant attire
 Sur soi les haillons d'infamie.
- 15 Reprends le sage, il t'en sait gré,
 Il accroît par toi son savoir.
 Corrige un juste, il accepte
 Et fait du blâme son profit ;
 L'inique souvent blasphème
- 20 C'est lui-même qu'il rend infâme ;
 Le geai est oiseau persifleur
 Et ce n'est pas son seul défaut.
 Mets donc le railleur à la porte
 Avec lui part la raillerie ;
- 25 Et ses insultes malsonnantes
 Resteront avec lui au-dehors²⁰³
 Si David ne l'eût épargné,
 Nabal eût reçu son salaire²⁰⁴ ;
 Sâballat regretta son sarcasme
- 30 Devant Jérusalem relevée²⁰⁵.
 Les ourses vengèrent le prophète
 Tondu que les enfants moquaient²⁰⁶.
 Nombreux sont les fils de Shiméï²⁰⁷
 Qui aiment à jeter des pierres.

202 Proverbes, 9 10 s. Tout ce Chap., jusqu'au v. 16, s'inspire de cette source.

203 Proverbes, 22 10.

204 1 Samuel, 25. Nabal avait ironisé (v. 9) : "Qui est David ?".

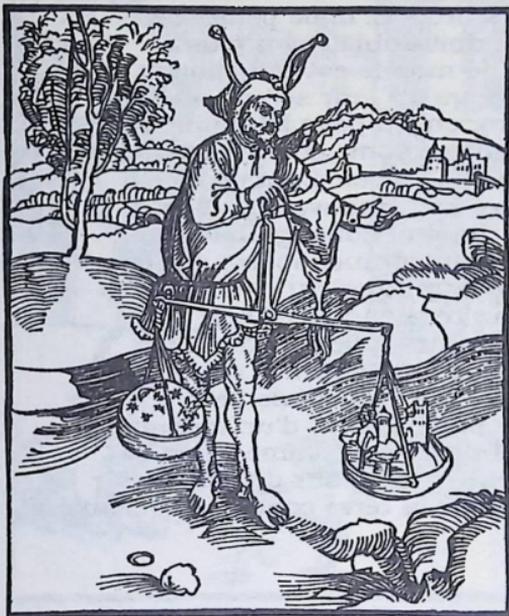
205 Livre de Néhémie, 2 19, 3 33, 4 1 s.

206 Les enfants qui avaient traité le prophète Élisée de tondu furent déçimés par deux ourses. Cf. 2 Rois, 2 23/24.

207 2 Samuel, 16 5 s.

[43]

M'importe seul le temporel
D'éternel ne me soucie point
Tant est vrai que je viens du singe.



Du mépris des joies éternelles

Un fou, qui ose se vanter
Qu'il laisse à Dieu son paradis,
Veut rester fou sa vie durant
Et jusqu'au dernier Jugement,
5 Mener sa vie en gai luron :
Il ira là où Dieu voudra.
Ah ! pauvre fou, voit-on sur terre
Joie sans partage tout un jour
Et sa nuit sans un goût amer ?

- 10 Alors, par ma foi je crois bien
Que tu désires assurément
Chose bien folle, chétive et vaine.
Il faut qu'il soit un fou vraiment
Qui désire de vivre longtemps
- 15 En ce val arrosé de larmes :
Plaisirs brefs et mille peines²⁰⁸.
Nul ne doit oublier non plus
Qu'ici ce monde est transitoire,
Pour ce qu'un jour serons mandés
- 20 Ailleurs, en un pays lointain.
Où d'autres sont, nous irons tous :
Il faudra bien voir Dieu en face
Et notre sort, mauvais ou bon.
Alors, dis-moi donc, grande bête,
- 25 Y a-t-il plus grands follets sur terre
Que ceux qui parlent comme toi ?
Tu veux te séparer de Dieu :
Mais c'est un adieu éternel !
Le peu de miel qu'ici tu aimes
- 30 Sera changé en flots de fiel ;
La joie sur terre est d'un instant
Au ciel dure joie comme peine.
Qui veut frauder sur de tels mots
Y perd sur la terre comme aux cieux.

²⁰⁸ Cf. Villon, *Le Testament*, v. 624 : "Pour ung plaisir mille
doulours."

Qui porte au prêche meute et faucon
 Et dérange les gens qui prient
 Fait le beau, cocus les maris.



Du bruit à l'église

Certains gens, toujours les mêmes,
 Ont à l'église chiens bruyants
 Troublant le prêche, messe et cantiques,
 Ou bien leur faucon bat des ailes
 5 Et leurs grelots tintent si fort
 Qu'on n'entend plus qui chante ou prie.
 On met au geai son capuchon :
 Il jacasse comme en volière.
 On commente les faits du jour,

- 10 Fait clic clac en patins de bois ²⁰⁹,
 Et l'on s'amuse à des sottises.
 On louche sur Dame Kriemhild ;
 Va-t-elle vouloir se retourner
- 15 Et d'un coquard faire son singe ?
 Si on laissait les chiens chez soi
 Garder son logis des voleurs,
 Pour le temps qu'on est à la messe,
- 20 Laisait l'oiseau sur son perchoir,
 Si l'on gardait socques pour la rue,
 Pour courir quelque bonne affaire,
 Sans assourdir les paroissiens,
- 25 On serait fou discrètement !
 Mais Nature se voit en chacun :
 Le fol veut montrer sa folie.
 Christ nous donna un exemple :
- 30 Il chassa les changeurs du Temple
 Et ceux-là, marchands de colombes,
 Dans la colère, avec un fouet ²¹⁰.
 S'il éloignait de notre temple
- 35 Les pécheurs : qui de nous resterait !
 Il fustigea d'abord le prêtre
 Et finit par le sacristain !
 Où Dieu habite est un lieu saint
- 40 Et sanctuaire du Seigneur.

²⁰⁹ "Vnd schnyp schnap mit de holzschuoh", cf. Villon, *Le Testament*, o. c., v. 1970 "A musars et clauepatins", avec cette note de Pierre Michel : "Les jeunes gens à la mode portaient par-dessus leurs chaussures des patins à semelles de bois, qu'ils faisaient claquer sur les pavés pour se faire remarquer". Ce sont exactement ces accessoires de mode qu'on voit, par-dessus ses poulaines, aux pieds du jeune élégant du bois gravé accompagnant ce chapitre.

²¹⁰ Mähl indique Matt., 21 12 s. comme source. Or, Jean (2 14/15) est le seul des quatre Évangélistes à rapporter l'épisode en mentionnant "un fouet de cordes".

Qui boute feu par libre choix
Qui de lui-même saute en puits,
A qui la faute s'il se noie ?



Des artisans de leur infortune

- Tel fou constamment fait prière
Avec ferveur, lui semble-t-il,
Et supplie Dieu à haute voix
De l'arracher à sa folie ;
5 Or ne peut se passer du bonnet,
Le coiffe tout seul chaque jour
Et crie : "Dieu ne veut m'exaucer !"
Sait-il seulement ce qu'il dit ?
Tel saute en puits, tête en premier

- 10 Et puis de peur de se noyer
Il crie qu'on lui jette un filin,
"Bien fait pour lui !", dit son voisin,
"Il s'est mis là-dedans tout seul,
Il n'avait qu'à rester dehors !"
- 15 Empédocle²¹¹ fit la bêtise
De sauter dans l'Etna ardent
Le passant qui l'en eût tiré
L'eût fait à son corps défendant :
Tant sa folie l'avait borné
- 20 Derechef, y fût retourné.
Ainsi fait qui compte sur Dieu
Pour l'appeler vers Lui de force
Attend de Lui le don de grâce
Et sans y mettre un peu du sien.
- 25 Plus d'un écourte ainsi sa vie,
Fait tant qu'à la fin Dieu se lasse,
Ne lui accorde plus la grâce
De prier pour son vrai profit.
Qui prie en fol état d'esprit,
- 30 Il bat des ombres, poursuit du vent²¹²
Certains prient Dieu pour obtenir
Ce qui, s'ils l'avaient, leur nuirait.
Ainsi, qui vit dans l'indigence,
Prenne son mal en patience !

211 Empédocle d'Agrigente, philosophe grec (490-435 av. J.-C.), disparut dans l'Etna laissant pour seule trace sa sandale, selon la légende. Sans doute lu par Brant dans Horace, *L'Art poétique*, v.458-469.

212 *Ecclésiastique*, 34 2 ; là, il s'agit de "qui s'arrête à des songes".

Folie a planté son grand dais
 Héberge très diverses gens
 Mais gens de pouvoir et d'argent.



Du pouvoir des fous

Les fous sont foule forcément
 Car tant de gens ne se voient pas
 Et se veulent à tout prix croire sages
 Quand chacun voit fort clairement
 5 Sur eux leur folie. Mais on n'ose
 Leur dire : "Fou, que fais-tu donc ?"
 Et la sagesse où ils s'appliquent
 Est celle de grands imbéciles ;
 Si nul ne songe à les louer

- 10 Ils le font bien assez tout seuls
 Et le sage nous avertit
 Que la propre louange pue.
 Qui se fie à son propre sens²¹³
 Il n'est qu'un fol et idolâtre,
- 15 Mais qui chemine avec sagesse
 On le louera à tout moment.
 Heureux le pays où les maîtres
 Suivent l'étoile de sagesse
 Où les édiles mangent à l'heure
- 20 Loin des débauches et banquets²¹⁴.
 Malheur à toi, piteux pays
 Où le roi est infant et les
 Princes dînent dès le matin
 Négligeant le travail du sage²¹⁵.
- 25 Mieux vaut encore un faible enfant²¹⁶,
 Si c'est un enfant sage, qu'un roi
 Qui n'est plus qu'un vieil insensé,
 Qui ne sait prévoir ni penser.
 Malheur aux justes, malheur à eux,
- 30 Quand on voit les fous se lever.
 Mais si l'on voit périr les fous,
 Lors les justes se multiplient²¹⁷.
 Gloire, de près et de loin, au pays
 Qui pour maître reçoit un juste,
- 35 Mais dès qu'on voit régner un fou,
 Beaucoup par lui sont pervertis.
 Il est mal, dans les jugements,
 De ménager amis, notables
 Et pour une bouchée de pain
- 40 De commettre la forfaiture²¹⁸.
 Droit jugement convient au sage,
 Et sans nul égard aux personnes²¹⁹.
 Juge soit sourd à l'amitié.
 Nombreux les juges de Suzanne²²⁰,
- 45 Juges abusifs, arbitraires.
 Mais l'équité est déjà froide,
 Les deux grands glaives sont rouillés²²¹
 Et glissent mal hors du fourreau ;
 Point ne tranchent où il le faut :
- 50 Justice ne voit ni ne vit plus !

- Tout est asservi à l'argent ;
 Jugurtha²²² mourant dit à Rome
 Ces mots : "Ô toi, ville vénale,
 Qu'il se trouve un seul acheteur
 55 Et Rome est mise échec et mat !"
 Dans bien des villes aujourd'hui
 On trouve pour un pot de vin
 Qui agit en dépit du bien,
 Ment pour l'amitié ou l'argent,
 60 Comme à Moïse montra Jethro²²³ ;
 Envie, amis, argent, influence
 Bafouent équité et bon droit.
 Les princes jadis étaient sages,
 Et leurs juges chenus, savants ;
 65 Dans le pays tout allait bien :
 On châtiât l'infamie, le crime
 La paix régnait sur l'univers ;
 À présent folie campe, armes
 Au poing, elle a dressé sa tente ;
 70 Contraint princes et leurs légions
 À renier raison, sagesse,
 Chacun voit son seul intérêt,
 On met des enfants au conseil.
 Les choses n'en vont que plus mal
 75 Et ne feront que s'empirer.
 Les plus puissants sont les plus fous.
 Et tel prince eût longtemps régné
 Par Dieu, s'il n'eût été rendu
 Pervers et cruel et inique
 80 Par vils valets et conseillers
 Qu'on peut corrompre et soudoyer ;
 Qu'un bon prince se défie d'eux !
 Qui prend l'argent, il n'est plus franc :
 Cadeau engendre trahison,
 85 C'est l'histoire d'Éhud et d'Églôn²²⁴
 Et Dalila trahit Samson²²⁵
 Andronique reçut vases d'or
 Et Onias leur valut sa mort²²⁶
 Ben-Hadad trahit son alliance
 90 À la vue du présent d'argent²²⁷.
 Tryphon mit en scène une feinte

Pour être cru de Jonathan²²⁸ :
Il lui apporta des cadeaux,
L'autre tomba dans le panneau.

213 Proverbes, **28** 26. À partir d'ici jusqu'au v. 42 alternent les citations des Proverbes et de l'Ecclésiaste.

214 Ecclésiaste, **10** 17.

215 Ibid., **10** 15/16. "Le travail de l'insensé le fatigue" (B.J.)

Brant : "Vnd achten nit was wißheyt tueg".

216 Ibid., **4** 13.

217 Proverbes, **28** 28.

218 Ibid., **28** 21.

219 Ibid., **24** 23, comme l'indique Mähl, mais aussi **28** 21.

220 Voir note 16, Chap. 5.

221 Le glaive de la justice romaine et celui de la justice d'Empire (Mähl).

222 Au II^e siècle av. J.-C., Jugurtha tenta contre les Romains de rétablir à son profit le royaume de Numidie, à l'est de Carthage ; il tint tête à Rome, pendant sept ans, par la corruption de l'ennemi, avant d'être vaincu par Sylla en 105 av. J.-C. - D'après Salluste, la *Guerre de Jugurtha*, Chap. 35.

223 Exode, **18** 21 : "Choisis-toi des hommes capables, craignant Dieu, sûrs, incorruptibles."

224 Juges, **3** 13 s. Éhud, apportant le tribut à Églôn, roi de Moab, qui avait asservi Israël, cacha un poignard sous son vêtement et le tua.

225 Juges, **16** 4 s.

226 2 Maccabées, **4** 32 s.

227 1 Rois, **15** 18 s.

228 1 Maccabées, **12** 42 s.

Dans sa folie on persévère,
 Traînant dans cette vie un faix :
 Le lourd chariot viendra après.



Des voies de la félicité

Dieu ne laisse percer aux fous
 Ses mystères d'hier ni ceux
 D'aujourd'hui ; c'est ce qui perd
 Plus d'un fou qui, mourant ici,
 5 Dans l'au-delà restera mort,
 Car il n'a su connaître Dieu,
 Vivre selon Sa volonté.
 Des plaies ici, tourments là-haut,
 Porte ici-bas ton lourd charroi,

- 10 Plus lourd t'attend dans l'au-delà.
 Fou ! ne recherche pas la pente
 Qui te conduit droit à l'enfer,
 On y accède sans obstacle,
 Chemin viable jour et nuit,
- 15 Il s'ouvre bien large à ta vue,
 Et bien tracé par tant de fous.
 Mais la voie de félicité
 Ne s'ouvre qu'à la sagesse
 Elle est étroite, rude, escarpée
- 20 Et rares ceux qui la demandent,
 Peu se risquent à y aller²²⁹.
 Je pose ici en conclusion
 La question que font tous les fous :
 Pourquoi voit-on bien plus de fous
- 25 Courir tout droit vers leur enfer,
 Que de gens recherchant sagesse ?
 Le monde regorge d'aveugles
 Fous sont en nombre, rares les sages.
 Beaucoup d'appelés au festin
- 30 Et peu d'élus - tiens-toi donc prêt²³⁰ !
 Car Dieu mena six cent mille hommes
 - Sans compter femmes ni enfants -
 Jadis à travers les déserts :
 Seuls deux ont vu terre promise²³¹.

²²⁹ Matthieu, 7 13/14.

²³⁰ Mähl renvoie ici à Matthieu, 20, 16 : "les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers", dans la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. C'est à l'évidence une erreur. La référence est dans 22 14 : "Car beaucoup sont appelés mais peu sont élus", la parabole du festin nuptial.

²³¹ Exode, 12 37, et Nombres, 14 30 s.



[Une nef des compagnons] 232

Vogue une nef de compagnons,
Chargée d'ouvriers artisans,
De tous arts et de tous métiers
Chacun muni de son outil.

5 Métier n'est plus ce qu'il était,

- Il croule, ployant sous le nombre ;
 Tout valet veut devenir maître,
 On en a trop de tous métiers.
 On voit qui s'intronise maître
- 10 Sans avoir été apprenti.
 L'un s'évertue à nuire à l'autre
 Et court tout seul à sa faillite.
 Pour s'en tirer à moindre mal
 Tourne le dos à sa cité.
- 15 Ce que l'un ne fait pour vil prix,
 Deux, même trois de ses voisins
 Consentiront à le fournir,
 Mais font le travail à moitié.
 Et l'on bâcle la marchandise,
- 20 On peut la vendre à bon marché.
 Mais pour pouvoir tenir échoppe
 La vente doit couvrir les frais !
 Tel fait à l'autre si bon prix
 Que ruiné il part sur les routes.
- 25 On aime acheter à bas prix
 Mais alors, point de garantie :
 Car on travaille à moindres frais
 Ouvrage vite fait, mal fait,
 Suffit de préserver l'aspect
- 30 L'artisan creuse ainsi sa tombe,
 Il est à demi mort de faim.
 "Ce que tu laisses, je le fais
 En peu de temps, à peu de frais,
 Pourvu qu'on fabrique en grand nombre !"
- 35 Pour mieux saisir la vérité,
 J'ai séjourné parmi ces fous,
 Avant de les mettre en ces vers :
 Ils fussent certes mieux venus
 En y passant un jour de plus :
- 40 La hâte nuit au bel ouvrage.
 Un peintre fit voir son travail,
 Œuvre bâclée, au peintre Apelle²³³,
 Se vantant de sa main rapide
 Et n'eut pas l'avis escompté :
- 45 "L'œuvre", dit le maître, "montre bien
 Le peu de zèle qu'elle contient.

- Je m'étonne que le temps n'ait suffi
Pour trois de ce même acabit !"
L'ouvrage n'a nul profit de hâte,
50 Et ne résiste à l'examen :
Faire vingt paires de souliers
Et douze épées en un seul jour !
Tout cet ouvrage sans voir d'argent
Fait bien passer le goût du rire.
55 Peu de copeaux, bon charpentier,
Au pied du mur, se voit maçon,
Le tailleur coud à points si longs
Qu'à peine la couture tient.
L'imprimeur dépense en un jour
60 Le salaire d'une semaine,
Tel est l'usage en ce métier :
Car c'est un pénible labeur
Devant la presse et à la casse
Composer, aligner, corriger,
65 Bourrer le noir dans l'art du livre
Calciner l'encre dans le creuset
La broyer, tailler oeils de lettre ;
Certains qui s'échinent au labeur
N'en font point ouvrage meilleur :
70 Ils s'y prennent comme feu Pied
Qui ne savait pas son métier.
Certains s'embarquent en ces nefes
Où l'on voit bien des apprentis,
Mis à corvées pour maigre gain.
75 Le peu gagné est vite bu
Car ont toujours le gosier sec.
Ne songent point à leurs vieux jours
Empruntent un sou pour demain.
Tel vous brade ses trois hardes
80 Pourvu qu'il en tire deux sous.
Aujourd'hui, on ne vend rien
Sans avoir pris Dieu à témoin :
Dieu sert à monter les enchères.
Tout passe par des prix surfaits
85 Car dans tous les marchés font loi
Les us des marchands de Cologne²³⁴ :
"Rabats de moitié !" ne cause ruine,

"Jarnidieu !" est l'esprit du temps²³⁵.
Et les métiers vont à vau-l'eau
90 Et mainte nef est lège encore.

232 Mähl indique ici qu'à ce chapitre, dans l'édition originale, manquaient l'exergue – la gravure occupant toute la page – de même que le titre, mis en place par la suite à l'aide de la table des matières (Eyn gesellen schiff). Puis il suit le curieux commentaire de Zarnke (o.c., p. 383) qui propose pour le mot "gesellen" (compagnons), le sens de "compagnie" de la "navigation de plaisance", à opposer à la "navigation marchande". Il est clair pourtant que le propos de Brant, dans ce chapitre des regrets d'ailleurs plus réalistes qu'élégiaques, est de déplorer le délabrement du système médiéval des corporations, des métiers et du compagnonnage, qui à ses yeux constituait autrefois le fondement d'une morale du bel ouvrage et d'une pratique honnête du commerce (cf. Présentation).

233 Peintre grec, le plus fameux de l'Antiquité, contemporain et ami d'Alexandre le Grand, au IV^e s. av. J.-C. L'épisode est rapporté par Plutarque, *De educatione*, IX, 20.

234 Il était d'usage, à Cologne (fameuse foire), d'annoncer un prix deux fois plus élevé que celui escompté, l'écart étant réservé au plaisir du marchandage.

235 Brand aime à camper impromptu, en un seul échange de répliques, des personnages simples de scènes familiaires de la vie (ainsi aux Chap. 33 et 52). Ici, dans ce petit théâtre de l'instantané, c'est le dialogue entre l'acheteur, qui prétend avoir l'article à moitié prix, et le vendeur qui feint l'indignation.

L'enfant ressemble à ses parents
 Qui n'ont pas honte sous ses yeux
 De briser plats, brocs et pichets.



Mauvais exemple des parents

- Qui devant femmes et enfants
 Tient propos lestes et osés,
 Celui-là s'attende à les voir
 Se conduire comme il l'a fait.
- 5 Honnêtes mœurs ont disparu :
 Femme et enfants sont dévoyés
 Par faits et dits et par l'exemple
 Qui du mari, qui des parents,
 Car l'abbé qui prête les dés

- 10 Incite les moines à jouer.
 Le monde est gagné par le vice :
 Où sont pudeur, honnêteté ?
 De cet état les pères ont la faute,
 Femme à l'école du mari,
- 15 Le fils s'appareille au père,
 La fille à la mère s'apparie.
 Aussi ne doit-on s'étonner
 De rencontrer des fous partout.
 L'écrevisse biaise comme sa mère
- 20 Le loup n'engendre l'agnelet
 Brutus et Caton sont éteints
 D'où foisonnent les Catilinas²³⁶
 À pères sages et vertueux
 Naissent des fils pareils à eux.
- 25 Diogène²³⁷ voyant un jeune homme
 Qui avait bu, lui dit ceci :
 "Mon fils, je reconnais ton père,
 Tu es bien de graine d'ivrogne !"
 Devant les enfants, qu'on châtie
- 30 Propos et gestes prudemment ;
 L'habitude, seconde nature²³⁸,
 Donne à l'enfant de mauvais plis.
 Chez soi, il faut vivre en bien
 Pour s'éviter désagrément.

²³⁶ Cf. chap. 6, note 19. Brutus et Caton sont cités ici comme les modèles des vertus romaines.

²³⁷ D'après Plutarque, *De educatione* III, 3.

²³⁸ Du proverbe latin *Consuetudo altera natura*.

Simplet qui succombe à luxure,
 À ses filets qui se prend l'aile,
 Qui la choisit, elle le perdra.



De la luxure

Plaisirs terrestres sont pareils
 À femme qui vend ses charmes
 Dans la rue, offerte aux passants,
 Qu'elle invite à monter chez elle,
 5 Passer ensemble un bout de temps.
 On peut l'avoir pour peu d'argent :
 "Viens donc faire avec moi", dit-elle,
 "Choses légères et faux amour"²³⁹.
 Le pauvre niais²⁴⁰ bientôt la suit

- 10 Tel un bovin suit le boucher,
 L'agneau avide et innocent
 Et qui ne sait comment la corde
 L'entrave au pied et le ligote,
 Il sent son foie percé d'un trait²⁴¹.
- 15 Songe, fou, qu'il y va de ton âme
 Que tu tombes au fond de l'enfer
 Si tu t'acoquines avec elle.
 Qui fuit luxure, au ciel est riche.
 Fuis plaisirs et joies du temps
- 20 N'imité pas Sardanapale,
 Païen croyant ici bien vivre
 En luxure, en plaisirs et festins,
 Car nul plaisir n'attend les morts !
 C'était le conseil d'un vrai fou
- 25 Que de courir joies éphémères
 Mais ses propres mots disaient vrai !²⁴²
 Qui se damne pour des plaisirs
 A peu pour prix d'un long tourment.
 Il n'est si doux plaisir sur terre
- 30 Qui n'ait un après-goût de fiel ;
 Toutes terrestres voluptés
 Dans l'amertume prennent fin
 Quoi qu'en dise l'épicurien
 Pour qui plaisir est le vrai bien.

239 Proverbes, 7 10 s.

240 Ibid., 7 7.

241 Ibid., 7 22/23. Brant traduit "cœur", la B.J. "foie".

242 Brant détourne le sens épicurien des mots de Sardanapale, leur prêtant cette vérité chrétienne : "Ce qui attend le jouisseur après sa mort n'est pas une partie de plaisir !"

[51]

Qui ne sait tenir le secret
Et révèle toujours ses plans
Un jour ou l'autre il s'en repent.



Garder les secrets

- Est fou qui révèle à sa femme
Ou bien à d'autres son secret.
Le fort Samson²⁴³ pour l'avoir fait
Perdit ses cheveux et ses yeux.
- 5 Le devin Amphiarios, de même
Fut trahi, et pour son malheur²⁴⁴.
Car la Bible dit bien les femmes
Piètres gardiennes de secrets ;
Qui ne peut taire des secrets

- 10 Est capable de trahison
 Qui a toujours la bouche ouverte
 Avec cet homme ne te lie pas²⁴⁵ !
 Le fou baille de fières fables
 Quand paillard la nuit il découche,
- 15 Si l'on savait la vraie raison
 On verrait son tas de fumier ;
 Mais des sottises il en dit tant
 Que parfois se trahit lui-même.
 Car ce que tu veux que je taise
- 20 Ne me le dis et je me tais ;
 Si tu ne peux être discret,
 Et ne sais point tenir ta langue,
 N'exige de moi le silence
 Que toi-même n'as su observer.
- 25 Si Achab n'eût à Jézabel
 Confié son secret désir
 Il eût tu les mots de Nabot :
 Un meurtre eût été évité²⁴⁶.
 Ce qu'en son cœur on veut tenir
- 30 Qu'on se garde d'aller le dire :
 On est sûr alors que personne
 N'en aura vent pour en parler.
 Le prophète²⁴⁷ a dit : "Il est mien,
 À moi seul mon secret appartient !"

243 Juges, 16 4 s.

244 Amphiarhos, beau-frère d'Adraste, sachant qu'il devait périr au siège de Thèbes, s'était caché ; mais sa femme Ériphyle, séduite par le don d'un collier de diamants, révéla sa retraite. In Eschyle, Théâtre complet, *Sept contre Thèbes*, note 26, p. 239, Garnier Flammarion 1964, Paris.

245 Proverbes, 20 19.

246 1 Rois, 21. Le roi Achab convoite la vigne de son voisin Nabot qui ne veut pas la lui céder. Il confie sa contrariété à sa femme Jézabel, qui "arrange" les choses : elle fait tuer le gêneur. Ce crime d'Achab, qui en outre persévère dans le culte de Baal sous l'influence de la maison de Jézabel, a des conséquences fatales sur toute la lignée de ce roi (2 Rois) Brant y fait allusion aux Chap. 52 et 64.

247 Isaïe, 24 16. Mähl précise que Luther, dans sa traduction, a négligé ce passage (dans le texte de la Vulgate : *secretum mihī, secretum meum mihī*).

Qui n'a eu nulle autre raison
Que l'intérêt pour convoler
A lui tracas, griefs, regrets.



Du mariage d'intérêt

Qui flaire en l'âne un crottin d'or,
Il a grand tort et n'est point sage
Un seul bon jour a son ménage
Celui qui épouse une vieille
5 Il n'attend que peu de joies
N'aura pas de progéniture
Il n'aura plus un jour de bon
Car s'il voit le sac aux écus
C'est qu'on le lui lance à la tête.

- 10 S'est laissé prendre comme un sot :
 Il en ressort bien trop souvent
 Qu'on n'en tire rien d'heureux
 Quand on ne voit que les écus,
 Dédaignant renom et vertu.
- 15 A-t-on pris femme mal choisie :
 Adieu la paix et l'amitié.
 Seul au désert on serait mieux
 Que partageant un même toit
 Avec une épouse acariâtre²⁴⁸
- 20 Qui tarit les flancs du mari.
 Donne sa foi qui le voudra
 À qui pour l'or vend sa jeunesse !
 Tel est friand de lard au point
 De vouloir en tirer d'un âne
- 25 Ne trouvera, au bout d'un temps
 Qu'un tas de fumier et de crotte.
 Qui courtise fille d'Achab,
 Se rend infâme, comme le père²⁴⁹.
 Partout Asmodée²⁵⁰, le démon,
- 30 Niche dans l'état conjugal.
 Rares sont de nos jours les Booz
 Qui savent apprécier les Ruth
 Et l'on se bat, on s'invective :
 "Grand coupable ! " - "Peste de toi !"

²⁴⁸ Proverbes, 21 9 : "Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit que faire maison commune avec une femme querelleuse", mais aussi 21 19 : "Mieux vaut habiter en un pays désert qu'avec une femme querelleuse et chagrine".

²⁴⁹ Il s'agit d'Athalle, selon les textes fille d'Achab, roi d'Israël (2 Chroniques, 21 6) ou sœur d'Achab et fille d'Omri (2 Rois, 8 26). Mais dans les deux cas, il s'agit, au sens large, de la maison d'Achab, des Omrides. Le prétendant (en l'occurrence Joram de Juda, fils de Josaphat), dans une telle famille, a la voie toute tracée : "Il imita la conduite des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab, car c'était de la maison d'Achab qu'il avait pris une épouse, et il fit ce qui déplait à Yahvé" (B.J., 2. Rois, 8 18). Voir aussi Chap. 51 et 64.

²⁵⁰ Le démon qui tua les sept maris de Sarra (Tobie, 3 8).

Envie et haine sont en tous lieux,
L'envie se voit chez toutes gens
Il est loin d'être mort, l'Envieux²⁵¹.



De l'envie et de la haine

L'inimitié fait bien des fous
Avec l'envie : c'est mon sujet.
Et voici d'où provient l'envie :
Tu jalouses mon bien, ma part
5 Tu enrages de ne l'avoir,
Tout dépité de me voir aise.
L'envie est plaie presque mortelle
C'est un mal qui ne guérit pas ;
Et l'envieux est fait de sorte

- 10 Que jamais, s'il tient un projet
 Jour et nuit il n'a de cesse
 Qu'il n'ait pu réussir son coup.
 Sommeil le fuit et le plaisir,
 L'envie seule occupe son cœur ;
- 15 Les lèvres pâles et livides,
 Décharné comme chien errant,
 L'œil rougi, ne peut aviser
 Quiconque avec un regard franc²⁵².
 Saül fut jaloux de David,
- 20 Joseph fut envié par ses frères.
 L'envieux ne rit que quand sombre
 La nef qu'il envoie au naufrage.
 Quand l'envie n'a rien à ronger,
 C'est soi-même qu'elle dévore
- 25 Tel l'Etna se consume soi-même
 Et Aglauros²⁵³ changée en pierre.
 Quel poison renferme l'envie,
 Se voit aux frères ennemis,
 Caïn et Esaü, Thyeste²⁵⁴,
- 30 Étéocle²⁵⁵, les fils de Jacob :
 Ils portaient tous envie plus grande
 Que s'ils n'eussent été frères :
 Car même sang brûle plus fort
 Que sangs de deux étrangers.

251 "Der nythart" : L'Envieux, personnification de l'envie. Zarnke et Mähl y voient une allusion au personnage de fables médiévales populaires *Netthart Fuchs*, et c'est, leur semble-t-il, à un épisode de ces contes que se réfère le bois illustrant ce chapitre.

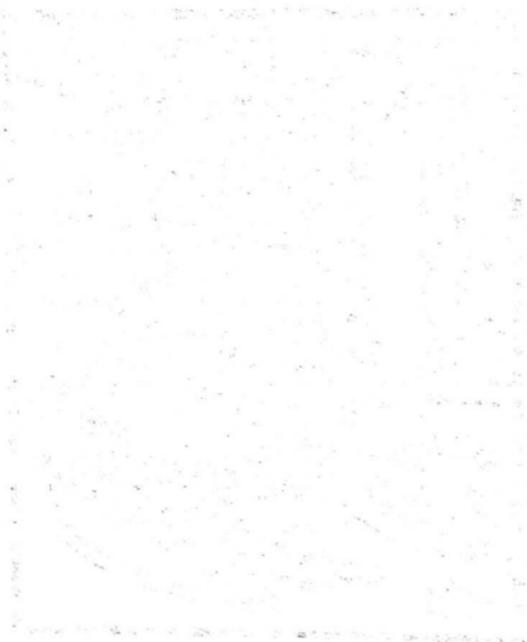
252 Ce passage et quelques autres, plus loin, s'inspirent des *Métamorphoses* d'Ovide II, 775 s.

253 Ovide, *Mét.* II, 752 s. – L'une des trois filles du roi mythique de l'Attique, Cécrops. Hermès, amoureux de la plus jeune, Hersé, séduisit Aglauros par de l'or pour qu'elle l'introduise auprès d'Hersé. Elle prit l'or, mais rendue jalouse par Athéna, s'opposa au désir d'Hermès qui la métamorphosa en une pierre noire. D'après Ranke-Graves, *Griechische Mythologie, Quellen und Deutung*, Rowohlt.

254 Frère jumeau d'Atrée. La haine rivale qui oppose les frères est à l'origine d'une suite d'actes atroces qui constituent le drame

des Atrides, ainsi Atrée servant à Thyeste ses fils à un repas.

255 Le frère de Polynice. Les deux frères s'entre-tuent pour le trône de Thèbes dans la guerre des Sept Chefs (voir note 244, Chap. 51).



Qui se plaît à sonner musette
 Ignorant la harpe et la lyre²⁵⁶
 Ira dans le traîneau des fous ;



Ne pas admettre correction

- Le signe sûr de la folie
 C'est le fou qui ne supporte
 Ni n'écoute en patience
 Qui devant lui parle de science.
- 5 Un sage aime entendre sagesse
 De quoi peut s'accroître la sienne.
 Sonner la loure est bien d'un fou
 Qui la harpe ne prise guère.
 Au fou rien n'est qui plaise tant

- 10 Que chalumeau et sac à vent.
Qui erre fuit la correction
Et les fous croissent à foison.
Ô fou, songe donc en tout temps
Que tu n'es qu'humain et mortel,
- 15 Que boue, poussière, cendre et ordure,
Qu'entre les créatures à qui
Nature a donné la raison,
Tu es la moindre, un avorton,
Un déchet, une lie, une larve.
- 20 Et tu te prévaux de puissance,
Lignée, jeunesse, or et prestance
Quand ici-bas, sous le soleil,
Tout est vanité fors sagesse !
Préfère correction d'un sage
- 25 À la complaisance d'un sot ;
Pareil au bruit d'un feu d'épines
Est bruit que fait un sot qui rit²⁵⁷.
Heureux celui qui en tout lieu
Garde bien la crainte de Dieu.
- 30 Le sage prend à cœur le deuil.
Un fou n'a cure que de chanter²⁵⁸.
On peut lui dire sur tous les tons
Qu'il ne faut pas tenter le sort :
Fou n'entend blâme ni raison.

²⁵⁶ Cette opposition entre musique des fous ou profane (flûte et autres fifres) et musique noble ou sacrée (les anges jouent de la harpe et du luth) se retrouve dans la légende du satyre Marsyas qui veut se mesurer à Apollon. Voir Chap. 67, note 336.

²⁵⁷ Ecclésiaste, 7 6 : "car tel le bruit des épines sous le chaudron, tel est le rire de l'insensé".

²⁵⁸ Ecclésiaste, amalgame de 7 2 : "Mieux vaut aller à la maison du deuil..." et de 7 5 : "... qu'écouter le chant de l'insensé."

Qui se mêle de médecine
Et ne sait guérir les langueurs
Il n'est qu'un fieffé imposteur.



Des remèdes de charlatan

- Il peut habiter chez les fous
Qui d'un mourant mire l'urine
Et lui vient dire : "Attends-moi voir,
Je vais chercher dans mes grimoires !"
5 Tandis qu'il fouille ses rayons
Le défunt est porté en terre.
Beaucoup disent savoir guérir
Sans en connaître le début,
Ils savent à peine herboriser

- 10 Aussi savants que bonnes femmes.
Pratiquent une pharmacie
La panacée qui soigne tout
Sans faire nulle différence
Entre les âges, mâle ou femelle,
- 15 L'humide, le sec, le chaud, le froid.
La même plante va pour tout,
Comme l'onguent en son albâtre
Dont le barbier fait un emplâtre
Appliqué sur toutes les plaies
- 20 Chancre ou ulcère, fracture, abcès :
Maître benêt l'a toujours prêt :
Qui pour tout soin n'a qu'un onguent
Pour l'œil à taie ou purulent,
Qui veut purger sans urinal
- 25 N'est point docteur mais charlatan.
Ne vaut pas mieux que l'avocat
Qui ne sait rien en nulle cause ;
Le confesseur est tout pareil
Qui faute d'être assez instruit
- 30 Des divers genres de péchés
Pour donner juste pénitence²⁵⁹
Indécis, tourne autour du pot.
Par des fous ainsi abusés
Se perdent bien des ignorants.

²⁵⁹ Zarnke renvoie aux *libri poenitentiales*, catalogues de pénitences à l'usage des pères confesseurs (o. c., p. 391).

Nul n'a vu de pouvoir sur terre
 Qui n'ait un jour connu sa chute :
 Tout a son heure, tout a sa fin.



De la fin des empires

On voit des fous de toutes sortes
 Qui en tout se fient à leur force
 Et comme à chose permanente
 Mais force dure autant que neige.
 5 Julius Caesar avait richesse
 En suffisance, et fort bon sens
 Avant de s'emparer au poing
 Du très puissant empire romain.
 Mais quand il eut le sceptre en main

- 10 Crainte et grand'peur furent son lot ;
Il fut moins sage et avisé
Périt bientôt assassiné.
Darios possédait un empire
Assez puissant pour le plus fier :
- 15 Eût préservé sa gloire, ses terres
S'il fût resté chez lui content.
Voulant prendre le bien d'autrui
Perdit jusqu'à son propre bien.
Xerxès jeta sa troupe en Grèce
- 20 Nombreuse tels les grains du sable,
Couvrit la mer de ses navires
Faisant trembler le monde entier.
Et pour quel profit à la fin ?
Fondit sur Athènes, féroce
- 25 Comme un lion qui fond sur sa proie
Puis il dut fuir, et comme un lièvre.
À Nabuchodonosor roi
Sourit au début la fortune
Il mit à genoux Arphaxad²⁶⁰.
- 30 Voyant à lui tous les pays,
À Dieu prétendait s'égalier :
En animal il fut changé.
Et je pourrais en citer tant,
Trouvés dans les deux Testaments
- 35 Mais cette liste suffit bien.
Bien peu ont eu paisible mort
Fussent-ils donc tous morts au lit
Au lieu d'aller se faire tuer.
Ainsi, puissants, soyez prudents :
- 40 Vous êtes jouets du destin !
Sachez calculer votre fin :
Dieu peut retourner votre roue !
Et craignez Dieu, servez-le bien !
Gardez-vous bien de son courroux
- 45 Qui sous peu pourrait s'enflammer ;
Votre pouvoir va disparaître
Et votre puissance avec lui.
La roue d'Ixion²⁶¹ tourne sans fin
Poussée par le plus faible vent
- 50 Heureux qui fonde tout sur Dieu.

- Toujours veut retomber la pierre
 De Sisyphe, ce fou condamné
 À la pousser jusqu'au sommet.
 Point ne durent chance et puissance,
- 55 Le malheur, selon les Anciens,
 Pousse aussi vite que la barbe.
 Instable est le trône usurpé,
 Ainsi Achab et Jézabel²⁶².
 Maître, dehors sans ennemis,
- 60 Doit craindre ceux de sa maison
 Et se méfier de ses amis
 Toujours prêts à le renverser.
 Zimri²⁶³ prit le trône du roi :
 Usurpateur et meurtrier,
- 65 Il ne régna que pour sept jours.
 Alexandre soumit le monde :
 Son esclave l'empoisonna.
 Darios sauvé des pires cas
 Mourut par son servent Bessus.
- 70 Ainsi doit finir le puissant :
 Cyrus a bu son propre sang.
 Nul n'a connu pouvoir si fort
 Qu'il n'ait eu sa chute et sa mort.
 Nul n'a d'amis assez puissants
- 75 Pour gagner un jour de sursis,
 Pour être sûr un seul instant
 Et de son trône et de sa vie.
 Car les biens les plus estimés
 Finissent un jour par se gâter.
- 80 Qui se redresse et fait le fier
 Qu'il jette aussi un œil à terre :
 S'il choit, est la risée de tous.
 En grand pouvoir, grande folie²⁶⁴.
 Le pouvoir souvent n'a qu'un temps :
- 85 Je songe aux empires passés,
 Assyriens, les Mèdes et Perses,
 Les Grecs et les Macédoniens,
 Et Carthage, et l'Etat romain.
 Ils eurent tous chacun leur fin.
- 90 Et l'Empire Romain²⁶⁵, Dieu veuille
 Longtemps encore lui prêter vie

Qu'il le fasse aussi vaste et grand
Que la terre lui soit asservie
Ainsi que bon droit y prétend²⁶⁶.

260 Judith, 1 et 2.

261 Ixion, roi légendaire des Lapithes, invité par Zeus sur l'Olympe, tente de séduire son épouse Héra. Pour châtement, Ixion est enchaîné à une roue enflammée qui tourne éternellement dans le Tartare. Cf. Virgile, *Géorgiques* IV, 484.

262 1 Roi, 21 et 22.

263 Ibid., 16 9 s.

264 Vers identique à un mot près au vers 76, Chap. 46.

265 Le Saint Empire Romain Germanique, dont la couronne, en 1493, revint à Maximilien I^{er}, archiduc d'Autriche, de la maison des Habsbourg.

266 "Das jm all erd sy underthon / Als es von recht und gsatz solt han". Paraphrase de la devise de la maison d'Autriche : "Alles Erdreich ist Oesterreich unterthan" (*Austrîæ est imperare orbi universo*), Il appartient à l'Autriche de régner sur l'univers).

Qui sans mérite attend salaire
S'appuyant sur frêle roseau²⁶⁷,
Ses plans iront tout de travers.



De la divine Providence

- On voit aussi nombre de fous
Qui s'ornent de saintes lectures
Se croient distingués et savants,
Quand ont lu le texte à l'envers.
- 5 Tel croit connaître son psautier
Pour avoir lu : *Beatus vir*,
Il croit que si Dieu l'a pourvu
Jamais ne reprendra son bien.
Et dût-il griller en enfer

- 10 Il veut faire le gai luron
Et bien vivre avec ses amis,
Qu'il ait un jour ce qu'il mérite.
Ô fou, quitte ces fantaisies,
Ou bientôt, boiras le bouillon !
- 15 Crois-tu que Dieu nourrit l'oisif,
Eh bien ! ne cuis plus de pain,
Attends et vois donc si les cailles
Tomberont rôties dans ton bec !
Car si les choses allaient ainsi
- 20 Dieu payerait tous les valets
Qu'ils travaillent ou fainéantent.
Il n'en va pas ainsi sur terre !
Faut-il que Dieu donne un salaire,
À l'oisif qui ne veut rien faire
- 25 Et au valet qui dort et flâne,
Donne son ciel et bonne solde ?
Je dis que nul sur cette terre
N'a rien sans divine bonté,
Sans être Son humble obligé,
- 30 Car le Seigneur ne nous doit rien.
Homme franc donne à qui lui plaît,
Qu'il donne peu ou largement,
À son gré : qui peut y redire ?
Et lui seul connaît ses raisons.
- 35 Le potier fait de son argile
Un noble vase, ou un très vil²⁶⁸,
Pot, cruche ou carreau de faïence
Qu'ils servent à tel ou tel besoin,
Le carreau n'ira pas lui dire
- 40 "Je voulais être un pot de terre !"
Dieu sait (par Sa prérogative)
Pourquoi ordonner tout ainsi,
Pourquoi Il a élu Jacob
Et compté pour moins Esaü,
- 45 Pourquoi Nabuchodonosor
Qui dans le péché persista,
Puni, enfin se repentit,
Et Dieu l'a pris dans Son royaume.
Sur Pharaon, Il abattit
- 50 Les plaies sans qu'il devînt meilleur²⁶⁹.

- Même remède qui guérit l'un
 Va empirer le mal de l'autre.
 Car l'un, ayant été châtié
 De la puissante main de Dieu
- 55 Vit ses péchés en contrition,
 L'autre agit à son libre gré
 Et connut Dieu en Sa justice
 Par l'abus de Sa bienveillance.
 Car Dieu nous a tous à l'esprit
- 60 Il sait pourquoi agit ainsi.
 S'il l'eût jugé tout aussi bon,
 Il n'eût de tous fait que des roses
 Mais Il voulait quelques chardons
 Pour qu'on apprenne Sa justice.
- 65 L'ouvrier envieux et méchant
 Trouva injuste son bon maître
 Qui lui payait le salaire dit
 Et payait à son gré un autre.
 Cet homme avait peu travaillé
- 70 Qu'il fit payer pareillement²⁷⁰.
 Souvent on voit des gens de bien
 Dans le malheur leur vie durant
 Dieu les éprouve durement
 Tels des pécheurs impénitents.
- 75 À l'inverse on voit tant de fous
 Comblés de chance imméritée
 Vivant librement dans le mal
 Comme s'ils faisaient là œuvre pie.
 Ses jugements sont des mystères :
- 80 Qui sait en leur fond Ses raisons ?
 Plus on tente de les percer,
 Moins on en sait sur leur compte ;
 Tel croit en savoir quelque chose
 Qui ne sait rien dont il soit sûr,
- 85 Car tout nous sera découvert
 Au terme incertain du voyage.
 Laisse à Dieu Son omniscience
 Et l'ordre de la Providence
 Laisse tel qu'il est ! Vis en bien
- 90 Dieu est bonté, miséricorde
 Ne cherche à savoir ce qu'il sait :

Sois juste, je t'en promets salaire ;
Persévère, j'y engage mon âme ;
Non, tu n'iras pas en enfer !

267 La gravure précise l'idée et la source de l'image du roseau, 2 Rois, 18 21 : "Voici que tu te fies au soutien de ce roseau brisé, l'Égypte, qui pénètre et perce la main de qui s'appuie sur lui". Le bois gravé, à mi-chemin entre l'image et l'allégorie, rend visibles à qui ne saurait lire plusieurs expressions proverbiales : attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans le bec, aller à reculons comme les écrevisses.

268 Epître aux Romains, 9 20 s., "Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe ou un vase ordinaire ?"

269 Des vers 46 à 58, extrait du *Decretum Gratiani* du *Corp. jur. can.* (II, 23, 4, 22).

270 Allusion à la parabole des Ouvriers dans la vigne, Matthieu, 20 1-16.

Qui note le feu chez son voisin
Laissant brûler sa propre grange
Joue de la loure mieux qu'un fou.



Qui devrait songer à ses propres affaires

Qui pour sauver le bien d'autrui
S'échine et se met en quatre
S'évertue à servir aux autres
Parmi les sots il est le pire
5 S'il ne met d'abord tout son soin
Et veille à ses propres affaires.
Aura profit à lire ce livre
Le sage qui ne songe à soi,
Car charité bien ordonnée

- 10 Commence toujours par soi-même,
C'est Térence²⁷¹ qui nous le dit :
"Je suis mon plus proche parent !"
Chacun prenne d'abord sa chance
Avant de pourvoir son voisin ;
- 15 Se ruine à battre les blés d'autres
Qui n'a d'abord semé chez lui,
Qui brosse l'habit du voisin
Et ne voit le sien tout crotté.
Qui chez un autre éteint le feu
- 20 Quand sa maison part en fumée
Et brûle de cave en grenier,
Et n'a soin de ses intérêts.
Fou, qui pousse à la roue d'un fou
Et s'encombre la propre route
- 25 Qui charrie les soucis d'un autre
Pâtra, s'il oublie les siens.
Qui se laisse gruger par d'autres
On rit de lui à ses dépens
Dans la vie il n'ira pas loin
- 30 Un fou le tire par les pans
Et son malheur l'instruira bien
La mort le prend le moins paré
Tous savaient le fou qu'il était,
Et lui jusqu'au bout de sa vie
- 35 N'a jamais su quel il était.

271 *L'Andrienne* IV, 1, 12.

Qui demande trop de services
 Pour nul merci, pour nul salaire
 Mérite bien au cul la pelle.



De l'ingratitude

- Il est un fou, qui trop exige
 Sans rendre honneur à des bienfaits
 Ni la peine prise pour lui,
 De nul salaire ne remercie.
- 5 Qui d'un cas escompte un profit
 Qu'il sache bien qu'en juste droit
 Il doit y mettre quelques frais
 S'il ne veut passer pour un ladre.
 Rarement un cheval fortrait

- 10 Se trouve bien d'être forcé,
Bon cheval devient réticent
Quand n'obtient pas sa bonne avoine.
Qui d'autrui exige beaucoup
Sans payer rien, c'est un grand fou.
- 15 Qui n'est capable d'apprécier
Le bon service rendu gratis,
Ne peut ensuite aller se plaindre
Qu'on rechigne à l'aider encore :
Il mérite un bon coup de batte.
- 20 Ce dont on prétend jouir tantôt
Il faut savoir aussi l'offrir.
L'ingratitude se paie un jour,
De la bonté tarit le puits
Car vieille citerne s'épuise
- 25 Qui de longtemps n'a pas vu d'eau.
Et le gond grince en sa charnière
Si nul n'y met parfois de l'huile.
Qui ne songe aux petits cadeaux
Il n'en mérite point de gros ;
- 30 Justice est de n'offrir plus rien
À qui ne loue un petit rien :
Il n'est qu'un sot et un grossier.
Au sage est toujours odieux
Cet ingrat qu'il a rencontré.

Un œil sur ma potée des fous
 J'aime à me mirer dans la glace
 Mon frère a nom Hans Longue-Oreille.



De se complaire à soi-même

Il remue le bouillon des fous,
 Qui se tient pour un homme sage
 Et se complait en sa personne.
 Fou de lui, l'œil sur son image
 5 Et sans même s'apercevoir
 Qu'il voit un fou en son miroir.
 Il peut vous jurer sur sa tête
 Parlant de beauté, de sagesse
 Qu'il a seul ces deux qualités

- 10 Nul n'est plus sage sur la terre
Et de jurer qu'il est parfait,
Et de louer tout ce qu'il fait.
Son miroir partout l'accompagne
Qu'il soit à pied, en char, en selle
- 15 Comme Otto²⁷², le fat empereur,
Qui se mirait pour la bataille
Et se rasait matin et soir,
Et se lavait au lait d'ânesse.
Ce sont là des façons de femmes
- 20 Qui ne font rien sans le miroir :
Pour mettre un voile sur la tête,
Se parer, il leur faut l'année.
Qui aime ces façons de faire
Est le singe de Heidelberg²⁷³.
- 25 Pygmalion²⁷⁴ aimait sa statue,
En était fou, toqué, coiffé.
Et Narcisse²⁷⁵ eût fui le plan d'eau,
Il n'eût perdu sa vie si tôt.
Maint fou contemple le miroir
- 30 Où se reflète piètre image.
Ils sont bêtes à brouter l'herbe
On ne peut pas les corriger,
Bêtes ils sont, bêtes ils restent
Et ne seront jamais sensés.

272 Othon, (Marcus Salvius Otho), empereur romain mort en 69, d'après Suétone, *Les vies des douze Césars*, 12, et Juvénal, op. cit. II, 99 s.

273 Allusion au singe, figure emblématique de Heidelberg, placé sur l'ancien pont enjambant le Neckar, accompagné d'une sentence facétieuse à l'adresse des passants.

274 Ovide, *Métamorphoses*, X, 243 s.

275 Narcisse, le beau berger épris de sa propre image aperçue dans le miroir d'une source, dépérissait d'amour inassouvi, d'après Ovide, *Mét.*, III, 407 s.

S'il est si plaisant de danser,
C'est qu'on ne fait pas qu'avancer :
On peut parfois faire demi-tour.



De la danse

- J'allais presque dire des fous
Qui à danser ont si grand goût
Et bondissent et se démènent
S'usant les pieds dans la poussière.
- 5 Mais si je songe et considère
Que danse est né avec péché
Alors vois et m'aperçois
Que le diable l'a fait venir
Lorsqu'il inventa le veau d'or

- 10 Et en fit un outrage à Dieu.
Mais il causa d'autres méfaits :
La danse engendre d'autres maux,
Ainsi, l'immodestie, l'excès,
Prélude à des jeux déshonnêtes,
- 15 Où l'on tient Vénus par la main,
C'est là que finit chasteté.
Je ne connais point sur la terre
Plus sérieuse plaisanterie
Qu'avoir permis qu'on dansât
- 20 À kermesse et prima missa²⁷⁶.
Tous dansent là, moines et clercs
Les frocs s'alignent au dernier rang ;
On fait sauter, tourner sa dame
On voit jambes nues sous les jupes –
- 25 Pour taire d'autres choses honteuses.
Danser a fruits plus doux que figues
Et Kunz, quand danse avec Mitzie,
Ne restera pas sur sa faim,
Le marché est vite conclu,
- 30 On mènera le bouc à bique.
Certains l'appellent s'amuser
Pour moi, j'y vois grandes folies
La danse met en appétit :
Mais le plat se sert après bal.

²⁷⁶ La première messe célébrée par un jeune prêtre.

Qui a plaisir à faire sa cour
 Aux portes des belles la nuit
 Il fera tant qu'il prendra froid !



D'aller la nuit faire sa cour

- Le bal des fous est terminé
 Mais leur jeu serait incomplet
 S'ils ne faisaient un tour ici,
 Le galant, l'amoureux transi,
 5 Qui la nuit font durer la veille
 Et restent à battre le pavé
 Aux portes vont jouer du luth
 Pour que se montre la donzelle.
 Seul peut les faire décamper

- 10 Le jet d'un plein vase de nuit,
Où quelque pierre n'y suffit.
Vraiment, le plaisir est bien mince
À se geler par nuits d'hiver
Pour faire sa cour à sa belle,
- 15 Chanter, sonner loure et pipeau !
À saute-billot en halle au bois
Jouent écoliers, clerks ou lais,
Mènent tapage en folles rondes
Tel braille, beuglant comme un veau.
- 20 On pourrait croire qu'on l'assassine.
Fou dit aux autres en quel endroit
Il entrera à l'heure dite
Pour qu'ils jouent dessous la croisée.
La discrétion est assurée :
- 25 Partout le cas est commenté
En halle au poisson, aux criées.
Plus d'un quitte sa femme au lit,
Et la laissant sans compagnie
S'en va à la cordée des fous.
- 30 Miracle si tout finit bien !
Je tais le nombre de tous ceux
Qui portent cet habit de fou ;
Les nomme-t-on les fous qu'ils sont
Se récrient, s'offusquent du nom.

De peur d'oublier quelques fous,
L'état mendiant j'ai recensé.
Y ai compté peu de sensés.



Des mendiants

- En mendiants vont beaucoup de fous,
Plus d'un part en quête d'argent
Va mendier pour avoir son pain.
Les ordres mendiants se plaignent
- 5 De pauvreté : sont cousus d'or.
Mendicité, par Dieu pitié !
Tu fus inventée pour les pauvres
Et as pu bâtir des fortunes.
Le prieur dit : "Aboulez çà !"

- 10 Jamais n'est plein son sac sans fond.
Pareils les porteurs de reliques,
Les flagellants, moines mendians,
Qui écrèment les kermesses
Quêtant publiquement, disant
- 15 Qu'ils ont avec eux dans un sac
Quelques fétus du sacré foin
Fourrant la crèche à Bethléem,
Un os de l'ânesse de Balaam²⁷⁷,
Ou plume d'aile de saint Michel,
- 20 De saint Georges, bride du bai,
Lanière du soulier de Claire.
Tel qui mendie en son jeune âge
Serait taillé pour le labeur
Tant il est frais, robuste et fort
- 25 Si n'était qu'a l'échine raide
Et dans son dos une douleur.
Ses enfants s'y sont vite mis ;
À mendier ils ont appris jeunes,
Savent fort bien clamer leur cri
- 30 Braillent avant qu'on ne les rosse :
Le père leur fait plaies et bosses
Que les larmes soient véritables.
Il a vingt-quatre marmousets
À Strasbourg, au Dummenloch²⁷⁸
- 35 Et d'autres bâtards à l'hospice.
Mais les mendiants sont ripailleurs :
Ils vont à Bâle, au Kohlenberg²⁷⁹
Vivre en truands, entre larrons.
En leur terroir ont leur jargon²⁸⁰,
- 40 Ils vivent grassement de dons.
Chacun a sa gueuse qui gagne
Par les ficelles du métier
L'oseille qu'elle rapporte au gars :
Il boit à la santé des caves,
- 45 Il hante tréteaux et tavernes,
Hasardeurs et pipeurs de dés :
Quand les coquards sont débousés
Il n'attend que les anges arrivent
Pousse la quille et broue bien tôt,
- 50 Et vole une oie, canard, geline,

- L'étrangle, l'étripe pour festoyer
 Entre faux borgnes, voleurs de troncs²⁸¹.
 On voit où se commet le monde
 Et ce qu'on fait pour de l'argent !
- 55 Hérauts, trompettes, poursuivants²⁸²
 Daubaient en public le scandale
 Jadis, et tout à leur honneur.
 Nos fous aujourd'hui parlent haut
 Portant le thyrses du héraut
- 60 Se vantent de mendier leur pain.
 Ils s'en voudraient d'aller bien mis
 – Mendiants nous grugent en tous lieux –
 Boivent en gobelets d'argent
 Chaque jour vidant leurs six pintes.
- 65 Ont des béquilles quand on les voit
 Mais en privé ils n'en ont pas ;
 Tel tombe en chorée dans la foule,
 Pour impressionner les badauds ;
 Tel autre emprunte des enfants,
- 70 Les fait tous passer pour les siens
 Il en charge un âne qui ploie
 Prétend d'aller à Compostelle.
 L'un boîte, l'autre est bossu,
 S'attache un pilon au genou,
- 75 Sous le pourpoint, un ossement²⁸³ :
 Va-t-on examiner la plaie,
 L'infirme retrouve ses jambes.
 Je mendierai encor longtemps
 Car las ! sont nombreux les mendiants
- 80 Il en vient toujours plus et tant,
 Mendier n'est dur que pour le gueux
 Qui à ce, par force est contraint²⁸⁴ ;
 Mendier n'est pas mauvais état :
 C'est un métier qui nourrit bien,
- 85 On peut y manger bon pain blanc
 Trouver mieux que piquette à boire :
 Un bon Reinfall²⁸⁵, un vin d'Alsace.
 Certains vivent bien du métier,
 Joueurs, ripailleurs et paillards,
- 90 Ont perdu jusqu'à leur chemise,
 Mais peuvent toujours faire la manche

Car mendier n'est pas interdit.
À mendier ils sont fort nombreux
Qui sont plus riches que nous deux !

277 Nombres, 22 22-35. – À propos du mot "buntschuh" au vers 21, traduit par "soulier", une longue et intéressante remarque de Zarnke (o. c., p. 402) est négligée par Mähl. Elle précise que ce mot désigne "les chaussures fixées par des lanières, telles que les portaient les pauvres gens" et que ce mot, "buntschuh, est devenu le symbole de leur état, leur signe de ralliement dans les révoltes", si bien qu'il a désigné les troubles sanglants qui partirent de Sélestat et préludèrent à la guerre des Paysans (1524-1526), comme l'a souligné J. Lefebvre (voir Présentation).

278 D'après Madeleine Horst, *La Nef des Fous, Adaptation française*, Éditions Seghers et Nuée Bleue, 1979, *Locus domnorum* : actuellement rue Thoman ; au Moyen Âge, endroit où les chanoines de Saint-Pierre-le-jeune gardaient les vérolés.

279 Autrefois quartier mal famé de Bâle, sorte de Cour des Miracles.

280 "Jr rottwelsch sie jm terich hand"

281 Tout ce passage (v. 41 à 52) est émaillé d'argot (Rotwelch). Pour en rendre l'effet savoureux, notre traduction a puisé dans le vocabulaire de François Villon, en particulier dans ses *Ballades en jargon*, in *Villon, Poésies*, Éd. Pierre Michel, Librairie Générale Française, 1972. En clair, Brant décrit la mauvaise vie des mendiants (faux mendiants, truands) qui, en ville, vivent aux dépens des badauds et pigeons, dans les campagnes, de maraude.

282 "Herolden sprecher Parzifand" : ce vers semble venir tout droit de la *Ballade en vtel langage françoys* "Heraulx, trompetes, poursuiuans" (Villon, op. cit. supra).

283 Une fausse relique ?

284 "On dem der es zuo nott muoß triben". Cf., *Testament*, o. c. v. 429/430 : "Or luy convient il mendier/ Car a ce force le contraint".

285 Mähl indique que le Reinfall était un vin moelleux de Rivoglo, en Istrie.

Certains iraient couvrir des lieues
 Pour pouvoir rencontrer des femmes,
 Jamais las de chevaucher l'âne²⁸⁶.



Des mauvaises femmes

- Dans mon prologue ai proclamé
 Et attesté qu'en bonne foi
 Ne veux point diffamer les dames,
 Par mes vers leur faire aucun tort ;
 5 Mais on pourrait m'en reprocher
 Si j'épargnais les gourgandines.
 Femme écoutant sage discours
 N'ira point dans le déshonneur,
 Sage épouse apaise un mari.

- 10 Assuérus²⁸⁷ avait dit son mot :
 Esther sut pourtant l'amollir ;
 Abigaïl fit céder David.
 De male femme, mauvais conseil,
 Voyez la mère d'Ochozias²⁸⁸.
- 15 Hérode²⁸⁹ accorda à sa fille
 La tête de Jean le Baptiste ;
 Salomon écouta les femmes
 Et tomba dans l'idolâtrie²⁹⁰.
 La femme est souvent une ajasse²⁹¹
- 20 Qui trop bavarde et qui jacasse
 Criaille de jour et de nuit.
 Et Piéros²⁹² eut beaucoup d'enfants
 Dont le gosier fut un poison
 Incendiaire comme brandons ;
- 25 Telle geint, telle crie, telle ment
 Et médit de la Création,
 Telle cherche noise au mari,
 Qui n'a la paix pas même au lit,
 Et doit entendre ses sermons
- 30 Même quand tout dort au moutier²⁹³
 Le mari qui se pique au jeu
 N'a jamais eu le dernier mot.
 Telle femme, sage et pieuse
 Son mari la dit raisonneuse
- 35 Car elle réfute ses leçons
 Désobéit, le contredit.
 Souvent l'homme a vu son malheur
 Par une épouse trop bavarde
 Amphion²⁹⁴, à Thèbes, a eu ce sort
- 40 Et dut voir tous ses enfants morts.
 Si femmes avaient la parole
 On entendrait des Calpurnia²⁹⁵.
 Mégère a parfois son venin,
 De celle que servait Joseph²⁹⁶.
- 45 Nul ne peut se mettre en colère
 Aussi fort que femme en courroux :
 Enrage et rugit comme lionne
 À qui l'on a pris ses petits,
 Ou telle l'ourse qui allaite :
- 50 Ainsi Médée²⁹⁷ ou bien Progné²⁹⁸.



- Toute chose bien réfléchie
 Il n'est de plante aussi amère
 Que femme : son cœur est filet,
 Une corde pour prendre les fous²⁹⁹.
- 55 Trois choses révulsent la terre,
 La quatrième, elle la vomit :
 Un valet qui devient un maître,
 Un fou glouton à se repaître,
 Une mégère venimeuse
- 60 Par mariage faite épouse,
 Pire encore est la quatrième :
 Fille héritant de sa patronne³⁰⁰.
 Trois choses sont insatiables,
 La quatrième crie "Encore !"
- 65 La femme, l'enfer, la terre aride,
 Que nulle eau ne peut assouvir,
 Feu, qui ne dit jamais "Assez !
 N'en portez plus, j'ai assez bu!"³⁰¹
 Trois choses sont que je n'entends,
- 70 Je n'ai de vue en quatrième :
 Comment fait l'aigle pour planer,
 L'aspic à ramper sous un roc,
 Le navire à flotter sur l'eau,
 L'homme à poursuivre idées d'enfant :
- 75 La femme va des voies pareilles !
 Qui a perpétré l'adultère :
 Elle consomme, s'essuie la bouche,
 Et dit : "Eh quoi, où est le mal ?"³⁰².
 Telle une gouttière au dégel
- 80 Est femme qui cherche querelle³⁰³ ;
 Il a Satan et son enfer
 Qui s'apparie à telle épouse.
 Vasthi³⁰⁴ montre à postérité
 Qu'on doit au mari le respect.
- 85 Et nous passerons sous silence
 Celles qui préparent bouillons
 De ceux d'Agrippine et Poncia³⁰⁵,
 Et Danaïdes³⁰⁶, et Clytemnestre³⁰⁷
 Qui firent à leur mari couché
- 90 Ce que fit son épouse à Phères³⁰⁸.
 Bien trop rares sont les Lucrèce³⁰⁹

Ou Porcia³¹⁰, fille de Caton ;
Mais des lascives il en est tant
Car Thaïs³¹¹ aime jeu galant.

286 Comme Silène (v. note 327, Chap. 66). L'âne comme emblème de la lubricité. Voir aussi Chap. 35, note 172.

287 Esther, 8 3 s.

288 Ochozias. Mähl renvoie à 2 Rois, 11 1 s., en indiquant que la mère en question était Athalie. Dans ce cas, il s'agit d'Ochozias, roi de Juda, fils de Joram de Juda, et l'on peut indiquer comme autre source 2 Chroniques, 22 1-3 où il est dit : "Le nom de sa mère était Athalie, fille d'Omri. Lui aussi imita la conduite de la maison d'Achab, car sa mère lui donnait de mauvais conseils". Mais dans ce contexte des femmes de mauvais conseil, Brant peut aussi bien penser à Ochozias, roi d'Israël, fils d'Achab et de Jézabel, couple déjà cité au Chap. 51, v. 25/26.

289 Matthieu, 14 6 s. Voir aussi Chap. 16, note 92.

290 1 Rois, 11 1.

291 Mot régional pour une pie. (Brant dit *Hätz* pour *Elster*.)

292 Héros éponyme de Piérie, en Thrace, il eut neuf filles, les Piérides, qui, fières de leur gosier harmonieux, défièrent les Muses au chant. Elles furent vaincues et changées en pies. Ovide, *Métamorphoses*, V, 295 s.

293 "So manch barfuesser lytt vnd schloff", mot à mot : "quand bien des nu-pieds dorment dans leur lit", c'est-à-dire les moines, qui pourtant dorment peu, ayant à réciter les heures.

294 À qui sa femme Niobé donna sept fils et sept filles. Elle ne sut tenir sa langue et s'en vanta devant Létéo qui n'avait que deux enfants, Apollon et Artémis. Ceux-ci, pour apaiser leur mère, tuèrent de flèches tous les enfants de Niobé. Ovide, *Métamorphoses*, VI, 146 s.

295 Mähl : nom, rapporté par l'histoire du Droit allemand, d'une femme citée en justice et dont la conduite insultante devant le tribunal fit adopter l'usage de ne plus recevoir les dépositions des femmes que par le truchement d'un homme de justice.

296 L'épouse de Potiphar, Genèse, 39 7 s.

297 Médée et Progné, v. Chap. 13, notes 57 et 58.

298 Progné, épouse de Térée ; pour venger le viol de sa sœur par Térée, elle fit manger à son époux leur propre fils, Ovide, *Métamorphoses*, VI, 587 s.

299 L'Ecclésiaste, 7 26/27.

300 Proverbes, 30 21-23.

301 Ibid., 30 15/16.

302 Proverbes, 30 18-20. De ces passages des Proverbes, Brant donne une traduction vivante, concrète et éclairante (cf. celle de la B.J.). Luther ne commença sa traduction de la Bible en allemand que 25 ans après la parution de *La Nef*.

303 Ibid., 19 13.

304 Esther, 1 9-22, l'épisode d'Assuérus et Vasthi.

305 Célèbres empoisonneuses de l'Antiquité, meurtrières de leur mari. Cf. Juvénal VI, 620 et 638.

306 Les cinquante filles de Danaos qui, à l'exception d'une, Hypermnestre, égorgent leurs époux. Cité d'après Juvénal VI, 655 s.

307 Fille de Léda, sœur d'Hélène et de Castor et Pollux, elle assassina le roi Agamemnon son époux.

308 Lui aussi égorgé par sa femme. Ovide, *Ibts*, v. 320/321.

309 Épouse vertueuse qui fut violée, voir Chap. 26, note 138.

310 Épouse de Brutus. Modèle des vertus romaines républicaines, elle se donna la mort en apprenant le sort fatal de son mari.

311 Nom de diverses courtisanes. Ici, cité d'après Ovide, *Remèdes d'amour*, vers 383 s. Cf. la citation qu'en fait Villon, pour regretter ces beautés disparues "Archiplades, ne Thaïs..." (*Le Testament*, v. 331, o. c.).

Aujourd'hui les superstitieux
Prédisent d'après les étoiles.
Bien fou qui veut s'y fier !



D'observer les astres

Est un fou qui veut nous prédire
Ce qu'il n'est de force à savoir
Ou n'est capable d'accomplir.
Prédire revient au médecin.

- 5 Mais le fou prévoit pour un jour
Plus que la terre n'en peut faire.
L'avenir occupe les têtes :
On cherche à lire au firmament
Dans les astres et les planètes,

- 10 Ce que Dieu a dans son projet.
Croit-on qu'il est bon qu'on sache
Ce que Dieu a prévu pour nous ?
Croit-on que les choses, et leurs lois,
Et leur cours vont au gré des astres,
- 15 Niant que Dieu sur elles règne,
Leur donne poids lourd ou léger
Et crée tel enfant de Saturne³¹²
Assez pieux pour gagner son ciel,
Quand Jupiter ou bien Soleil
- 20 Peuvent avoir enfants mauvais ?
Au chrétien il ne convient pas
De s'adonner à science impie
Et selon le cours des planètes,
Dire un jour propice au négoce,
- 25 À bâtir, à la guerre, aux noces,
Aux amis, à toute entreprise.
Que tous nos dits, nos faits, nos œuvres
Soient de Dieu, consacrés à Lui !
C'est Lui montrer déni de foi
- 30 Que de prêter foi aux étoiles,
Croire que lune, l'an, le jour, l'heure,
Ne sont propices qu'en se gardant
De faire ou plus tôt ou plus tard,
Ce qu'on ne peut faire en temps faste,
- 35 Mieux vaut le laisser en plan
Que de le faire un jour néfaste.
Car qui néglige les étrennes,
Pour aller chanter à l'An Neuf,
D'orner son mur d'un rameau vert,
- 40 Il croit qu'il mourra dans l'année
Comme l'ont cru les Egyptiens !
Et de même au début de l'an
Qui n'a reçu quelque présent
Veut mal augurer de la suite.
- 45 Tout cela est superstition,
Présages dans les cris d'oiseaux,
Signes³¹³, formules, clefs des songes,
Et ce qu'on fait par pleine lune
Quand on s'adonne à l'art occulte ;
- 50 Rien n'est qu'on ne veuille savoir.

- Tel jure qu'il est presque au but :
 Il manque à son art un bon pied.
 Pas assez de capter des signes
 Dans le ciel : l'infime, la moindre
 55 Partie d'un petit moucheron³¹⁴,
 On veut le lire dans les planètes,
 D'où l'on tire avis et conseils
 Le bonheur qu'on aura, et ce
 Qu'on doit faire, maux et malheurs,
 60 On en fait fausses prophéties.
 Le monde est fou et stupéfié,
 On se fie aux dires des fous.
 Les almanachs et prédictions
 Pullulent grâce aux imprimeurs ;
 65 Ils impriment n'importe quoi,
 Les plus infâmes fariboles,
 On laisse aller impunément :
 Le monde adore être trompé !
 Si l'on voulait répandre l'art,
 70 Mais sans le pervertir en mal,
 Sans faire tort, péril à l'âme,
 L'art de Moïse et de Daniel,
 Ce ne serait si méchant art,
 Il faudrait le favoriser.
 75 Mais quoi ?, on me prédit mes bêtes
 Crevées, perdus ma vigne et mon blé,
 On ne prévoit que neige et pluie
 S'il fera beau, s'il fera vent.
 Le paysan ne veut ces livres
 80 Qu'autant qu'il y a avantage,
 Pour spéculer sur vin et blé
 Et les vendre au cours le plus fort³¹⁵.
 Si Abraham lut de tels livres
 En Chaldée scruta les étoiles,
 85 Il y quêtait force et lumière,
 Qu'il eut de Dieu à Canaan³¹⁶.
 Car c'est désinvolte imprudence
 Qu'user de ces choses-là
 Comme en voulant contraindre Dieu,
 90 Le presser, lui forcer la main !
 On lasse la faveur de Dieu

Puis on essaie l'art de Satan.
Saül, abandonné de Dieu :
Il alla convoquer le Diable³¹⁷.

312 Selon ces croyances, Saturne avait sur les destins une influence maléfique, à l'inverse de Jupiter et du soleil. Cf. Villon, o. c., *Le débat du cuer et du corps* : "Dont vient ce mal ? - il vient de mon maleur. / Quant Saturne me feist mon fardelet, / ces maux y meist, je le croy."

313 "Mitt character/ saegen/ treümerbuoch/ Vnd das man by dem monschyn suoch". Au Chap. 38, v. 35, on lit "Kracter" (note 183) ; ce mot évoque les caractères mystérieux d'écritures inconnues, les lettres ou signes cabalistiques.

314 N'est pas encore né l'opticien napolitain qui inspira la construction de la lunette d'approche (Della Porta 1535-1615), que déjà Brant condamne en son germe l'idée du microscope à venir !

315 Sur la spéculation pratiquée par les paysans riches, voir aussi Chap. 82, v. 25/26 et note 397.

316 Genèse, 15.

317 1 Samuel, 28 5 s.

[66]

Qui mesure ciel, terre et mers
Y trouvant le plaisir de savoir
Qu'il n'aille pas finir en fou.



De vouloir découvrir tous les pays

Je ne tiens pas vraiment pour sage
Qui met tout son sens et son zèle
À découvrir cités, pays
Et s'en va, compas à la main
5 Pour bien connaître la longueur
Et largeur de la vaste terre,
Et de la mer la profondeur,
Ce qui soutient le dernier cercle,
Comment tient mer au bout des terres,

- 10 Sans s'écouler dans les vallées ?
S'en peut par l'eau, faire le tour ?
Quels peuples sous les latitudes,
S'il y a, par-dessous nos pieds,
Aussi des gens, ou rien du tout ?
- 15 Si vivent, comment tiennent debout,
Et ne tombent jamais dans l'air ?
À quelle aune bien mesurer
L'entière étendue de ce monde.
Archimède³¹⁸ le grand savant
- 20 Traçait sur le sable arcs et cercles,
Par le calcul il sut beaucoup :
Il n'osait ouvrir la bouche
De crainte que son haleine
N'effaçât tout de ses dessins :
- 25 Plutôt que de dire un seul mot
Il préféra être assommé.
Si grand géomètre qu'il fut,
Il ne sut pas prévoir sa fin.
Dikhéarque³¹⁹ mit tout son zèle
- 30 À calculer hauteur des monts,
Parmi tous les monts mesurés
Il fit culminer le Pélion
Pourtant sa main n'atteignit pas
Les Alpes, sommets de la Suisse,
- 35 Il ne sut ce qu'était profond
Le grand trou noir où se morfond.
Ptolémée³²⁰ sut au degré près
Les dimensions des continents.
Ses longitudes partent d'orient
- 40 Et vont jusques en occident
Sur cent quatre-vingts degrés.
À minuit trouve soixante et trois
De latitude équinoxiale
Et qui décroît jusqu'à midi :
- 45 Il compte là vingt-cinq degrés
Partant du point de sa mesure.
Pline³²¹ en a fait le compte en pieds
Que Strabon³²² convertit en milles.
Depuis on connaît des pays
- 50 Derrière Norvège et Thulé³²³

- Ainsi Islande, Pylapponie,
 Terres jusqu'alors ignorées.
 Entre temps, depuis Portigal
 Et Hispanie, on a trouvé
- 55 Plein d'îles³²⁴ d'or et des gens nus
 Dont personne n'avait idée.
 Marin de Tyr³²⁵ fit depuis mer
 Mesures erronées de la terre :
 Le maître Pline à cela dit
- 60 Qu'il est pour sûr un insensé
 Qui veut saisir le monde immense
 Et croit y réussir plus tôt
 Levant ses plans par-dessus l'eau.
 Car l'esprit humain s'égare, s'il
- 65 S'entête à de pareils calculs :
 Ne sait de soi-même le compte
 Et croit avoir l'entendement
 De ce qui n'est point là au monde.
 On dit qu'Hercule a mis en mer
- 70 Deux lourdes colonnes d'airain,
 L'une est la borne de l'Afrique
 À l'autre commence l'Europe.
 Savait les bornes de la terre
 Mais pas la fin qui l'attendait,
- 75 Car nonobstant tous ses travaux
 Ruse de femme le perdit³²⁶.
 Bacchus avec sa vaste armée
 Courut le monde, ses terres, ses mers
 Avec en tête un seul projet :
- 80 Apprendre à l'homme à boire vin ;
 Où ne trouva point ceps ni vigne
 Leur fit faire cervoise et bière.
 Silène³²⁷ ne fut pas en reste,
 Il s'embarqua avec ces fous,
- 85 Hutins et filles en gaudriole
 Au son des rires et des violes.
 Fut grand bouffon et grand ivrogne
 Car le vin l'a toujours réjoui.
 Il eût pu s'épargner la peine :
- 90 On aurait su boire sans lui.
 On boit toujours éhontément

- Silène est toujours parmi nous,
 Fait boire certains dans l'opprobre
 Qui avaient eu des pères sobres.
- 95 Et de Bacchus, ce qu'il advint ?
 Il dut un jour quitter les siens :
 Et là où il boit désormais
 Il a grand soif et bien peu d'aise ;
 Et quoique ceux qui l'adorèrent
- 100 N'eussent été que des païens,
 D'eux nous est venue la coutume
 D'aller baccher³²⁸ par le pays,
 Le célébrer depuis sa mort,
 Quoiqu'au pays ait fait grand tort.
- 105 Mauvaises mœurs ont longue vie
 Le mal prend toujours le dessus
 Car le diable nous pousse au vice
 Nous veut garder à son service.
 Mais j'en reviens à mon discours,
- 110 À la matière du propos.
 Et quel besoin l'homme a-t-il donc
 De rechercher plus haut que lui
 Et sans savoir en quoi lui sert
 Ce qu'il trouverait d'éminent
- 115 Quand il ignore l'heure de sa mort
 Qui court après lui comme une ombre³²⁹
 Pour sûre et vraie qu'est cette science³³⁰
 Pourtant il est certes un grand fou
 Qui ne songe suffisamment
- 120 Que sont à lui choses étrangères
 Qu'il cherche là à connaître en leur propre³³¹
 Quand lui-même ne se connaît³³²,
 Et n'a cure d'en être informé.
 Il ne cherche que gloire mondaine
- 125 Oubliant royaume éternel
 Où sont beautés, vastes merveilles,
 Et aussi de nombreux logis ;
 Le terrestre aveugle les fous
 Qui croient voir leur plaisir et joie
- 130 Et trouvent ruine plus que profit.
 On connaît de lointains pays
 Et nul ne se connaît soi-même.

- On serait sage autant qu'Ulysse
 Qui fit sur mers un long voyage
 135 Et vit pays, cités et gens
 Crût en sagesse autant qu'en âge
 Ou encor comme Pythagore
 Qui a vu le jour à Memphis³³³
 Et Platon qui a vu l'Égypte
 140 Et vint plus tard en Italie
 Pour y devenir plus savant
 Accroître son art et sa science,
 Ou Apollonios³³⁴, pérégrin
 Qui se rendit en tous les lieux
 145 Où enseignaient savants fameux
 Pour ainsi augmenter sa science
 Et trouvait partout à s'instruire,
 Entendre nouvelles inouïes :
 Qui ce jour ferait ces voyages
 150 Pour devenir toujours plus sage
 Il comprendrait bien mieux qu'alors³³⁵
 Que tout cela ne suffit pas :
 Qui a le cœur aventureux
 Ne peut l'avoir entier à Dieu.

³¹⁸ La légende veut que, lors du sac de Syracuse, en 212 av. J.-C., absorbé par un problème mathématique, le grand savant grec n'ait pas répondu au soldat romain qui l'abordait et qui, d'impatience, le tua.

³¹⁹ Philosophe et géographe grec, disciple d'Aristote, IV^e s. av. J.-C.

³²⁰ De 85 à 160. Le plus grand des géographes, astronomes et mathématiciens du Moyen Âge. Son système géocentrique du monde s'impose jusqu'au XVI^e.

³²¹ Pline l'Ancien, naturaliste romain, né à Côme en 23, mort en 79 lors de l'éruption du Vésuve à Stabies, près de Naples, où il s'était rendu pour observer le phénomène. Auteur de plusieurs traités et d'une vaste encyclopédie en 37 volumes, *Historia naturalis*.

³²² Géographe grec de Cappadoce (mort vers 21), grand voyageur. Sa *Géographie*, peu connue à son époque, ignorée au Moyen Âge, fut rééditée à la Renaissance.

³²³ Nom donné par les Anciens à la terre légendaire située à la limite septentrionale du monde connu. Plus loin, Laponie (v. aussi Chap. 88), Portugal et Espagne.

324 Découverte en 1456, par les Portugais, des îles du Cap-Vert, dont la possession portugaise fut confirmée en 1494, année de parution de la *Nef*, par le traité de Tordesillas, qui traçait sur le globe une "ligne de marcation" pour le partage des découvertes espagnoles et portugaises. En 1493, après avoir découvert les Antilles, Christophe Colomb était revenu en Espagne, accueilli en héros, et Brant devait le savoir.

325 Géographe et mathématicien grec de la fin du I^{er} s. Mit au point un procédé de projection qu'allait reprendre, au milieu du XVI^e, sous le nom de *projection de Mercator*, le géographe flamand Gerhard Kremer, procédé qui porte son nom latin.

326 Déjanire, pour regagner l'amour d'Hercule, lui envoie une tunique imprégnée du sang du centaure Nessos et cause ainsi sa mort. Ovide, *Métamorphoses*. IX, 152 s.

327 Silène, l'éducateur de Dyonisos (Bacchus chez les Romains), représenté sous les traits d'un vieillard jouisseur, toujours ivre, riant et chantant, monté sur un âne. Cf. note 286, Chap. 64.

328 Selon Mähl, Brant joue sur un mot, "baechten" qui désigne une coutume de compagnonnage, le Jour de la mère Berchta, où les compagnons allaient collecter l'argent d'une beuverie. L'Église aurait par la suite fait coïncider cette fête profane avec l'Épiphanie, la fête des Rois.

329 "Vnd nit die zyt syns todes kennt/ Die wie eyn schaett von hynnan rennt". Psaumes, 144, 4 : à travers la Vulgate, Brant donne là encore une image plus expressive que ne fait la B.J.

330 "Ob schon dis kunst ist gwyß vnd wor". Il s'agit des sciences dont Brant a parlé plus haut, et qui devinrent un peu plus tard la géodésie.

331 "Das er well wissen froemde ding/ Vnd die erkennen eygentlich".

332 Variante au vers 132, avec un sens proche de celui du vers 66.

333 Selon Mähl, Brant attribue ce lieu de naissance à Pythagore pour avoir lu dans des auteurs ancens que le philosophe et mathématicien grec aurait étudié quelques années à Memphis (Porphyre, *Vie de Pythagore*, 7).

334 Apollonios de Tyane. Philosophe néoplatonicien qui vécut sous Néron et dont la postérité fit un prophète et thaumaturge. Il a laissé une *Vie de Pythagore* utilisée par Porphyre et Jamblique et un *Traité sur la Divination*.

335 Qui ferait *aujourd'hui* (sous-entendu : depuis l'évangile chrétien) tous ces voyages d'étude comprendrait *mieux* (que les grands Anciens imaginaires ou réels qui viennent d'être énumérés en commençant par Ulysse, au vers 133, fussent-ils de grands philosophes et savants) qu'il néglige le principal : la préoccupation de Dieu. Voir Chap. 107, note 543.

Écorché vif de poil et peau,
 Marsyas ce fou pendu tout nu
 Soufflait encore dans son pipeau³³⁶.



De nier qu'on est fou

Le fou a pour propriété
 De ne jamais s'apercevoir
 Qu'il est des autres la risée.
 Marsyas y a laissé sa peau.
 5 Car folle est si aveuglée
 Qu'un fou se croit encore un sage
 Quand il fait rire et qu'on le prend
 Pour être le sot de la farce ;
 Et quand il fait des mines graves

- 10 On le croit sérieux jusqu'à temps
Qu'un fifre tombe de sa manche.
Qui a du bien a des amis
Qui tous l'entraînent au péché
Et chacun voit à le plumer ;
- 15 Jusqu'au jour où devenu pauvre
Il soupire : "Hélas, Dieu m'assiste !
Hier, on m'entourait en foule :
Aujourd'hui, qui me tend la main ?
Si je l'eusse compris plus tôt
- 20 Je serais riche et admiré !"
C'est grand folie en vérité
De gaspiller en une année
Tout son pécule pour la vie.
Qui est prodigue et dépensier,
- 25 Dit : "J'ai le temps de voir venir",
Il a tôt fait d'aller mendier.
Et lorsqu'il se voit assailli
Par misère, rejet, mépris,
Qu'il va tout nu dans des haillons
- 30 Alors se prend à regretter ;
Heureux qui se fait des amis
Par les biens qu'il devra laisser :
Ceux-là l'entourent et l'assistent,
Qui aujourd'hui, seul, l'abandonnent.
- 35 Il est aussi un autre fou
Qui affecte d'agir en fou :
L'écorche-t-on et le dépouille
Que rien ne lui sert de leçon,
Secoue juste un peu ses oreilles.
- 40 Met tout son zèle à faire le fou
Mais nul ne lui en saura gré ;
Quoiqu'il s'agite comme un fou
Nul n'apprécie ses facéties ;
Ses compagnons disent de lui :
- 45 "Ce fou qui veut faire le fou
Il n'en a l'art ni la manière,
Un tel fou n'amuse personne !"
Il est sur terre chose étrange :
Certains se veulent de grands sages
- 50 Mais ils cultivent la folie.

- Dit-on : "Tel sait ce qu'est folie !",
 Il croit que c'est un compliment.
 Par contre, on trouve aussi des fous
 Sortis de la couvée des sots :
- 55 Ils croient parler fort sagement
 Quand frappent d'estoc et de taille³³⁷ ;
 Se croient comptés parmi les sages
 Passent pour fous aux yeux de tous.
 Si l'on pilait menu un fou
- 60 Tels grains de poivre en le mortier,
 On pourrait le piler longtemps :
 Sa folie lui colle à la peau³³⁸.
 Le fou apprend à ses dépens
 Que Leurre est frère de Folie.
- 65 Plus d'un se ferait écorcher
 Et lier par les quatre membres
 S'il en espère un bon rapport
 De quoi remplir sa maison d'or ;
 Il serait volontiers malade
- 70 S'il a du riche la podagre ;
 Veut bien passer pour un enfant
 S'il peut en tirer du profit.
 Nul n'est content d'avoir un peu :
 Plus on en a, plus on en veut.
- 75 Richesse engendre l'arrogance,
 Le riche a peu d'humilité.
 Que peut l'étron, sinon puer ?
 Et tels sont seuls et sans enfants,
 Sans un frère ou sans un ami,
- 80 Qui au labeur usent leur vie
 Les yeux plus grands que leur trésor.
 Se disent-ils : "Pour qui la peine ?
 Pour qui, pauvre fou, tout l'effort ?",
 Dieu donne à tel l'or et la gloire,
- 85 À son cœur rien ne peut manquer
 Sinon que Dieu lui donne aussi
 D'en faire bon usage à temps
 Et plutôt d'en jouir comme il faut
 Que de rien laisser à des goinfres.
- 90 Comme Tantale³³⁹ au bord de l'eau
 Qui ne peut étancher sa soif

Les beaux fruits, certes il les voit
Sans en connaître la jouissance :
C'est qu'il ne sait s'accorder rien !

336 Le satyre Marsyas, identifié aussi à Silène de Phrygie, charmait les naïfs paysans sur sa flûte double. Il lança un défi musical à Apollon qui, sur sa lyre, fut jugé vainqueur par les muses. Selon les termes du défi, Marsyas vaincu fut écorché et pendu à un arbre. Cf. Ovide, *Mét.* VI, 382 s. Au Chap. 54, les fous soufflent dans des musettes ; les sages, disciples d'Apollon, jouent de la harpe ou de la lyre (v. note 256).

337 "Es sy gehowen oder gchlagen". En allem., "frapper d'estoc et de taille", c'est agir sans discernement, sans cohérence ; ici, donc, c'est dire des choses qui n'ont ni queue ni tête.

338 Proverbes, 27 22.

339 Cf. Ranke-Grave, o. c., Ovide, *Mét.* IV, 456. Brant compare l'avare qui peine sans jour des fruits de son travail à Tantale condamné aux supplices infernaux de la soif et de la faim : il ne peut boire l'eau du fleuve où il est plongé et voit s'éloigner une branche chargée de toutes sortes de fruits quand il tend vers eux la main.

Qui hante les enfants, les fous
 Trouve bonnes leurs facéties
 Puisqu'il veut fréquenter des fous.



Ne pas entendre plaisanterie

- Seul un fou ne s'aperçoit pas
 Qu'il s'entretient avec un fou ;
 Un fou est qui contre-argumente
 Et se dispute avec l'ivrogne,
 5 Se fâche avec fols et enfants
 Car n'entend pas leurs jeux folâtres.
 Qui veut chasser, il doit bien courre,
 Les dresse, qui veut jouer aux quilles,
 Hurlé, qui va avec les loups :
 10 Qui me dément, pauvre de lui !

- Folie de rendre mot pour mot
Vertu de rendre bien pour mal
Qui rend un mal pour un bienfait
Entretient le mal chez lui-même ;
- 15 Qui rit du malheur de l'autre,
Le même sort peut lui échoir.
Le sage aime être avec les sages,
Le fou se plaît avec les fous ;
Qu'un fou ne supporte personne
- 20 Provient de sa présomption.
Le fou ne peut souffrir jamais
De n'être le premier partout :
Son seul plaisir est voir les gens
Prosternés, lui céder le pas.
- 25 En un mot soit dit comme en cent :
L'orgueilleux tout seul veut régner !
La joie d'Aman³⁴⁰ n'était pas pleine
Si tous n'étaient pas à ses pieds :
Il enrageait de voir un homme,
- 30 Mardochée, seul ne pas fléchir.
Pas besoin de marquer les fous :
À leurs œuvres se reconnaissent ;
Qui se veut sage (comme se doit)
Qu'il renonce à hanter des fous.

³⁴⁰ Esther, 3 2 s.

Qui veut lancer la balle en l'air
 Mais sans prévoir qu'elle retombe,
 Il se mettra les gens à dos.



Mal agir sans calculer les suites

- Il est fou, qui fait à autrui
 Ce qu'il n'aimerait qu'on lui fit.
 Le sort que tu réserves à l'autre
 C'est le même qu'il te fera.
- 5 Ce que tu cries dans la forêt
 En écho, toujours l'entendras ;
 Qui met un autre dans un sac,
 Prépare sa propre toile et corde.
 Qui répand les défauts des autres

- 10 On lui dira ses vérités.
 Adonisédék³⁴¹ eut le mal
 Qu'il avait fait à tous les autres.
 Berillus³⁴² dut beugler en vache
 Qu'avait inventée pour autrui.
- 15 Ce destin frappa Busiris³⁴³
 Et Diomède³⁴⁴ et Phalaris³⁴⁵ ;
 Tel creuse pour autrui un trou
 Qui creuse ainsi sa propre tombe.
 Aman érigea un gibet
- 20 Et bientôt il s'y balançait³⁴⁶.
 Ne te confie qu'avec prudence
 Crois-moi, fatale est confiance !
 Sois circonspect avec les gens :
 "Fie-toi" est voleur de chevaux !
- 25 Ne mange pas avec l'envieux ;
 Ne va pas t'asseoir à sa table³⁴⁷,
 Car les calculs qu'il a en tête
 Sont bien loin de tes intérêts.
 Il dit : "Ami, viens, bois et mange !"
- 30 Mais son cœur, il est loin de toi³⁴⁸.
 Il pense : "Que ce pain t'étouffe
 Car tu me l'ôtes de la bouche !".
 Plus d'un te fait bonne figure
 Qui tout bas te mange le cœur.

341 Pour Adoni-Béseq, qui eut les pouces des pieds et des mains coupés. Juges 1, 6/7.

342 L'ingénieur du taureau d'airain dans lequel Phalaris, le sanguinaire tyran d'Agrigente, faisait rôtir ses ennemis. Berillus fut le premier jeté dans sa machine. Ovide, *Les Tristes* III, 11, 39 s.

343 Un monarque égyptien qui faisait immoler les voyageurs en visite dans son pays ; selon Ovide, *L'Art d'aimer* I, 645 s.

344 Roi thrace qui nourrissait ses cavales de chair humaine et qu'Hercule jeta à son tour en pâture à ses propres chevaux ; dans Ovide, *Métamorphoses* IX, 194 s.

345 Selon Cicéron et Plîne, il fut à son tour brûlé dans le taureau d'airain au cours d'une révolte.

346 Esther, 7 10.

347 Proverbes, 23 6. Brant (ou la Vulgate) donne un sens différent de celui de la B.J. qui dit : "Ne mange pas le pain de l'homme aux regards envieux, ne convoite pas ses mets."

348 Proverbes, 23 7.

[70]

En été va manier la fourche
Pour éviter la faim l'hiver,
Si comme l'ours ne veux faire³⁴⁹.



De l'imprévoyance

On voit aussi tant d'indolents
Flâner oisifs, le nez au vent,
Et remettre à meilleur moment
Toute chose qu'ils ont à faire !
5 Rien avec eux n'est fait à temps :
Ne vivent qu'au jour le jour
Indifférents à tout souci
N'ont cure de leurs intérêts
Ne songent aux boire et manger

- 10 Qu'assaillis par nécessité ;
Vivent dans l'heure sans rien prévoir,
Voir plus loin qu'au bout de leur nez.
Qui l'été, laborieux, amasse
De quoi manger durant l'hiver,
- 15 Il est, pour moi, homme avisé³⁵⁰.
Mais qui veut passer tout l'été
À flâner, dormir au soleil,
Il doit déjà avoir du bien ;
Sinon qu'il s'attende en hiver
- 20 À être impourvu, dénué,
À manquer, se têter les pattes,
Comme l'ours pour tromper sa faim.
Qui manque à faire ses foins l'été,
Gémit l'hiver, et se lamente
- 25 A tressé son propre licol
Et va mendiant un peu de paille.
Qui rechigne au labour l'hiver
L'été il n'a rien et mendie³⁵¹
Et doit subir dure misère
- 30 Chasser beaucoup et prendre peu.
Chez la fourmi, fou, va t'instruire !
Quand il est temps pourvois-toi bien
Dans la disette il est trop tard :
Laisse d'autres être musards³⁵².

349 Selon une idée populaire, indique Mähl, l'ours tète ses doigts l'hiver, se nourrissant de leur graisse, comme le montre la gravure.

350 Proverbes, 10 5.

351 Proverbes, 20 4.

352 Proverbes, 6 6-11.

[71]

Aux fous je veux carder³⁵³ le poil
Qui font des querelles d'enfants
Et croient tromper la vérité.



Querelleurs et plaideurs

- Sur ces fous-là qu'un mot je dise
Qui vont plaider pour tous les cas :
Ne veulent agir à l'amiable
Afin d'éviter un procès ;
5 Pour traîner la cause en longueur
Et faire échec à l'équité
Se font mander, citer, quérir,
Excommunier, sonner, flétrir³⁵⁴.
Comptant bien détourner la loi

- 10 Courber le Droit à leur façon,
 Tel un nez pétri dans la cire,
 Sans voir qu'ils font d'eux le gibier
 Daubé à la sauce des clercs.
 Prévôt, robin, juge et tuteur
- 15 Chacun veut être de la fête
 Et saisir le plus beau poisson ;
 S'emploient à étendre l'affaire
 Sur la proie ils jettent leurs rets
 Faisant d'un cas, cause majeure,
- 20 D'un ruisselet, ils font rivière.
 Il faut appointer des rhéteurs :
 Les font venir de l'étranger
 Pour trouver les failles et voies,
 Et embrouiller le président.
- 25 Ensuite il faut passer des jours :
 Les gages vont croître d'autant,
 Frais de voyage et frais de bouche,
 Plus élevés que principal³⁵⁵,
 Le persil vaut plus que le plat,
- 30 Plus qu'on n'obtient en gain de cause :
 Et l'on continue à plaider
 Bouchant les yeux de Vérité !
 Je voudrais voir à ces plaideurs
 Planter la cardé dans le cul.

³⁵³ Peigner (la laine) avec un instrument planté de piques comme ceux représentés à terre sur la planche 71.

³⁵⁴ "Echten verlüten vnd verbannen". Le flétrissement (Ächten) était prononcé par l'instance laïque ; l'excommunication, la mise au ban (Verbannen), par l'instance religieuse, lequel châtiement était rendu public par une sonnerie de cloches (Läuten). "Se faire sonner les cloches", pris au sens propre, n'était donc pas une bagatelle !

³⁵⁵ "vnd werd verritten vnd verzert / Me dann der houbtsach zuo gehoert".

Vulgarités et mots obscènes
 Sonnent la ruine des mœurs saines
 Sonnez point trop cloche au cochon³⁵⁶.



Des fous grossiers

- Nous honorons un nouveau saint
 Il porte un nom, c'est saint Grossien³⁵⁷.
 Chacun le célèbre en tout lieu
 Par de raides obscénités ;
- 5 Pour la farce on revêt son froc,
 Un habit fort peu reluisant³⁵⁸.
 Bien mort est Messer Bienséant :
 Le fou tient la truie par l'oreille
 Et fait tinter haut sa sonnaille

- 10 En fière chanson gaillarde.
 Le cochon seul mène la danse³⁵⁹
 Nef des fous halée à sa queue
 Pour qu'elle ne sombre par sa charge,
 Ce qui serait vraiment dommage.
- 15 Car si les fous n'aimaient le vin
 On le vendrait pour moins d'un liard.
 Mais la truie a fait des pourceaux
 Qui vont partout rire des sages.
 Nul n'a plus goût au jeu d'échecs
- 20 Car le cochon est bien le roi ;
 Qui dit les propos les plus gras
 Il est partout au premier rang.
 Qui sait, parmi les tours pendables,
 Ceux du curé de Kalenberg
- 25 Ou ceux d'Ilsan, moine barbu³⁶⁰,
 Ce bouffon-là, il ira loin.
 Ce que disent et font les rustres
 Si Oreste l'eût vu et ouï,
 L'insensé qu'il est devenu
- 30 Il l'eût tenu pour impensable.
 Jeannot Pochard n'y voit plus clair
 Tant sont les croquants avinés.
 Maître Solive mène le branle
 Avec Goulou et Ord-Paillard.
- 35 Les fous vont faire les cochons
 Et s'oindre le lard à l'envie
 Du suint du pot de l'ânerie,
 Du pot on ne voit pas le fond
 Et pour largement qu'ils y puisent
- 40 Pour graisser pipes de musettes³⁶¹.
 Le ton ordurier se répand
 Il règne dans tous les foyers,
 La raison y est à l'étroit.
 Ce qui se dit ou bien s'écrit
- 45 Provient tout droit de ce pot-là.
 Quand les fêtards se réunissent
 Le porc entonne les matines,
 Puis la voix d'âne chante prime
 À saint Grossien revient la tierce,
- 50 Les chapeliers disent la sexte :

- Son texte est de feutre grossier ;
 None, beuverie bat son plein,
 On braille, on boit à plein gosier,
 Cochon s'en va chanter les vèpres
- 55 Reprises par Obscénité.
 Puis on attaque les complies
 Où l'on entonne : "Pleins ils sont !" ³⁶².
 La graisse d'âne fait merveille
 Quand est mitigée de saindoux :
- 60 On s'entrelustre à ce lard gras,
 On veut à tel s'acoquiner
 Qui a l'audace qu'on n'a pas.
 On ne connaît ni foi ni Dieu
 On ne veut qu'ordure salace.
- 65 Qui dit la pire en saleté
 Chacun le loue, lui offre à boire.
 On rit à faire trembler les murs
 On le presse de la redire.
 Et l'on s'écrie : "Elle est bien bonne,
- 70 Sûr qu'ici on ne s'ennuie pas !" ³⁶³
 Un fou en encouragement un autre :
 "Gai, gai ! hardi, bon compagnon !
 Feti gran schier, e belli schier !"
 Quelles joies a-t-on ici-bas
- 75 Hormis d'être à boire entre amis ?
 Et donc, buvons, faisons la fête !
 Le temps est court sur cette terre,
 Il faut le passer aux plaisirs ;
 Quand on est mort, c'est pour la vie
- 80 Du bon temps, c'en est bien fini !
 Qui a jamais entendu dire
 Qu'on soit revenu de l'enfer,
 Ni pour nous dire comment c'était !
 Boire entre amis n'est pas péché !
- 85 Les curés parlent tant et plus,
 De tant de choses ils font péché³⁶⁴ ;
 Mais si la faute était si grande
 Eux-mêmes ne la commettraient !
 Le curé nous parle du diable
- 90 Comme le berger fait du loup,
 Faut-il pas qu'ils aient à parler ?".

C'est ainsi que jasant les fous
Vivant en mal avec la meute,
Défi au monde et au bon Dieu -
95 Mais un jour on rira bien d'eux !

356 "So man zuo vast die suwglock schütt", littéralement : "quand trop on agite la cloche de la trule", comme on voit faire sur la gravure. Donc si l'on égrène trop de grossièretés.

357 "Eyn nuwer heylig heisst Grobian". Selon le procédé répandu et qu'affectionne Brant, ce Grobian imaginaire incarne la Grossièreté. Le sobriquet même, pour certains, est obtenu par la contraction de "grober Johann" (Jean-grossier), pour d'autres par adjonction à "grob" de la terminaison latine -ianus. Il y eut aussitôt un fort engouement pour ce personnage qui a laissé son nom en Allemagne à un genre satirique d'une verve triviale qui a traversé tout le XVI^e s., le "grobianisme". La critique s'y complait dans la peinture des rudes manières du temps (cf. le Chap. 110 a). Grobian fait de Brant un aïeul de la truculence de Rabelais, né en 1494, et de l'humaniste et satiriste alsacien Johann Fischart, né en 1546, 25 ans après la mort de Brant.

358 "Vnd went das ziehen inn eyn schympf/ Wie wol der gürtel hat keyn glympf." - "glympf", en latin "pendix" selon Zarnke, était d'après lui un ornement du vêtement masculin, peut-être un pendant de ceinture, et également, au sens figuré, ce qui est bienséant, convenable, ce qui fait honneur (cf. : "pièces honorables" en blason). La robe d'un moine, ceinte par une corde sans cet ornement, est donc peu reluisante, voire peu honorable. (Zarnke, o. c., p. 412). Au vers 7, en pendant à Grobian, "Her Glympfyus", Messer Bienséant, est l'ancêtre de notre monsieur Prudhomme.

359 La danse, à double sens : aussi la paillardise.

360 Pfaff vom Kalenberg : selon J. Lefèbvre, o. c., son recueil de farces remonte au XIII^e siècle et la première édition conservée est de 1490. - "Münch Eylsam", Ilsan, personnage du *Grand Jardin des Roses* (épopée héroïque du XIII^e s.), moine batailleur et hirsute à l'origine de nombreuses farces burlesques. Son frère Hildebrant vient le chercher dans son cloître pour soutenir sa querelle contre Dietrich von Bern (Zarnke, o. c., p. 413).

361 Pour le suint d'âne, voir note 82, Chap. 14. - La musette, le grossier accessoire musical des fous comme au Chap. 54.

362 "Wann man all vol gesungen hett". *All vol* est le début d'un chant connu au XV^e, chanté pour complies, *completa hora*, la dernière des sept heures canonales qui viennent d'être passées en revue. Brant joue sur les sens de "vol", à la fois "complet" et "plein", et détourne le chant d'Église dont il fait une chanson à boire.

363 "Fety gran schyer e belli schyer", du français "Faites grand' chère et belle chère".

364 "vnd das sie diß vnd jhens geschend" ; sens équivoque : "qu'ils condamnent ce qu'ils voudront", mais aussi : "damnés soient-ils".

Tel veut entrer dans le clergé
Prendre la robe, l'habit de moine
Qui peut un jour le regretter.



De prendre l'état d'ecclésiastique

- On va entendre maintenant
D'autres folies mûres pour nef
Et qu'on fera bien d'écouter :
Tout paysan voudrait pour fils
5 Curé nourri à ne rien faire,
Un monsieur qui a les mains blanches.
La religion n'y est pour rien,
Pas plus le salut de son âme :
Il veut avoir un homme en place

- 10 Pour l'entretien des frères et sœurs.
À peine on le fait étudier,
On dit : "Il en sait bien assez !
Qu'a-t-il besoin de tant de science
Pourvu qu'il tienne sa prébende ?".
- 15 Cléricature est méprisée
Comme un état de peu de poids.
Et tant de nos jeunes curés
Sont savants autant que des singes
Pour être guides des consciences
- 20 Quand ne sauraient mener des vaches ;
Ils entendent aux choses d'Église
Autant qu'âne à pincer le luth.
C'est la faute de nos évêques
Si ces gens entrent dans les ordres
- 25 Et qu'on leur donne charge d'âmes.
Il nous faudrait des gens de bien
De bons bergers, sages, avisés,
Qui n'aillent dévoyer les bêtes.
Mais nos jeunes godelureaux
- 30 Se font curés avec l'idée
D'avoir de tout à satiété.
Et cependant tout n'est pas d'or
Ce qu'on voit briller au harnais ;
Plus d'un s'y souillera les mains !
- 35 Tel se fait jeune ordonner prêtre
Qui par la suite se maudit
De n'avoir attendu un peu
Car il s'est retrouvé mendiant.
Que n'a-t-il attendu sa cure
- 40 Avant de prononcer ses vœux :
Il n'en serait pas rendu là.
On consacre sur protection
Qui d'un puissant, qui d'un chanoine,
Des prébendiers à maigre table.
- 45 On se prête entre soi ses titres :
Tel a ainsi un document
Espérant tromper son évêque
Mais c'est lui-même qui y perd.
Il n'est plus piteux animal
- 50 Qu'un pauvre curé affamé :

- Il est partout dimé, taillé :
 Par l'évêque, vicaire et fisc,
 Le châtelain et les amis,
 Par sa bonne et par les marmots :
- 55 Ils sont là tous à le pousser
 À finir dans la nef des fous
 Ayant perdu goût à la vie.
 Mon Dieu pitié, tel dit la messe
 Qui ferait mieux de ne songer
- 60 Jamais à approcher l'autel ;
 Car Dieu ne veut pas de l'offrande
 Faite en péché par le pécheur.
 Jadis Dieu parla à Moïse³⁶⁵ :
 "Que le bétail se tienne loin
- 65 Et n'approche le mont sacré ;
 Craignez sinon mon châtement !"
 Uzza³⁶⁶ toucha l'Arche de Dieu
 Et tomba mort là, sur-le-champ.
 Datân mourut et Abiran
- 70 Et Coré qui toucha l'encens³⁶⁷.
 Table moniale tenterait bien
 Qui veut se chauffer au couvent
 Et pourrait rôtir en enfer.
 Mais allez donc prêcher des fous³⁶⁸ !
- 75 On pousse à entrer dans les ordres
 Maints garçons encor des enfants ;
 Ne savent si c'est pour leur bien
 Ou leur mal : trop tard, ils y sont.
 Avec le temps certes ils s'y font
- 80 Mais parfois cher il leur en coûte
 Et ils maudissent alors tous ceux,
 Par lesquels ils ont fait ces vœux.
 Entrent bien peu dans nos couvents
 Qui sont d'âge à en décider ;
- 85 Certains le font pour le bon Dieu
 Et beaucoup pour leur ventre creux.
 N'ont aucun respect pour l'état,
 Agissent sans la moindre foi :
 C'est vrai surtout dans de tels ordres
- 90 Qui n'ont de règle à observer.
 Ces moines sont de fiers mâtons

Fort débridés, tenus à rien.
Mieux vaut n'être point dans les ordres
Que d'y être dans le désordre.

365 Exode, **19** 12/13.

366 2 Samuel, **6** 6/7.

367 Nombres, **16**.

368 "Verstanden lüten ist predigen guot" ; mot à mot : on a
tâche facile à prêcher des gens sensés.

Tel s'en va chasser à grands frais
 Revient bredouille et carnier vide ;
 En vain ses vœux à saint Hubert !



Des vaines chasses

- Folie n'épargne pas la chasse,
 On y passe en vain bien du temps ;
 Le jeu quoique divertissant
 Ne vaut tout ce qu'on y dépense ;
- 5 Limiers, terriers, lévriers, braques
 Ne se nourrissent pas de vent :
 Faucons, oiseaux de volerie,
 Coûtent gros et sont inutiles.
 S'il n'a pris lièvre ni perdreau

- 10 En vain chasseur y a mis gros.
On perd son temps, autant sa peine
À courir à pied, à cheval
Sautant les haies, par mont par val,
Épiant à l'affût, aux aguets.
- 15 Tel disperse plus que ne chasse
Il ne connaît l'art de rabattre ;
Et tel revient avec un lièvre
Acheté au marché aux grains.
Tel veut montrer sa belle audace,
- 20 Bravant le lion, l'ours et la laie,
Grimpe à la cime du chamois
Content d'une moindre prise.
L'hiver les croquants vont chasser
Bafouant les droits de leur seigneur :
- 25 Châtelain peut courir en vain,
Le gibier est aux braconniers.
Nemrod³⁶⁹ fut le premier chasseur
Et par Dieu fut abandonné.
Esaü³⁷⁰ se damna pour la chasse
- 30 Oubliant Dieu, il se perdit.
Car des chasseurs pieux comme Eustache³⁷¹
Ou comme Hubert³⁷² on en voit peu,
Qui n'auraient cru bien servir Dieu
Sans quitter cors, meutes et chasse.

³⁶⁹ Cf. Genèse, 10 9.

³⁷⁰ Cf. Genèse, 25 27, 27. En fait, c'est pour obéir à son père Isaac, qu'Esaü partit à la chasse, laissant le champ libre à son frère Jacob qui reçut à sa place la bénédiction paternelle. La morale de l'épisode biblique est bien celle de Brant : "Qui va à la chasse perd sa place".

³⁷¹ Saint Eustache : selon la légende, soldat romain du nom de Placidius, converti par l'apparition d'un cerf miraculeux.

³⁷² Saint Hubert, patron des chasseurs, célèbre par l'apparition qu'il eut d'une croix entre les bois d'un cerf qu'il poursuivait.

Si veux tirer, touche la cible !
 Si à viser es malhabile
 Tu mettras en plein dans la nef.



Des mauvais tireurs

Les archers ne le prennent mal :
 Je fais venir tirer des fous
 En champ clos dressé sur la grève
 Qui n'y vient pas, tant pis pour lui.
 5 On joutera pour de beaux prix
 À qui touchera mieux la cible
 Ou qui accède au dernier tour.
 Qu'il vise bien, ni trop à terre
 Ni trop haut, mais juste au milieu,

- 10 Qui veut toucher la cible au cœur
Et décoche point trop en hâte !
Beaucoup tirent bien au-delà,
Tel brise l'arc, la corde, la noix,
À tel glisse la corde qu'il bande,
- 15 À tel ploie le bâti, l'affût ;
À d'aucuns le coup part tout seul
Car leur encoche était graisseuse ;
Pour tel autre la cible a bougé
Qui a perdu son point de mire,
- 20 De tel encor les nombreux traits
Sont partis tous dans le décor,
À lui reviendra le cochon³⁷³
Avant le concours des meilleurs.
Mais tous les tireurs de la terre
- 25 Vous disent pour sauver l'honneur
La cause de leur défaillance :
Une excuse, une bonne raison ;
S'ils n'avaient pas mis à côté,
Sûr, ils eussent gagné le prix !
- 30 Je connais aussi des tireurs
Qui ayant ouï parler d'un tir
Où l'on vient de partout, de loin,
Pour concourir à un jour dit,
Où vient l'élite des pays,
- 35 Et nul n'y a de récompense
S'il n'a mis tous ses traits au centre :
J'ai vu souvent ces fiers vantards
Sachant fort bien qu'ils n'auront rien
S'y rendre par forfanterie.
- 40 Pour aller jouer leur salut :
J'aimerais gagner ce qu'ils perdent
Sans compter le droit d'inscription :
Sûr, le cochon leur tend les pattes !
Certains qui visent la sagesse,
- 45 Y plantent rarement un trait
Car regardant juste à côté :
L'un tient trop haut, l'autre trop bas,
Se laissent distraire du but,
Rompent tout net leur affût,
- 50 Tel Jonathan, tirent au-delà³⁷⁴

- Ou bien se brise la détente.
Qui veut toucher sagesse en plein
Il devrait posséder ces flèches
Qu'Hercule³⁷⁵ avait dans son carquois
55 Qui atteignaient ce qu'il voulait
Et ce qu'il touchait tombait mort.
Qui fait sa cible de sagesse,
Sache le but et la mesure :
S'il manque ou si son trait retombe,
60 Le tireur dans les fous se compte.
Qui vise et tire hors palissades
Ramène le cochon chez lui
À la chasse et concours de tir
On perd son temps et son argent.

373 Le trophée des maladroits.

374 1 Samuel, 20 22, 36/37.

375 Les flèches d'Hercule passaient pour infallibles ; Ovide, *Métamorphoses* XIII, 51 s.

Tiens, Chevalier Peter d'Antan
 Souffrez que l'oreille vous tire !
 Jadis, n'étions-nous pas deux fous
 Quoiqu'ores portez le blason ?



De la vantardise

- Je passe aux fous de prétention
 Qui s'ornent de fausse grandeur
 Qui se veulent tels qu'ils ne sont.
 Pensant que l'on n'y verra rien,
- 5 Que nul ne connaît leur vrai nom,
 Tel se fait appeler noble sire
 Dont le père en bon tonnelier
 Faisait boum-boum sur les douvelles
 Ou a presque porté la lance,
- 10 Si ce n'est pique de fripier ³⁷⁶,

- Habile à la lance des Juifs³⁷⁷.
 Il a mis plus d'un homme à terre :
 Se fait appeler gentil sire
 Quand chacun a connu son père,
 15 Se dit "maître Jean de Mayence"
 Et son fils "damoiseau Vincenz".
 Maints s'attribuent bien des hauts faits
 Nous en rebattent les oreilles !
 Ils sont bien des fous incarnés
 20 Comme le sire de Brunndrut³⁷⁸
 Prétend au titre "chevalier"
 Pour s'être battu à Morat³⁷⁹
 Où courut tant, étant défait,
 Qu'il se conchia à ras des braies
 25 Si largement jusques au dos
 Qu'on dut lui laver la chemise.
 Vous montre écu et bassinet,
 Pour des preuves qu'il est bien né,
 Tient faucon plus huppé qu'héron
 30 Le nid, les œufs sont dans l'armet
 Le coq est là, tout déplumé,
 Il voudrait bien couvrir les œufs³⁸⁰.
 Ces fous-là se trouvent partout,
 Ils croient mériter les honneurs,
 35 D'avoir été au premier rang.
 Quand ils ont fui, le ventre à terre,
 Ont-ils bien pris le temps de voir
 Si d'autres les suivaient derrière ?
 Certains se vantent de faits d'armes :
 40 En ont tant embroché et occis !
 Au vrai, l'ennemi était loin
 Hors de portée d'une arquebuse.
 Et ceux qui rêvent de blason,
 D'un bel écu aux lions rampants,
 45 Champs d'or, heaumes couronnés,
 Descendent du sieur de Benfeld³⁸¹.
 Certains sont nobles par les femmes
 Par père issu de Robertsau³⁸² ;
 Arborent blason maternel,
 50 Incertains du nom de leur père.
 Et bien des gens ont chiffre et sceau

- Comme gens nés de noble sang
Mais ils seront les tout premiers
De leur souche à s'être anoblis ;
- 55 Je ne les blâme ni les loue :
Car seule est noble la vertu !
Garder honneur et bonnes mœurs
Est ce qui fait le gentilhomme,
Mais qui ne fait pas des vertus
- 60 Sans pudeur, sans foi, sans vergogne,
Il n'a pour moi nulle noblesse,
Pût-il nommer un duc son père.
La vraie noblesse est la vertu
De vertu seule elle procède. –
- 65 De même tel se prétend docte
Mais quid : Clémentin, l'Institut,
Sextus, Décrétales, Digeste ?
Et le parchemin qu'il détient
Atteste en bon droit ce qu'il sait
- 70 Et certifie tout ce qu'il est :
Surtout fort bon joueur de fifre.
Ainsi voyez le docteur Griffes³⁸³
Homme avisé et fort habile
À chacun, il tire l'oreille
- 75 Il en sait plus que maint savant.
A été dans maintes écoles
En pays proches ou lointains,
Où l'on n'a vu nul sot aller
Pour obtenir son parchemin ;
- 80 On les salue "Messires Docteurs"
Car ils portent la robe rouge,
Fils de guenon, ce non obstant.
J'en connais un, c'est Jean du Bran³⁸⁴
Qui conte à tous ses longs voyages,
- 85 Avoir vu la Suède et Norvège,
Vu Alger, cité de Grenade
Et jusques au diable vauvert ;
Il n'est jamais allé si loin :
Si sa mère, dans sa maison,
- 90 Avait grillé lard et beignets,
Il les aurait entendu frire.
La vantardise est si discrète

Qu'on ne peut dénombrer ses dits ;
C'est vraiment le malheur du fou :
95 Qu'il veut être ce qu'il n'est pas³⁸⁵.

376 "Das er vacht mit eyner staeheln stangen". Jeu de mots sur "stange" qui désigne le long crochet du fripier et la lance que croisaient les seigneurs dans leurs tournois.

377 "Oder rant mit eym juden spyeb". La "lance des Juifs" ironiquement pour usure, l'arme des Juifs, qui n'en pouvaient porter d'autre. Voir aussi Chap. 93.

378 "Alls ritter Peter von Brunndrut". Ville suisse de Porrentruy (en allemand : Pruntrut), dont le château qui remonte au XV^e s. servait de résidence aux princes-évêques de Bâle. Ses habitants avaient gardé mauvaise presse auprès des Bâlois pour s'être battus du côté de Charles le Téméraire contre les Suisses dans la guerre des Armagnacs contre les Bourguignons.

379 En all. : Murten. À la bataille de Morat (1476), les Suisses, soutenus par Louis XI, défirent le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, dont les visées menaçaient la monarchie française, la Lorraine et la Suisse.

380 Les "gens de faucons" désignaient les nobles, mais la voltère décrite ici évoque assez la basse-cour.

381 Benfeld : Localité près de Strasbourg dont l'étymologie (benn = charrette, feld = champs) évoque plus la rusticité que de hauts lignages.

382 Faubourg de Strasbourg ; à l'époque, village de mauvaises mœurs, évoqué par Thomas Murner dans sa *Conjuration des Fous* (1512).

383 "Dar umb so stot hye doctor Gryff". Ce personnage emblématique de la *Nef des Fous* s'est imposé dans l'imaginaire de ses lecteurs et resurgit tout au long du XVI^e s. dans la littérature satirique. Il apparaît également dans la gravure de titre, qui reprend celle du Chap. 108. Il est littéralement le porte-drapeau d'un type de caractère plus enclin à l'action intempestive qu'à la réflexion, à la méditation, comme l'indique le mot d'où il tire son nom : "greiffen", saisir, manier, prendre en main, donne "Griff", le manement, le coup de main, la manière. Le docteur Griffé serait, en quelque sorte, plus habile à la "manière" qu'à "l'art". Écervelé, indiscret, il touche à tout et manque de tact, et Brant lui assigne sa place à bord de la nef. (V. aussi Chap. 108, n. 560).

384 "Hans Mist", personnage répandu dans les pièces de Carnaval du Moyen Âge ; devenu *Hans Worst* dans la *Nef* traduite en bas-allemand, de 1497, identifiable au *Hans Wurst*.

385 "Das er wil sin / das er nit ist." C'est un des leitmotivs de la *Nef*. On trouve la formule inversée au Chap. 29 : "Das er nit syn will / das er ist", et diverses variations sur ce thème, en particulier dans le Prologue.

Beaucoup sont si épris de jeu
 Qu'ils y passeraient tout leur temps :
 Que leur importe ce qu'ils perdront !



Du jeu

Je vois aussi des fous follets,
 Dans le jeu est leur seul plaisir.
 La vie leur semblerait bien fade
 S'ils devaient jamais se passer
 5 D'être à leur jeu le jour, la nuit
 S'étourdir aux cartes et aux dés ;
 Ils sauraient bien des nuits entières
 Jouer sans sommeil et sans faim
 Pourvu qu'ils aient assez à boire :

- 10 Le jeu leur met la tripe en feu,
 Les dessèche et leur donne soif.
 Voyez le joueur au matin :
 La mine d'une poire blette.
 Tel rend sa tripe derrière la porte,
- 15 Tel autre a le teint si livide
 Qu'on le croirait sorti de tombe,
 Tel a face plus rouge que
 Valet de forge au saut du lit
 A le crâne si embrumé,
- 20 Qu'il passe à bâiller tout le jour
 Bouche bée, à gober les mouches.
 On pourrait lui offrir de l'or
 Qu'il n'rait une heure à l'église
 Ouïr le long prêche sans dormir :
- 25 Mettrait tête sous sa chemise
 Pour ne plus rien ouïr du sermon.
 Mais à la table des joueurs
 On oublie bien d'aller dormir.
 On y voit des femmes si folles
- 30 Qu'ont oublié ce qu'elles sont ;
 Contreviennent à bonnes façons
 En se mêlant à l'autre sexe.
 Hardies s'assoient auprès des hommes
 Sans vergogne, dévergondées,
- 35 Et jouent sans fin, jettent les dés,
 Ce qui ne convient à des femmes.
 Qu'elles mouillent leur fil au rouet
 Au lieu de s'asseoir à jeux d'hommes !
 Au jeu, chacun sa compagnie
- 40 Et la pudeur est préservée.
 Jadis au départ d'une course
 Son père fit se mettre Alexandre
 - L'enfant était coureur rapide -
 Mais à son père il objecta³⁸⁶
- 45 "Il me conviendrait d'obéir
 À la volonté de mon père,
 Et je courrais avec plaisir
 Si c'était parmi d'autres rois ;
 Et j'irais certes de bon gré
- 50 Si les autres étaient de mon rang !"

- Or on est arrivé si bas
 Que gens de bien, nobles, prélats
 S'assoient près de garçons d'étuves³⁸⁷
 Qui sont moins honorables qu'eux.
- 55 Au demeurant il n'est pas bon
 Que prélats jouent avec des lais :
 Il est bon de se rappeler
 Qu'entre eux toujours haine a régné
 Qu'Envieux est toujours parmi eux
- 60 Qu'ils soient gagnants, qu'ils soient perdants
 Et d'ailleurs leur sont interdits
 Les jeux de cartes, les jeux de dés.
 Qui peut jouer contre lui-même
 Il n'a plus de dettes de jeu,
- 65 Et s'il perd, ce n'est pas si grave :
 Point de juron ni de blasphème.
 Si je dois exposer au mieux
 Comment se comporter au jeu
 Virgile³⁸⁸ ici je citerai
- 70 Qui a parlé sur ce sujet :
 "Aie toujours le jeu en mépris
 Qui rend indigne et te flétrit,
 Car le jeu est folle passion
 Qui ruine en toi toute raison.
- 75 Hommes virils ! honneur gardez,
 Car le jeu pourrait le ternir !
 Qui joue ne tienne à son argent
 Fasse bon cœur à mauvais jeu
 Sans maudire qu'il reste serein.
- 80 Qui mise compte avec la chance !
 Car tel qui vient les poches pleines
 Ressortira souvent sans rien.
 Qui cherche au jeu à gagner gros
 S'attende à grand déconvenue.
- 85 Il vit en paix, qui ne joue pas,
 Qui joue doit soutenir la mise.
 Qui veut s'asseoir à tous les bancs
 À tous les jeux, tenter sa chance
 Il doit avoir du répondant
- 90 Ou repartir sans sou vaillant.
 Tel a trois maux, et qui me³⁸⁹ cherche,

De quatre est accablé bien tôt."
Jeu sans péché va rarement,
Qui joue n'est pas l'ami de Dieu
95 Les joueurs sont fils de Satan !

386 Brant paraphrase plus qu'il ne cite ici Plutarque, *Vie d'Alexandre*, cap. 4, 10.

387 "Setzen an knöppels knaben sich / Die jnn nit sint an eren glich". Mot à mot : "S'assoient au côté de garçons d'étuves / qui ne sont pas à égalité d'honneur avec eux" (voir Chap. 17, note 105).

388 Il s'agit du poème *De ludo*, de Pseudo-Virgile.

389 C'est le Jeu, personnifié, qui parle.

Tant d'insensés ressentent un poids
 Qui les opprime, les met en pièces
 Ces fous ont l'âne sur la nuque³⁹⁰.



Des fous accablés

L'ordre des fous est si nombreux
 Que j'ai failli être oublié :
 J'aurais pu manquer le bateau
 Si l'âne ne m'avait poussé.
 5 Je suis celui que tout accable
 Je me terre seul dans un coin
 Pour que l'âne ne me voie point
 Et ne me soit toujours à dos.
 Patience aidant, j'espère un jour

- 10 M'affranchir de ce poids de l'âne.
Mais ne suis pas seul de ma sorte,
Tant portent même poids que moi :
Tel veut ignorer bons conseils
Tel veut s'emporter sans raison
- 15 Et du deuil d'autrui tel s'attriste,
Tel veut la guerre plutôt que paix,
Tel veut des enfants insolents,
Tel cherche noise à ses voisins ;
Tel garde un clou en son soulier
- 20 Tel sa femme le sort de l'auberge.
Tous ces fous vont droit dans ce livre.
Qui plus dépense qu'il ne gagne
Qui toujours prête à fonds perdus,
Qui présente à d'autres sa femme
- 25 Quel fou, quel sot, âne insensé !
De ses péchés qui voit le nombre
Et connaît leur prix en tourments
Et les garde le cœur content,
Indigne est de monter son âne,
- 30 Mérite l'âne sur son dos
Qui à terre l'accablera.
Est fou qui sait où est le bien
Et reste à fréquenter le mal.
C'est le cas de beaucoup de fous
- 35 Que l'âne mène tous au licou.

390 À propos de l'âne, voir aussi Chap. 35, note 172.

[79]

Quand clerc et reître font leur proie
D'un brave paysan simplet,
Son cas est grave par sa faute.



Des reîtres et des clercs

5 On raille aussi bien reître et clerc,
Les met dans la horde des fous ;
Vivent tous deux sur même bête :
Discret l'un, l'autre ouvertement,
L'un se risque par tous les temps,
Dans l'encre l'autre met son âme.
Le reître met le feu aux granges
Clerc veut un paysan dodu
À qui fera suinter son lard

- 10 De quoi avoir de bons choux gras.
S'ils tenaient tout ce qu'ils promettent
Ce qu'ils font vaudrait ce qu'ils coûtent
L'un par sa plume, l'autre à l'épée,
On ne pourrait se passer d'eux,
- 15 Si leur prix n'était abusif,
Et si n'était hors de la loi
D'ainsi se payer sur la bête.
Mais chacun agit pour son compte,
Leurs talents mis à leur profit.
- 20 Qu'ils veuillent bien me pardonner
Si je les fais monter à bord.
Y sont venus de leur plein gré
Me veulent payer le passage
Et s'offrent même à me fournir
- 25 D'autres clients pour mettre en nef.
Sont tant de clerks et faux jetons
À vivre en sicares et reîtres,
Toute prise leur paraît bonne,
De vrais soudards dans les campagnes.
- 30 Oui, sur ma foi, c'est grande honte
Qu'on n'offre route nette et sûre
Aux marchands et aux pèlerins.
Qu'y faire, puisqu'à ce qu'on dit
A faire escorte on s'enrichit ?!

J'ai couru, j'ai vu du pays
 Mon flacon n'était jamais vide
 Pour remettre ce pli aux fous.



Le messenger des fous

Si j'oubliais les messagers
 Et la folie qui leur revient
 Tout seuls ils m'y feraient penser.
 Aux fous on doit un messenger
 5 Qui n'hésite à mettre en sa bouche
 Sa lettre lorsqu'il pleut dehors ;
 À pas prudents, comme sur un toit,
 Aille sans faire craquer les tuiles ;
 Qu'il veille aussi à n'en pas dire

- 10 Plus qu'on ne lui en a confié
Sans plus savoir où il en est
Par le vin, message oublié,
Ne traîne longtemps sur les routes
Où l'on rencontre trop de gens ;
- 15 Qu'il prenne son repas sur place,
N'inspecte de trop près son pli
Pour déchiffrer les mots qu'il dit ;
Puis ce qu'il sait, ne le répète ;
N'oublie sacoche où a dormi ;
- 20 S'il a bu quelques coups de trop
Il reviendra sans la réponse :
Ces fous sont de la confrérie,
Ils courent après leur navire.
Le trouveront d'ici à Aix
- 25 Mais surtout qu'ils se gardent bien
D'oublier la petite fiasque
Car s'assèchent le foie, le cuir
De qui court et trompe beaucoup.
La neige apporte la fraîcheur
- 30 Quand elle tombe aux jours d'été
Tel est le messenger fiable :
Réjouit l'âme de son maître³⁹¹.
Digne d'éloge, un messenger
Qui part en hâte s'acquitter.

391 Proverbes, 25 13.

Voici des caves et cuisines,
 Du foyer, les mitrons, les chefs,
 Les intendants entrer en nef.



Des cuisiniers et échantons

Un messenger vint à passer
 Qui demanda la nef des fous.
 Nous lui salâmes son brouet :
 Il n'en fut que plus assoiffé
 5 Il s'en alla, bouteille en main
 Tétant la dive à chaque pas.
 Nous avons bien un pli pour lui
 Mais il partit sans l'emporter :
 Nous nous annoncerons nous-mêmes !

- 10 Officiants des mets et des vins
 Garçons et filles de cuisine.
 Servons bien : c'est un autre qui paie ;
 Nous régalaons sans lésiner
 Car le rôl n'est pas à nos frais.
- 15 Quand nos maîtres sont de sortie,
 Dans la maison nul ne nous voit,
 Nous éclusons, faisons ripaille
 Nous amenons nos invités :
 Hauts les cruchons, les gobelets
- 20 Et nous faisons tinter les chopes.
 Quand les maîtres vont dans les draps,
 Volets fermés, verrous poussés
 On boit, et pas de la piquette :
 Le vin tiré du plus haut chaix
- 25 Nul n'aperçoit ce qu'il en manque.
 Puis on s'entr'accompagne au lit
 On se met un chausson sur l'autre
 Le bruit échappe à l'ouïe du maître :
 S'il entend craquer le parquet
- 30 Il croira que ce sont les chats.
 À peu de temps de là, un jour,
 Le maître pense qu'il lui reste
 En fût une noble gorgée
 Quand il va tirer de son vin
- 35 La bonde répond glou glou glou
 Car le tonneau est presque vide.
 Et nous veillons toujours zélés
 À dresser des monceaux de plats
 À mettre ventre en appétit
- 40 À mitonner bouillis, ragoûts,
 Rôts, salpicons et marinades
 Bien sucrés, salés, épicés ;
 Qui a l'estomac dans la gorge
 Nous lui donnons un oxymel
- 45 Au pire des cas, c'est la purge,
 Clystère ou sirop de séné.
 Pour nous, on s'en lave les mains
 Car ces festins nous rendent gras
 N'oublions pas la propre panse :
- 50 N'avons pas le moins bon du pot.

- Si l'un de nous mourait de faim
On dirait : c'est d'indigestion.
L'échanson dit : ça le jambon,
Cuistot, et je te verse à boire !
- 55 Si l'échanson est traître au vin
Le chef est rôtisseur du diable :
Accoutumé à la fournaise,
En enfer ne grillera point.
Ne restent jamais les mains vides
- 60 Diligents à charger les tables
N'ayant qu'un but : monter en nef.
Quand fut en Égypte Joseph
L'adopta³⁹² le roi des cuisines ;
Jérusalem eut Nebuzaradân³⁹³.

³⁹² S'agit-il du grand panetier à qui Joseph interpréta son rêve et que Pharaon fit pendre ? (Genèse 40).

³⁹³ 2 Rois, 25 8 s. Nebuzaradân, grand officier de Nabuchodonozor, roi de Babylone, détruisit Jérusalem et le Temple et déporta les nobles et artisans de la ville. Faut-il voir dans ce qui ressemble au début à une charge innocente visant les gens de maison voleurs et indécents, une attaque plus politique contre les courtisans et serviteurs de l'État, voués par Brant aux gémonies ?

Pour un peu j'allais oublier
La nef que je veux réserver
À la folie des paysans.



De l'ostentation du riche paysan

- Paysan vivait simplement
Voici seulement quelques ans.
Justice prit logis au village
Lorsqu'elle quitta murs des cités
- 5 Pour habiter dans la chaumière.
Les vilains ne buvaient de vin
De quoi ont bien pris l'habitude.
On voit paysan s'endetter
Si chers que soient les vin et blé
- 10 On les voit emprunter à terme

- Et sans payer à l'échéance :
 On les chasse, leur sonne les cloches³⁹⁴.
 Ces jours dédaignent le coutil,
 Ne veulent plus porter la blouse
- 15 Mais lin de Leyde, fil de Malines³⁹⁵
 Robe à rebras et à doublure,
 Chamarrée, chargée de fourrure,
 Au bras, l'effigie d'un coquard³⁹⁶ !
 Bourgeois apprennent des vilains
- 20 À savamment se dissiper ;
 Ce bournier vient des paysans
 Férés de mode et nouveautés ;
 Mœurs simples se corrompent.
 Vilains empochent un tas d'argent
- 25 Accumulant le vin, le blé
 Et le reste, pour être riches
 À faire à gré monter les prix³⁹⁷ ;
 Mais un beau jour frappe la foudre
 Et met à feu le blé, la grange³⁹⁸.
- 30 De nos jours on peut voir aussi
 S'élever plus d'un cuistre et sot,
 Simple bourgeois et gros marchand
 Prétendre au sang et au blason.
 L'écuyer se dit chevalier,
- 35 Le baron veut être prince
 Le prince aspire à être roi ;
 Et tant de preux qui n'ont jamais
 Tiré le glaive pour le droit.
 Vilain va en robe de soie,
- 40 Un jaseran d'or sur la panse
 Et la bourgeoise se pavane
 Plus empesée qu'une baronne.
 L'orgueil est là où est l'argent.
 Ce qu'une oiselle sur l'autre voit
- 45 Elle n'a de cesse qu'elle ne l'ait,
 Elle doit l'avoir ou s'en languir.
 Noblesse perd ses privilèges
 D'un artisan on voit la femme
 Porter sur soi une fortune
- 50 En fripes, bijoux, parements
 Plus chers que tout son logement.

- Plus d'un brave homme s'est ruiné
 Avec sa femme part mendier.
 L'hiver ils ont l'eau de la cruche
- 55 Elle devra s'en contenter ;
 Toutes ses robes d'aujourd'hui
 On les verra chez le fripier.
 Qui cède aux envies de sa femme
 S'expose aux froids même l'été !
- 60 En tous pays, c'est grande honte :
 On n'accepte plus son état,
 On veut renier ses ancêtres
 Et c'est pourquoi le monde est fou.
 Vraiment je vous le dis tout net :
- 65 Il faut mettre en sac le tricorne³⁹⁹.

394 "Man muß sie bannen vnd verlüten" : Bannissement pour dette. Cf. Chap. 71, note 354.

395 Malines (néerl. Mechelen) ville du Brabant célèbre alors pour ses dentelles. En 1493, sous Marguerite d'Autriche, s'y installa une cour brillante illustrée par une pléiade d'artistes et d'humanistes dont Érasme et Thomas More.

396 "eyn gouchs byld". L'effigie d'un personnage frivole à la mode arborée sur la manche du vêtement. Cf., sur les extravagances vestimentaires, les Chap. 4 et 44.

397 Sur les spéculateurs de produits agricoles, voir aussi Chap. 65, vers 80-82.

398 Brant, inspiré par son nom de feu (brandon, brasler, incendie, mal des ardents), pyromane "rentré" ? L'auteur en appelle aux foudres divines, mais on peut imaginer que l'idée de bouter le feu aux entrepôts de ces spéculateurs ait pu venir à plus d'un affamé.

399 "Der dry spitz der muß jnn den sack". L'expression repose sur un mot obscur : Zarnke (o. c., *Kommentar Kap. 82*) s'interrogeait déjà sur l'objet à trois pointes ou cornes désigné par "dry spitz", observant qu'il semblait en tous cas trop encombrant pour entrer dans le sac. Et l'occurrence qu'il signale dans la *Corjuration des Fous* de Murner, Chap. 51 : "Der stoßt den *dryspitz* in den sack / Der me wil thuon, dann er vermag" (Il pousse le tricorne en sac / Qui entreprend plus qu'il ne peut) laisse subsister l'obscurité. - L'expression illustre apparemment un sens voisin de "avoir les yeux plus gros que le ventre". Signalons que la "bigorne", anciennement, était "une petite enclume à deux cornes, outil d'orfèvrerie" (Petit Robert).

Pour certains fous rien n'a au monde
 Un meilleur goût que de l'argent.
 Au pré des fous je les attends.



Du mépris de la pauvreté

- Les fous d'argent sont en tous lieux
 Ils sont légion, ils sont nombreux
 Qui aiment l'or plus que renom.
 On ne loue plus la pauvreté.
- 5 Ici-bas il n'arrive à rien
 Qui n'a que vertu pour tout bien :
 Sagesse n'est plus honorée
 L'honnête est le dernier servi
 Est mis à la portion congrue,

- 10 Il ne faut plus parler de lui ;
 Et qui n'aspire qu'aux richesses
 Habile à s'enrichir bien tôt,
 Fait l'usurier, nuit, tue, se damne,
 Est félon contre son pays.
- 15 Il en va ainsi par le monde :
 L'argent, il fait de méchantes gens.
 Justice au plus riche est vendue
 Et l'argent, il vous ferait pendre
 S'il n'aidait pas à vous dépendre ;
- 20 Par lui reste impuni le crime.
 Je te le dis comme je le pense :
 Au gibet pend menu fretin,
 Le frelon passe l'arantèle
 Où seul s'englué le moucheron⁴⁰⁰.
- 25 Achab n'a su se contenter
 De régner sur tout un royaume :
 Du pieux Nabot il prit la vigne
 Et sa vie, le pauvre sans-droit :
 Au pauvre restent sac et corde.
- 30 L'argent a odeur agréable
 La pauvreté n'est plus prisée
 Qui jadis était honorée
 Et qui plaisait à l'Âge d'or⁴⁰¹.
 L'argent alors ne comptait pas :
- 35 Nul n'avait chose pour soi seul,
 Tout était mis en biens communs
 Et l'on savait se contenter
 Des fruits que terre offre sans peine,
 Sans labeur donnés par Nature.
- 40 Quand l'homme se mit au labour
 Le paysan devint avide
 Se dit : "Que n'est à moi ton bien !"
 Vertu fût encore en ce monde
 S'il n'eût convoité chose indue.
- 45 Pauvreté est un don de Dieu
 Le monde dût-il s'en moquer.
 Car les gens ne songent jamais
 Que la pauvreté n'est pas vice
 Car on ne pourra jamais perdre
- 50 Rien de ce qu'on n'a jamais eu,

- Et que tel va loin à la nage
 Qui va sans vêtement, tout nu.
 Un pauvre chante à travers bois⁴⁰²;
 Que voler à un pauvre hère ?
- 55 Gueux a du moins la liberté
 D'aller mendier autant qu'il veut,
 Et s'il est vu d'un mauvais œil
 Et si nul ne lui donne rien
 Et qu'il n'a toujours rien de plus.
- 60 Pauvreté est de bon conseil
 Plus que richesse en tous les cas :
 C'est ce que montrent Quinte-Cure⁴⁰³
 Et le célèbre Fabricius⁴⁰⁴
 Qui repoussa l'or et les biens
- 65 Préférant probité, vertu.
 Pauvreté a jadis été
 Au fondement de tout pouvoir !
 Pauvreté bâtit les cités
 Pauvreté inventa tout art⁴⁰⁵ ;
- 70 En pauvreté point n'est de vice
 Ce qu'elle produit est honorable
 Chez tous les peuples de la terre
 Pauvreté fut longtemps prisee.
 Par elle jadis on vit les Grecs
- 75 Soumettre gens, pays, cités.
 Aristide était pauvre et juste,
 Fort austère Epaminondas⁴⁰⁶,
 Homère était pauvre et savant
 Socrate aimé pour sa sagesse.
- 80 Le doux Phocion⁴⁰⁷ inégalé.
 L'Évangile loue en pauvreté
 Qu'on ne vit rien de grand sur terre
 Qui n'eût d'abord pauvre début.
 Romain Empire et son renom
- 85 Ont origine en pauvreté
 Si l'on veut bien considérer
 Que des bergers ont bâti Rome
 Longtemps régie par laboureurs
 Et corrompue par la richesse
- 90 On admet que la pauvreté
 Plus qu'opulence a servi Rome.

- Crésus, en étant pauvre et sage,
 Aurait su préserver ses biens.
 Selon⁴⁰⁸ à qui il demandait
- 95 S'il savait homme plus heureux,
 Comblé de biens, envié, puissant,
 Répondit : "avant tout, ne nomme
 Heureux de son vivant un homme :
 Qui sait quel avenir l'attend ?!"
- 100 Qui croit subsister jusqu'au soir
 Ne sait de quoi le soir est fait !
 Le maître a dit : "Hélas, malheur
 Aux riches, qui ici-bas heureux,
 Ne jouissent que de biens terrestres,
- 105 Heureux le pauvre au cœur léger⁴⁰⁹ !"
 Qui ment pour amasser des biens
 Il est retors et bien en vain
 Engraisse son propre malheur :
 La mort l'étrangle à son licou⁴¹⁰.
- 110 Qui bafoue un pauvre en son droit
 Pour ainsi accroître son bien
 Trouvera plus riche que lui
 Qui le dépouille et lui prend tout⁴¹¹.
 Ne porte les yeux sur des biens
- 115 Que tu ne pourras retenir :
 Comme l'aigle ils auront des ailes
 Et s'envoleront dans le vent⁴¹².
 Si naïtre riche eût été bien
 Le Christ ne fût né aussi pauvre.
- 120 Qui dit qu'il ne lui manque rien
 Sinon en poche quelques pièces
 Il est dépourvu de tout sens
 Lui manque plus qu'il ne le pense
 Le pire est bien qu'il méconnaît
- 125 L'ampleur de sa vraie indigence.

400 "Eym braem nit Jn dem spynnwep klaebt / Die kleynen mücklin es behebt". L'édition de Mähl identifie un proverbe latin : "irretit muscas, transmittit aranea vespas".

401 La description suivante est empruntée à Ovide, *Métamorphoses* I, 89 s. et à Virgile, *Géorgiques* I, 125 s.

402 "Eyn armer syngt fry durch den walt" : à travers la forêt.

Junghans, et Mähl le suit, lit "*durch die welt*", par le monde. Si le pauvre peut chanter dans la forêt, c'est qu'il ne craint pas de se signaler aux brigands dont elle est infestée. Le problème de l'insécurité, grave à l'époque, est évoqué à la fin du Chap. 79.

403 "Quintus Curius" ; Mähl identifie un M. Curius Dentatus, général romain qui soumit les Samnites et les Ausones, et resta célèbre pour son attachement à la pauvreté.

404 Consul romain du III^e s. Repoussa les présents de Pyrrhus d'Épire. "Son nom a passé en proverbe pour désigner un homme qui, dans une haute position, reste pauvre et intègre" (Larousse, Éd. 1924). Brant semble ici avoir en vue moins l'éloge de la pauvreté évangélique que la condamnation de l'enrichissement des gens en place.

405 Au sens de : nécessité rend ingénieux.

406 Aristide : général et homme d'État athénien que son intégrité fit surnommer le Juste ; Épaminondas, l'un des chefs de la démocratie de Thèbes, passait pour un modèle d'austérité et d'ascétisme.

407 Orateur athénien, homme intègre, modeste et simple dans son style.

408 Législateur d'Athènes, l'un des Sept Sages de la Grèce, 640-558 av. J.-C. L'épisode est raconté par Plutarque.

409 "Sellig der arm mit fryem muot", Matthieu, 5 3 et 8.

410 "Das er erwürgt an todes strick", Proverbes, 21 6 : "Amasser des trésors par une langue menteuse : / vanité fugitive de qui cherche la mort." (B.J.).

411 Sensible différence de sens entre B. J. et Brant lisant la Vulgate (Proverbes, 22).

412 Proverbes, 23 5.

On voit maint fou pressé d'agir
 Pousser trop vite sa charrue,
 Resté le même vieux serin⁴¹³.



De persévérer dans le bien

Tel met la main à la charrue⁴¹⁴
 D'abord tout désireux d'agir
 Sagement, de faire œuvre pie ;
 Mais au lieu de gravir la voie
 5 Ardue qui mènerait au ciel
 En arrière tourne ses regards
 Vers le solide plat de viande
 Qu'en Égypte avait chaque jour⁴¹⁵
 Et reprend la voie du péché

- 10 Tel un chien qui récidive et
 Retourne à son vomissement⁴¹⁶.
 Son cas est certes délicat
 La plaie rarement se referme
 Qui s'est rouverte plusieurs fois.
- 15 Si patient ne veut se soigner
 Retombant dans sa maladie,
 Il est à craindre assurément
 Qu'il n'ait jamais sa guérison.
 Il vaut mieux ne pas commencer
- 20 Ce qu'on abandonne au début.
 Dieu dit : "Je te préférerais
 Ou bien tout froid ou bien tout flamme
 Mais tiède ainsi que tu es fait
 Tu es répugnant à mon âme⁴¹⁷ !"
- 25 Qui a souvent agi en bien
 N'en verra jamais le salaire
 S'il veut s'arrêter en chemin.
 De justesse évitant le pire,
 La femme de Loth fut sauvée
- 30 Mais ne sut obéir à Dieu
 En arrière tourna les yeux :
 Un miracle la pétrifia⁴¹⁸.
 Un fou retourne à ses grelots
 Comme le chien à son vomi.

413 "der gouch der blibt jm nest", mot à mot "le coucou est resté au nid". L'oiseau emblème de la sottise (comme en français le serin) n'a pas été délogé, et le fou à qui il tient compagnie le prend pour un faucon, comme au Chap. 8 (v. 4.) qu'illustre le même bois.

414 Luc, 9 62. "Quiconque a mis la main à la charrue", c'est-à-dire "s'apprête à suivre la bonne voie". Ici, comme à de nombreux endroits de la *Nef*, l'image métaphorique du texte est "figurée" par la gravure qui prend le texte au pied de la lettre. Dans le Prologue, Brant s'explique du procédé : il entend faire un livre qui soit compris également de ceux qui ne sauraient lire (v. 27/28). Il suffit à l'illettré de "lire les images". Ainsi tout le texte de Brant abonde en métaphores, images, proverbes, et stéréotypes de toutes sortes, pour attendre et frapper les esprits peu rompus au manement des concepts et des abstractions.

C'est le style du prédicateur qui connaît son métier et ses
ouailles.

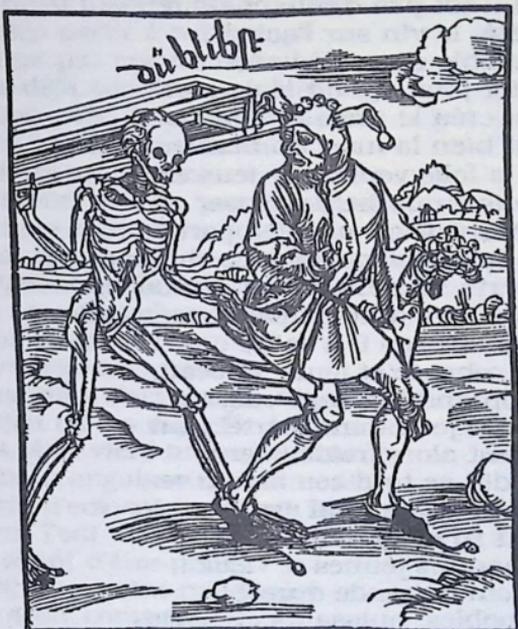
415 Exode, 16 3.

416 Proverbes, 26 11.

417 Apocalypse, 3 15/16.

418 Genèse, 19 15-26.

Rang, biens, vigueur, belle jeunesse
Sont-ils, Mort, à l'abri de toi ?
Tout, de ces bienfaits de la vie,
Est mortel et disparaîtra.



De qui ne prévoit la mort

- Comme on se leurre, chers amis
Qui jouissons de la vie sur terre
Car qui d'entre nous songe à temps
À Mort, qui ne nous oublie guère ?
5 On nous l'a dit, nous le savons :
Nos heures sont en nombre fini
Mais du terme ne savons rien !
La Mort à nul n'a fait merci
Il faut mourir, il faut qu'on passe

- 10 Comme l'eau disparaît sous terre.
Pour ce, nous sommes de vrais fous
De ne songer, en tant d'années
Que Dieu nous donne à cette fin,
De notre mieux à préparer
- 15 Notre heure et apprendre à mourir
Car il n'est pas d'échappatoire.
Bu déjà, le vin sur l'achat !
Impossible de se dédire ;
Premier jour signalait le dernier
- 20 Et qui créa le premier homme
Savait bien la mort du dernier.
Mais la folie veut nous leurrer
Et nous empêche de penser
Que Mort devra nous emporter
- 25 Sans épargner nos blonds cheveux
Nos verts lauriers et nos couronnes.
Faucheur⁴¹⁹ a nom Jean-sans-merci
Car fauche qui il a saisi,
Fût-il robuste et jeune et beau,
- 30 Lui apprend l'étrange culbute
Qu'aussi je nomme mortel saut
Lui vient alors froide sueur
Se raidit, se tord comme un ver,
Et part pour le final assaut.
- 35 Ô Mort tu es toute-puissante
Tu emportes jeunes et vieux !
Ton nom a grande dureté
Pour nobles, puissants et lignées,
Plus pour celui à qui sont tout
- 40 Terrestres biens, sa seule joie !
La Mort franchit d'un pas égal
Vilaine hutte, palais royal :
Par même faste rend seigneur,
Pape, pareils au paysan.
- 45 Est fou celui qui pense fuir
La Mort que nul homme n'évite,
Qui ses grelots bien fort agite
Pensant passer hors de sa vue ;
Qui naît, vit à la condition
- 50 Qu'un jour il devra repartir

- Qu'est voué, promis à la Mort
 Dès que l'âme quitte son corps.
 La Mort emmène, sous même loi,
 Tout ce que Vie a effleuré :
- 55 Tel part, et tel reste plus tard,
 Mais nul ne demeure à la longue
 Et qui vécut jusqu'à mille ans⁴²⁰
 Il dut bien partir à son temps.
 Robe n'est pas encore usée
- 60 Que fils déjà succède au père ;
 Avant son père, tel autre meurt :
 Certains ne font pas de vieux os.
 Chacun meurt, à chacun son tour,
 Bon gré, mal gré, on passe un jour.
- 65 Tels autres signent leur folie
 Qui font trop grand deuil à leurs morts
 Se plaignent qu'ils soient en repos
 À quoi pourtant chacun aspire.
 Car nul n'arrive là trop tôt
- 70 Où il vit son éternité.
 Pour certains c'est un grand bienfait
 Que Dieu tôt les rappelle à lui.
 Parfois Mort vient au bon moment
 Épargnant angoisseux tourments.
- 75 Tant ont d'eux-mêmes Mort hélé
 D'autres l'ont vue en gratitude
 Venir avant d'être priée
 Pour libérer maint prisonnier
 De sa geôle continuelle.
- 80 Bonheur sépare riche et pauvre
 La Mort leur rend la parité ;
 Elle est un juge impitoyable
 Et voudrait-on la supplier.
 Elle est salaire universel,
- 85 Nul ne peut s'en croire épargné.
 À nul ne doit obéissance –
 Il faut lui emboîter le pas
 Il faut la suivre dans sa danse !
 Rois, empereurs, évêques, papes,
- 90 Et clercs, et laïcs⁴²¹, qui d'eux pensait
 À danser si tôt la gaillarde,

- Devoir si tôt entrer en branle
 Pour la gigue et le westerwald⁴²² ?
 S'il y avait armé son cœur
 95 N'aurait trépassé malement.
 Or est défunt maint insensé
 Pour son tombeau tant mis en peine
 Qui pour lui a tant dépensé
 Que postérité s'émerveille :
 100 Ainsi le tombeau qu'Artémise
 A bâti pour le roi Mausole
 Édifié à si grands frais
 Orné en telle munificence
 Qu'il est au nombre des merveilles
 105 Comptées à sept de par le monde ;
 Aussi les tombes de l'Égypte
 Qui ont pour nom les Pyramides ;
 Et Chemnis⁴²³ vivant fit sa tombe
 Où mit sa fortune et ses biens
 110 Où furent trois fois cent mille hommes
 À l'ouvrage et soixante mille
 À qui donna herbe en fourrage⁴²⁴
 (Ne saurais dire leurs autres mets),
 Quel de nos princes aurait richesses
 115 À payer de nos jours autant !
 Et Amasis qui fit de même
 Et comme lui fit Rhodopis⁴²⁵.
 Quelle grande folie du monde
 Que d'avoir eu telles largesses
 120 Pour des trous où l'on va jeter
 Cendres en sac, les os d'un fou⁴²⁶
 Et pour bâtir à si grands frais
 Un palais pour loger les vers
 Lorsque pour l'âme on ne fait rien
 125 Qui a pourtant vie éternelle !
 Qu'importe à l'âme riche tombe,
 Ou bien la stèle de beau marbre,
 Ou l'écusson, heaume, oriflamme ;
 À quoi bon graver dans la pierre
 130 "Ci-gît un seigneur à blason !"
- Un crâne est le digne écusson,
 Que crapauds rongent, serpents, vermine,

- Blason de gueux ou d'empereur :
 Qui descend là le ventre gras
- 135 Nourrit plus longtemps ses emblèmes,
 Sur sa tombe on se taille et s'étripe
 Amis pour son bien s'entre-tuent
 Car chacun veut le tout pour soi.
 Les diables sont sûrs de leur âme
- 140 La tiennent déjà triomphants
 La font passer d'un bain à l'autre
 De grand'froidure à feu ardent.
 Humains ! où est l'entendement
 Si ne faisons cas de notre âme
- 145 Prenant soin du corps seulement ?
 La terre est bénie toute en Dieu
 Y gît en paix qui mourut bien.
 Le ciel recouvre maint défunt
 Qui n'a pas eu même une pierre.
- 150 Peut-il rêver gîte plus beau
 Qui gît sous le regard des astres ?
 Dieu à temps réunit ses os.
 [L'âme n'a point joie d'un tombeau]⁴²⁷
 Qui mourut bien a noble tombe
- 155 A pire mort qui meurt impie.

419 "Faucheur" n'est pas dans le texte, nous l'avons ajouté pour expliciter le pronom, "er", pronom masculin référé, trois vers plus haut, à "der dot", "la Mort" qui est de genre masculin en allemand, et rendre plausible le nom que Brant donne à l'allégorie : "hans-acht-syn nll".

⁴²⁰ Comme les patriarches bibliques.

421 Ce chapitre particulièrement inspiré est la contribution de Brant au thème médiéval richement illustré de la Danse macabre. On pense à Villon, *Le Testament*, v. 305 à 312 : "... prêtres et laiz / Nobles, vilains... Petits et grans, et beaux et laiz... De quelconque condiclon... Mort saisit sans exception".

422 "Das er muoß dantzen an dem gzotter / Den westerwelder vnd den drotter", où sont énumérés plusieurs noms de danses populaires du temps, dont une du Westerwald, région montagnaise de la Rhénanie, peut-être une sorte de gavotte.

⁴²³ Pour Khéops.

424 Selon Hérodote, pour la pyramide de Gizeh, Khéops aurait dépensé 1.600 talents d'argent en aulx et oignons.

425 Hérodote, *Histoires* : "Après sa mort on l'avait [Amasis] embaumé..." III, 10, et "À Saïs, il construisit... des propylées admirables... il consacra aussi de grands colosses et d'énormes sphynx..." II, 175 et suiv. - Rhodopis [une courtisane] arriva en Égypte... elle gagna beaucoup d'argent mais pas assez pour... une aussi grande pyramide [que celle d'Amasis]." *Ibid.*, II, 134. Référ. indiquées par Zarnke, *Komm.*, p. 431.

426 Voir aussi les vers 14 à 19 du Chap. 54.

427 Ce vers, manquant dans la princeps de 1494 (où l'avant-dernière rime est dépariée) n'apparaît qu'à partir de l'édition strasbourgeoise de 1512 et figure dans la traduction de Junghans, éd. Mähl.

[86]

Est fou qui croit s'il prie longtemps
Que Dieu retient son châtimeut :
Foudre l'atteint avant le soir.



De l'irrespect de Dieu

Est fou qui n'a respect de Dieu,
L'outrage du matin au soir
Croyant qu'il est pareil aux hommes,
Et qu'on peut Le flouer sans crainte.
5 Plus d'un s'y fiera sûrement
Tant que foudre épargne son toit,
Et aussitôt ne le foudroie
Son forfait une fois commis,
N'ayant pas péri sur-le-champ,

- 10 Croit alors sa crainte inutile,
Que Dieu a oublié l'offense
Et que s'il prie quelques années
Au ciel aura sa récompense.
Tant de sots ce faisant se damnent
- 15 Et persistent dans le péché
Car Dieu pour un temps les épargne.
On ne peut Lui tirer la barbe,
Avec Dieu point d'agacerie :
Au jeu n'a point de patience.
- 20 Entends fou, apprends donc sagesse !
Et pense au jour de l'échéance :
Tel son collier le serre au cou
Qui est débiteur envers Dieu.
Car s'il t'épargne un long moment
- 25 Tu ne perdras rien pour attendre.
Tel pécheur, Dieu le laisse faire
Pour d'autant le punir après
Et lui fait tout payer d'un coup
Et comme on dit, son compte est bon.
- 30 Tel meurt jeune dans le péché
Par la grâce que Dieu lui fait
Le rappelant plus vite à lui
Pour ne pas aggraver son cas,
Empirer l'état de son âme.
- 35 Dieu a promis au repent
Son rachat, Sa miséricorde ;
Ne promet rien à tel pécheur
Qui persévère en même vie,
Attend pour devenir meilleur
- 40 D'être touché par les remords.
Dieu peut fort bien reprendre au soir
La grâce accordée le matin.
À Ezéchias Dieu fit le don
De ne pas mourir à son heure
- 45 Ajouta quinze ans à sa vie⁴²⁸.
Mais Balthazar hâta sa mort⁴²⁹,
La main lui ravit toute joie
Traçant Mené Teqel Parsîn :
Son poids se trouvait en défaut
- 50 Et ses jours lui furent ôtés.

- Il oublia son père⁴³⁰ puni
Par Dieu autrefois avant lui.
S'étant repris et repentí,
Le Seigneur reçut sa prière :
- 55 Ne mourut pas changé en bête
Obtint sa grâce et son délai.
À chacun est fixé son temps
Et le nombre de ses péchés :
- 60 Que nul n'ait hâte à faire le mal
Qui pêche vite est vite au but.
Et beaucoup cette année sont morts
Qui eussent, montrant du remords,
À temps tourné leur sablier⁴³¹
Ne fût le sable point écoulé
- 65 Vivraient encore assurément.

428 2 Rois, 20 1-6.

429 "Balthesar durch sünd sym ziel kam vor" : "Balthazar par ses péchés anticipa son terme". Daniel 5, l'épisode du festin de Balthazar.

430 Nabuchodonozor, Daniel, 5 18-20.

431 "Und jr stundglas vmbkoert by zyt".

Qui blasphème et jure par Dieu
Flétrit sa vie, meurt en infâme
Malheur à ceux qui laissent faire.



De jurer par Dieu

- Les pires fous que je connaisse
Je ne saurais les qualifier :
Non contents de tous leurs péchés
Et d'être engeance de Satan
5 Ils témoignent publiquement
Combien ils ont haine de Dieu
Et vivent dans Son reniement.
Tel fait insulte à Sa puissance,
Tel fait juron de Son martyre,

- 10 Sa rate, cervelle, tripes, rognons⁴³².
 Qui connaît plus hardis jurons
 Que répriment bon droit et loi,
 Il passe pour un fier luron ;
 Qu'on lui confie lance, arbalète :
- 15 À lui seul il en prendra quatre !
 À la bouteille, vaut encore mieux.
 Jurons mortels sortent du vin
 Fusent au jeu pour quelques sous.
 Pour ces jurons quoi d'étonnant
- 20 Si Dieu voulait perdre le monde
 Si le Ciel s'écroulait sur nous ?
 On blasphème, on outrage Dieu
 L'infamie a tué l'honneur
 Et le droit ne punit personne !
- 25 Viendront un jour plaies et vengeance !
 Juron en public est si fréquent
 Chacun le voit, chacun l'entend.
 Pour sûr, Dieu va sévir Lui-même
 Car à la longue, Il est à bout.
- 30 Il fit punir et lapider
 Fils d'Israël pour ce péché⁴³³.
 Sennachérib jura par Dieu⁴³⁴
 Il eut l'opprobre et l'infamie ;
 Lycaon fut châtié de même
- 35 Et Mezentius⁴³⁵ et Antiochus⁴³⁶.

⁴³² En jurant sur sa force (sa vertu) comme dans "vertudieu" ou "tudieu", sur sa mort comme dans "morbleu", sur son sang comme dans "palsambleu", sur les différents organes de Dieu : "Syn miltz, syn hym, syn kroesz vnd nyer" (v. 8-10).

⁴³³ Lévitique, 24 16 : "Qui blasphème le nom de Yahvé devra mourir. Qu'il soit étranger ou citoyen, il mourra s'il blasphème le Nom."

⁴³⁴ 2 Rois, 18 et 19 6, 16.

⁴³⁵ Lycaon, roi légendaire d'Arcadie, réputé pour son impiété. Ovide, *Métamorphoses* I, 198 s. ; Mezentius : Virgile, *Énéide* VII, 648.

⁴³⁶ Antiochus Épiphane, 2 Maccabées 9.

Qui croit que Dieu nous punit trop
 Quand nous envoie tous Ses fléaux,
 Il est à deux pas de sa plaie.



Des fléaux et châtimens de Dieu

Est un fou qui va s'étonnant
 Que le Seigneur envoie sur terre
 Tant de fléaux et châtimens :
 "Ce sont là Chrétiens qu'il punit
 5 Et, parmi eux, des gens d'Eglise
 Qui par le jeûne et la prière
 Sans répit toujours L'ont servi."
 Allons, pourquoi vous étonner ?
 Voyez où sont tous les états

- 10 Comme ils font tous piètre figure
 En grand déclin, déconfiture.
 Écoutez ce qu'a dit le Sage⁴³⁷ :
 "Car tu détruis ce qu'ai bâti
 Il ne nous reste que regrets,
- 15 Qu'en retirer sinon la peine ?!"
 Dieu dit un jour dans sa colère⁴³⁸ :
 "Puisque vous n'observez ma loi
 Sur vous mort et fléaux j'envoie :
 Guerre et famine, peste, canicule
- 20 Cherté, grands froids, et grêle et foudre,
 Plaies empirant de jour en jour ;
 Je n'agréé vos supplications,
 Et si Moïse et Samuel⁴³⁹
 Venaient eux-mêmes devant moi,
- 25 Je hais tant l'âme pécheresse
 Que sévirais car je suis Dieu !"
 Voyez donc les Juifs et leur terre
 Qu'ils ont perdue par leurs péchés
 Pour ce souvent Dieu les chassa,
- 30 Pécheurs, en dehors des saints lieux,
 Qu'ont perdus les Chrétiens aussi
 Car de Dieu ont mérité l'ire.
 Je crains plus grande perte encore
 J'ai peur qu'il nous arrive pire⁴⁴⁰.

437 Ecclésiastique, 34 23. Le texte biblique (B.J.) est plus laconique.

438 Jérémie, 14 et 15, et Ézéchiel, 14 12 s. Dans ce discours attribué à Dieu, Brant cite librement et amalgame les deux prophètes.

439 Jérémie, 15 1. Dans le bois gravé correspondant, l'artiste a retenu l'intervention des deux prophètes. Moïse est représenté avec la barbe et les deux cornes comme chez Claus Sluter, un siècle plus tôt.

440 Cette hantise justifiée par les événements du temps est explicitée dans un long cri d'alarme au Chap. 99 où Brant, tel un nouveau Jérémie, appelle la chrétienté à se ressaisir.

Qui troque mule contre loure
S'est grandement lésé au change :
À pied voit partir sa monture.



Des marchés de dupes

- Un fou se donne plus de mal
Pour s'envoyer l'âme en enfer
Que n'en a jamais pris l'ermitte
Dans son désert de solitaire
- 5 Servant Dieu par jeûne et prière.
Voyez souffrir le vaniteux
À se farder, parer, sangler,
Serré, dans la gêne, à l'étroit.
L'avidé sur les océans

- 10 S'expose aux vents, aux grains, aux neiges
De Norvège à Pylapponie⁴⁴¹.
L'amant n'a repos ni répit ;
Le joueur connaît son calvaire
Et chenapan qui risque gros,
- 15 Sur le billot perdre sa tête.
Ne dirai rien du ripailleur
Qui ventre plein jusqu'à la gorge
Souffre en silence sa colique⁴⁴² ;
Et le jaloux craint pour son nid,
- 20 D'un autre sot à la merci.
L'envieux cuit dans son propre jus.
Nul n'a souci d'honorer Dieu
Et l'âme endure en patience
Comme Noé, Job et Daniel.
- 25 Tant sont à préférer le mal
Si rarement aiment le bien.
Le sage doit choisir le bien :
Le mal se fera bien tout seul.
Qui perd le ciel pour du fumier
- 30 Il reste un fou, fût-il bien né ;
N'aura gagné, tel qui échange
L'éternité contre un instant
Et pour le dire d'un seul mot
Donne sa mule contre un pipeau.

⁴⁴¹ "Pylappenlandt", aujourd'hui "Lappland", la Laponie : la traduction, ici comme au Chap. 66, donne pour la sonorité un terme fantaisiste évoquant le nom ancien.

⁴⁴² Ecclésiastique, 31 20/21.

Honore ton père et ta mère
Dieu accroîtra tes ans de vie
Seras loué et non honni.



Honore père et mère

Il est un fou bien manifeste
Qui donne au fils son peu de reste
Croyant à tort dans sa folie
Que son fils plus tard à son tour
5 Va subvenir à ses besoins.
On souhaite sa mort chaque jour,
Au fils sa vie pèse bientôt,
Devenu hôte indésirable.
Il a bien sa part de la faute

- 10 Que n'a-t-il donc été plus sage :
 Il s'est laissé flatter le poil
 À présent a droit au bâton !
 Mais il ne vit longtemps sur terre
 Qui bafoue son père et sa mère ;
- 15 S'éteint sa lampe en les ténèbres⁴⁴³.
 Qui n'a honoré ses parents.
 Absalom traita mal son père :
 Il connut jeune un mauvais sort⁴⁴⁴.
 Pareillement Cham fut maudit
- 20 Qui vit du père la nudité.
 Balthazar n'eut point fin heureuse
 Pour avoir mis son père en pièces⁴⁴⁵ ;
 Sennachérib, ses fils l'occirent⁴⁴⁶
 Mais aucun d'eux n'eut sa couronne ;
- 25 Tobit⁴⁴⁷ dit à son fils ces mots :
 Souviens-toi d'honorer ta mère ;
 C'est pourquoi le roi Salomon
 Devant sa mère se leva⁴⁴⁸
 Comme en bon fils fit Coriolan⁴⁴⁹.
- 30 Et Dieu même loue les fils de Rékab
 Qui n'ont manqué à leur ancêtre⁴⁵⁰.
 Qui veut la vie, dit Seigneur Dieu
 Il doit honorer père et mère
 Il sera riche et vivra vieux.

443 Proverbes, 20 20.

444 2 Samuel, 15-18.

445 Daniel, 5 22/23. Brant adapte l'histoire aux besoins de sa démonstration. Dans l'épisode auquel il se réfère, c'est pour s'être exalté contre "le Seigneur du Ciel" (en profanant les vases du sanctuaire de Jérusalem) que Balthazar eut une mort violente.

446 2 Chroniques, 32 21.

447 Tobie, 4 3.

448 1 Rois, 2 19.

449 Qui, selon Plutarque, mit fin au siège de Rome pour se rendre aux supplications de sa mère et de sa femme.

450 Jérémie, 35 2-19.

On voit pérorer dans les stalles
Des fous donnant de vains avis
Quand leurs char et nef sont parés.



Des bavardages dans les stalles du chœur⁴⁵¹

- Dans les chœurs à longueur d'année
Sont à pérorer les bavards
Sur l'art d'atteler, de gréer,
Pour aller en Narragonie⁴⁵²
- 5 On commente la guerre velche,
Moins on en sait, plus on en dit
Et courent les fausses nouvelles.
Le thème est donné à matines
Aux vêpres on y est encore.
- 10 Tel vient là toucher son argent

- Dans le chœur il fait sa présence⁴⁵³
 Qui sans quoi n'y mettrait les pieds.
 Pour certains il vaudrait bien mieux
 Qu'ils restassent toujours chez eux
- 15 Faire causettes sur le banc,
 Aller jaboter à la foire
 Au lieu de venir à l'église,
 À s'ennuyer, gêner les autres.
 Tel d'affaires où n'entend rien
- 20 Prétend traiter pendant l'office :
 Il grée et pare un bâtiment
 Jamais à court de fables neuves,
 Il fanfaronne, il gesticule,
 D'ici fait voguer le navire ;
- 25 Devrait plutôt quitter l'office
 Pour aller graisser sa charrette.
 Et je m'abstiendrai de citer
 Qui reste assis là l'œil absent,
 Vient là faire acte de présence
- 30 Et file à la fin de l'office.
 Voilà l'ardeur à la prière
 Et comme on expédie la foi !
 Croit-on mériter sa prébende
 Rêvant au Roraffe⁴⁵⁴ sur son banc !

451 C'est-à-dire dans les places réservées aux gens d'Église.

452 De "Narr", fou, Narragonia est le pays imaginaire vers lequel feront cap les fous de ce mythique embarquement.

453 Le bénéfice de la prébende dite de "présence" (voir Chap. 30).

454 Le Roraffe était un pantin représentant un paysan barbu placé, parmi d'autres figures grotesques, sous les orgues de la cathédrale de Strasbourg, dont la soufflerie, en certaines grandes occasions, permettait de l'animer pour la plus grande joie de l'assemblée. Il comptait parmi les emblèmes les plus largement connus de la ville. (D'après Zarnke).

Qui se met en avant, se vante
 Se porte soi-même au pinacle,
 Est de Satan, leurre aux oiseaux.



Présomption de la vanité

Qui bâtit sa gloire terrestre
 Et brigue les honneurs mondains
 Fait un feu sur son toit de chaume
 Il verra bien au bout des comptes
 5 Que folie lui montrait un leurre :
 Autant bâtir sur l'arc-en-ciel.
 Sur fûts de pin baser sa voûte
 C'est baser sur piliers pourris.
 Qui cherche ici-bas les honneurs

- 10 N'aura dans le ciel d'autres biens.
Et tel fou se gonfle d'orgueil
Parce qu'il vient des pays romans
Qu'il a été à bonne école
À Bononi⁴⁵⁵, Pavie, Paris
- 15 À Haute-Sienne nourri de science
Et en faculté d'Orléans,
Entendu grands doctes en chaire
Et Messer Pier de Conniget⁴⁵⁶
À croire qu'en pays germains
- 20 S'étaient taris raison, esprit,
S'étaient perdus arts et sapience
Et qu'on dût s'exiler au loin.
Mais qui veut s'instruire au pays
Peut y trouver foule de livres
- 25 L'ignare ce jour n'a pas d'excuse
À moins de mensonge et parjure.
Hier on jurait tout savoir
Issu d'Athènes au bout des mers,
Puis on le crut parmi les Velches –
- 30 Or il fleurit en Allemagne :
Nous valons bien les autres, sauf que
L'Allemand est un sac à vin
Qui veut son salaire sans peine.
Heureux qui a pour fils un sage !
- 35 Je fais fi de qui étudie
Par vanité, pour le profit,
Pour se vanter d'être savant :
Le sage en sait toujours assez.
Qui s'instruit par orgueil et lucre
- 40 Ne voit que soi dans le miroir
Du monde : s'admire telle la sotte
Parée pour ébaubir les gens
Et tendre ses filets d'enfer
Où vont se damner bien des âmes.
- 45 C'est la chouette, leurre aux alouettes,
Par où Satan cherche louange
Il a conduit chez lui plus d'un
Qui se croyait bien averti.
Balaq recourut à Balaam
- 50 Pour tourner Dieu contre Israël

- Et le frustrer de la victoire :
C'est par les femmes qu'il l'obtint⁴⁵⁷.
Judith sans fard et sans apprêt
N'eût pas pu séduire Holopherne
- 55 Jésabel se farda les yeux
Quand elle voulut plaire à Jéhu.
Le Sage⁴⁵⁸ dit : "Évite femme
Car son œil t'incite au péché !"
On voit parfois folle éhontée
- 60 Offrir son visage sans voile
Croyant qu'on peut impunément
Dévisager un fou qui passe.
Mais un regard donne à penser,
Au fou il met martel en tête,
- 65 Lequel dès lors n'aura de cesse
Qu'il n'ait saisi la caille au nid.
Si Bethsabée s'était voilée,
Ne fût tombée dans l'adultère.
À voir passer des étrangers
- 70 Dina perdit virginité.
Femme est bien sage en modestie
Trouve en vertu son meilleur bruit.
Qui se pique à la vanité
Toujours plus sera vaniteuse
- 75 Et veut tant se mettre en avant
Qu'à son côté n'aura point d'homme.
On sera donc sage en ce monde
En faisant ce qui ne déplaît ;
Qui ne peut faire ce qui plaît,
- 80 Qu'il fasse au moins ce qu'il se doit.
Pour être juste avec les femmes
Il faut s'armer en lansquenet
Souvent obtient leur tête faible
Ce que leur ruse n'obtient pas.
- 85 Vanité, que Dieu n'aime point,
Se gonfle et s'enfle et tant se hausse
Que finit pourtant par tomber
Tout droit en palus infernaux.
Or donc, vanité, entends bien
- 90 Ce que te dit ta propre bouche :

- "Quelle joie ai-je de l'orgueil⁴⁵⁹
 Quand tristesse m'accable à terre ?
 Que me sont l'or, l'argent, les biens,
 Gloire et renom de par le monde,
 95 Cela n'a rien été qu'une ombre,
 Finit bientôt, sans crier gare !"
- Heureux qui dédaigne ces biens,
 Et songe à sa vie éternelle.
 Pour un fou, rien n'est trop haut :
 100 Tout retombe un jour avec lui.
 Et que dire d'Orgueil impie
 Qui fut de nature à pouvoir
 Faire tomber l'ange suprême
 Le chasser hors du paradis
 105 Et avec lui le premier homme ?!
 Sur terre même, ne peut rester
 Il cherche un lieu où demeurer :
 Dans son antre aux enfers, le trouve
 En Lucifer, son auteur et maître :
 110 C'est Satan le logis d'Orgueil.
 La vanité perdit Agar
 Répudiée avec son enfant.
 L'orgueil ruina le Pharaon
 Et puis Coré avec sa bande.
 115 Le Seigneur s'irrita voyant
 S'élever la Tour de l'orgueil.
 David, par orgueil, recensa
 Les siens : sévit la plaie divine.
 Hérode a fait briller ses fastes,
 120 Se prenant pour l'égal de Dieu,
 Prétendant au culte divin.
 L'Ange abattit son arrogance.
 Dieu rabattra la prétention
 Exhaussera l'humilité.

455 Bologne.

456 "Vnd metter pyrr de Conniget". Personnage non identifié par les commentateurs classiques. Pour M. Horst, il s'agit d'un personnage qui, en 1329, s'opposa à la hiérarchie ecclésiastique : Pierre de Cugnères.

457 Sur trois chapitres des Nombres, **22, 23, 24**, Balaq, roi de Moab, tente en vain d'obtenir du devin Balaam une malédiction contre son puissant ennemi Israël. Chaque fois, Yahvé met dans sa bouche des bénédictions. Finalement, des femmes moabites et (ou) madianites (**25** 1 s., note a de B.J.) ayant séduit les Israélites, ceux-ci se prosternèrent devant leurs dieux, s'attirant la colère de Yahvé (**31, 16**). C'est le sens du vers 52 "Das es durch frowen zu muest gon" comme morale de l'épisode que Brant, de façon elliptique, résume du v. 49 au v. 52. (Voir aussi Chap. 104, note 527).

458 Ecclésiaste, **7 26** : "la femme... est un piège, son cœur un filet..., Qui plaît à Dieu lui échappe mais le pécheur s'y fait prendre" (référence erronée dans Mähl).

459 Livre de la Sagesse, **5 8**, et plus loin, vers 95, cf. *ibid.* **5 9**.

L'usurier fait un vil métier
 Son cœur est dur au pauvre gueux
 Il ruine les gens sans pitié.



De l'usure et des accapareurs

Il faudrait le prendre au collet
 Et bien lui secouer les puces
 Lui frotter le cuir sans douceur
 Qui accapare et met chez lui
 5 Le blé et le vin du pays.
 N'a honte du péché infâme
 Qui va priver un pauvre bougre,
 Affamer ses enfants, sa femme.
 Où en sont aujourd'hui les prix

- 10 Ils n'ont jamais été avant ;
 Hier le vin coûtait dix livres
 En un mois le cours a changé,
 Heureux si on le trouve à trente,
 Pareils le blé, l'épeautre, seigle,
- 15 Passons sous silence l'usure,
 Les taux d'escompte et les loyers,
 Braderie, encan, prêt sur gage.
 Tel gagne bien plus en un jour
 Qu'il devrait gagner tout un an.
- 20 Prête en billon qui prend de l'or ;
 On prête dix, on inscrit onze.
 Le taux⁴⁶⁰ des juifs suffisait bien
 Un autre juif les a chassés⁴⁶¹ ;
 Pire est bien l'usurier chrétien⁴⁶²
- 25 Qui a repris l'arme des juifs⁴⁶³
 J'en connais, pourrais les nommer,
 Qui font ce coupable négoce
 Et la justice ne dit rien.
 Saluent joyeux fléau de grêle,
- 30 Ils voient contents sévir le gel.
 Mais parfois leur mauvais sort veut
 Que se pendent ces scélérats ;
 Qui s'enrichit nuisant aux autres,
 Son moindre crime est la folie.

⁴⁶⁰ Le taux d'intérêt. Mot à mot "gesuoch", le prix exigé.

⁴⁶¹ Expulsions massives, aux XV^e et XVI^e s., des Juifs de Strasbourg et des autres grandes villes d'Allemagne.

⁴⁶² "christen juden" : Mot à mot les "juifs chrétiens" (où juif est pris pour synonyme d'usurier) et donc "les usuriers chrétiens".

⁴⁶³ "juden spleß" : voir au Chap. 76, v. 11, note 377.

Maint fou guigne le bien d'autrui
 Qu'il enterre déjà : mais l'autre,
 De ses os, gaulera les noix.



Des espoirs d'héritage

- Est fou qui va se mettre en quête
 D'entrer dedans l'hoirie d'un autre,
 À sa mort, siéger au conseil,
 D'entrer dans ses biens et ses charges.
- 5 Tel espère le trépas d'autrui
 Dont il ne verra pas la fin :
 Avant de l'avoir mis en terre
 Ses os servent de gaulle à fruits.
 Qui désire la mort d'un autre

- 10 Ne sait quand il rendra son âme
Il ferre le baudet lui-même
Lequel le porte au Mont-des-fous.
Tel ou tel mourra jeune et fort :
On voit aussi mourir des veaux,
- 15 Les vaches seules ne partent pas.
Prenons misère comme elle vient
Et ne faisons rien qui l'empire.
Les choses prennent tour étrange :
Bulgarus⁴⁶⁴ hérita d'un fils
- 20 Qui mourut inopinément ;
Priam⁴⁶⁴ tristement vit mourir
Tous ses enfants, ses héritiers.
Absalom veut occire un père :
Trouve son trône dans un chêne⁴⁶⁶.
- 25 Tel fait soudain un héritage
Auquel il n'avait pas pensé
À tel succède un héritier :
Chien eût été plus digne hoir.
Tous n'ont pas leurs espoirs comblés
- 30 Comme Abraham et Syméon⁴⁶⁷.
Confiez à Dieu comme l'oiseau
Votre destin, vos biens, vos vies :
Notre bel héritage est là-haut,
Chez notre père, tout notre espoir ;
- 35 Et peu nous serons à l'atteindre.

464 Jurisconsulte italien du XII^e s.

465 Voir aussi Chap. 26, v. 37-40.

466 2 Samuel, 18 9.

467 Abraham, à plus de cent ans, eut la bénédiction d'un fils (Genèse 17 15 s.) ; Syméon fut averti qu'il verrait le Christ avant de mourir (Luc, 2 25/26).

Il devrait aller à l'église
Et respecter les jours fériés
Qui s'agite au lieu de prier.



De détourner le jour du Seigneur

- Ils sont natifs de Mont-Guenon
Ceux qu'on voit au jour consacré
Travailler, mener leurs affaires :
Qu'ils montent dans le char à singes !
- 5 À l'un il faut ferrer sa rosse
À l'autre coudre des boutons :
Tâche accomplie depuis longtemps
Si l'on buvait et jouait moins !
À l'un on bourre ses poulaines

- 10 De chiffons pour les bien roidir ;
Tel autre essaie chez son tailleur,
Un autre jour ne convient pas :
C'est jour férié ou c'est jamais.
Le rôtisseur pousse ses feux :
- 15 Est clos encore le saint lieu
Qu'on fait bombance à son étal.
Avant que les rues ne s'animent
On s'entasse dans les tavernes ;
L'habitude en est dans les mœurs
- 20 Et surtout le jour du Seigneur :
S'il nous interdit les travaux
Du moins roulons en carriole !
Dimanche c'est le jour des fous :
Croient-ils que si Dieu l'a créé
- 25 Et interdit de scier du bois
C'est pour qu'on ait cartes en mains,
Ou l'échiquier pour tout le jour ?!
Tels aux valets font faire l'ouvrage
Sans songer que les domestiques
- 30 Et les enfants aillent à matines
Écouter office et sermon.
Il faut distiller l'hydromel
Qui a cuit durant la semaine.
Chaque métier fait ce qu'il peut
- 35 Pour enfreindre le repos saint ;
On est si avide de gain
Qu'on ne remet rien à demain.
Certains bavardent dans la rue
D'autres assiègent les tavernes
- 40 Où ce jour-là maint boit bien plus
Que son labeur de la semaine.
On le dit pingre et frelampier
Qui laisse là tous ces ivrognes
S'aviner jusqu'au chant du chat⁴⁶⁸
- 45 Jusqu'à la brise du matin.
Nous sommes la risée des Juifs
Qui nous voient célébrer ce jour :
Ils restent si stricts pour le leur
Que les ôterais de la nef
- 50 Si ne persistaient par ailleurs

- Dans l'erreur comme des chiens fous.
Qui au sabbat glanait du bois
Fut pris, lapidé pour cela⁴⁶⁹.
Les Maccabées, étant sabbat,
55 Renoncèrent à se défendre
Et beaucoup d'eux furent tués⁴⁷⁰.
N'est pas pain béni⁴⁷¹, le gain fait
Au jour que Dieu a interdit.
Mais nous faisons, et sans besoin,
60 Beaucoup d'ouvrage au jour chômé
Qu'on pourrait bien faire en semaine.
Observe ô fou le jour sacré !
Des jours ouvrables, il en est tant
Et plus, quand tes os pourriront :
65 Vice vient de cupidité !

468 "biß die katzen kreygt" : jusqu'à ce qu'au petit jour, les chats chantent comme les coqs, c'est-à-dire quand les poules auront des dents.

469 Nombres, 15 32 s.

470 1 Maccabées, 2 32 s.

471 Cf. l'épisode de la manne, Exode, 16 15 s.

Il est un fou qui se lamente
 Pour le don qu'il voudrait reprendre,
 Regrette le bien qu'il a fait
 À celui qui le méconnaît.



Qui donne et le regrette

Est fou, qui offre quelque chose
 Mais sans le donner de bon cœur
 Et qui s'aigrit et voit en mal
 Qu'à l'autre son présent soit peu.
 5 Il s'est mis en frais sans salaire
 Qui offre ce qu'après il regrette.
 Ainsi celui qui agit bien
 Pour la seule amitié de Dieu,
 Et s'en chagrine et le regrette

- 10 Si Dieu ne rend pas au pareil.
Qui veut donner avec honneur
Qu'il rie et fasse bonne mine
Et sans montrer son mauvais gré :
On le payerait d'ingratitude.
- 15 Car Dieu reçoit sans agrément
Ce qu'on lui a donné sans joie.
À chacun appartient son bien
Et nul n'est rien forcé d'offrir.
Le don fait d'un franc mouvement
- 20 Est celui seul qui plaît vraiment.
Rare est qu'un bienfait soit perdu
Fût-il après long temps rendu.
Souvent les choses se compensent
Les bons amis font de bons comptes.
- 25 Si l'on rencontre des ingrats
On trouve aussi, sauf est l'honneur,
Un sage qui sait dire merci,
Rachète bien des négligences.
Qui toujours son cadeau rappelle
- 30 Même acquitté d'un franc merci⁴⁷²
Veut déjà rentrer dans ses frais.
Grossier qui vante ses largesses,
Il passe pour un malappris
Parler de son cadeau sans cesse
- 35 Ne rapportera que mépris.

⁴⁷² "den druck nit han für gut" : Ces donateurs à qui une poignée de main paraît un remerciement insuffisant.



Les indolents sont de tous genres
Surtout servantes et valets
Ne sont jamais assez payés
Mais se gardent d'en faire trop !



De l'indolence et de la paresse

À tous égards n'est pire fou
Que fou qui met lenteur en tout,
Si indolent qu'il est grillé
Avant de flairer le roussi.
5 La fumée irrite les yeux,
Vinaigre fait grincer les dents,
Ainsi agace un paresseux
Le maître qui l'a dépêché⁴⁷³.
Le fainéant n'est propre à rien

- 10 Mais c'est un vrai bonhomme Hiver.
 Dormir est bien tout ce qu'il veut
 Son fief est le bon coin du feu.
 Heureux le vaillant laboureur
 Qui vit oisif n'est qu'un grand fou.
- 15 Le Seigneur punit les oisifs
 Et récompense le labeur.
 Le Diable guette Oisiveté
 Et l'ensemence dès qu'il peut.
 Oisiveté, mère des vices,
- 20 Fit murmurer fils d'Israël⁴⁷⁴ ;
 David adultère, meurtrier⁴⁷⁵
 Fut tenté par l'oisiveté.
 Carthage ayant été détruite
 Causa l'effondrement de Rome :
- 25 Carthage n'étant plus à détruire
 Le mal fut pire après pour Rome
 Et plus fatal que cette guerre
 Qui dura plus de cent quinze ans⁴⁷⁶.
 Paresseux qui ne veut sortir
- 30 Dit : "Un lion est devant la porte !" ⁴⁷⁷
 Pire est chien fou qui le retient :
 Pour rester il trouve un prétexte.
 L'oisif se vautre sur sa couche
 La porte tourne sur ses gonds⁴⁷⁸.

⁴⁷³ Proverbes, 10 26.

⁴⁷⁴ Nombres, 14.

⁴⁷⁵ 2 Rois, 11.

⁴⁷⁶ Ce n'est qu'à l'issue de la Troisième guerre punique (149-146 av. J.-C.) qu'eut lieu la destruction de Carthage. C'est alors que devint éclatante la décadence de Rome, aboutissement d'un siècle de luttes intestines, et dont Brant voit la cause dans l'amollissement et l'oisiveté.

⁴⁷⁷ Proverbes, 26 13.

⁴⁷⁸ Ibid., 26 14.

Ceux que j'ai rassemblés ici
Sont fous déjà par leur seul nom
Dont auraient honte d'autres fous.



Des fous étrangers

D'autres engeances inutiles
Ont la peau de fous incarnés
Se sont tous endurcis dedans,
Attachés à la queue du diable,
5 À ne pas la quitter s'entêtent.
Je passe leur cas sous silence –
À leur folie on ne peut rien
Alors, à quoi bon la décrire –
Les Sarrasins, Turcs et Païens,

- 10 Tous ceux qui sont hors de la foi ;
 Pareille est l'école hérétique
 Qui endoctrine depuis Prague⁴⁷⁹
 Elle a gagné tant de terrain
 Qu'elle tient aussi Moravie.
- 15 Ils s'arrachent l'habit de fou⁴⁸⁰
 Tels tous ceux qui prient autrement
 Qu'Un seul vrai Dieu en trois personnes,
 Ces gens qui bafouent notre foi
 Ils ne sont pas de simples fous
- 20 Ils doivent attendre leur bonnet
 Leur folie est si éclatante
 Qu'à leur bonnet l'étoffe manque.
 Et ceux aussi, les apostats⁴⁸¹,
 Ceux pris dans les filets du diable
- 25 Filles folles, mauvaises femmes,
 Maquerelles, entremetteurs,
 Tous ceux qui vivent en péché,
 Que folie a rendus aveugles
 Je mets dans la même idée
- 30 Qui attende à sa vie, se pend,
 Qui avorte ou noie les enfants :
 Ils sont indignes de la Loi
 Ils défient tout enseignement.
 Font bien partie du lot des fous
- 35 La folie est dans leur bonnet.

⁴⁷⁹ "Die haltt zuo Prag den narren stuol" "Qui tient à Prague la chaire des fous". En 1433, les Hussites de l'université de Prague, au terme d'un soulèvement national et religieux à la suite de l'exécution de Jean Hus en 1415, avaient obtenu de l'Église des compromis d'ordre religieux, juridique et politique.

⁴⁸⁰ Il n'y en a pas assez pour tous, comme le montre la gravure, et quelques vers plus loin, ils doivent prendre leur tour pour se faire habiller.

⁴⁸¹ "die verzweifelt hant" qui ont été désespérés, qui ont perdu la foi, au sens de l'apostasie selon saint Paul, 2 Thessaloniens, 2 3 ; voir aussi Chap. 102, note 511.

Allons, Messires, grands et petits,
 Songez un peu au bien commun !
 À moi seul laissez le bonnet !



Du déclin de la foi

- Quand je songe à cette incurie
 Qui fait honte à tout le pays,
 Du fait des princes et seigneurs,
 Conseillers et édiles, alors
- 5 Pour peu me jaillit l'eau des yeux
 Voyant la bonne foi chrétienne
 Tomber ainsi dans le déclin ;
 Qu'on veuille bien me pardonner
 Si j'ai cité ici les princes

- 10 Mais c'est pitié, grande misère,
De voir décliner notre foi.
On l'a d'abord vue mise à mal
Déchirée par les hérétiques,
Puis c'est l'infâme Mahomet :
- 15 L'a dévastée de proche en proche,
Et profanée dans pire errance ;
Notre foi en Orient était forte,
L'Asie jadis était croyante,
Et l'Afrique, et pays mauresques :
- 20 N'y avons plus, voyez, de biens ;
La pierre se fendrait de douleur,
J'ai honte en songeant à nos pertes
En Grèce et en Asie mineure
Qui a pris nom Grande Turquie
- 25 En apostasiant notre foi ;
Autrefois vivaient sept Églises
Comme on peut lire dans saint Jean⁴⁸².
Perdue, impie, si bonne terre :
Qui l'eût au monde jamais cru !
- 30 Depuis, l'Europe a connu pire,
En peu de temps, pertes énormes :
Plusieurs royaumes, deux empires,
Des États, des cités puissantes,
Constantinople⁴⁸³, Trébizonde⁴⁸⁴,
- 35 Des pays nommés par le monde,
Et l'Achaïe, et l'Étolie,
La Béotie, la Thessalie,
Avec la Thrace et Macédoine,
L'Attique avec les deux Mysies⁴⁸⁵,
- 40 Et les Triballes et Scordisques,
Bastarnes et puis les Tauriques⁴⁸⁶,
Eubée⁴⁸⁷ dite aussi Nègrepont,
Et Péra, Caffa, et Otrante⁴⁸⁸,
Et tant d'autres pertes, d'affronts
- 45 Que nous avons dû essayer
Styrie, Carinthie, Croatie,
En Dalmatie et en Morée⁴⁸⁹
En Hongrie, dans les Marches wendes⁴⁹⁰.
Les Turcs ont assis leur puissance :
- 50 Ils tiennent les mers, mais aussi

- À présent Danube est à eux.
Ils déferlent sur nos pays,
Églises profanées, évêchés :
Le Turc s'étend en Apulie,
- 55 Il est au seuil de la Sicile,
Touchant aux bornes d'Italie,
Il peut d'un pas atteindre Rome,
La Lombardie, les pays velches !
Çà ! l'ennemi est à nos portes :
- 60 On nous égorge dans nos lits !
Le loup est dans la bergerie
Emportant brebis de l'Église
Pendant que les bergers dorment.
La sainte Rome a quatre sœurs
- 65 Et ce sont les patriarchats
Constantinople, Alexandrie,
Jérusalem, la vieille Antioche :
Ont toutes été saccagées.
La tête bientôt tombera.
- 70 Il faut s'en prendre à nous pécheurs :
Nul n'a du prochain compassion
N'endure avec lui son malheur :
On se réjouit de son martyre.
Advient de nous comme des bœufs
- 75 Qui voient sans frémir de pitié
Les loups cruels sévir contre eux,
Les égorgeant jusqu'au dernier.
Chacun s'assure seulement
Que son mur est encore froid⁴⁹¹.
- 80 Sans s'aviser d'éteindre feu
Avant qu'il soit à sa maison ;
Quand s'en repent, il est trop tard.
Discorde et esprit séditieux
Ruinent la belle foi chrétienne,
- 85 Sang chrétien coule sans raison.
On oublie qu'on est aux abois
On se croit libre pour toujours ;
Quand le malheur frappe à la porte,
Trop tard le bon sens nous revient.
- 90 Déjà Europe est terre ouverte :
L'ennemi vient avec le vent

- Qui n'a de repos ni de cesse,
 Assoiffé du sang des Chrétiens. —
 Ô Rome ! Du temps de tes rois,
 95 Tu fus pour longtemps asservie ;
 Puis fus vouée à liberté,
 Quand le Sénat te régissait.
 Mais quand l'orgueil leva la tête
 Épris de pouvoir, de richesse,
 100 Citoyen contre citoyen,
 On oublia le bien public,
 Tu succombas décomposée,
 Assujettie sous l'empereur,
 Perdue ta puissance, ton lustre !
 105 Tu fus ainsi pour quinze siècles⁴⁹²
 À l'étioler continuellement
 Pareille à lune décroissant
 Qui diminue, perd son brillant,
 Et peu reste à présent de toi.
 110 Que Dieu de neuf te fasse croître
 Te rende à pleine lune égale
 Que nul ne croie son avantage
 De rompre avec Empire romain.
 D'abord ont pris les Sarrazins
 115 Les lieux saints en Terre promise
 Et puis les Turcs en ont tant pris
 Qu'on ne peut plus en faire le compte.
 Les villes ont leur propre armée
 D'un empereur elles n'ont plus cure
 120 Princes se mettent à plumer l'oie⁴⁹³
 Chacun veut emporter sa plume
 Rien d'étonnant si de nos jours
 L'Empire est à vif et à sang.
 Chacun d'abord veuille comprendre
 125 Qu'on doit taire ses prétentions⁴⁹⁴
 Qu'il faut laisser en la demeure
 L'usage ancien tel qu'il était.
 Pour Dieu, princes, tous voyez donc
 Le grand dommage qu'on encourt
 130 En jetant l'Empire aussi bas,
 Songez que ne durerez pas,
 Que toute chose tient sa force

- D'être bien jointe en ses parties
Et non divisée de l'entier.
- 135 Concorde en la chose commune
Rend tout prospère et florissant
Mais par discorde et dissension
Le plus fort voit venir sa ruine.
L'Allemand avait grand renom
- 140 Et si glorieux par son mérite
Qu'à lui fut confié notre Empire.
Puis l'Allemand mit tout son zèle
À saper de sa main l'Empire :
Étalons pour nuire au haras
- 145 L'un à l'autre se mangent la queue.
Basilic et vipère à cornes
En vérité sont prêts à mordre.
Et plus d'un périra lui-même
Du poison qu'il verse à l'Empire.
- 150 Vous tous, seigneurs, rois et pays,
Ne souffrirez ces avanies :
Si prêtez main forte à l'Empire
On mettra d'aplomb le navire !
Vous avez ma foi un bon roi,
- 155 Il est votre preux chevalier ;
Il soumettra tout le pays
S'il a votre aide seulement :
Maximilien⁴⁹⁵ ce noble prince
Est digne du titre romain,
- 160 À sa main forte revient de droit
Terre promise avec Lieux saints,
Il n'attend plus pour se lancer
Qu'avoir reçu votre allégeance.
Lavez l'affront, face au défi :
- 165 À faible armée Dieu prête force.
Avons lâché bien des pays
Mais il reste assez de Chrétiens
Des rois, des princes, des preux, des gens,
Pour conquérir de leur seul poing
- 170 Et subjuguier le monde entier,
Si tous voulaient tenir ensemble
En paix féale, en amitié,
J'ai foi que Dieu fera le reste !

- Régnants, gouvernants des pays,
 175 Debout ! Rejetez cet opprobre
 Ne soyez pas tels ces marins
 Zélés à dormir sur la mer,
 Qui ne voient pas venir le grain,
 Ou tel un chien qui n'aboie pas,
 180 Un vigile qui ne veille pas
 Et n'a souci de ce qu'il garde.
 Réveillez-vous, quittez vos rêves !
 Déjà la cognée est à l'arbre⁴⁹⁶ !
 Accorde, mon Dieu, à nos chefs
 185 Qu'ils aient le souci de Ta gloire
 Sans rechercher leur seul profit !
 Je n'aurai plus d'autre inquiétude :
 Nous donneras sous peu victoire
 De quoi chanter toujours Ta gloire !
 190 Gens de partout, vous tous oyez !
 De condition que vous soyez !
 Ne faites comme gens de mer
 Qui se querellent et désunissent
 En plein milieu de l'océan
 195 Dans l'orage et sous l'ouragan
 Et ne s'unissent sur le cap
 Que la quille heurtant les brisants.
 Entende qui a des oreilles !
 Roule sur l'eau la frêle barque :
 200 Si Christ en personne ne veille
 La nuit va tous nous engloutir.
 Et donc, vous que Dieu a choisis
 De par vos titres pour aller
 Devant, en tête de nos rangs,
 205 Veillez à faire aller les choses !
 Faites à quoi naissance oblige,
 En sorte que n'arrive pire,
 Décroissent encore soleil et lune⁴⁹⁷
 Que tombent la tête et les membres :
 210 Les signes sont de mal augure. –
 Tant que je vis, je vous adjure,
 Et qui ne médite mes mots :
 À lui mon bonnet à grelots !

482 Apocalypse, Jean, 1 4, 2-3 ; Jean s'adresse aux sept communautés chrétiennes d'Asie mineure établies à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

483 Capitale religieuse de l'Orient chrétien ou byzantin, puis latin, à partir de sa prise par les croisés en 1204, elle tomba aux mains des Turcs en 1453 et devint alors la capitale de l'empire ottoman.

484 L'empire byzantin de Trébizonde, 1204-1461, fut fondé à la suite de la prise de Constantinople par les croisés. Après sa prise par Méhmet II en 1461, elle devint capitale d'une province ottomane.

485 "vnd beyd Myslam" Brant ne confond-il pas la Mysie, contrée d'Asie mineure, et, situées en Europe, les deux provinces de la Mésie, au nord de la Macédoine ?

486 Quatre noms anciens de peuples celtes, slaves et turco-mongols établis de l'Asie mineure à l'Europe centrale, danubienne et balkanique, de la Crimée (Chersonèse Taurique) à l'Illyrie.

487 Île grecque envahie par les croisés en 1205, restée sous domination franque et vénitienne jusqu'à la conquête turque en 1470.

488 "Ouch Peram Capham vnd Idrunt". On peut suivre pas à pas les pertes chrétiennes énumérées par Brant sur une carte de l'expansion de l'empire ottoman. - Péra : Mähl, citant la note du XIX^e s., indique "faubourg de Constantinople". Dans *Robert* on lit : "Beyoglu, quartier d'Istanbul, essentiellement résidentiel, regroupe les anciennes villes d'origine génoise de Galata et Péra." - Caffa : ville de la Crimée ottomane.

489 Nom du Péloponnèse jusqu'au XIV^e s. Principauté franque, puis byzantine, submergée par la conquête turque (1463-1479).

490 Les Wendes : nom donné par les Allemands du Moyen Âge aux Slaves d'Allemagne.

491 D'après Horace, *Épîtres* I, 18, 84.

492 Brant compte donc cette continuité depuis l'établissement de l'Empire, vers 30 avant J.-C., avec Auguste, jusqu'à son temps.

493 Terme de dérision pour désigner l'aigle impériale.

494 Mähl explique ici que les princes électeurs, lors des collèges d'élection, arrachent à chaque nouveau roi élu de nouveaux privilèges tout en lui faisant ratifier ceux déjà acquis.

495 Maximilien I^{er}, le fondateur de la puissance des Habsbourg, en 1486 élu roi des Romains par les princes allemands, consacré empereur germanique en 1493, œuvra à réorganiser cet empire en s'opposant aux princes allemands (et au roi de France) pour laisser un immense héritage à son successeur Charles Quint. Personnalité complexe, protecteur des humanistes et des artistes (dont

Dürer), et imprégné d'esprit chevaleresque. Il estima beaucoup S. Brant, en qui comme on voit il avait un fervent défenseur de sa cause, celle du Saint Empire germanique (d'après *Robert*).

496 Matthieu, 3 10.

497 Les deux astres qui sont les représentations symboliques de la papauté et de la puissance impériale.

Contrairement à ce qu'annonçait son titre, le propos de ce chapitre n'est pas religieux mais bien politique. Ailleurs se font entendre les préoccupations religieuses de Sébastien Brant, ainsi aux Chap. 102, 103, 105, 106. D'une façon générale, on retrouve dans presque tous les chapitres cette caractéristique de l'écriture de Brant : il annonce un thème, un programme et, par le biais de ses digressions rhétoriques, tantôt rejoint un terrain plus trivial et quotidien, tantôt s'envole vers des sujets élevés, oubliant en apparence son projet initial.

Qui peut flatter pareille bête
Est franc comme un faux jeton
Et croit demeurer bien en cour.



De flatter le cheval aubère⁴⁹⁸

Il me faudrait vaisseau ponté⁴⁹⁹
Pour y mettre valets serviles
Et tant de commensaux de cour
Qui suivent le maître à l'écart
5 Pour être tout seuls avec lui,
Commodément, loin de la foule
Qu'ils répugnent à fréquenter.
Tel époussette, tel chaule à craie⁵⁰⁰,
Tel cajole, tel parle à l'oreille,

- 10 Pourvu qu'on l'élève bientôt
 Qu'il obtienne les bons morceaux.
 Tel mentirait pour être noble
 Et sait fort bien flatter la buse⁵⁰¹,
 Et caresser cheval aubère ;
- 15 Sa bouche est pleine de farine⁵⁰²
 Son manteau flotte au gré du vent ;
 La délation ouvre les portes
 À ceux-là, indignes d'entrer.
 Qui sait mêler au vrai le faux
- 20 Il peut s'installer à la cour :
 C'est là qu'on l'aime et l'apprécie
 L'honnêteté n'y règne point
 On s'y adonne à la folie
 On veut m'y prendre mon bonnet.
- 25 Oui mais à trop flatter l'aubère
 On prend au ventre sa ruade
 Un coup de sabot dans les côtes
 Le plat vous en tombe des mains.
 Tout cela n'arriverait pas
- 30 Si l'on voulait prendre sagesse.
 Si l'on était tel qu'on feint d'être :
 L'âme sincère, pieuse, honnête,
 Ou bien si l'on ne feignait pas
 Moins de fous seraient ici-bas.

⁴⁹⁸ Le cheval à robe aubère, poil roux mêlé de blanc, passait pour une bête vicieuse. En le flattant, on signale donc sa propre fausseté.

⁴⁹⁹ À double logement, donc : un grand vaisseau. Le thème du navire emportant l'aveugle humanité – le fil qui tient ensemble les différents Chap. de la *Nef* – provient du Psaume 106 (107) comme l'indique Brant par son exergue. Mais les termes techniques précis évoquant les bâtiments d'une flotte réelle sont si nombreux à travers l'œuvre qu'on peut voir là un reflet de l'impact, sur les esprits, de l'actualité des grandes découvertes maritimes : la métaphore biblique du navire en perdition et celle, homérique, du voyage (développée au Chap. 108) semblent être relayées, réactivées, réactualisées par ces grands navigateurs des temps modernes qui ébranlèrent l'image du monde.

⁵⁰⁰ "Der eyn klubt faedern / der stricht kryden". Mot à mot : l'un enlève les plumes (duvets collés sur l'habit de celui qu'on flatte),

l'autre passe à la crate (ravale la façade d'un crépi blanc), Ezéchiél, 13 10 14, gestes obséquieux du courtisan. L'illustrateur développe l'idée des plumes dans un autre sens : Mähl indique que ces plumes (d'autruche et non de paon, comme il l'écrit par erreur) qu'a ramassées à terre le fou/courtisan appartiennent aux emblèmes des Habsbourg (maison d'Autriche).

501 Mot à mot, le chat-huant, "kauz", nom de dérision, visant qui veut tenir faucon comme les nobles (v. Chap. 76, v. 29).

502 La farine l'empêche d'avoir son franc-parler : il flatte, il est cauteleux.

[101]

On montre sa crédulité
En gobant tout ce qui se dit ;
Vains clapets sèment zizanie.



Des colporteurs de bruits

Le crédule est un fou qui croit
Et garde en tête tous les bruits.
L'ouïe fine et l'oreille large
Sont le signe qui marque un fou.
5 On ne tient pas pour un cœur droit
Qui porte son coup dans le dos
Et qui frappe sans crier gare
L'homme qui reste sans défense.
Calomnier, médire en traître,

- 10 Compte parmi les coups de maître
 Qui laissent l'autre sans réplique !
 C'est ce que font tous aujourd'hui :
 Calomnie et diffamation,
 Dénî, trahison, et j'en passe.
- 15 On farde, on leurre, on travestit
 Pour ainsi mieux en faire accroire
 Rendre crédible le mensonge.
 On n'entend plus l'autre parti
 Un jugement est prononcé
- 20 Sans même écouter la défense
 Qui eût montré son innocence,
 Sa voix dans un sac étouffée
 Comme Aman fit à Mardochée⁵⁰³,
 À Meribbaal, son servent Çiba⁵⁰⁴.
- 25 On loue fort le noble Alexandre⁵⁰⁵
 Sourd à des propos rapportés
 Et qui accusaient Jonathan.
 Qu'on ne croie rien en se hâtant.
 Adam n'a pu garder la grâce :
- 30 Trop vite il en a cru sa femme
 Qui crut le serpent sur parole.
 On tue par la crédulité.
 Ne vous fiez pas à tout esprit⁵⁰⁶
 Le monde est faux et mensonger :
- 35 Corbeau reste plus noir que suie.

⁵⁰³ Esther, 3. Aman, grand officier du roi Assuérus, préméditait la perte de Mardochée et de tous les Juifs du royaume.

⁵⁰⁴ 2 Samuel, 16 1-4, 19 24-31 ; Çiba avait calomnié son maître Meribbaal devant le roi David.

⁵⁰⁵ Il s'agit d'Alexandre Balas (cf. B. J. p. 603, note *g*), 1 Maccabées, 10 1-15, 59-63.

⁵⁰⁶ 1 Jean, 4 1 ; au Chap. 99, dont le titre "Du déclin de la foi" annonçait une explication d'ordre religieux, Brant exposait en fait, avec véhémence, une profession de foi toute politique, un programme d'action d'ordre temporel en faveur de la reconquête de l'Occident sous l'égide de Maximilien I^{er}. C'est aux deux chapitres suivants, "Fraudeurs et frelateurs" et "De l'Antichrist", annoncés ici par cette citation littérale du texte johannique, qu'apparaît en filigrane toute l'inquiétude religieuse de Brant, à travers la problé-

matique de l'impiété, de la séduction, du mensonge "des anti-christs et du monde" telle qu'elle est développée dans les Épîtres de Jean et dans les autres Actes des Apôtres avertissant contre cet Adversaire des derniers temps.

On voit faire les alchimistes
Vin mêlé, vin de droguerie,
La plus immonde tromperie⁵⁰⁷.



Des fraudeurs et frelateurs⁵⁰⁸

L'escroc pullule et le faussaire
Qui trouvent place en jeu des fous
Amour, ami, mots et monnaie :
Tout y est faux : à qui se fier !
5 Il est bien mort, l'amour d'un frère,
Il n'est qui ne floue, qui ne leurre;
On veut le gain sans les débours,
Et dût-on marcher sur cent corps.
L'honneur ici-bas n'a plus cours

- 10 Autant en emportera l'âme :
 On vendra l'infecte denrée
 Dieu, on piétinera les morts !
 On ne sait plus ce qu'est le vin
 On ne fait qu'infâmes mixtures
- 15 – Salpêtre, soufre, poudre d'os,
 Potasse, lait, herbes immondes,
 Moutarde passent par la bonde –
 Qu'on donne à boire à filles grosses
 Pour qu'avant terme elles avortent,
- 20 Piteuses pauvres créatures.
 Et les maladies qu'elles en tirent
 Font qu'en terre tôt on les porte.
 Voici ferrée rosse poussive
 Qui n'est bonne qu'à équarrir
- 25 On la fait trotter dans du feutre
 Comme mule allant aux matines :
 La bête ne tient plus debout
 On en tire encore un bon prix
 La tromperie conchie le monde.
- 30 Faussés sont les poids et mesures
 L'aune est trop courte d'un bon bout
 On vend l'étoffe en un coin sombre :
 Qui voit ses faux reflets dans l'ombre ?
 Quand le client s'occupe à voir
- 35 L'attrape-nigaud du comptoir
 On met le doigt dans la balance
 Pour faire descendre le plateau
 En demandant : "Et avec ça ?"
 On pèse viande avec le pouce,
- 40 On fait son blé sur des cailloux.
 La monnaie usée et mincie
 N'aurait plus cours si l'on n'avait
 Rajouté maille à leur pesant.
 Les pièces perdent leur valeur
- 45 Il en circule, en plus, des fausses,
 Des faux curés, des faux-jetons,
 Parmi les moines, béguines⁵⁰⁹ et lais,
 Les loups ont laine de mouton.
 Je n'aurais garde d'oublier
- 50 Les charlatans de l'alchimie

- Qui prétend fabriquer de l'or :
 On l'avait mis dans le mortier.
 On manipule, on escamote ;
 Et de ces belles expériences
- 55 On voit sortir un basilic.
 Plus d'un mordu⁵¹⁰ s'est vu ruiné,
 Brave homme qui vivait en sobre,
 Jette son bien dans l'alambic
 Et le fait partir en fumée :
- 60 Le malheureux y perd le sens.
 Et plus d'un s'est mis sur la paille
 Et bien peu y ont fait fortune.
 Aristote disait déjà :
 "Les choses ont forme immuable".
- 65 Tant succombent à cette passion
 Et n'en ont que bien peu de fruit.
 On nous habille cuivre en or,
 Mi-poivre, mi-chiure de souris.
 On nous met les peaux en teinture
- 70 Qui, de plus, sont fort mal tannées :
 Le poil tombe de la toison
 Chauve en trois mois est la pelisse.
 On vend pour loutre du putois
 Qui fort pue trois lieues à la ronde
- 75 Harengs pourris mêlés en caque,
 On nous les vend avec les frais.
 Les marchands encombrant les rues
 Vrai, la fripe est un beau métier
 Qui mélange le vieux au neuf.
- 80 Chacun se paie d'escroquerie :
 On n'affiche plus aucun prix
 Chacun voit à bien rouler l'autre
 À lui fourguer sa camelote
 Plus vicieuse que chien galeux.
- 85 Heureux celui assurément
 Qui se garde de fausseté :
 L'enfant trompe son propre père
 Le père n'a cure de sa famille.
 Buveur, patron, se flouent l'un l'autre
- 90 Tous sans aveu et tous sans foi.
 Il fait le lit de l'Antichrist

Le marchand qui sur tout nous trompe
Sa foi, ses dits, œuvres, visions
Sont faux, impies, sont perversion⁵¹¹.

⁵⁰⁷ Sur ce sujet, cf. in Jean Favier, *François Villon*, o. c., chap. *Le vtn et l'hypocras*.

⁵⁰⁸ "von falsch vnd beschiss". Le mot "beschiss" est le plus fréquent, chez Brant, pour exprimer l'idée de duperie, d'escroquerie. C'était manifestement à l'époque un mot populaire sans être grossier comme il l'est dans l'allemand d'aujourd'hui. Pour sa référence à l'excrément, on devrait le rendre par "conchiure" mais on suggérerait plus l'idée de défi, d'affront, d'outrage, sans exprimer celle de spoliation, de frustration et de dérision de l'autre qui est dans le terme "beschiss". Cette traduction a utilisé aussi, dans d'autres chapitres, "embrené", qui a la même référence mais qui est pratiquement oublié aujourd'hui, et "empaumé".

⁵⁰⁹ "Ordre hospitalier fondé par saint Louis, association de dames et de jeunes filles vivant en petites communautés sans prononcer de vœux perpétuels", Pierre Michel, o. c., note 4, p. 30. Selon cet auteur, Rutebœuf comme Villon ne manquent aucune occasion de les railler comme gourmandes et légères. Les frères laïcs, laïques employés aux gros travaux dans les monastères, n'avaient guère meilleure réputation que les Béguines, pas plus chez Villon que chez Brant (cf. Chap. 73).

⁵¹⁰ "guckuß" : celui qui reste l'œil fixé, fasciné, au fond du creuset d'alchimie.

⁵¹¹ Alors que le titre et le corps de ce chapitre semblaient désigner comme cible la tromperie et la fraude dans leur sens le plus trivial de faute morale ou de délit, la fin du chapitre rompt brusquement avec la simple satire pour exprimer semble-t-il une préoccupation religieuse plus grave et plus inquiète, dans des termes évoquant les Épîtres de Paul et de Jean contre les apostats "qui nient que Jésus soit le Christ". (v. notes 479 et 481, Chap. 98, et note 506, Chap. 101). Brant voit sans doute dans l'hérésie contemporaine ce danger antichristique contre lequel avertissent les deux apôtres.

[De l'Antichrist]⁵¹²

- J'ai laissé passer ceux d'abord
 Qui font un commerce de fraude
 J'en arrive à ces vrais faussaires,
 Répandus autour de la nef,
 5 Leurrant autrui autant qu'eux-mêmes
 Falsifiant les saints Évangiles ;
 À la foi, donnent chiquenaude
 Ils trempent la nef en papier ;

- Chacun écorne ce qu'il veut
- 10 La nef s'enfonce peu à peu,
Perdus la rame et le timon
Au naufrage court le vaisseau.
Certains se croient bien éclairés
Assez habiles et assez sages
- 15 Se fient à leur seule raison
Pour l'exégèse des saints livres :
Se trompent là fort gravement
Leur fausse doctrine les damne.
Qu'ils aillent s'exercer ailleurs
- 20 (Les écrits encombrant le monde)
S'ils sont avides de s'instruire
Sans point vouloir devant les gens
Passer pour plus instruits qu'ils sont :
Ils mettent nef en perdition !
- 25 Pour un peu on les dirait ivres
Ceux qui sachant la vérité
Pourtant font verser le navire
Pour montrer leur brillant esprit.
Ces doctrines de faux prophètes
- 30 Le Seigneur dit de s'en défier !
Ils pervertissent l'écriture
Telle que la dicte l'Esprit saint
Ont en mains balance faussée⁵¹³
Pesant parole à leur façon,
- 35 Font lourd ou léger à leur seul gré
La foi s'étiole et s'alanguit⁵¹⁴.
On côtoie foule pervertie⁵¹⁵
Déjà s'aperçoit le scorpion,
Par ceux dont nous parle Ezéchiel⁵¹⁶
- 40 Incité à dresser la tête.
Ceux qu'on voit enfreindre la Loi
Ils enrichissent l'Antichrist
Lui préparant un beau trésor ;
Et quand son temps sera venu
- 45 Qu'il aura rallié des foules
Pour le rejoindre en fausseté ;
Trouvera en masse des gens
Quand distribuera son argent
Et prodiguera ses richesses

- 50 N'aura nul besoin de flatter :
La plupart le suivront d'eux-mêmes
Qu'il aura séduits par l'argent
Et qui lui prêteront main forte
Pour chaque jour perdre les bons.
- 55 Mais ils n'iront ainsi longtemps
Bientôt nef et chars manqueront
En vain tant d'allers et retours -
On voudrait déformer le vrai
Mais vérité restera vraie
- 60 Et chassera la fausseté
Qui règne dans tous les états.
Nef verra-t-elle jamais le port,
Nef de saint Pierre tout agitée ?
Naufrage en mer, je crains pour elle,
- 65 Assaillie d'eau de tous côtés,
Contre elle sévit la tempête.
La vérité se fait bien rare
Le Livre saint est détourné
Beaucoup lui donnent un autre sens
- 70 On déforme la bouche vraie.
Pardon à qui se reconnaît !
L'Antichrist arrive en sa barque
Il a délivré son message
A proclamé partout le faux,
- 75 Fausse doctrine et fausse foi,
Qui vont croissant de jour en jour.
L'imprimeur y a bon profit ;
Si l'on jetait au feu ces livres
On brûlerait bien des erreurs.
- 80 Mais tant ne pensant qu'à leur gain
Cherchent des livres de partout
Et qu'importe la correction ;
On s'ingénie à mieux berner :
Beaucoup impriment et peu corrigent,
- 85 On réimprime sans aucun soin
Telle quelle on reproduit l'erreur ;
Tel se fait tort et tant se nuit
Qu'il s'en va imprimer ailleurs !
S'il ne peut entrer dans la nef
- 90 Qu'il s'assoie donc en le chariot

- Où les places de fou sont chères.
 Les temps sont proches, ils sont là,
 L'Antichrist n'est plus loin je crains
 Pour s'en convaincre, écoutez bien :
- 95 La foi repose sur trois choses :
 Indulgences, écrits et dogme⁵¹⁷
 Dont on ne fait plus aucun cas :
 Voyez la pléthore de livres !
 Le nombre des imprimeries !
- 100 On réédite le moindre livre
 Qu'un jour ont écrit nos parents ;
 En avons tant, à profusion
 Quand à rien ils ne servent plus
 Car leur valeur est périmée.
- 105 La doctrine est à même enseigne
 On n'a jamais vu tant d'écoles
 Comme on en voit par le pays ;
 Il n'est au monde plus un lieu
 Qui ne veuille sa faculté :
- 110 Ainsi les doctes prolifèrent
 Qui ne recueillent nulle estime.
 Les arts⁵¹⁸ sont méprisés de tous
 Sur eux l'on hausse les épaules.
 Les maîtres n'ont que honte à boire
- 115 De leur art, leur robe et renom,
 On met en chaire des paysans
 On écarte les vrais savants.
 On dit du maître "Quel ahuri !
 Satan nous conchie de curés !"
- 120 On a bien là vraiment le signe
 Que l'art a perdu son prestige.
 Ainsi se perdra la doctrine.
 Car gloire est l'aliment de l'art⁵¹⁹
 Il faut le remettre à l'honneur
- 125 Veut-on vraiment que l'art ne meure.
 Rémission⁵²⁰ est si dépréciée
 Que nul n'en a plus rien à faire :
 Qui veut encore l'absolution
 Qui rend trop fade le péché ?!
- 130 Nul n'en voudrait, ni pour un sou,
 Ni apportée chez lui gratis !

- Il faudra lui courir après
 Pour la lui offrir jusqu'en Aix !
 Pareil sort je crois nous menace
 135 Que ceux, jadis, avec la manne⁵²¹ :
 Tant s'en étaient-ils dégoûtés
 Qu'ils dirent qu'ils n'en voulaient plus ;
 Leur âme en était si repue,
 Que blasés, ils en faisaient fi ;
 140 On fait pareil des indulgences
 Qu'un sot voit avec négligence.
 Voici la leçon que j'en tire :
 Notre foi à présent vacille
 Comme chandelle, près de s'éteindre
 145 Montre un dernier regain d'éclat.
 Alors je peux dire à bon droit :
 Voici le Jugement dernier !
 Ne veut-on voir briller la grâce,
 Serons tous bientôt dans la nuit !
 150 Verrez ce qu'on ne vit jamais :
 Nef retournée la quille en l'air.

512 Comme au Chap. 48, le bois gravé de ce chapitre occupe une pleine page de sorte que manquent dans l'édition de 1494 l'exergue et le titre ; ce dernier a été rajouté lors d'une édition ultérieure en prenant l'intitulé correspondant, "Vom endchrist", dans la table des matières de la princeps et conformément à l'inscription lisible dans le bois. Le terme "endchrist" correspond, en français, à "antéchrist", utilisé aussi pour "antichrist". Le terme latin, "antichristus", correspond au personnage d'Adversaire du Christ dépeint dans les Actes des Apôtres. Selon Paul (2^e Épître aux Thessaloniens, chap. 2), avant la Parousie (l'avènement du Christ glorieux avant la fin des temps) viendra l'imple qui prêchera l'apostasie. Dans les termes "Endchrist" (End = fin) et "Antéchrist", cette notion d'antériorité (avant le Christ ou avant la fin) prévaut sur celle de l'Adversaire. Nous avons préféré suivre Mähl (et la B. J.) en disant "Antichrist".

513 C'est l'art de la métaphore sur un grand pied : au chap. précédent, Brant a peint l'image du faussaire au sens propre. L'image, ainsi chargée d'opprobre, est utilisée maintenant au sens figuré. D'abord les falsificateurs de poids, ensuite ceux de la foi.

514 "Do mit der gloub yetz vast hyn zücht".

515 "Inn mit wir der verkehrten ston", "nous sommes au milieu des perversis", c'est-à-dire de ceux qui se sont laissé détourner de la foi.

516 Ezéchiel, 2 6, 13 (Contre les faux prophètes).

517 "Apploß, buecher vnd der ler" : l'absolution ou la rémission (problème épineux qui allait déboucher sur la querelle des Indulgences sous Léon X, au début du XVI^e s.) les livres (les saintes Écritures, les ouvrages théologiques) et l'enseignement, la doctrine. Brant va traiter successivement de ces trois piliers : les écrits, puis l'enseignement, et en dernier lieu les indulgences.

518 À Paris, un peu plus tôt, la faculté des Arts enseigne les sept arts libéraux (grammaire, rhétorique et dialectique d'une part, arithmétique, géométrie, astronomie, musique de l'autre). Voir Jean Favter, o. c., chap. VI. Voir aussi, plus loin, Chap. 107.

519 Cicéron, *Tusculanae Disputationes* 1, 2 : "*Honos alit artes*".

520 "Der abblas ist so gantz vnwaert". L'orthographe du mot correspondant est fluctuante : aux vers 96, "apploß", 126, "abblas" et 131 "abbloß". Nous ne mentionnons qu'à titre d'exemple cette fluctuation de l'orthographe, générale à l'époque, et qu'on relève pour une foule de mots dans la *Nef*.

521 Nombres, 11 4 s.

Qui mi-douceur, mi-menaces
Met au coin noir la vérité
Il frappe à l'huis de l'Antichrist.



Mettre la vérité sous le boisseau

Est fou qui laisse dévoyer
Son sentiment par le premier
Qui parle haut, lui fait violence
Pour qu'il renie la vérité,
5 Et laisse en chemin la sagesse,
Suive la voie de l'errement
Celle des fous, assurément,
Qui cèdent devant la menace
Quand Dieu se trouve à son côté

- 10 Qu'il est toujours le bouclier
De qui s'en tient à vérité,
Qu'Il ne fourvoie jamais le pied
De qui soutient la vérité
Et défera ses ennemis.
- 15 Le sage adhère à vérité
Sous la taure de Phalaris⁵²².
Qui dans le vrai ne peut rester
Il se perdra avec les fous.
Si Jonas eût prêché le vrai
- 20 N'eût été jeté au poisson⁵²³ ;
Elie très haut louait le vrai
Il monta donc au Paradis⁵²⁴ ;
Jean a su s'écarter des fous
Christ de lui reçut son baptême.
- 25 Tu tances un tel avec douceur
Et ce même homme le prend mal
Sois sûr qu'un beau jour viendra l'heure
Où il viendra te remercier
Reconnaissant pour ta leçon
- 30 Bien plus que pour une louange.
Daniel au roi rendit ses dons
Quand il dut dire à Balthazar
Le sens et l'interprétation ;
Il dit : "À d'autres tes présents !" ⁵²⁵
- 35 Et l'ange arrêta Balaam
Qui avait reçu les cadeaux⁵²⁶
Pour agir contre vérité
Et ses mots furent retournés,
L'âne punit qui le montait.
- 40 Deux choses sont qu'on voit toujours
On ne peut cacher la troisième :
Ville assise au sommet d'un mont⁵²⁷,
Fou, qu'on décèle à ses façons,
Qu'il aille, soit assis ou debout ;
- 45 Le vrai se voit d'éternité,
Et jamais ne se déprécie⁵²⁸
Même si les fous le décrient
Le vrai est honoré partout ;
Blâme et scandale plaisent au fou.
- 50 On m'a souvent apostrophé

- Quand mis cette nef en chantier
 Me conseillant de mieux la teindre
 Et d'éviter le brou de noix,
 D'ajouter lénifiant tilleul,
 55 D'orner de glose et bavardage :
 Au diable tous les envoyai⁵²⁹
 Sans céder sur la vérité.
 Vérité est d'éternité
 Aux yeux de chacun elle éclate
 60 Et sans l'aide de cette œuvrette.
 Et la vérité est plus forte
 Que mes ennemis et les siens.
 Si je me fusse conformé,
 J'eusse été le plus grand des fous
 65 Que j'ai entassés dans mes nef.

522 Même sous la menace, voir Chap. 69, notes 342 et 345.

523 Jonas, le prophète, avait été rebelle à sa mission de porter la parole de Dieu aux Ninivites. Jonas, 1-2.

524 2 Rois, 2.

525 Daniel, 5 17.

526 Libre adaptation du récit de Balaam, mandé par le roi Balaq pour prononcer des malédictions sur Israël. En chemin, l'ânesse qui porte le devin refuse d'avancer. Au lieu de malédictions, Yahvé mit des bénédictions dans la bouche de Balaam : Nombres, 22 9-11 et 21-23.

527 Matthieu, 5 14. La métaphore de la lumière, de la lampe, aux versets 14 et 15, est également paraphrasée par Brant à divers endroits de ce Chap. La métaphore de la ville assise sur une hauteur est citée aussi au Chap. 39, vers 22, mais là, pour recommander la dissimulation, la prudence. La formule "deux choses... la troisième", souvent utilisée par Brant, provient des Proverbes, en particulier des Proverbes numériques, cités ou paraphrasés par Brant dans plusieurs chapitres.

528 "Vnd würt sich nyemer me verlygen". Mähl indique que cette idée de la valeur éternelle, inaltérable, du vrai appartient à la morale chevaleresque du Moyen Âge.

529 "Aber ich ließ sie all erfryeren", mot à mot : je les fis tous mourir de froid. C'est-à-dire qu'ils attendirent pour rien. On trouve souvent cette métaphore du froid dans la *Nef*. Dans un pays comme l'Alsace, le froid vaut bien les brûlures de l'enfer.

Qui prend parti pour vérité
A contre lui le plus grand nombre
De détracteurs et d'effrontés.



De faire obstacle au bien

Il est bien fou, et jusqu'à l'os,
Qui a le front d'intervenir
En travers de bonnes actions
Dont il n'aurait aucun dommage,
5 Et se réjouit de voir autrui
Aussi fou et mauvais que lui ;
Les fous ont toujours détesté
Les gens de bonne volonté.
Un fou déteste son pareil

- 10 Pourtant on voit maint fou fieffé
 Qui se fait la plus grande joie
 S'il voit qu'il n'est pas le seul fou ;
 Voyez-le faire : il n'a de cesse
 Qu'on nomme autrui fou comme lui ;
- 15 S'ingénie à donner partout
 Le bâton avec la marotte.
 S'il voit qu'un homme se dispose
 À bien faire, en sage vertu,
 Il dit : "Voyez le doucereux
- 20 Qui se distingue en bon chartreux⁵³⁰
 Avec ses façons d'imposteur
 Il finira par nier Dieu !
 Nous méritons tout aussi bien
 De mourir en grâce de Dieu
- 25 Que lui qui veille jour et nuit,
 Qui jeûne et qui prie à genoux
 Se fie à sa seule cellule,
 N'a foi en Dieu ni en les gens !
 Mais Dieu ne nous a point créés
- 30 Pour nous faire moines ou curés,
 Ni surtout pour nous retirer
 Du monde ! Point de robe de bure,
 Ni de capuche⁵³¹ ni de grelots !
 Voyez le fou, voyez le sot :
- 35 Il eût pu, resté dans le siècle,
 Mieux faire et pour meilleur salaire,
 Il se fût mieux instruit qu'ici,
 Et sur les voies de son salut,
 Qu'ainsi vautré dans sa cellule,
- 40 Tel un porc se faire emboquer !
 Se prive aussi de bien des joies
 Il ne sait pas tout ce qu'il perd.
 Si tout le monde comme lui
 Allait froqué vivre en Chartreuse
- 45 Qui resterait peupler le monde,
 Instruire et conseiller les gens ?
 Dieu n'a pas dit qu'est à son gré
 Qu'au monde on doive renoncer
 Et n'avoir cure que de soi !"
- 50 C'est là le beau discours des fous

- Qui volent ici leur seule part
 Et font fi du salut de l'âme.
 Va, serais-tu mieux avisé
 Il resterait assez de fous,
 55 Si même tu prenais la robe
 On en aurait encore autant
 Et si chacun te ressemblait
 Nulle âme au ciel ne monterait.
 Rallie sans crainte la sagesse :
 60 Pour l'enfer il en part assez !
 Si j'eusse en moi porté deux âmes
 Aux bougres j'en eusse offert une ;
 Mais puisque bien je n'en ai qu'une
 Je dois me soucier de son bien
 65 Dieu et Béllar : rien en commun⁵³².

530 Ordre à la règle particulièrement sévère qui faisait vœu de silence. Brant avait pensé un temps à se faire chartreux.

531 "kapp" : c'est le même mot, s'agissant du capuchon du moine et du bonnet du fou. Brant joue sur l'équivoque : à quoi bon se faire moine, il y a déjà tant de bonnets à grelots !

532 2^e Épître aux Corinthiens, 6 15. Étrange résonance de cette fin de chapitre, équivoque, teintée de doute et d'amertume. Peut-être Brant nous livre-t-il là une intime inquiétude religieuse, un sentiment de désarroi : faut-il prêcher dans le monde, faire son salut en solitaire, préserver sa foi, l'homme de religion peut-il aider au salut d'autrui ? Ne risque-t-on pas, à se commettre avec le monde mécréant et fou (Béllar), de compromettre son propre salut ? Mais où met-on son âme le plus en danger : dans le siècle ou dans les ordres ?

Qui a de l'huile au bon moment,
De quoi faire briller sa lampe
A joie éternelle assurée⁵³³



Ne pas avoir à temps vécu en bien

- Est un fou qui, quand viendra l'heure
Où Dieu s'apprête à nous juger
Doit bien convenir de lui-même
Qu'il a enterré le talent
5 Que son maître lui a confié
Pour qu'il le fasse fructifier.
Son talent lui sera repris
Et lui-même au chagrin réduit ⁵³⁴.
Pareil pour qui a renversé

- 10 Sa lampe, et sa flamme est éteinte,
 Et il s'en va quérir de l'huile
 À l'heure où son âme le quitte !
 Quatre bestioles sont sur terre⁵³⁵
 Plus sages que sont les humains :
- 15 La fourmi toujours au labeur,
 Le petit lièvre du désert,
 Les sauterelles, vivant sans roi,
 Mais qui unies vont en campagne,
 Lézard qui marche sur ses mains
- 20 Mais vit dans les palais des rois.
 Qui trouve un rayon plein de miel
 N'en mange au-delà de sa faim
 Se garde bien de s'en gaver
 Le sucré le ferait vomir⁵³⁶.
- 25 Qu'un juste ait une fin brutale :
 Son âme ne périt jamais⁵³⁷.
 Périt le fou ou l'insensé :
 Il trouvera dans une fosse
 Sous terre un éternel logis
- 30 Laissera tout son bien à d'autres⁵³⁸.
 Mais est le pire fou qui soit
 Celui qui ne songe à demain
 Et croit éternel ce qu'il a.
 L'arbre ira brûler en enfer
- 35 Qui n'a su porter de bons fruits⁵³⁹.

⁵³³ Matthieu, 25 1-13 (Parabole des dix vierges).

⁵³⁴ Aux "pleurs et grincements de dents" dans Matthieu, 25 14-30.

⁵³⁵ Proverbes, 30 24-28. Voir aussi note 527, Chap. 104.

⁵³⁶ Proverbes, 25 16.

⁵³⁷ Livre de la Sagesse, 4 7.

⁵³⁸ Psaumes, 49 11/12.

⁵³⁹ Matthieu, 7 19.

À main destre on voit la couronne
 À gauche bonnet à grelots ;
 Ce dernier est la voie des fous
 Qui en auront cuisant salaire.



Du salaire de la sagesse

Maint fou se voudrait un savant
 Et devenir maître⁵⁴⁰ et docteur,
 Pour éblouir de ses lumières
 Mais il néglige cependant
 5 D'apprendre l'art seul véritable
 Qui permet de gagner le ciel ;
 Or la sagesse de ce monde
 N'est que folie auprès de Dieu⁵⁴¹.
 Mains se croient sur la bonne voie

- 10 Qui ont pris le mauvais chemin
Pour s'engager vers la vraie vie.
Heureux qui reste en droit chemin
S'il a trouvé la bonne route
Car beaucoup se fourvoient parfois
- 15 S'égarant sur sentier scabreux
À moins que Dieu soit auprès d'eux.
Le jeune Hercule se demandait
Dans quelle voie s'engagerait,
S'il prendrait celle des plaisirs
- 20 Ou s'il irait vers la vertu ?
Songeant ainsi il rencontra
Deux femmes ; et il les reconnut
Même avant d'entendre leur voix :
L'une parée de toutes joies
- 25 Belle à voir et douce à entendre
Qui lui fit voir joies et plaisirs
Mais à la fin l'amère mort,
Doux plaisirs à jamais taris.
L'autre austère, pâle et revêche
- 30 Avait mine sévère et triste :
"Ne te promets ni volupté
Ni repos, mais effort, labeur !
Progresse parmi les vertus :
Seras payé d'éternité !"
- 35 Hercule aussitôt la suivit
Fuyant plaisir, joie et repos⁵⁴².
Dieu qui sait que notre désir
Est de vivre dans l'agrément,
Veuille nous faire pareillement
- 40 Désirer de vivre en vertu.
En vérité on pourrait fuir
Les voies fréquentées par les fous ;
Mais puisque tous nous refusons
De méditer où nous allons,
- 45 Errons à tâtons dans la nuit
Sans rechercher le droit chemin,
Le plus souvent ignorant bien
Où peuvent nous porter nos pas.
D'où il s'ensuit que chaque jour
- 50 On se repent de ce qu'on fait.

- Le but atteint, et non sans peine,
 Nous suivons de nouveaux désirs.
 De cet état, la cause en est
 Qu'en nous est le désir inné
 55 D'obtenir tout, absolument,
 Des plus grands biens de cette terre.
 Puisque la chose ne se peut,
 Qu'errons parmi d'obscurs reflets
 Nous avons tous un don de Dieu :
 60 Sagesse pour nous éclairer,
 Nous faire sortir des ténèbres.
 Si nous savons hausser la lampe,
 Nous fera distinguer bientôt
 Sagesse de la voie des fous.
 65 Platon qui aima la sagesse
 Et Pythagore, grand savant,
 Socrate et toute leur école,
 Obtinrent tous honneurs et gloire,
 Mais ne trouvèrent sagesse vraie
 70 Car la cherchaient ici sur terre⁵⁴³.
 C'est d'eux que parle Dieu le Père :
 "Je vais réfuter les doctrines⁵⁴⁴
 De ces sages, savants ici,
 J'enseignerai aux tout-petits !"
 75 Sages qui ont la vraie sagesse
 Qui vaut au Royaume du Père !
 Qui s'instruit en cette sagesse
 Il gagnera l'éternité,
 Brillera tel le firmament ;
 80 Et qui reconnaît la justice
 Et agrée son enseignement
 Y instruit d'autres, il brille,
 Un Lucifer⁵⁴⁵ à l'orient,
 Un Hespérus⁵⁴⁶ à l'occident.
 85 Bion⁵⁴⁷, le maître, nous dépeint
 Les prétendants de Pénélope
 Qui, se mêlant à ses suivantes,
 La courtisèrent quoiqu'en vain ;
 Ainsi font ceux qui n'ont accès
 90 À cette vraie sage lumière :
 S'en approchent par les vertus

(Lesquelles sont ses servantes).
Ont triste fin les joies terrestres :
Trouvons lieu sûr où aborder.

540 Magister des "*septem artes liberales*". Voir note 518, Chap. 103.

541 1 Épitre aux Corinthiens, 3 19.

542 Pour Zarnke, Brant avait sous les yeux Xénophon, *Mémoires*, II, 1, 21 s. Pour Mähl, son récit repose sur une adaptation du IV^e s. due à Basile, père de l'Église, traduite en latin par l'Arétin au XV^e. Oubliée durant tout le Moyen Âge, cette parabole d'Hercule à la croisée des chemins fut reprise par les humanistes, thème fécond, entre autres, d'œuvres dramatiques. En 1512, Brant fit représenter à Strasbourg l'un de ces drames inspirés par la légende d'Hercule.

543 Ils cherchaient une sagesse valable ici-bas seulement. La même idée est à la conclusion du Chap. 66. (V. note 335).

544 "Ich will verwerffen kunst vnd ler [...] Leren die selb/ die kleynen kyndt", 1 Épitre aux Corinth., 1 19-25, et Matth., 11 25 : Brant amalgame les deux passages ; Zarnke, agacé par le procédé, feint dans son commentaire de ne pas trouver la source et demande : "Où cela est-il dit ?".

545 "Lucifer" : dans la Vulgate, traduction de l'expression "astre brillant" dans Isaïe, 14 12, où elle désignait le roi de Babylone (cf. B. J. note g). Dans la 2^e Épitre de Pierre, 1 19, elle désigne l'étoile du matin.

546 L'étoile du soir.

547 L'un des Sept Sages de la Grèce ; d'après Plutarque, *De l'éducation* 10, 3.

Hardi les gars, dépêchez-vous !
Partons pour pays de Cocagne
Quoiqu'enlisés dans les marais.



Le navire de Cocagne

Des fous il s'en trouve bien d'autres,
Avons des frères grands et petits ;
Dans tous les lieux, d'ici, d'ailleurs
Et notre nombre est infini ;
5 Nous traversons tous les pays
De Narbonne allons en Cocagne
Nous irons à Montefiascone
Atteindrons la Narragonie⁵⁴⁸
Courant les havres et les rades

- 10 Nous connaissons mainte avarie
N'arrivons jamais à bon port,
N'abordons jamais le rivage
Et sans fin est notre voyage
Car nul ne sait où jeter l'ancre.
- 15 Ramons sans repos jour et nuit
Nul d'entre nous n'est avisé.
Beaucoup ont suivi le sillage,
Satellites et courtisans
Toute une cour a pris la mer :
- 20 Nous les avons tous pris à bord
Chercher fortune sur les mers.
Tous insouciant et insensés,
Notre sort est préoccupant
Le nez au vent, pas un qui sache
- 25 Ni compas, ni table marine
Ni retourner le sablier,
Ni lire les constellations
Nous errons du Navire à l'Ourse,
Sous Arcturus⁵⁴⁹ et les Hyades⁵⁵⁰
- 30 Et nous heurtons les Symplégades⁵⁵¹ :
Les Planktes serrent notre coque
Et la percent par les deux flancs
Voici broyé notre vaisseau
Et peu survivent au naufrage.
- 35 Nous nous guidons à l'infortune ;
Qui sait si reverrons la rive,
Tombant de Charybde en Scylla⁵⁵²
Syrté nous laisse à la dérive.
Nous croisons comme on pense bien
- 40 Moult étranges monstres marins :
De grands dauphins et des sirènes
Chantant leurs douces cantilènes
Qui nous plongent en léthargie
Point d'espoir d'aborder un jour.
- 45 Nous voyons – difficile à croire ! –
Le cyclope et son gros œil rond
Qu'Ulysse rusé, jadis creva⁵⁵³,
Pour empêcher l'ogre de voir,
De lui porter d'autre dommage
- 50 Que le bruit d'un grand cri sauvage,

- Un cri de bête qu'on égorge.
 Le rusé était déjà loin
 Du géant qui hurle et gémit,
 Jetant des roches autour de lui.
- 55 Le monstre rouvre ce même œil
 En apercevant tous nos fous :
 Il l'écarquille à leur vue tant
 Que tout son front n'est plus qu'un œil ;
 Sa gueule se fend largement
- 60 Se met à dévorer nos fous ;
 Qui réussit à s'échapper
 N'est pas sauvé d'Antipathès⁵⁵⁴,
 Des Lestrygons, ce peuple d'ogres
 Qui ne font grâce à aucun fou
- 65 Car leur plat de prédilection
 Est le pâté de fous humains,
 Boivent leur sang comme du vin.
 Les fous n'auront point d'autre havre !
 Homère inventa cette histoire
- 70 Pour nous apprendre à être sages,
 À craindre l'aventure en mer.
 Il fit d'Ulysse un grand héros,
 Un astucieux bien avisé
 En mer devant Troie assiégée,
- 75 Puis de là, naviguant dix ans,
 Heureux dans tous les aléas.
 Quand Circé avec sa potion
 Changea en porcs ses compagnons,
 Ulysse armé de sa malice
- 80 Refusa ses mets, son breuvage :
 Il déjoua ses maléfices
 Et délivra son équipage
 D'une herbe qu'on nomme "molu".
 Il se tira de mainte affaire
- 85 Par la sagesse et le bon sens
 Mais toujours reprenant le large
 Il finit par laisser sa chance :
 Un vent contraire s'éleva
 Le dérouta, brisant sa nef,
- 90 Ses gens noyés dans le naufrage,
 Coque et rame et voile englouties.

- Mais sa sagesse le sauva :
 Lui seul, étant nu, put nager
 Pour raconter tous ses malheurs.
- 95 Or frappant à sa propre porte,
 Il fut assommé par son fils⁵⁵⁵
 Et vaine toute sa sagesse :
 Nul ne reconnut au manoir
 Le maître, à l'exception du chien,
- 100 Mourut donc inconnu des siens
 Qui auraient dû penser à lui.
 Mais revenons à notre course :
 Cherchons fortune en ce marasme
 Où l'on ne peut que s'échouer.
- 105 Puis rompent mâts, voiles et cordes,
 À peine pouvons-nous flotter
 La vague est haute comme un mont,
 Les hommes ne savent plus bien
 Où est le ciel, où est le fond⁵⁵⁶.
- 110 Le vent les ballote et les bat :
 Nef des fous ne reviendra pas
 Quand elle aura coulé au fond.
 N'aurons ni ruse ni bon sens
 Pour nous sauver même à la nage
- 115 Comme Ulysse après son naufrage
 Qui, nu, possédait plus grand bien
 Que ceux perdus ou saufs chez lui⁵⁵⁷.
 Nous voguons à risque et péril,
 La nef essuie des paquets d'eau
- 120 Qui prennent nos petits bateaux⁵⁵⁸ ;
 La mer menace l'équipage
 Viendra le tour de ses patrons.
 La coque tangue rudement
 Le remous pour un peu l'aspire :
- 125 Engloutis, marins et navire !
 Sommes perdus, désemparés
 Et dans le gouffre allons sombrer
 Nous succombons à la tourmente ;
 Le sage est qui reste au logis
- 130 Et que notre sort a instruit :
 L'imprudent qui se risque en mer
 Pourrait avoir affaire aux vents

- Comme Ulysse de son vivant,
 Et si sa barque fait naufrage
 135 Puisse-t-il rentrer à la nage !
 Ainsi se noient beaucoup de fous
 Au port du sage est le salut
 Mais qui veut prendre l'aviron
 Qu'il sache où diriger sa barque ;
 140 L'avisé atteindra la rive :
 Quant aux fous, il en reste assez !
 Le mieux avisé sait tout seul
 La chose à faire en chaque cas
 Et point n'est besoin de l'instruire,
 145 De soi s'en remet à sagesse ;
 Mais bien avisé est aussi
 Qui agrée sage enseignement ;
 Mais qui ne fait ni l'un ni l'autre
 Est à compter parmi les fous ;
 150 S'il a raté ce bateau-ci
 Il n'a qu'à prendre le suivant.
 Sera en franche compagnie
 Pour chanter le Gaudeamus
 Ou le Chant dans le ton des fous⁵⁵⁹ !
 155 Ils ne perdront rien pour attendre,
 Tous ont le naufrage assuré.

548 Brant met deux "r" à Narbonne pour jouer sur le mot "narr", "fou", d'où est tiré "Narragonie", son invention, pays aussi imaginaire que le pays de Cocagne. Montefiascone (un beau nom à boire !), en revanche, est réelle puisque Montaigne y a passé la nuit du 28 au 29 octobre 1580 (*Journal de voyage en Italie*, édit. Pierre Michel, 1974, Livre de Poche, p.144).

549 Étoile de la constellation du Bouvier.

550 Nom d'une constellation, comme le Navire et l'Ourse au v. précédent.

551 Symplégades, obstacle barrant le Pont-Euxin, franchi par Jason et les Argonautes, qu'Homère identifie parfois aux Planktes, les Pierres ("felsen"), dangereuse passe au large de la Sicile. *Odyssée*, Chant XII, 61 s. et Ovide, *Métamorphoses* XV, 337 s.

552 Deux écueils, abritant chacun un monstre, dans les parages de la Sicile. *Odyssée* XII, 201 s., et Virgile, *Énéide* IV, 41.

553 *Odyssée* IX, 193 s.

554 Le roi du peuple anthropophage des Lestrygons. *Odyssée X*, 80 s.

555 Jusqu'ici, depuis le vers 28, Brant s'est pris à suivre le fil de l'intrigue d'Homère, comme oubliant la sienne, celle des fous partis pour le pays de Cocagne. Après le naufrage d'Ulysse, il substitue au récit d'Homère un récit ultérieur à l'*Odyssée*, où le héros est tué par Télégonos, fils qu'il a eu de Circé. Peut-être Brant a-t-il eu connaissance de ces poèmes du *Cycle Éptique* (dont une *Télégonie* d'Eugammon de Cyrène), écrits du VIII^e au VI^e s. av. J.-C. Cette *Télégonie* raconte entre autres le meurtre d'Ulysse par son fils. La lecture de ces textes expliquerait que Brant fasse figurer des termes qu'Homère n'utilise pas dans les passages cités (Arcturus, Hyades, Symplégades, Syrte). Sur ce *Cycle*, cf. Jean Bérard, note 1 de la p. 450, *Odyssée*, Gallimard/Folio. Cf. aussi Rankes-Graves, *Griechische Mythologie*, Rowohlt, p. 693/694.

556 Cf. passage du Psaume 106 (107) que Brant a placé en exergue à sa *Nef des fous*. (verso de la page de titre).

557 Il possédait encore un bien plus précieux : la vie, qu'il ne perdit qu'en arrivant chez lui selon les vers 95/96.

558 "Vnd naemen vns vil Galeoten", du français "gallote" : ici, les barques de sauvetage.

559 Cf. Chap. 72, à partir du vers 47. Mais la compagnie embarquée dans cette galère vogue aussi, selon la gravure, sous la bannière du docteur Griffé, cet importun écervelé rencontré au Chap. 76 (voir note 383).

Un fou est bien qui ne sait pas
Quoi faire dans un mauvais cas :
Qu'on s'y prépare sagement
Il faut penser à l'accident.



De n'avoir cure des accidents

- Tel est perdu dans le malheur
Qui fait tout pour le provoquer.
Aussi n'est-il pas surprenant
Qu'il coule enfin avec sa barque :
- 5 Un malheur si petit fût-il
Jamais dit-on n'arrive seul
Car il est vrai, le vieil adage :
Le malheur pousse avec la barbe !
Il faut se garder du début

- 10 Quand on ne connaît pas la fin ;
Qui se risque sur l'océan
Attende les vents favorables
Car il n'ira pas loin en mer
Qui part avec un vent contraire ;
- 15 Sage fait voile avec le vent
Fou a tôt fait de chavirer.
Le sage tient bon l'aviron
Et mène sa barque à bon port.
Un fou ne sait point naviguer,
- 20 Est prompt à couler son navire.
Sage est qui prend la bonne route
Fou court à sa perte inconscient.
Si Alexandre, bien avisé,
En haute mer n'eût remarqué
- 25 Que sa nef donnait de la gîte,
N'eût su à temps la redresser,
Il se fût bel et bien noyé :
N'eût bu le vin empoisonné⁵⁶⁰.
On chante le glorieux Pompée
- 30 Qui chassa des mers infestées
Tous les pirates et corsaires :
Le sort le frappa en Égypte.
Qui détient sagesse et vertu
Atteint la rive, nageant tout nu
- 35 Ainsi parle Sébastien Brant.

560 Étrange raisonnement du moraliste, louant l'habileté d'Alexandre à échapper à la noyade, pour avoir, peu après, l'avantage de mourir empoisonné ! Et le sens de l'exemple suivant, celui de Pompée, laisse aussi perplexe. Brant semble là encore avoir oublié la leçon morale qu'il avait en vue au début (sachons nous préserver des fatales embûches de la vie) pour glisser vers une autre idée (rien n'y fera, nous n'échapperons pas à notre destin mortel).

Maint fou prétend juger chacun ;
 Au cou du chat met des grelots
 Et se croit bien hors de propos.



De dénigrer le bien

- Maint d'entre vous s'est délecté
 De voir tous mes fous rassemblés ;
 Il en espère grand profit
 Et se guérir de sa folie.
- 5 Mais maint autre l'a fort mal pris
 Croyant sa personne attaquée
 Et n'osant pas tout haut le dire
 Il trouve au poème à redire
 Et va mettre au chat les grelots

- 10 Qui sont au bout de ses oreilles.
Cheval gourmeux rue et renâcle
Quand on l'étrille pour son bien ;
Quand on jette un os sur des chiens
Seul crie celui qui est touché.
- 15 Je ne suis pas sans le savoir,
Les fous voudront me critiquer
Me trouvant bien impertinent
De vouloir fustiger les sots
Et leur remontrer leurs défauts.
- 20 Qu'ils en disent ce qu'ils voudront
Qu'ils frottent là où le bât blesse.
Celui à qui déplaît ce livre
S'il veut, qu'il passe son chemin :
Je ne supplie pas qu'on l'achète
- 25 Le prenne qui veut être sage,
S'ôter le bonnet de la tête ;
J'ai tiré longtemps sur le mien
Et malgré tout il tient encore.
Qui se fâche à ce qu'il n'entend
- 30 De ce livre il a grand besoin.
Chacun à ce qu'il comprendra
Trouvera bien quelque agrément.
Est fou qui prétend être sage
Et toute vérité dément.

[110 a]

À table on voit grossièretés
Qui sont bien manières de fous ;
Pour la fin je les ai gardées ⁵⁶¹.



Des mauvaises manières de table

- Dans ce compte de nos folies,
Pour conclure je tiens pour bon
D'ajouter des fous avérés
Auxquels n'avais encore songé.
5 Car si à nos tables ils abusent
Font insulte à la courtoisie,
S'ils sont grossiers et mal polis,
Ils ne vont pas dans leur folie
Jusqu'à y perdre leur honneur

- 10 Tels que ceux ci-devant montrés,
Ou oublier qu'ils sont chrétiens,
Mais dans le boire et le manger
Ces gens grossiers n'ont point d'usages :
J'appelle ces fous des vilains
- 15 Pour ne point se laver les mains
Avant de passer à la table.
Ou vont s'asseoir étourdiment
Avant que d'autres soient assis
Qui ont sur eux la préséance
- 20 Ecervelés, si peu courtois,
Qu'il faut leur crier : "Hé donc ! toi,
L'ami, va te mettre plus loin !
Et cède à cet homme ta place⁵⁶² !" .
Tel autre oublie comme un païen
- 25 De bénir le pain et le vin,
Avant d'entamer le repas ;
Et l'autre fou en premier prend le plat :
Il est déjà à se goinfrer
Plutôt que de laisser l'honneur
- 30 Au ban, aux dames et seigneurs
De se servir les tout premiers
Et d'attendre dûment son tour.
Tel souffle, avide de manger,
Dans sa bouillie, sur sa purée :
- 35 Il a les joues si bien gonflées
Qu'il a l'air d'attiser le feu.
Tel a taché nappe et pourpoint ;
Tel remet dans le plat sans gêne
Ce qui lui a glissé des doigts
- 40 Indisposant tous ses voisins.
Et tel autre est trop paresseux
Pour refermer son groin béant
Que sa cuiller vient de remplir :
Quand il se penche sur les plats
- 45 Sort et lui tombe de la bouche
Ce qui retourne dans le plat.
Et certains comme ce béjeune
Reniflent d'abord tous les plats :
L'appétit est coupé aux gens
- 50 On n'ose plus toucher à rien.

- Tel qui mâche un morceau ingrat
Il le recrache sans égard
En plat, sur la nappe ou à terre
Sa vue vous donne la nausée.
- 55 Et tel rejette sa mâchée,
Et l'étale au bord de l'assiette,
L'autre s'allonge sur la table
Vers la viande et le bon poisson
Qu'il voit là-bas près d'un convive ;
- 60 S'empare du plat, le garde bien,
Le laisse à portée de sa main
Accaparant le plat commun.
Celui-là, je l'appelle un goinfre,
Il est le seul convive à table,
- 65 Il n'a qu'un souci, un seul soin :
Se gaver seul des aliments,
Et repaître de tout sa panse,
Plaignant à l'autre son plaisir.
Je l'appelle un ôte-toi-de-là,
- 70 Ou vide-auge, gros-lard, emboqué
C'est un convive redoutable
Un glouton qui ruine les tables
Avec ces rugueuses manières.
On mange avec plus de profit
- 75 Accordant à l'autre sa part.
Tel fou engrange les bouchées
Tel le foin par grandes fourchées ;
Les joues gonflées et l'œil avide,
Il suit, indiscret comme un singe,
- 80 Et guette le plat des voisins
Craignant qu'un autre ait plus que lui :
Avant qu'on ait rien avalé
Lui a rempli six fois sa bouche.
Et pour ne point manquer un mets,
- 85 Attire à lui les rapiers pleins ;
Pour n'avoir plus aucun regret
Il veille à torcher tous les plats.
Sa bouche est encore encombrée
Qu'il vide à moitié son godet,
- 90 Il se trempe la soupe en bouche,
Se rince de vin les deux joues.

- Souvent, par sa hâte goulue,
 Le vin lui passe par le nez :
 Il éclabousse son voisin
- 95 Ou son godet, ou sa figure.
 Neuf lampées sur de la mangeaille,
 Ainsi faut-il boire aujourd'hui.
 Qui songe à s'essuyer la lippe ?
 Dans les godets nage le gras ;
- 100 Claquer la langue, son vin bu,
 Offense l'ouïe des commensaux.
 Aspirer vin entre les dents
 Produit un bruit fort malsonnant.
 Et ceux qui meuglent en buvant
- 105 Comme la vache à l'abreuvoir !
 Jadis, on levait après table
 Un verre à son hôte : aujourd'hui
 Ces outres s'emplissent avant,
 Levant et vidant les chopines
- 110 Et trinquent à votre santé
 Que le godet fasse glouglou ;
 Ils prétendent honorer les gens
 En vidant leur godet cul sec.
 Je me passerais volontiers
- 115 Qu'on lève devant moi des pintes,
 Ou qu'on m'invite ainsi à boire,
 Je bois à moi et à nul autre :
 Ne me sied m'emplir comme vache.
 Tel autre est le seul à jaser,
- 120 Empêchant que l'on cause ensemble
 Il faudrait que chacun l'écoute
 Le laisse pérorer sans fin :
 Il coupe aux autres la parole.
 Sa langue égratigne les gens
- 125 Sans répit médit d'un chacun
 Et pis que pendre des absents.
 L'autre furieusement se gratte
 Traquant un gibier à six pattes
 Une croix sur la carapace :
- 130 Écrase un pou dans son assiette
 Puis il porte la main au plat
 Pour y pêcher un doigt de sauce ;

- Un autre enchifrené de morve
 Renifle et s'essuie à la nappe ;
- 135 D'autres tout aussi raffinés
 Étalant les bras et les coudes
 S'affalent et font branler la table,
 Y sont bientôt avec les pieds
 Comme la mariée de Geispolsheim⁵⁶³.
- 140 Mettait ses os⁵⁶⁴ dans son assiette ;
 Baissée vers son fichu à terre
 Elle laisse échapper un pet
 Qui survole la table, puis rote
 À s'édenter ; n'eût-elle reçu,
- 145 La goule bée, un grand seau d'eau,
 En eût perdu toutes ses dents.
 D'autres trouvent fort délicat
 De tremper avec leurs mains sales
 Leur croûton dans la vinaigrette
- 150 Pour l'amollir à leur palais.
 Offre le plat à son voisin
 Qui place vers soi le meilleur :
 La part qui me fait la grimace
 Je la lui laisse volontiers,
- 155 C'est là un habile moyen
 D'avoir la part que j'ai lorgnée :
 L'autre prendra ce que je laisse
 Et j'ai en douce le meilleur.
 La politesse, on me l'a faite :
- 160 Ah ! s'il n'avait touché au plat
 Il serait resté devant moi,
 Le morceau que j'aime le mieux !
 Et puis ces façons de maroufle :
 Tel fait tourner sur soi le plat
- 165 Et l'arrête enfin sur son choix.
 J'ai vu plus d'un à ces manèges
 Déployer ruses de stratège,
 Parvenir ainsi à ses fins
 Pour s'assurer un ventre plein.
- 170 Si mal à table en use-t-on
 Qu'un roman serait bien trop court
 Si l'on voulait en faire le tour.
 Et certains font chanter les verres,

- Mettent les doigts dans la salière
- 175 Ce que d'aucuns décrivent beaucoup
Et que je trouve préférable
À puiser le sel au couteau :
La main vaut encore mieux, lavée
Et propre, que ce douteux couteau
- 180 Qu'on fait sortir de son étui :
Qui sait parfois si cette lame
Ne vient pas d'écorcher un chat !
Je tiens aussi pour détestable
De battre les œufs, les couper⁵⁶⁵ :
- 185 De ces pitreries d'aujourd'hui
Je ne voudrais rien dire ici,
Puisqu'elles se croient de bon ton,
Quand j'ai les rustres dans ma mire
Et non politesses subtiles.
- 190 Il me faudrait toute une bible
Si je voulais passer au crible
Tous les us de table à proscrire ;
Je néglige ici certains cas
Ainsi la miette dans un verre :
- 195 S'il faut l'en tirer en soufflant
Ou de la pointe du couteau,
Ou bien à l'aide d'un croûteau,
Qui me paraît plus délicat.
Enfin, j'approuve et préconise
- 200 Qu'on fasse au mieux à sa façon :
À ces tables où l'on trouve bon
faire servir le verre à tout,
Mieux vaut s'en faire offrir un propre :
Cela se fait chez gens bien nés
- 205 Il n'y a là rien à blâmer ;
Pour un pauvre, c'est différent :
Qu'on lui fasse garder longtemps
Le peu que Dieu lui a donné :
Pour ces usages n'est point né.
- 210 À la fin qu'on dise les grâces
Pour avoir pris part au repas,
Qu'on dise à Dieu Deo gratias !
Qui se met au-dessus de ça,
Je crois qu'il n'est pas bien malin

215 Il mériterait sur ma foi
De coiffer folâtre bonnet.

561 Les Chap. 110 a et 110 b ont été ajoutés pour l'édition bâloise de 1495.

562 Luc, 14 8 s.

563 Localité voisine de Strasbourg.

564 L'anecdote se retrouve dans un recueil populaire, publié en 1598 à Francfort, les *Bourgeois de Schilda* (*Schildbürger*) réédité au XIX^e s. par le romantique L. Tieck. Ce "Volksbuch" reprend les histoires burlesques d'un anonyme alsacien, qui circulaient à l'époque de Brant sous le nom de *Lalebuch*. La mariée simplette est victime de l'équivoque du mot. Le premier sens, aujourd'hui vieilli ou régional de "beyn/ Bein" est "os", mais la villageoise comprend "jambe" lorsqu'on l'invite à déposer les os dans l'assiette (plutôt que de les jeter à terre).

⁵⁶⁵ Brant déconseille donc de préparer les œufs en omelette, de les servir brouillés, de séparer le blanc du jaune, et d'utiliser le couteau pour découper les œufs. Expression d'une répugnance, peut-être, à attenter par ces gestes à la vie dans l'œuf ?

Des fous de carnaval⁵⁶⁶

- Je sais maints fous de carnaval
 Qui persistent dans leur bonnet.
 Avant le temps du saint Carême
 Dérangent tous les braves gens :
- 5 Tel va tout barbouillé de suie
 Tel va masqué et se déguise,
 Défile en carême-prenant
 Et son projet est fort scabreux.
 Tel ne veut être reconnu
- 10 Et tant il fait qu'il se désigne ;
 Il s'est rendu méconnaissable
 Mais veut pourtant qu'on le remarque
 Et dise : "Tiens ! Sieur de Naveau
 A-t-il pas gente nave au bras !
- 15 Voici pour nous un bien grand jour :
 Nous honore de sa présence
 Et visite les pauvres gens !"
 Il cherche filles à déflorer
 Pour pondre un œuf de Mardi gras
- 20 Les coucous chanteront en mai⁵⁶⁷.
 Pour les beignets, on fait entrer
 Plus d'un qu'il vaudrait mieux chasser :
 Des raisons, on en sait assez,
 Et qu'on m'entende à demi-mots.
- 25 Seuls les fous ont pu inventer
 Des réjouissances en Carême
 Quand il faut songer au salut
 Les fous disent : "Dieu vous bénissent !",
 Et vont en paix faire la fête.
- 30 Qui suit *carnaval* est un fou
 Car n'avale⁵⁶⁸ pour toute hostie
 Que bière où cherche son salut.
 On fait tapage par les rues,
 Masqué, comme pour les abeilles⁵⁶⁹,
- 35 Ne soit pas un fou à demi,
 Qui veut se faire couronner.
 A courir d'une porte à l'autre

- Se gaver de beignets gratis
 On fait durer jusqu'à minuit :
 40 Le diable a inventé la chose
 Qu'au lieu de chercher son salut
 On frétille à corde des fous.
 Et tel se gave, en perd le sens,
 Comme s'il devait jeûner tout l'an,
 45 Il ne se tient pour rassasié
 Qu'à matines⁵⁷⁰ ne mange encore ;
 De faire gras, il ne se prive :
 S'emplit de viandes jusqu'au jour.
 En vérité, je vous le dis
 50 Les Juifs, les Païens et les Daces⁵⁷¹
 Sont moins infâmes, moins impies
 Que nous qui nous disons Chrétiens :
 Nos œuvres ne le montrent guère
 Car avant chaque sainte date
 55 Nous fêtons plusieurs carnivals
 Livrés aux dernières folies :
 Ainsi fait-on autour de l'an.
 On décapite⁵⁷² le Carême
 Pour affaiblir ferveur et foi.
 60 Peu sont ceux à se rendre aux Cendres
 Avec un peu de dévotion :
 On fuit les cendres de l'Église
 On préfère se noircir de suie
 Se souiller avec du charbon :
 65 Il plaît, le signe diabolique,
 Bien mieux que le signe divin⁵⁷³
 Tant pis pour la résurrection !
 Femmes se montrent dans la rue
 Sans crainte des éclaboussures
 70 Pour le saint lieu, plus de respect :
 On les poursuit par tout le chœur,
 Celle qu'on attrape est barbouillée,
 On trouve cela fort courtois.
 En foule on sort l'âne fleuri⁵⁷⁴
 75 On le course à travers la ville.
 Puis on va au bal et aux joutes,
 Dans les concours et les tournois
 On y voit accourir les fous

- Hardiment vilains et bourgeois
 80 Prétendent briser une lance
 Sans savoir se tenir en selle,
 Un coup de lance est vite pris
 Dans le dos ou bien dans l'aisselle :
 Comme on s'amuse et comme on rit !
- 85 Ensuite on se remplit de vin
 On en oublie que c'est Carême
 Quinze jours durera ce train,
 Le jeûne est remis aux calendes :
 Qui pense à la Sainte semaine !
- 90 Souvent on ne va à confesse
 Que quand on tape sur du bois⁵⁷⁵ :
 On songe alors à pénitence.
 Demain on retourne à la fête
 Bien serré à la corde des fous ;
- 95 Nous courons tous à Emmaüs⁵⁷⁶ :
 L'azyme béni nous paraît fade,
 Allons nez au vent, tête nue,
 Que brise vienne à se lever :
 Coiffes des dames soulevées
- 100 Emportées par-dessus les haies !
 Elles n'aiment plus rester voilées :
 Pour agîcher jeunes et vieux
 Se coiffent du bonnet des folles,
 D'où sortent leurs longues oreilles
- 105 Avec le vent, fichus s'envolent !
 Mais il faut bien en terminer :
 Pourtant plus d'un a le cœur gros
 De voir régner seul carnaval
 Toute ferveur perdue bientôt.
- 110 Devant Dieu nous sommes en tort
 Et tels serons à notre mort.
 Le fol bonnet n'a nul repos
 Ne sait où donner de la tête
 De Mardi gras à Sainte semaine
- 115 Nul ne veut l'ôter de si tôt.

⁵⁶⁶ Le seul des chapitres à ne comporter ni exergue ni illustration. "fasnacht", carnaval, écrit aussi "fastnacht" ou "faßnacht"

dans le même chapitre, désignait proprement le Mardi gras précédant le mercredi des Cendres qui ouvrait la période du carême de Pâques. Ce jour était l'occasion de nombreuses réjouissances et extravagances d'une condamnable impiété aux yeux de Brant.

567 Voir au Chap. 33 la note 167.

568 On a tenté pour les vers 30 à 32 une équivalence au calembour de Brant qui écrit "fasnacht", carnaval, comme "vast nacht", nuit noire, noire comme le péché et l'enfer qui guettent les fêtards.

569 "Im moß als solt man ymen fassen" : avec des masques volumineux où disparaît la tête, comme ceux des apiculteurs.

570 C'est-à-dire la première messe du mercredi des Cendres.

571 Les Daces sont déjà cités au Chap. 14 à propos des hérésies de l'époque (voir note 85).

572 Allusion à la désignation latine du Carême, *caput Quinquagesimae*.

573 On se signerait le front d'un doigt plongé dans la cendre présentée à la messe du jour des Cendres. Le mauvais chrétien s'en écarte comme craignant "qu'elle ne morde" et préfère le rite diabolique de la suite maculant les figures de Mardi gras.

574 L'âne des Rameaux (Palmesel) qu'on menait en procession à l'église.

575 Les cloches étant muettes du jeudi des Rameaux au dimanche de Pâques, elles étaient remplacées par toutes sortes d'instruments de bois. Tous les rites et dogmes dont témoigne et que défend Sebastian Brant dans la *Nef des Fous* sont encore ceux de l'Église catholique allemande d'avant la Réforme puisque le protestantisme ne s'installe et ne s'organise qu'autour de 1530, aboutissement de toutes les oppositions religieuses qui se manifestaient depuis un siècle et auxquelles Brant fait abondamment allusion dans la *Nef*.

576 Synonyme de liesse, par référence à l'Évangile de Luc (24 13-31) relatant la rencontre des disciples avec le Christ, à Emmaüs, le lundi après la Crucifixion.

Folle serait sujet facile
 Si s'en défaire était aisé.
 Mais qui entreprend ce projet
 Voit combien il est difficile.



L'apologie du poète

Il est un fou et un grand sot
 Qui paierait l'ouvrier trop tôt
 Car n'engagera plus son art
 Qui a déjà eu son salaire.

5 On fait bien peu pour un argent
 Qu'on a mangé depuis longtemps,
 Et l'œuvre peut rester en plan
 Dont on a consommé le pain.
 Qui eût voulu me soudoyer

- 10 Pour me faire épargner les fous
Je ne m'y fusse point plié :
Le salaire eût été mangé
Et ne m'eût plus à rien tenu
Car tout ce qui est ici-bas
- 15 Est vain et fou, ne compte pas.
Si j'eusse écrit pour de l'argent
Mon gain n'eût point valu ma peine
Et j'eusse tout laissé en plan.
Mais cet ouvrage je l'ai fait
- 20 Pour Dieu et pour le bien des gens
Sans chercher faveur ni argent
Ni nul autre terrestre bien,
J'en prends ici Dieu à témoin.
Je sais combien est imparfait
- 25 Ce petit livre que j'ai fait
Et j'admets volontiers tout blâme,
Toute objection d'une bonne âme,
Car Dieu sait, je l'en fais témoin :
S'il contient rien qui ne soit vrai
- 30 Contraire à ce qu'enseigne Dieu,
Au salut, à honnête raison
Oui, je veux bien qu'on me châtie :
À la foi ne veux point manquer.
Et je prie donc tout un chacun
- 35 Qu'il prenne en bien ce que je dis
Et n'y voie aucune malice,
Ne s'en offusque et contrarie
Car n'ai eu l'intention de nuire
Quoi qu'on en dise ou qu'on en croie.
- 40 Ainsi la fleur qui sent si bon
L'abeille y sait puiser son miel
Mais s'il y vient une araignée
N'en tirera que son venin.
Ainsi fera-t-on de ces rimes :
- 45 Chacun fait selon sa nature ;
Qui n'a sous son toit rien qui vaille
Quel bien peut-il nous présenter ?
Qui n'aime entendre des mots sages
Se plaindra fort de mes chapitres
- 50 Mais on verra à son message

- Qu'il n'est rien d'autre au fond qu'un pitre.
J'ai vu plus d'un fou tout bouffi
D'orgueil se dresser fièrement
Haut comme un cèdre du Liban
- 55 Se rengorgeant dans sa folie :
L'instant d'après il s'était tu
Sans laisser ni écho ni trace
Et l'endroit ne se voyait plus
Où se tenait cet insensé⁵⁷⁷.
- 60 A bon entendeur, gain, salut !
Quand on dit "loup", il n'est pas loin !
Le fou est prompt à condamner
Il blâme à tort et à travers :
Si d'un autre on avait le dos
- 65 On saurait quel est son fardeau.
Ce livre fol, qui veut le lise !
Pour moi je sais où mon bât blesse
Si l'on veut m'opposer ces mots :
"Médecin guéris-toi toi-même"⁵⁷⁸
- 70 Car tu es bien de notre horde !"
C'est vrai, par Dieu, je vous l'accorde,
Confesse mes folies commises,
Oui, je brille par ma sottise,
J'appartiens à l'ordre des fous ;
- 75 J'ai beau me secouer le chef
Mon bonnet y reste accroché !
Mais par zèle et persévérance
Comme on peut voir, de la folie
J'ai acquis vaste connaissance.
- 80 Si Dieu encore me prête vie
J'espère devenir plus sage,
Meilleur par la grâce de Dieu.
Qu'un fou veuille à lâcher à temps
Le vieux peigne à carder le poil⁵⁷⁹,
- 85 Ne reste sa marotte en main :
Fous, mon appel entendez bien !
Ainsi conclut Brant Sébastien
Pour tous à sagesse exhorter
Quiconque et quel que vous soyez,
- 90 Le bien n'est jamais fait trop tard !

118 Psaumes, 37 35/36.

119 Luc, 4 23.

120 "Das jm nit blib der narren sträl" : qu'il ne lui reste en main le *peigne à carder des fous*. Il faut savoir à temps cesser une critique trop sévère, voire erronée ; Brant parle de ses détracteurs, bien sûr, de certains de ses éminents collègues, car ces "fous" se rencontrent dans tous les états et conditions (v. 88, mot à mot : "Er sy was waesens oder statt")

J'ai dit des fous ce que je sais
 Pour vous apprendre à les connaître.
 Mais pour parfaire sa sagesse
 Qu'on lise mon ami Virgile⁵⁸⁰.



Du sage

Un juste, un droit, un homme sage
 Ne se rencontre pas souvent,
 Un homme fait comme Socrate –
 C'est d'Apollon le témoignage⁵⁸¹ –
 5 Un tel sage est son propre juge ;
 Où son savoir ne suffit pas,
 Il s'examine avec grand soin ;
 Il ignore des nobles l'avis,
 De la foule n'entend les cris ;

- 10 Tel un œuf il est rond et lisse
Il reste pur et nulle tache
Sur lui n'attache et tout y glisse ;
Le long du jour, sous le Cancer
Ou Capricorne, durant la nuit,
- 15 Qu'il pense et veille et pèse bien
Qu'en sa maison ne reste un coin
D'ombre et ne dise jamais rien
Qui ne soit pesé en tous points.
Qu'il ait l'équerre sous la main,
- 20 Soit sûr l'instrument de mesure ;
Qu'à toute attaque il soit paré
À la repousser d'un seul geste.
Qu'il n'aime trop dormir longtemps
Plutôt qu'il scrute et passe au crible
- 25 Toute erreur commise la veille,
Fût-ce faute d'inadvertance ;
Ce qu'il n'a médité avant
N'a point examiné à temps,
D'où l'acte qu'il a accompli :
- 30 Irréfléchi, inopportun,
Et tant d'heures perdues en vain ;
Pourquoi tel plan abandonné
Qu'il aurait dû mener à bien ;
Pourquoi au pauvre est resté sourd
- 35 Et pourquoi son cœur est si lourd
De tristesse et de lassitude ?
Telle chose, pourquoi l'avoir faite,
Telle autre restée en projet,
Pourquoi s'être lésé soi-même,
- 40 L'utile à l'honneur préféré ?
Péché d'intention, de parole,
A bafoué l'honnêteté ?
Et suivi pente naturelle
Sans mettre son cœur en tutelle.
- 45 Ainsi doit-il examiner
Actes et dits de la journée,
Repense à tout ce qu'il a fait,
Objecte au mal, se loue du bien
Ainsi est fait le cœur du sage
- 50 Tel que pour nous le grand Virgile

- L'a illustré avec ses vers.
Qui saurait vivre ainsi sur terre,
Dieu l'aimerait assurément :
Sa vraie vertu reconnaîtrait
55 Qui le conduit dans Son Royaume.
Dieu nous garde en cette faveur
C'est le vœu de Sébastien Brant.

Deo gratias⁵⁸².

⁵⁸⁰ *Vir bonus*, de Pseudo-Virgile, que Brant adapte librement ici.
⁵⁸¹ Chéréphon ayant consulté l'oracle de Delphes, Apollon lui déclara que Socrate était le plus sage des hommes. La formule gravée au fronton du temple d'Apollon à Delphes "Connais-toi toi-même", et qui résume la philosophie de Socrate, est déclinée tout au long de la *Nef*.

⁵⁸² Fin de l'édition de 1494.

Mise en garde⁵⁸³

- Nef des Fous ai jadis écrit
Je l'ai chargée à grand effort
Et j'ai mis au bain tant de sots :
Pourquoi changer, rajouter d'eau ?
- 5 Ils s'étrillaient fort bien ainsi.
Mais la chose est allée plus loin
Certain suivant sa fantaisie
– Peut-être inspiré par le vin –
A voulu rajouter des rimes.
- 10 Que ne s'est-il donc aperçu
Qu'il se trouve lui-même en Nef,
Je l'y ai mis, et son voisin :
Il eût dû s'épargner la peine.
Vieille voile emporte ma nef
- 15 Vogue navire, tel le premier,
Et suffis-toi d'un vent léger.
J'eusse voulu agrandir l'œuvre
Mais d'autres l'ont dénaturée,
Par d'autres rimes frelatée
- 20 Sans art, ni façon, ni bons mètres,
Et mes vers ont été tronqués,
Leur sens perdu dans les débris ;
Et mes vers ont dû se plier
Au bon gré de qui les imprime ;
- 25 Leur forme a subi le hasard
Et mainte fois pâti la rime
Le cœur m'a point dans la poitrine
Et plus souvent que mille fois
Voyant gâché tout mon travail
- 30 Sans qu'il y aille de ma faute.
Il me faut lire publiées
Choses que n'eusse jamais dites
Mots étrangers à mon gosier.
Mais cette Nef, la voue à Dieu,
- 35 Et qu'elle vogue en Son saint nom
Point si indigne d'un poète
En tous points pareille à l'ancienne !
Tout fou ne peut en faire autant

Sauf à porter mon propre nom
40 Car suis le fou Sébastien Brant.

⁵⁸³ Cette mise en garde a été placée par Brant en tête de la troisième édition conforme (Bâle 1499). Elle avertissait les lecteurs contre les nombreuses interpolations qu'avait subies la *Nef des Fous* depuis l'*editio princeps*, en particulier dans l'édition remaniée procurée par l'éditeur strasbourgeois Gruninger, dès 1494, sous le titre "Das nûv schiff vò Narragonia".

Fin de la Nef des Fous

Ici finit / la Nef des fous / Ainsi fut composée
pour utile et salubre leçon / édifier /et exhorte
ter à sagesse / raison / et bonnes mœurs /
En outre pour décrier / et corriger folie /
aveuglement Errance / et vésante / des gens
de tous lieux / et tous genres avec soin zélé et
habile travail / par Sebastianum Brant Ès les
deux droits docteur / Imprimée à Bâle pour le
jour du Carnaval / qu'on nomme kermesse
des fous / En l'An de grâce Mille quatre cent
nonante et quatre

•1.4. 9.4.

Nuet on vrsach⁵⁸⁴

Jo. B. von Olpe⁵⁸⁵

⁵⁸⁴ Devise de l'emblème de l'éditeur : Rien n'est sans cause (*nil sine causa*).

⁵⁸⁵ Johann Bergmann von Olpe, éditeur bâlois des quatre premières éditions conformes de la *Nef* (1494, *editio princeps* ; 1495, avec l'adjonction des Chap. 110 a et 110 b ; 1499, avec l'adjonction de la Mise en garde ; 1506).

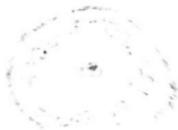
TABLE DES MATIÈRES

Présentation et notes bibliographiques par Nicole Taubes	1
<i>Brant à la croix des chemins</i> par Claude Gaignebet	14
<i>Les songes du seigneur Sebastian Brant</i> par Monique Goullet	32
Un prologue à la <i>Nef des Fous</i> .	39
1. Des livres inutiles	43
2. Des bons ministres	45
3. De la cupidité	47
4. Des modes nouvelles	49
5. Des vieux fous	51
6. De bien éduquer les enfants	53
7. Des brandons de discorde	57
8. Qui n'agrée un bon conseil	59
9. Des mœurs détestables	61
10. De l'amitié véritable	63
11. De l'irrespect des Saintes Écritures	65
12. Des fous imprévoyants	67
13. De la galanterie	69
14. De la présomption devant Dieu	75
15. Des plans chimériques	77
16. De goinfrerie et beuverie	79
17. Des vaines richesses	83
18. De servir deux maîtres	85
19. Des propos trop bavards	87
20. De trouver des trésors	91
21. Réprouver chez autrui ce qu'on fait soi-même	93
22. Le discours de la Sagesse	95
23. De trop louer sa chance	97
24. Des inquiétudes superflues	99
25. Des emprunteurs	101
26. Des vœux inopportuns	103
27. Des vaines études	107
28. De murmurer contre Dieu	109
29. De qui se commet juge	111
30. D'amasser les prébendes	113
31. De tout remettre au lendemain	116
32. De garder les femmes	118
33. De l'adultère	120
34. Des fous aussi fous que devant	124

35. De l'emportement	126
36. De l'esprit rebelle	129
37. Des hasards de la chance	132
38. Des mauvais malades	134
39. De dévoiler ses plans	138
40. De s'instruire des folies d'autrui	140
41. Laisser dire	143
42. Des railleurs	145
43. Du mépris des joies éternelles	147
44. Du bruit à l'église	149
45. Des artisans de leur infortune	151
46. Du pouvoir des fous	153
47. Des voies de la félicité	157
48. Une nef des compagnons	159
49. Mauvais exemple des parents	163
50. De la luxure	165
51. Garder les secrets	167
52. Des mariages d'intérêt	169
53. De l'envie et de la haine	171
54. Ne pas admettre correction	174
55. Des remèdes de charlatan	176
56. De la fin des empires	178
57. De la divine Providence	182
58. Qui devrait songer à ses propres affaires	186
59. De l'ingratitude	188
60. De se complaire à soi-même	190
61. De la danse	192
62. D'aller la nuit faire sa cour	194
63. Des mendiants	196
64. Des mauvaises femmes	200
65. D'observer les astres	205
66. De vouloir découvrir tous les pays	209
67. De nier qu'on est fou	215
68. Ne pas entendre plaisanterie	219
69. Mal agir sans calculer les suites	221
70. De l'imprévoyance	223
71. Querelleurs et plaideurs	225
72. Des fous grossiers	227
73. De prendre l'état d'ecclésiastique	232
74. Des vaines chasses	236
75. Des mauvais tireurs	238

76. De la vantardise	241
77. Du jeu	245
78. Des fous accablés	249
79. Des reîtres et des clercs	251
80. Le messager des fous	253
81. Des cuisiniers et échantons	255
82. De l'ostentation du riche paysan	258
83. Du mépris de la pauvreté	261
84. De persévérer dans le bien	266
85. De qui ne prévoit la mort	269
86. De l'irrespect de Dieu	275
87. De jurer par Dieu	278
88. Des fléaux et châtiments de Dieu	280
89. Des marchés de dupes	282
90. Honore père et mère	284
91. Des bavardages dans les stalles du chœur	286
92. Présomption de la vanité	288
93. De l'usure et des accapareurs	293
94. Des espoirs d'héritage	295
95. De détourner le jour du Seigneur	297
96. Qui donne et le regrette	300
97. De l'indolence et de la paresse	302
98. Des fous étrangers	304
99. Du déclin de la foi	306
100. De flatter le cheval aubère	314
101. Des colporteurs de malveillances	317
102. Des fraudeurs et frelateurs	320
103. De l'Antichrist	324
104. Mettre la vérité sous le boisseau	330
105. De faire obstacle au bien	333
106. Ne pas avoir à temps vécu en bien	336
107. Du salaire de la sagesse	338
108. Le navire de Cocagne	342
109. De n'avoir cure des accidents	348
110. De dénigrer le bien	350
110 a. Des mauvaises manières de table	352
110 b. Des fous de carnaval	359
111. L'apologie du poète	363
112. Du sage	367
Mise en garde	370
Fin de la <i>Nef des Fous</i>	372

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1997
PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
À MAYENNE



SEBASTIAN BRANT (Allemand, 1458-1521)

La nef des fous

Ce poème satirique eut un retentissement considérable dès sa parution durant la période de transition entre le Moyen Âge et l'âge moderne : c'est en quelque sorte une encyclopédie des connaissances, des disciplines morales, de l'ensemble des classes sociales.

Chaque chapitre atteint à un caractère universel et éternel en caricaturant un vice humain représenté par un fou. Tout le monde est embarqué sur le navire (clergé, noblesse, roture, magistrature, université, négoce, paysans, cuisiniers), et l'auteur ne s'oublie pas en se dépeignant dès l'ouverture comme un fou bibliomane, qui accumule les traités de sagesse sans pour autant devenir plus sage.

Ce fut aussi une date dans l'histoire du livre, car A. Dürer notamment créa la majorité des planches pleines de verve qui illustrent chaque chapitre.

Ce catalogue des folies du monde, répertoire quasi exhaustif des péchés, erreurs et travers où se fourvoie l'humanité, n'a malheureusement rien perdu de son actualité ; il suffit pour s'en convaincre de feuilleter au hasard et de choisir dans la table des matières : « des livres inutiles, de la cupidité, de la galanterie, de goinfrerie et beuverie, de tout remettre au lendemain, de la luxure, de l'envie et de la haine, de la fin des empires, de nier qu'on est fou, du jeu, des fraudeurs et frelateurs ».



9 782714 306111

ISBN 2-7143-0611-X
150 F